

Volume IV

25 juillet 1955 – 3 mars 1959

En Quelques Mots

Chers frères et sœurs,

Je suis heureuse de vous remettre aujourd'hui le quatrième volume de « Voyage dans l'Infini ». Le voyage pour atteindre l'Ultime est, lui aussi, infini. J'expose ici la description des diverses conditions que j'ai ressenties au cours de ce voyage dans l'infini ; je suis certaine qu'à la lecture de la description des conditions divines, vous recevrez tous l'inspiration nécessaire pour les obtenir.

Le livre, « Voyage dans l'Infini », témoigne de la bienveillance et de l'amour de mon Babu Ji pour Ses abhyasis. Il a ouvert les portes du Royaume Infini, l'Ultime, à toute l'humanité, lorsqu'Il m'a paré de beauté divine et m'a fait pénétrer dans le royaume de la Réalité Ultime. Puissiez-vous tous y pénétrer et réaliser le but ultime réel de la vie ; ceci est mon souhait et ma prière sincères et sacrés.

Sœur Kasturi

Lettre n° 501

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

25. 7. 1955

J'ai reçu votre lettre du 19 juillet 1955. Il vous serait bénéfique de tirer de l'énergie du cosmos. Faites cela au moins une fois dans la matinée. Si vous le désirez, vous pouvez le faire deux ou trois fois par jour. Cependant, en se concentrant sur ce point, il est essentiel de garder à l'esprit que la quantité d'énergie tirée du cosmos doit être proportionnelle aux besoins du système. De plus, je vous ai déjà dit que de temps à autre, vous devez méditer et penser que la maladie présente dans votre corps s'en va sous la forme de fumée par l'arrière ou par le côté droit ou gauche, et que votre corps est ainsi libéré de la maladie. Vous pouvez faire ce type de méditation les yeux ouverts. Décrivez-moi votre condition physique en détail et faites-moi savoir si la faiblesse est partie ; si un problème demeure, décrivez en la nature et la localisation, Faites-moi savoir où se trouve le point d'inflammation ou de dureté si cela persiste.

Vous avez écrit que les vibrations diminuaient. Bien qu'elles ne prennent jamais fin, il est certain que les vibrations s'atténuent. L'atténuation est le signe et le signal que vous progressez spirituellement. Les vibrations s'atténuent totalement au moment où nous perdons notre soi en totalité. Plus la vibration est atténuée, plus l'énergie est générée sous forme de « graine » ; et nous pouvons faire alors de grands travaux lorsque nous créons des vibrations en renforçant les vibrations atténuées. De revêtir une forme de « graine » revient en fait à pénétrer dans le pouvoir réel. Vous avez-vous-même décrit la raison pour laquelle vous ne ressentez plus le contact de la main sur la tête, qui empêchait la vibration ou le pouvoir de s'élever plus que nécessaire. La main est toujours là, mais seulement selon le besoin.

C'est une très bonne chose que Kesar ait obtenu du travail pour 150 roupies par mois. Kesar ne devrait pas se soucier de ce qu'elle a décrit. Tout rentrera dans l'ordre. Elle devrait souvent adopter le processus d'auto-nettoyage (self-cleaning). Dites le lui. Autrement, sa condition spirituelle est très bonne. Transmettez mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 502

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30. 7. 1955

J'ai parcouru votre bonne lettre avec plaisir. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

La nature entière semble devenir inerte et toutes les activités comme de se déplacer, dormir ou s'éveiller ne se produisent pas du tout et semblent ne s'être jamais produites. On pourrait dire de ma condition qu'elle est pure ou innocente. Je ne sais pas ce qu'il arrive à ma condition ; que je l'appelle inerte ou pas, cela ne fait aucune différence. Dans la condition du moment, je ne connais même pas la réponse à la question suivante: « Comment et où est Celui que j'appelle Sri Babuji ? » Il me semble ne L'avoir jamais rencontré. Je doute d'être capable de le reconnaître quand il descendra du bus. Il fut un temps où je le voyais présent dans chaque particule, mais Dieu seul sait pourquoi je ne le vois nulle part ; en d'autres termes, on peut dire que la lumière qui serait capable de le voir, a quitté mes yeux. Mon voyage spirituel semble se dérouler dans un endroit serein où apparemment aucun air ne se trouve. Là, la sensation de l'air, si toutefois il y en a, est pour ainsi dire, très simple ou très pure, ou l'essence même de l'innocence. Je sens que je m'immerge en elle, mais ces mots semblent trop lourds. Il n'y a pas d'air en cet endroit, et souvent tout en ressentant la condition de l'endroit, je ne sais pas si je ressens une quelconque condition. Là, l'atmosphère devient tellement équilibrée que la sensation s'envole. En fait, je deviens un avec Lui. Voyez, je vous prie, ce qu'est ma condition.

Ma mère respectée vous transmet ses bénédictions. Amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille affectueuse,

Kasturi

Lettre n° 503

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

3. 8. 1955

J'ai reçu votre lettre du 30 juillet 1955. Votre lettre contient des pensées particulières, une condition particulière, et ses deux choses ont été décrites d'une façon et dans un style particuliers. On en déduit que l'auteur de ces lignes sera lui aussi, particulier et unique. Est-ce vraiment vous qui avez écrit ? Vous répondrez ceci : « J'ai dû le faire, mais je ne sais pas comment. » Vous ne le savez pas parce que vous n'en étiez pas consciente. Cela signifie que le savoir incarné, après avoir infusé la connaissance, s'en est allé ailleurs. En fait, ce n'est rien d'autre que de pénétrer complètement dans la Réalité avec grand style. Cela se termine aussi parce que la connaissance du savoir n'est plus, mais il y a toujours conscience de l'ignorance. Vos phrases m'ont extrêmement réjoui et elles m'ont donné une idée correcte de votre condition spirituelle réelle. En vérité, si la dévotion ou l'idée même de dévotion demeure jusqu'à la fin ou existe encore, nous ne sommes pas assurés d'atteindre la libération complète.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 504

Sri Babuji Révéré,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 8. 1955

J'ai reçu votre bonne lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

La vibration atténuée tout entière semble avoir été digérée. Je ne peux plus rien voir à présent ; mais je vois encore que si je me concentre, je ressens clairement ces vibrations atténuées. Dans la condition actuelle, je constate que mes pieds ne touchent pas le sol lorsque je me déplace ou que je marche. Je n'arrive pas à comprendre si mon cœur est à l'intérieur ou à l'extérieur du corps, et même si je me concentre sur le cœur, cela ne fait aucune différence ; autrement, il me semble que le cœur n'est ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Le cœur semble s'être transformé en vibration, tandis que la pensée de vibration ne surgit jamais. Quelque soit la forme que la vibration prend, elle semble être digérée. La condition est parvenue à un stade tel que je dois l'intensifier de tout mon cœur pour pouvoir la ressentir. La condition que je ressens à présent est la

simplicité et l'innocence. Ce sont les seules qualités présentes dans ma condition. La vibration n'est que la nature simple de ma condition. J'ai même oublié le souvenir du souvenir.

Il me semble que la sensation de la main posée sur ma tête et mon dos est devenue partie intégrante de ma propre forme. Il n'y a pas d'artificialité, ni de simplicité dans ma condition. En fait, la simplicité n'est qu'une des qualités de ma condition ; quant à moi, je n'ai aucune qualité, ni vertu. Dieu seul sait ce qu'il m'arrive : ces jours ci, mon cœur semble continuellement parler à quelqu'un, toute la nuit durant, mais je suis dans un tel état d'ignorance qu'au lever du jour, j'en demeure totalement inconsciente. Je me sens fatiguée quand je suis présente aux sens, mais je ne ressens pas la fatigue quand je dors la nuit, et la fatigue s'envole dans mon état apparemment inconscient.

Je m'étais efforcée de devenir une folle dévote, mais le Maître en a décidé autrement, car si je devenais fanatique (Diwana), j'errerais de ci, de là et ainsi je m'attirerais la disgrâce. A présent, la condition est telle que je n'arrive pas à devenir fanatique au sens véritable, et je ne sais plus si je devrais en avoir le souhait. En outre, je ne sais même pas à quoi ressemble un fanatique, ni comment et pourquoi on devient ainsi. Sri Babuji, je vous en prie, expliquez-moi cela. Si vous pouviez me donner quelque connaissance au sujet du fanatique, je pourrais essayer d'en devenir un. Sri Babuji, veuillez me dire aussi dans l'amour et la dévotion de qui je devrais devenir fanatique, et comment puis-je le devenir, et quel type de joie le fanatique obtient. Vous devez bien le savoir puisque lorsque j'essaie d'observer ou de comprendre cela, je constate que vous êtes le secret et l'essence de tout cela. Par conséquent, vous devez tout connaître à mon sujet. Si vous me donnez des explications, je peux comprendre quelque chose, sinon c'est impossible. Mais que pouvez-vous bien expliquer à une pierre ? En fait, on peut faire comprendre à des oiseaux, mais pas à des pierres. Mais Babuji, en ce qui me concerne, vous devriez me dire si je suis une pierre, ou un animal, ou un être humain, ou rien. Pourquoi devrais-je me soucier de tout ceci ? Je serai ce que vous ferez de moi.

Souvent ma condition devient ainsi que je demeure perdue, les yeux grands ouverts. En fait, je me transforme en rien car Babuji, maintenant le Rien est devenu ma forme. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses ; amour aux jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 505

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

14. 8. 1955

J'ai reçu votre lettre en date du 8 août. Dans une de vos lettres vous avez écrit que vous avez accompli le voyage spirituel du point F, mais en fait ce n'est pas le cas. En vérité, le pouvoir qui est répandu là est tel qu'il était et n'a pas encore adopté la forme du «voyage spirituel». Cela s'est juste amorcé. Par conséquent, vous n'avancez pas. Mais vous ne devez pas vous en soucier le moins du monde. Cela fait partie de mon travail et je vais rectifier la situation. Le reste de la condition que vous avez décrite montre que vous obtenez la dissolution dans la Réalité. Le fanatisme dévotionnel à propos duquel vous me questionnez ne peut être bien expliqué que par un fanatique dévotionnel ; et partout où il y a présence du fanatisme, le dualisme est certainement présent aussi. Vous avez demandé d'où venait ce «bavardage». Il est bien possible que le flux de vos pensées se soit dirigé vers moi durant votre sommeil. Habituellement, le son de ce que les gens pensent durant la méditation m'atteint souvent. Parfois cela arrive encore.

Par exemple, quand les tirs ont commencé au cachemire, le son des balles est parvenu jusqu'à mes oreilles. Après avoir observé la carte de près, j'en ai conclu que les tirs provenaient de cette direction. Un accident de train eut lieu quelque part, et le son de la collision du train ainsi que celui des cris et des pleurs des personnes blessées me parvinrent aussi. Mais cela ne se produit pas toujours. Seul Dieu sait quand, comment et pourquoi cela arrive.

Kashi Ram fait un très bon travail en Assam et la voix de la mission se fait entendre là-bas. Six ou sept personnes se sont jointes au Satsangh. Ce sont des membres permanents de la mission.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 506

Sri Babuji Révéré,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13. 8. 1955

Ce fut un plaisir de recevoir votre bonne lettre et d'en prendre connaissance. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Maintenant « conscience » et « inconscience » sont devenues des conditions que je peux créer ou développer en moi chaque fois que je le veux ou bien je peux les implorer du Maître ; sinon je ne sais pas ce que c'est ou ce que ce n'est pas. Tout comme la vie continue, je vois cette condition que le Maître peut appeler conscience ou inconscience du cœur et du mental. Pour moi il n'y a pas de différence entre les deux.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 507

Sri Babuji Révéré,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 8. 1955

Nous allons tous bien ici et espérons que vous vous portez bien aussi. Maintenant, je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dans ma condition, c'est comme si le mot Amour ne faisait plus partie de mon vocabulaire. Je n'ai plus d'amour en moi, ni pour le monde, ni pour Dieu. Il fut un temps où lorsque je L'oubliais même une seconde, j'avais ce désir ardent pour Lui et je me sentais mal à l'aise et agitée, mais maintenant, je n'ai plus de désir ardent pour Lui. Il n'y a plus cet alanguissement dans le cœur pour le désir ardent, par conséquent il est inutile de l'obtenir de force. S'il vous plaît, considérez que c'est comme si tout mon fluide avait été extirpé et qu'on m'avait laissée ensuite sécher au soleil. Mais par la grâce du Maître, mon cœur fait ce que le Maître souhaite. Je ne peux faire aucun travail contre Sa volonté, même en rêve et cela se fait automatiquement.

Il semble que le voyage spirituel du point F1 soit terminé. Je suis comme un rondin de bois sec autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Maintenant, Dieu seul

sait ce qu'il se produit, fréquemment, même en présence de Sri Babuji, mon cœur Lui demande : « Ai-je jamais vu mon Babuji ? Il est très bon et quelles qualités n'a-t-il pas ? » En fait, ma condition actuelle est telle que je ne me rappelle pas vous avoir jamais vu. Le Maître sait ce qu'il en est. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 508

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

17. 8. 1955

J'ai posté une lettre le 4 août à l'adresse de Maître Saheb qui contenait la réponse à votre lettre. J'espère que vous l'avez reçue. Cette année, le jeûne du Janmashtami se fera le mercredi 10 août. Si vous voulez tout de même jeûner je souhaite que vous preniez un peu de lait ou de fruits ou quelque chose de léger à midi, puis après le coucher du soleil, quelque chose de très consistant. Vous êtes physiquement faible ces derniers jours et il n'est pas nécessaire de suivre les règles difficiles et rigides selon l'usage. Dites à Kesar que sa condition est bonne par la grâce de Dieu, et qu'elle essaie de vous suivre, pas à pas. Mais à cause de certaines limitations, elle n'est pas en mesure de progresser autant qu'elle le souhaiterait, et c'est ce qu'il se passe avec tout le monde. Il n'y a pas à s'inquiéter à ce sujet. Cela sera retiré progressivement par une pratique constante et par la méditation. Je lui ai écrit au sujet de sa condition actuelle dans une lettre. Si quelqu'un d'autre goûte à la condition d'unité (laya avastha) après vous, c'est bien elle. Certains abhyasis sont bien, tandis que d'autres méditent par habitude ou mécaniquement. Transmettez mes salutations à Chaubeyji et mes bénédictions aux frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 509

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

23. 8. 1955

J'ai reçu votre lettre. Je voulais vous répondre mais entre-temps j'ai reçu une lettre provenant d'Allahabad. J'ai appris par cette lettre que votre santé n'est pas bonne, par conséquent, j'ai décidé que j'arriverai à Lakhimpur samedi soir par le bus venant de Gola. Le Basant sera célébré le 16 février 56.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 510

Sri Babuji Révéré,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 8. 1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle, que je ne sais pas si je suis dans l'unité ou la dualité lorsque je réfléchis à vos écrits. Je n'arrive pas comprendre quoi que ce soit. De toute façon, vous en savez davantage. De plus, je sens que je n'ai pas de condition du tout ! Je ne pense pas qu'il soit correct de dire de ma condition qu'elle est incompréhensible. Il semble qu'à mes yeux, un nœud se soit ouvert et par la grâce du Maître, l'ambiguïté ou la complexité entre unité et dualité ne demeure plus en moi. Dieu seul sait pourquoi je suis étonnée et saisie même quand je suis éveillée, mais sans que s'élève un quelconque sentiment. Il n'y a aucune atmosphère, ni aucune ombre de simplicité dans ma condition. Vous en savez plus.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 511

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18. 8. 1955

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je me sens mieux maintenant. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je constate que la condition ne s'adoucit jamais ou ne s'imprègne jamais d'humidité, et il semble que l'état d'équilibre ait rendu son dernier souffle. La condition est apparemment au centre du cercle ; il y a une étendue de simplicité ou d'équilibre tout autour du cercle, mais je n'arrive pas à l'observer correctement. Je pense que je n'ai pas encore lavé mon visage dans l'océan de la divinité (Dariyat-e-marfat). Il y avait de la béatitude dans la simplicité, mais maintenant le cœur ou la condition spirituelle n'y parvient plus. Maintenant, le cœur n'est jamais séparé de la sensation quelle qu'elle soit, mais je constate que le cœur se façonne selon la sensation.

Ma condition est comme celle d'un pétale de lotus dans l'océan de spiritualité (Dariyat-e-marfat), lequel demeure hors de sa portée. Que puis-je apprendre de la spiritualité alors que je ne sais rien de l'humanité ? Maintenant, la condition est telle qu'il n'y a rien à acheter ou à vendre. Kesar vous transmet ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 512

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

25. 8. 1955

J'ai reçu vos lettres du 16 et 18 août 55. Vous avez dû voir la copie de la lettre que le docteur Vardachari a écrite. Tout ce que vous avez écrit à son propos s'est révélé exact et maintenant, j'ai besoin de votre aide à chaque pas parce que vos observations sont dictées par la justesse de votre expérience et de votre jugement. Je veux qu'une telle personne demeure auprès de moi, afin que je puisse obtenir de l'aide sur de tels sujets spirituels. Mon expérience est

correcte, mais lorsque d'autres la confirme, je suis doublement sûr de mes pensées. Sans aucun doute, mon expérience était aiguisée et peut-être bien qu'il en est toujours ainsi, mais je ne peux l'affirmer.

Je pense que vous souhaitez que je vienne vous voir afin que vous puissiez constater avec certitude si je suis venu ou pas. Oui, je suis venu, mais maintenant dites-moi : « Quand suis-je donc parti » ? Tout ce que vous avez écrit dans votre lettre est un stade d'Amour très élevé et c'est aussi une raison véritable et authentique d'oublier le soi. Le fait que vous n'avez aucune connaissance de votre condition consciente ou inconsciente, dénote que vous avez développé une relation très profonde avec Lui, qui se trouve totalement éloignée de toutes ces choses. Mais s'il vous arrivait d'oublier Celui avec lequel vous avez développé cette relation, alors la Réalité, seulement la Réalité et rien d'autre ne demeurerait. Même alors, il n'y a pas de fin. Tout ce que vous avez écrit à propos du point F1 est correct, à savoir que l'irritation nous gagne lorsque la progression s'arrête. Je commets parfois des erreurs lorsque je donne l'entraînement : je transmets parfois plus de pouvoir que nécessaire et il ne peut être digéré. Je tâcherai de m'en souvenir. J'ai maintenant adouci un peu ce point ; grâce à cela vous avez dû ressentir quelque douceur et souplesse ou flexibilité. Si Dieu le veut, j'amènerai le stade du voyage spirituel intérieur rapidement dans cette condition là. Votre condition est à présent si douce et subtile que vous vous sentirez certainement très légère. Dieu seul sait pourquoi je commets souvent des erreurs. Parfois, je n'arrive pas à ajuster mon pouvoir de Volonté à la capacité de l'abhyasi. Je n'arrive pas à juger et à mesurer la sensibilité du lieu selon le besoin. Je pense que c'est la seule raison pour laquelle je fais cette erreur et j'en suis vraiment navré. C'est la différence entre Dieu et Son dévot : Dieu ne commet jamais d'erreur tandis qu'à chaque étape, l'erreur est humaine.

S'il y a au moins un abhyasi sincère et capable dans la mission, il peut être un pilier de la Mission parce qu'il peut en propager la philosophie bien plus que cinquante abhyasis inefficaces, qui ne sont que des figurants. Maintenant, la voix de Kashi Ram résonnera dans tout l'Assam parce qu'il a plongé en profondeur dans l'amour et la dévotion. Je l'ai donc préparé en peu de temps pour transmettre l'entraînement spirituel quoique j'ai une vague crainte dans le cœur, que Maître Saheb fasse le commentaire suivant : « vous l'avez fait précipitamment et dans une hâte injustifiée ».

Transmettez mes salutations à Chaubeyji et mon amour aux frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 513

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 8. 1955

Nous allons tous bien ici et nous espérons qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je vous raconte un rêve ou une pensée survenu dans la nuit de dimanche. Je me tenais debout au milieu de l'océan et je vous voyais debout sur le rivage. D'un coup la mer se tarit et je me retrouvai debout entièrement sèche. Il n'y avait plus ni eau, ni sable. Je vous contemplais avec béatitude, et Dieu seul sait à quel moment le Maître me souleva dans Ses mains ; je me suis alors dissoute dans Ses mains en forme de lotus. Ensuite, je ne savais plus où j'étais et je ne vous retrouvais nulle part non plus.

Ces jours-ci, les pensées se complaisent longuement dans le mental. Sans aucun doute, elles peuvent être retirées si je le souhaite, mais Dieu seul sait pourquoi je ne le souhaite pas. Ma condition est comme celle d'un homme à qui on n'a jamais dit ou expliqué que Dieu existe et que la pensée devrait être tournée vers Lui. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive ; je demeure sèche et imperméable bien que je me promène, même quand il pleut. Il semble qu'il ne pleuve jamais sur moi. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 514

Sri Babuji Révéré,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 8. 1955

J'ai reçu votre bonne lettre et j'en ai pris connaissance. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il semble que toutes les particules du corps se soient dissoutes dans un Maha Samadhi ou un Samadhi Permanent et aient atteint une paix constante et éternelle qui est devenue ma propre forme. Dieu seul sait pourquoi, je n'arrive pas à ressentir les conditions. J'observe qu'une veine semblable à un tube et connectée au mental et au cœur, s'évanouit dans les airs en dépit du fait qu'elle demeure reliée quelque part au mental. Quelqu'un continue à déverser la vie en moi, même au-delà de ce point ; pourtant je n'ai pas conscience de ce qu'est la vie. Le corps semble n'être qu'une cage propre et vide, sans l'oiseau qui s'est envolé. Je l'appelle «cage» seulement à des fins d'expression, sinon je n'ai aucun rapport avec lui, même lorsqu'il tente de me parler de sa douleur et de son agonie. Ma condition est telle que si je me tiens la main même en pleine possession de mes sens, je n'en ressens pas le moindre contact. Ces jours-ci, je demeure dans un état particulier de conscience avec inconscience, pourtant je constate que je ne suis jamais inconsciente. Aucune intoxication spirituelle de quelque nature que ce soit, ni ses effets secondaires, ne peut atteindre ma condition. La condition est celle d'un cristal pur. De plus, il n'y a ni joie, ni chagrin dans la condition. Mais le cœur reste immergé dans la dévotion. Il me semble que je dirige toute mon attention et ma pensée uniquement pour le plaisir de mon Maître, et que je voie le Maître toujours devant moi. C'est la seule prescription ou le seul moyen pour éviter toute faute ou tout mal. Et ensuite, prier le Maître pour ne commettre aucune faute. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 515

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 8. 1955

Nous allons tous bien ici. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

La science du divin (Brahmâ Vidya) est le reflet total du courant divin ou de la forme divine. Le reflet de mon propre soi apparaît être la Réalité. De plus,

le monde entier est radieux, saturé et illuminé par ce reflet (la Réalité). Mais en dehors de cela, je ne trouve rien en moi, ni dans mon reflet. Ma condition est telle que si je la qualifie de «vide», une sorte de sensation devrait s'y trouver ; pourtant, je ne ressens rien. Je ne suis pas un reflet, par conséquent, la Réalité semble être extraite de moi. Pour ainsi dire, je vis en prenant le « rien » comme étant « quelque chose ». Il semble que je n'aie plus à aller ici et là, ni que je doive m'arrêter. Pas plus qu'il n'y a de mer, ni de bateau, de ce côté ou de l'autre. Dieu seul sait pourquoi je n'ai plus la sensation d'éprouver une sorte de douleur intérieure dans le cœur, et si parfois je l'éprouve, il se crée une sorte de conscience, ou on peut dire qu'il se développe une sorte d'éveil en moi. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 516

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

29. 8. 1955

J'ai reçu vos trois lettres datées du 23, 26 et 27 août 1955. Dans votre lettre du 23 août vous avez décrit votre entrée dans la mer et ensuite votre dissolution dans mes mains. L'interprétation de ce rêve est très bonne et chargée de sens. J'avais écrit auparavant à ce propos dans une de mes lettres à Maître Saheb. Cette condition est descendue maintenant sous forme de « vision » ou d'événement. Ce qui signifie que vous vous êtes dissoute en moi totalement et devenue « un ». Maintenant, vous n'êtes plus la Kasturi qui est venue au monde de par vos parents. Quand il en est ainsi, je pense que la différence qui existe entre votre condition et la mienne est seulement celle-ci : ces étapes que j'ai traversées, m'ont été accordées par mon Guru Maharaj après son Mahasamadhi (départ de ce monde). Tout ce dont Il m'a gratifié et donné après son départ de ce monde avait une certaine particularité. J'ai décrit dans une lettre, le bénéfice qu'un abhyasi obtient ou récolte après le départ de ce monde de son Guru spirituel. Quand la simplicité extrême n'est-elle ni ressentie, ni expérimentée ? Lorsqu'on se dissout entièrement en Lui. Ceci prouve que votre condition d'ignorance a commencé. En outre, vous avez beaucoup progressé dans cette condition. La connaissance spirituelle s'achève une fois la condition d'ignorance dissoute dans

le Maître. Toutefois, mes yeux ne demeurent fixés sur aucun point ou endroit ; Il existe quelque chose même au-delà de cela, mais il est inutile d'en donner une description en ce moment, car si j'ouvrais la bouche pour décrire la condition existant après la condition d'ignorance, les érudits védiques contemporains me critiqueraient sûrement, bien que sans fondement. Que se passerait-il alors ? Ils me traiteraient de fou parce que c'est tout ce qu'ils auraient en mains. Par conséquent, je veux que vous décriviez vous-même l'état qui existe au-delà de l'ignorance après avoir atteint cette étape ; ainsi, je pourrais échapper à cette étiquette de fou. Notre Chaubeyji a bien donné son point de vue et défini les vedantins ou érudits védiques. À juste titre, il a humoristiquement qualifié les vedantins de personnes édentées. En effet, celui qui n'a pas de dents ne peut mâcher la nourriture ; et si elle n'est pas mâchée, la nourriture ne peut être digérée, et par conséquent, le système digestif ne fonctionne pas correctement. Il en est de même avec le vedantin ou érudit védique qui perd le pouvoir de digérer la nourriture ou énergie spirituelle. En fait, le vécu est plus parlant et plus fort que les mots.

Swami Vivekananda : « *C'est une excellente expression de la pensée. La véritable spiritualité est de vivre dans l'état réel.* »

Il est nécessaire que je réponde à un sujet abordé dans votre lettre datée du 23 août. Vous écrivez que les pensées assaillent votre mental. Si vous y réfléchissez profondément, vous constaterez que vous vous tenez à l'écart des pensées. C'est la bonté et la grâce de Dieu que même dans cette condition, Il maintient le flux des courants de pensées. La raison en est simple : si les pensées ne s'élevaient plus dans cette condition d'ignorance, le corps serait mis en pièces parce qu'alors l'état d'Équilibre Parfait, tel qu'il était avant la création du monde, descendrait.

Voici maintenant une réponse partielle à votre lettre datée du 26 août. Vous écrivez que toutes les particules du corps se trouvent en Samadhi permanent et ont atteint une paix éternelle, mais vous ne mentionnez pas si vous avez fait l'expérience de cette paix éternelle ou si c'est du domaine du mental. Lorsque la perception est telle que même les pensées ne peuvent la saisir, alors la condition peut être nommée Réalité et l'Ignorance qualifiée de Parfaite. En fait, la «Paix» me fait très peur. Félicitations aux Mahatmas qui pensent avoir atteint la Paix avant même qu'elle ne vienne en eux. Vous écrivez que vous n'avez aucune sensation lorsqu'une main saisit l'autre. Cela s'appelle l'état de dissolution (laya avastha) du premier degré. Vous écrivez aussi, que ni

l'intoxication spirituelle, ni ses effets secondaires ne masquent la réelle condition. L'intoxication est liée au corps physique, alors que ses effets secondaires concernent le corps subtil. Vous avez été élevée à un stade beaucoup plus haut que cela, si bien que la question de l'intoxication et de ses effets secondaires ne surgit pas du tout. Si vous étiez Kayastha¹, vous auriez pris plaisir à ce soi-disant goût d'intoxication, et l'intoxication que vous avez pu ressentir était en fait la béatitude du cœur. Les soufis mahométans utilisent le mot : « Joie de la réalisation » (Nashai-Marifat), ce qui est incorrect. Vous devez mieux comprendre maintenant à quel stade vous êtes.

¹ Kayastha : caste d'érudits, de clercs ou écrivains du Bengale et du Nord de l'Inde.

Dans votre lettre du 27 août, vous écrivez que l'ombre de votre propre soi semble être la Réalité, mais que Dieu seul sait pourquoi, vous ne pouvez pas en devenir le reflet parce que la Réalité a été retirée de votre être. Je n'ai pas compris la signification de cette phrase. Vous avez écrit que vous n'avez pas à aller ici ou là, qu'il n'y a ni mer, ni bateau etc. En fait, de telles sensations et pensées s'élèvent lorsque l'abhyasi commence à se dissoudre dans la Réalité, et il est exact que rien ne va, ni ne vient. Nous demeurons à notre lieu d'origine, là où nous avons toujours été et où nous demeurerons pour toujours. Il est également exact que l'âme est si fine et si subtile qu'elle n'affecte rien, ni personne, mais son existence même est comprise et réalisée par le mental qui la recouvre comme un rideau opaque. Comme le mental est très proche de l'âme, il s'approprie tout ce qui vient de l'âme et il tombe aux mains de l'ego. Pour la compréhension, on peut l'appeler intelligence ou toute autre faculté. Vous pouvez l'appeler Manas. En résumé, il aide à reconnaître et à identifier l'âme.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 517

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 8. 1955

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de lire son contenu. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble que quelque chose s'écoule dans l'atmosphère après avoir émergé du cosmos, mais je n'arrive pas à savoir ce que c'est. Les gens disent que lorsqu'un saint meurt, son propre cosmos (Brahmanda) explose avant sa mort, mais je vois que mon propre cosmos est déjà éclaté et brisé, automatiquement. Ma condition peut être qualifiée de goût sans saveur et je me meus en prenant ou en supposant le « non » comme étant « oui ». Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 518

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

7. 9. 1955

J'ai eu des nouvelles de votre santé par la lettre que vous avez adressée à Maître Saheb. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Une fois, je vous avais écrit que tout en me déplaçant ou en travaillant, toutes les particules de mon corps demeuraient toujours inertes et inactives. Bien que j'utilise et me serve de mes mains, je ne les ressens pas. Mais la condition est maintenant particulière, on peut la qualifier de condition d'oubli. Qu'on l'appelle active ou inactive, cela ne m'affecte pas le moins du monde. Il n'y a rien à dire à propos de ma condition, puisqu'elle demeure inchangée ; en d'autres mots, elle est telle qu'elle était.

Aujourd'hui, je ne sais même pas s'il y a quelque chose dans la condition ou pas. Vous pouvez dire que ma condition est celle de l'Ignorance, mais je ne peux même pas m'exprimer ainsi parce que la condition est telle que l'Ignorance a perdu toute sa couleur. Elle n'est pas décolorée comme celle d'un sari dont la couleur s'estompe et devient presque blanche. La seule différence est que je n'ai jamais été décolorée, ni auparavant, ni maintenant. Que puis-je faire maintenant ? La condition est telle que si je l'exprime en disant : « elle est ce qu'elle était », cela n'est pas approprié. Je ne sais pas pourquoi j'ai utilisé le mot « décoloré », alors que je n'ai jamais eu de couleur. Je n'ai rien fait, ni ne ferai jamais rien. Vous seul savez ce que je deviens. Dans ma condition, bien que je ne veuille

rien, il y a encore comme un désir ardent dans le cœur ; Dieu seul sait ce que le cœur désire. Bien que mon cœur vive avec le Maître, il désire encore Le voir. Seul le Maître sait ce qu'il en est. Il n'y a ni demande, ni sollicitation provenant du cœur, et même si c'est le cas je n'arrive pas à l'entendre. Dieu seul sait pourquoi je n'ai pas confiance en moi. Vous demeurez toujours devant mes yeux. Peut-être ne vous ai-je pas oublié ? Vous devez le savoir aussi. Je ne peux rien dire à ce propos. Je vivrai selon le désir du Maître ; ce sera l'état de mon existence. Il n'y a rien à dire de mes propos.

Votre humble fille,

Kasturi

Lettre n° 519

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 9. 1955

Nous allons tous bien ici. J'ai eu des nouvelles de votre santé par Sri Narain Bhai Saheb. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle que je vais au-delà de la condition d'Ignorance et maintenant, la connaissance de cette condition a aussi été oubliée. Il semble que la nature elle-même travaille pour moi et effectue tout mon travail, y compris celui de la parole. Il me semble que la Nature a peut-être pensé et décidé de me servir, m'acceptant comme la fille de Sri Babuji. Vous devez savoir ce qu'il en est. En ce qui me concerne, je ne peux concentrer ma pensée sur aucune condition parce que je n'arrive pas à rester liée à ma pensée. Maintenant, je m'exprime juste pour parler, bien qu'en fait je n'aie rien à dire.

La condition n'est pas claire depuis deux ou trois jours, et cela se produit fréquemment en ce moment. Dieu seul sait pourquoi, la condition n'est jamais agréable, ni rafraîchissante, et je n'arrive pas à savoir si je parviens à y pénétrer profondément. Malgré tout, la condition paraît bonne bien que je n'aie pas le pouvoir d'y réfléchir, mais il y a comme une sorte d'agitation dans le cœur. Je n'ai pas plus de motivation à travailler qu'à ne rien faire. Le cœur ne se sent pas à l'aise. Parfois, je pense que ma condition nécessite peut-être un cleaning. Le Maître en sait plus à cet égard. Le pouvoir mental a faibli à tel point que je ne

peux pas sortir de cette monotonie, malgré ma volonté. Par conséquent, j'ai souvent envie de pleurer sans raison particulière. La condition maintenant est hors de mon contrôle. Que je pleure, chante ou dors, je n'ai aucun pouvoir en moi. Je remets ma condition au Maître. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille.

Kasturi.

Lettre n° 520

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

19. 9. 1955

J'ai reçu toutes vos lettres. Votre condition est bonne. Remercions Dieu, je vous ai amené au point G1 aujourd'hui à 19 h 30. Si Dieu vous l'accorde vous entreprendrez certainement le voyage spirituel de la Région Centrale. Que Dieu vous gratifie d'une bonne santé robuste afin de vous permettre de travailler pour la Mission sans ressentir de fatigue.

Kesar m'a rendu visite. Son voyage spirituel dans le Pind Desh est maintenant terminé. Son reflet (de Kesar) avait déjà atteint le Brahmânda Mandal. Le premier jour, je lui ai donné une petite transmission pour qu'elle ne puisse pas dire que sa visite avait été inutile. Le deuxième jour, je lui ai donné un sitting à contrecœur. Mon intuition était de lui donner la maîtrise du Pind Desh et je m'étais préparé dans ce but, mais je n'ai pas trouvé en elle la capacité de recevoir et de supporter tout cela ; j'étais donc impuissant. Je lui ai confié le travail de la Mission et elle l'effectuera de façon satisfaisante. Vous avez terminé le livre «Sahaj Samadhi». Je l'écouterai lorsque je viendrai et on trouvera ensuite le moyen de l'imprimer. Mes salutations à Chaubey ji et mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 521

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 9. 1955

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et d'en prendre connaissance. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Auparavant, quelque chose en moi m'informait de ma progression spirituelle, mais aujourd'hui, la localisation de cette chose m'étant inconnue, je ne suis plus informée de mon progrès. Maintenant, seul ce monde semble exister et je dois y vivre. En fait, il n'y a pas de monde pour moi. Je ne comprends pas quelle est ma place, ni où elle se trouve, parce que dans ma pensée, le rang n'a pas d'importance. Il ne serait même pas incorrect de me qualifier de personne oubliée dans ce monde, pourtant il me semble ne pas avoir le pouvoir de quitter ce monde, ni en avoir le désir. De plus, cela ne m'intéresse pas. Peu importe que l'on me traite de personne au foyer ou de sans-domicile, et de personne du monde ou hors du monde.

Comment et en quels termes puis-je décrire la condition ? Pourquoi n'y a-t-il aucun pouvoir, ni fermeté dans ma pensée ? Ma condition est telle que les mots : Innocence, humilité, Maha Samadhi¹ et simplicité ne sont plus adéquats pour la décrire, ou alors, il y a si peu de pouvoir dans ma pensée qu'elle n'est plus apte à les saisir.

Tout le monde dit que l'on rencontre sa propre dissolution (Pralaya) mais même en m'y concentrant, je ne ressens pas mon Pralaya. Je suis ce que j'étais. Lorsque je rejoins un satsangh, il me semble qu'il s'agit d'un rassemblement que je ne connais pas. Contrairement au passé, mes yeux ne scrutent plus. Lorsque je dors ou en étant éveillée, je ressens une sorte de douleur ou de désir ardent qui ne peut être appelé douleur, ni quoi que ce soit d'autre. À présent, il n'y a plus d'écran de fumée devant les yeux grâce au nettoyage (cleaning), je pourrais donc dire que quelque chose est plus clairement visible, mais ce n'est pas le cas. Maintenant, la condition est telle qu'il n'y a plus de souvenir en moi. Je n'arrive même pas à me souvenir, à me rappeler d'aucun instant spirituel, ni joie spirituelle. Plus aucune image ne se projette là, ni ne s'efface. Apparemment, je me suis transformée en statue. Si quelqu'un vient à moi pour un sitting mais ne me le demande pas, je n'arrive pas à saisir, ni à comprendre qu'il vient pour cela. Je lui donne un sitting, mais dans un état d'Ignorance. Chaque chose n'est

accomplie qu'avec votre aide. Kesar vous transmet ses salutations et Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 522

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

29. 9. 1955

J'ai reçu votre lettre datée du 23 septembre 55. Tout ce que vous avez écrit à propos de Sri V. Vishwanathan est correct. Il est totalement perdu dans le Maha yoga qui est la méthode ou le chemin pour en finir avec l'ego, mais il est étrange que chez lui, l'ego s'accroisse. J'ai à nouveau reçu une lettre du docteur Vardachari dont je joins une copie. C'est un homme très bon, mais il écrit souvent des choses excentriques. Dans son cœur, la grossièreté n'est pas à l'état solide, mais elle est présente, et vous trouverez cela dans son système tout entier.

Si vous éprouvez des difficultés à décrire votre condition, je n'arrive pas non plus à trouver les mots pour la décrire et l'expliquer. Ce qui vous informait sur votre condition était la « dualité » et maintenant, elle quitte son identité ou s'efface, par conséquent, vous ne parvenez pas à en prendre connaissance. Il y a tout de même «quelque chose» qui vous tient informée de sa condition. Kabîr a écrit quelque part : « Là où il y a dualité, il y a la pensée, mais toutes les fois qu'il y a unité, il n'y a pas de pensée. »

Il est très bien que la pensée de Dieu ne surgisse pas en vous, car Celui que vous cherchez est présent en vous. Mais cette condition ne s'est pas encore développée en vous. Vous écrivez que vous ne voyez pas, ni ne ressentez aucune particularité dans votre condition, et qu'au contraire, elle est comme celle de toute personne ordinaire. C'est en soi une condition très subtile, mais elle ne s'est pas encore pleinement développée en vous. Il ne fait aucun doute que le processus a commencé. La « condition réelle » qui se développe après avoir atteint l'Ultime est un si grand secret que je n'en ai encore rien dit, car il se pourrait que les gens se méprennent à mon sujet et ne puissent même pas me comprendre. On pourrait décréter un Fatwa (un mandat religieux) à mon

encontre disant que je trompe les gens, alors même qu'on n'ait pas encore foulé le domaine spirituel. La deuxième raison est que, si on devait parler à quelqu'un de ce qu'on obtient lorsqu'on atteint la limite finale ou Ultime, il ne resterait plus alors de point ou de sujet qui puisse être d'une importance suffisante pour attirer l'être humain vers la connaissance spirituelle ou Brahmâ Vidya (science de l'Ultime). Je suis vraiment impatient de pouvoir en parler quelque part et d'une quelconque manière, mais il est préférable de ne rien dire à ce propos. Celui qui parviendra à cette limite, en prendra connaissance par lui-même. Il est fort probable qu'il n'en soit pas fait la moindre allusion dans les Vedas et dans d'autres écrits de grands Saints, car il se peut que Dieu l'ait réservé à un homme comme moi. Les idées les plus élevées ou les points les plus élevés sont réservés à des personnes de haut niveau, alors que les choses insignifiantes sont destinées aux gens ordinaires comme moi. Cela est juste parce que lorsqu'un mendiant demande l'aumône, on lui donne seulement un centime ou un peu de pain, mais lorsqu'un homme riche demande quelque chose, les gens lui donnent un chèque de plusieurs milliers de roupies. Vous écrivez que toutes choses semblent vous échapper des mains. Cela signifie que tout ce qui est arrivé dans vos mains ou que vous avez tenu dans vos mains s'en est échappé ; ainsi, vos mains sont libérées du poids des choses. Vous avez écrit qu'il existe un désir ardent que vous ne pouvez décrire d'une manière ou d'une autre. Seule cette chose là vous aide dans votre progrès spirituel et elle disparaîtra dès que son travail sera terminé. À la fin il ne restera rien.

J'ai reçu la lettre de Kesar. Elle ne devrait pas se décourager de ne pas avoir la capacité de recevoir ce que je voulais lui donner. Si Dieu le veut, elle développera cette capacité. J'ai reçu les photos que je dois envoyer au Japon. Je les envoie toutes. C'est à Maître Saheb que revient le mérite de propager le nom de la Mission dans toutes les parties du monde par l'intermédiaire d'un ou deux abhyasi. C'était entre nos mains, et maintenant le reste dépend de Dieu. Mes salutations à Chaubeyji et bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 523

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 10. 1955

J'ai reçu votre gentille lettre. Vous devriez avoir reçu les miennes aussi. Je vous décris ma condition spirituelle telle quelle est par la grâce du Maître.

Auparavant, je me rendais compte que l'attraction ou plutôt l'attention pour toutes les activités de tout le système nerveux était dirigée vers le haut, mais maintenant, il semble que je stagne comme jamais et ne m'élève plus spirituellement. À présent, les pensées n'apparaissent plus ; pourtant, je ne demeure jamais sans pensées. On peut nommer ma condition comme un état du mental endormi qui ne ressentirait pas le sommeil, ou comme une condition apparemment perdue qui n'aurait pas l'impression d'être perdue. En fait, la vie continue comme celle d'une fille ordinaire. Je ne sais pas pourquoi je ne suis pas en paix, malgré le fait qu'il n'y ait pas de sensation d'agitation dans mon cœur. Ces jours-ci, le cœur s'alanguit et désire s'enfuir pour s'affranchir de l'asservissement, mais je ne sais pas où aller, ni comment. Mais il y a une entrave en moi qui ne me laisse pas de répit, ni ne se rompt malgré la langueur et l'agitation, et la condition n'est pas claire. C'est la raison pour laquelle je n'ai aucun intérêt ni pour le satsangh, ni à parler à qui que ce soit à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Ma condition est telle que je ne ressens ni la paix, ni l'agitation.

Actuellement, il n'y a ni asservissement, ni liberté. Quand je m'observe attentivement, je demande à mon Maître si je suis stable ou instable, mais je ne comprends rien. Je me souviens vous avoir écrit il y a quelque temps que le cœur, le mental, la pensée et même tout le corps étaient devenus stables. Maintenant, je ne peux même pas prétendre ceci ou cela. Il est préférable que je reste assise en silence, mais la condition est telle que je ne sais rien, c'est-à-dire que je ne peux ni parler, ni rester silencieuse, ni entendre, ni rien décrire. Je continue à m'observer, mais je ne vois aucune particularité, ni changement en moi. Ma condition est comme celle du premier homme né sur terre qui n'avait aucune connaissance de ce qu'il faisait ou ne faisait pas, ni si c'était bien ou mal. Ce pauvre homme ne connaissait rien de Dieu, ni du culte. Il ne pensait pas non plus à la nécessité de connaître 'cela' ; de surcroît, rien dont la vue aurait pu lui apprendre quelque chose n'était présent. Tout ce qu'il faisait était correct. La condition est comme celle de cette personne, à la seule différence que je ne sais

toujours pas si je n'ai jamais pris naissance. Donc, je ne ressens pas que ma condition est semblable à celle de toutes les autres personnes. Je ne sais même pas si ce monde est venu à l'existence, à l'instant ou non. Mais je sais avec certitude que quelqu'un tient ma condition dans « Ses » mains et qu'il l'autorise à s'ouvrir très doucement. Mon Maître est sûrement très bon envers moi. J'ai commencé à m'immerger ou plutôt à perdre mon identité dans cette condition et maintenant, un nouveau ressenti a commencé dans lequel la vie et la mort ou les deux phases, ont péri et où il n'y a ni construction, ni destruction. Il n'y a pas trace de connaissance, ni d'ignorance. C'est ce qui conviendrait mieux à qualifier ma condition. Il n'y a plus de limite à l'asservissement, ni d'étendue illimitée. La bonne et généreuse main du Maître relâche très doucement Son étreinte, par conséquent cette condition s'ouvre très lentement.

Il semble que quelqu'un ait installé de force une barrière en moi, mais qui ne ressemble pas à un obstacle. Au contraire, c'est une aide dans ma progression. Il semble que le Maître s'est échappé de mes mains et qu'il n'y a plus aucune capacité en moi. Maintenant, je ne sais pas ce que je vais faire. Par conséquent, la vastitude ne surgit jamais dans mon cœur et je n'ai pas le pouvoir ou la capacité de l'attirer. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 524

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 10. 1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je vois qu'au fur et à mesure que la condition s'ouvre, contrairement à avant, elle ne se déploie pas vers le haut en premier pour ensuite se répandre à l'intérieur. Au lieu de cela, je deviens comme elle (la condition). Non, c'est comme si la condition elle-même prenait ma forme. Ma condition est telle, qu'il semble que je demeure occupée, sans vraiment l'être, à n'importe quel travail

comme par exemple, prendre de la nourriture etc. comme si je ne connaissais rien d'autre. S'il vous plaît, dites-moi ce que je dois faire ?

Maintenant, la condition demeure plutôt endormie, mais je ne la ressens pas comme telle. Auparavant, la nuit en dormant, je ressentais que ma condition prenait de l'expansion et était très légère et bonne ; le sommeil me semblait bien meilleur que d'être éveillée. Maintenant, la condition demeure léthargique jour et nuit, sans aucune perception de sommeil. Je ne ressens pas de différence entre les deux. Il n'est pas juste, ni approprié d'appeler cela « simplicité dans la condition ». En fait, il n'y a pas de condition du tout parce qu'aucune étape de la condition n'a encore commencé. Il semble que le cœur ait quitté l'humilité. Il n'y a pas de signe de soumission, ni de révérence, seule une sorte d'agitation enveloppe la condition. Il n'y a plus de pouvoir en moi et il n'y a pas de place pour la moindre intention ferme. Seul le Maître peut me diriger. Il semble que l'âme se soit aussi éteinte, parce que rien ne me permet de différencier le bon du mauvais.

Ma condition est telle que je n'accepterais même pas le paradis pour une poignée de la poussière de vos pieds. Il en est ainsi parce qu'il me semble m'être dissoute dans le subconscient du Maître ou répandue dans son subconscient. Il semble que ma condition soit entre les mains, ou plutôt dans le poing du Maître et cela est apparemment la seule attache ; sinon, le cœur veut s'enfuir quelque part. Maintenant, la condition ne peut être qu'estimée ; et à présent, même l'estimation n'a pas connaissance d'elle-même puisqu'il n'y a plus d'étendue. Seule une surface uniforme infinie existe, mais mes yeux ne sont même pas à la surface. Vous seul savez bien ce qu'il m'arrive ! Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 525

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

2. 11. 1955

J'ai reçu vos lettres du 22 et 29 octobre. Maintenant, il y a beaucoup moins de noirceur et de densité chez le docteur K.C. Vardachari. Vous avez fait

un difficile et très bon travail sur lui tandis que je réfléchissais à la méthode à adopter pour le nettoyer. J'ai aussi travaillé dur ces derniers mois pour le nettoyer. La condition de son cœur était comme celle d'un puits aveugle. Par la grâce du Maître, ces choses se sont amoindries. J'ai réfléchi récemment à une solution : la noirceur devrait être ôtée en se concentrant sur sa source. J'ai donc agi en conséquence et le résultat s'est avéré positif. J'ai remarqué qu'auparavant je pouvais connaître la solution à de telles difficultés très rapidement, mais la solution de ce problème est venue à mon esprit seulement après plusieurs mois. Le mental ne travaille pas très bien à cause de la faiblesse (physique).

Il devient très difficile de répondre à vos lettres parce que l'état de dissolution (laya avastha) et son quatrième stade (Turya) que l'on nomme Baqua¹ en Persan, surgissent fréquemment sous une forme pure et leur avènement est sans fin. L'ultime Baqua est d'obtenir la condition immuable. Ensuite, il ne reste aucune sorte de désir ardent, ni aucune condition, et cela est une condition tellement élevée qu'il n'y a rien après elle. Puisse Dieu accorder à chacun une telle condition ; mais la principale difficulté est que personne n'y prête attention bien que je ne cesse de le rappeler aux abhyasis. Je suis même prêt à leur montrer une telle condition rien qu'un instant, mais c'est un travail très difficile car il faut fermement contrôler toutes les attaches, afin que l'âme ne puisse pas se mêler et se mélanger avec son « origine réelle ». Il est normal qu'un voyageur qui se trouve très loin de sa maison, souhaite y retourner s'il lui arrive de passer par là au cours du voyage. Même quand tout peut s'accomplir, personne ne semble préparé pour cela. J'ai souvent montré une condition ordinaire aux gens pour qu'ils développent leur intérêt et prennent goût pour la science du Divin (Brahmâ Vidya), mais sans succès. Vous avez écrit dans votre lettre : « je n'arrive pas à rester attachée à la condition ». Cela s'est déjà produit auparavant. Mais³² cette fois-ci, ce n'est pas de votre faute. Je n'ai pas encore été capable de décider comment vous guider et vous conduire. La manière dont je vous ai guidée et conduite créeront toutes les conditions et choses que j'ai ressenties et obtenues ; même en cela je ne pense pas qu'il y ait d'erreur. Alors, peut surgir cette question que deux personnalités de même acabit et niveau ne peuvent pas vivre dans ce monde en même temps. Si par chance, une deuxième personnalité qui est pleinement préparée vient sur terre, il n'est plus nécessaire que la première personnalité demeure, par conséquent, elle doit quitter le monde. Mon Guru Maharaj disait aussi : « la personnalité qui travaille en ce moment ne reviendra pas avant des milliers d'années. » De toute façon, cela n'a pas d'importance. Par une prière spéciale il est possible que les personnalités

puissent se succéder l'une après l'autre, et que la troisième vienne ensuite. Mon cœur me contraint à vous guider et vous conduire comme je l'ai fait jusqu'à présent. Le niveau et l'endroit auxquels je vous ai amené ont pour effet que la condition prophétique a commencé en vous, et il vous est possible en vous concentrant et en observant minutieusement, de parvenir à saisir que le pouvoir divin attend de recevoir vos ordres et de travailler pour vous. Je n'avais pas écrit à ce sujet jusqu'à présent, mais je le fais maintenant. En fait, je n'ai pas encore développé l'instinct en vous qui vous rendrait capable de donner du travail aux forces divines, et je n'ai pas non plus dirigé votre regard dans cette direction.

Vous écrivez : « lorsqu'il y a des vibrations, il me semble avoir obtenu la dissolution dans le subconscient du Maître. » Cette pensée semble correcte. Vous écrivez aussi que vous n'arrivez pas à vous souvenir de vos pouvoirs, ni à vous reconnaître en regardant des photos de vous. Tous ces faits montrent et prouvent que la Kasturi qui est venue dans ce monde (dans son incarnation actuelle) est maintenant comme elle était avant sa naissance. Cela s'appelle : « reconnaître le soi. » Vous décrivez des pensées qui surgissent sans cesse. Ce ne sont pas les vôtres, mais la forme subtile des pensées qui sont produites par les gens et qui vous percutent. J'ai eu cette condition pendant longtemps. Les pensées cessent de percuter la personne lorsque celle-ci atteint et jouit d'un stade très élevé. Et tout comme l'environnement change, les pensées se développent en conséquence ; mais ces pensées n'appartiennent pas à la personne.

Transmettez mes salutations respectueuses à Amma et mes bénédictions aux frères et sœurs. Sri Kashi Ram a dû vous envoyer l'Assam-Sandesh. Votre chant y est publié.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 526

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 11. 1955

J'ai reçu votre lettre et pris connaissance de son contenu. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que je sens constamment de la joie dans le cœur et cela est devenu ma propre forme. Mais je ne sais pas si je suis concernée ou en connexion avec cette joie, parce que je n'en évalue pas le degré. Il semble que je sois tellement absorbée dans cette félicité, que je me perds en elle. Je constate que le courant des pensées continue à venir même pendant le sommeil, et qu'il demeure naturellement relié vers le haut, si bien que je n'ai aucune connexion avec ces pensées. Ma condition est telle maintenant, que je ne possède aucune connaissance, ni ne suis totalement ignorante. Il me semble n'avoir aucun lien avec ma condition. De plus, il semble aussi que je sois contrainte à essayer de me tenir à l'écart ou séparée de cette félicité, bien que je n'arrive pas à y parvenir. En fait, je ne ressens aucune condition dans laquelle je pourrais m'immerger pour devenir un avec elle. La condition est apparemment devenue un spécimen de l'état naturel, bien que je ne sache pas s'il existe un état naturel ou pas. En outre, il me semble maintenant entendre ce mot que je n'avais pourtant jamais entendu auparavant. Je vois que chacune des particules de mon corps devient la forme vivante de cette félicité, que je ne peux pas légitimement appeler félicité, ni absence de félicité. Telle est ma condition.

Dans ma condition, je ne sais rien et je n'ignore pas le fait que je ne sais rien. Si je connais quelque chose, je ne sais pas ce que je connais et si je ne connais rien, je ne sais pas ce que je ne connais pas. Auparavant, je ressentais toujours des vibrations ; sans doute étaient telles faibles mais maintenant, je ne ressens aucune vibration dans tout le corps ni à l'extérieur, ni à l'intérieur. Maintenant, je me demande si ma capacité d'observation a disparu ; mais ce n'est pas vrai parce que la condition est telle que je n'arrive pas à savoir si je l'observe ou pas. La connexion avec la spiritualité étant rompue, il ne peut être question de rapport avec la Réalité. Maintenant, je suis redescendue à un tel niveau que je ne me souviens pas de sujets spirituels, et il n'est pas question de savoir quoi que ce soit de mon Maître. Je ne sais pas si je connais quelque chose ou pas, ni ce que je devrais savoir. Le Maître devrait m'aviser à ce sujet.

J'aime la simplicité dans ma condition, mais je n'arrive même pas à l'appeler une pensée. J'aime la simplicité parce que j'ai appris que mon Maître aime la simplicité. Il se produit ceci : je ne ressens pas si je bouge ou si je suis à l'arrêt ; pourtant, je constate qu'il y a des pauses fréquentes dans la condition et que je me mets en mouvement comme d'ordinaire. Si mon Maître ne me prenait pas par la main pour me faire avancer, je suis sûre que ce serait un arrêt

permanent. Il me semble qu'Il m'emporte vigoureusement. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 527

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 11. 1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et nous espérons qu'il en est de même pour vous tous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

En fait, je ne sais rien, pourtant assez fréquemment les mots sortent d'eux-mêmes de ma bouche pour dire que le pouvoir divin peut effectuer n'importe quel travail, selon ma volonté. Mais il n'y a rien de grave à ce sujet. Je reste souvent dans la vacuité. Même les pensées ne viennent pas. Tout le monde me paraît inerte, même ceux qui bougent et travaillent me semblent être immobiles. Tout paraît inerte et aucune curiosité ne s'élève en moi pour savoir et comprendre quoi que ce soit. Maintenant, je n'ai plus aucun désir de progresser.

Dans la condition, il me semble impossible de ne rien savoir et encore bien plus impossible de savoir quoi que ce soit. Maintenant, le subconscient du Maître a complètement fusionné en moi et mon voyage spirituel a commencé au-delà du subconscient du Maître ; depuis lors, il semble que le courant de pensées qui me vient à l'esprit consciemment ou inconsciemment, même pendant mon sommeil, se dissolvait et soit digéré en moi. Je sens la paix et le calme dans ma condition et apparemment, ce calme a aussi fusionné avec moi. La condition est totalement vide, mais elle n'est pas figée. Auparavant, je voyais et observais la condition mais maintenant, je deviens moi-même la condition. Il reste toujours un profond désir ardent dans le cœur car je n'ai pas encore pu aimer mon Maître de tout mon cœur. Mais à présent, c'est une épine qui ne pique plus du tout. Maintenant, je ne me plains plus d'être incapable de me fixer à la condition. La condition est totalement simple et pure, pourtant je ne peux prétendre qu'elle soit satisfaisante. Je n'arrive pas à exprimer ma condition avec les mots appropriés

pour décrire ce que j'observe par la grâce du Maître. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille.

Kasturi

Lettre n° 528

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26.11.1955

J'ai eu de vos nouvelles par la lettre adressée à Maître Saheb. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est unique en elle-même. Je pourrais la comparer à autre chose s'il y avait un point de comparaison. Mais comme elle est unique, il ne peut être question de comparaison. Il me semble maintenant que la transmission ne m'atteigne plus. Je n'arrive pas à être en contact avec la transmission. Je n'ai plus la vision du très respecté Sri Babuji. Où dois-je tourner mon regard pour être en mesure de voir mon Maître ? Ne réussirai-je donc jamais à me souvenir de mon Babuji de toute ma vie ? Seul le sitting de Sri Babuji m'apporte le repos. Je n'ai pas la sensation d'être arrivée chez Sri Babuji, même pour un instant. Maintenant, la condition est telle que je souhaite fréquemment demander à Sri Babuji, où Il se trouve et quand Il viendra ici. Il me semble que toute la vie de ma condition spirituelle se dissolvent ou devienne une avec le Maître. Même la cause de la cause n'existe plus. Je ne ressens jamais la présence de Sri Babuji, bien qu'Il soit assis en face de moi. Vous savez mieux ce qu'il en est. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille

Kasturi.

Lettre n° 529

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29.11.1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

De retour de Shahjahanpur, dans le bus, je n'ai pas ressenti avoir été à Shahjahanpur. Sans aucun doute, « quelque chose » me met de bonne humeur, même lorsque je demeure assise en silence ou lorsque je ne travaille pas. Maintenant, je ne veux aller nulle part.

Ma condition est telle que lorsque je reste assise face au Maître, mon propre corps physique semble être une charge pour moi et commence à implorer la fusion avec le Maître, mais cela n'est pas possible. Le corps ne peut-être le même que celui du maître. En revenant de Shahjahanpur, j'ai toujours ressenti une sorte de tressaillement dans tout le dos particulièrement dans la colonne vertébrale et dans les parties adjacentes ; une telle sensation persiste du haut jusqu'au bas de la colonne vertébrale. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi.

Lettre n° 530

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

4.12. 1955

J'ai reçu vos lettres datées du 26 et 29 novembre. Je suis rentré de Mathura dans la soirée du 30 novembre. Je suis resté six heures chez Narain, à sa demande. Un avocat qui a commencé à prendre des sitting avec Narain, était assis à mes côtés et était très content. Ce qui montre qu'il continuera à méditer. Il avait aussi médité avec le docteur Chaturbhuj Sahai, et il a dit être certain que ce n'était qu'une mise en scène. Il a lu tous les livres du docteur Chaturbhuj Sahai et il dit que ces livres n'ont rien de comparable avec ceux de la mission. Les pensées n'ont pas été bien expliquées dans ces livres. Je suis d'avis qu'il est possible qu'à un moment donné, les gens seront à même de comprendre qu'un tel sujet unique dans sa forme originale, ne se trouve nulle part. Tout est dû aux bénédictions de notre Guru Maharaj et je suis sûr que Sa mission atteindra un jour, le sommet du succès et du progrès. C'est un fait que les gens ne me donnent pas la chance actuellement de les servir, et par conséquent, de servir la Mission. Les personnes susceptibles d'avoir le désir ardent de connaître et de réaliser la

Vérité ou la Réalité ne rejoignent pas la Mission. C'est ma malchance, à moins que le moment opportun ne se soit pas encore présenté pleinement.

Je vais maintenant essayer d'écrire à propos de votre condition. Il est très difficile de répondre ou d'expliquer votre condition subtile, parce que l'état de dissolution (laya avastha) que vous décrivez dans votre lettre, augmente progressivement et vous avez décrit la même condition de différentes manières. Vous écrivez que votre condition est si passive que vous n'avez même pas envie d'écrire une lettre. Ce n'est pas la même condition que celle de Shuklaji ; mais c'est la caractéristique de l'âme de se tourner vers l'inactivité tandis que notre relation avec le corps s'atténue. Il y a deux points en cela. Lorsque nous voulons que le corps fasse un travail, notre condition devient similaire à l'exemple suivant. Lorsque Dieu créa le monde, l'âme devint alors la cause de notre naissance ; et elle devint la base d'où l'activité est générée aussitôt que les pensées surgissent. Les pensées sont très proches de l'âme, c'est pourquoi je dirais qu'elles tirent leur pouvoir de l'âme et font fonctionner le corps ; le dynamisme de l'âme est tel que les pensées sont générées par sa puissance, tout comme la puissance de l'électricité fait fonctionner la lumière, un ventilateur ou une chaudière. Par conséquent, nous essayons de faire en sorte que les pensées adoptent la couleur de l'âme, et nous pratiquons dans ce sens. Lorsque les pensées deviennent si pures que toutes les couleurs s'estompent, l'être humain accomplit alors tous les travaux qui sont mentionnés dans les écrits religieux et il ne va pas à l'encontre des codes religieux, quoi qu'il fasse. Les écrits religieux ont établi de nombreuses conditions à adopter de façon formelle, afin que les pensées pures puissent se former. Certains poètes ont essayé d'aller plus loin dans ce sens et ont travaillé à partir de la solidité. En conséquence, notre base resta solide. Par facilité, nos Mahatma colorés l'ont adoptée. Comme leur pouvoir de distinction ne parvenait pas à s'aiguiser, ils ne sont pas arrivés à distinguer le vrai du faux ; pourtant, ils ont commencé à travailler. Comme preuve, ils ont cité ces mêmes poètes que les gens considéraient comme parfaits et bien versés en spiritualité à cause de leurs écrits. Les Mahatma furent incapables de développer en eux la condition spirituelle requise pour pouvoir comprendre correctement le pouvoir de ces poètes. J'ai lu la littérature urdu et persane. De nombreuses bonnes pensées y ont été décrites, pourtant personne ne les cite dans le but d'obtenir la maîtrise de la spiritualité.

Les pensées sont dignes d'appréciation et sont également citées. Les Mahatma pensent que les livres des poètes hindis tiennent lieu de certificats, de

preuves ou d'idéaux. Mais je suis d'avis que la vision des érudits sanskrits est restreinte parce qu'il semble qu'il n'y ait eu qu'une littérature choisie en sanskrit, et que rien de plus n'ait été écrit en prenant en compte le large spectre de la nature, ainsi que l'importance et l'analyse de diverses pensées mentionnées dans d'autres littératures. Le grand saint et écrivain Manu a écrit que si certaines pensées décrites dans les Vedas vont à l'encontre de l'intelligence et de la compréhension, elles ne devraient pas être acceptées, ni suivies. Chère fille, vous êtes Brâhmane par caste, cependant, d'une autre culture que celle de Lucknow, aussi veuillez m'excuser. J'écris ici un verset du poète Tulsidas :

« Un Brâhmane est toujours respecté même s'il n'a pas de bonnes qualités. Une personne de basse condition, même si elle est une bonne personne, ne sera pas respectée à cause de son appartenance à cette caste inférieure »

J'ai entendu les Brâhmanes citer ces vers de Tulsidas pour que les gens leur témoignent une grande attention et les respectent. Ce qui signifie qu'ils comprennent très bien qu'ils se sont abaissés à un niveau si bas que les gens ne les respectent pas, par conséquent, ils présentent l'injonction ou la citation de Tulsidas. De nombreux exemples similaires se trouvent partout ailleurs. Ces pensées devraient être comparées et pesées par rapport à ce que Manu a mentionné ci-dessus. La fierté d'appartenir à une certaine caste devrait être considérée comme caduque et éradiquée lorsqu'après une réflexion profonde, aucune voix provenant de l'intérieur ne peut proclamer que je suis Brâhmane, Vaishya, Shudra ou de n'importe quelle autre caste.

Vous écrivez que vous me voyiez dans toutes et chacune des particules, mais que maintenant, je ne vous suis plus visible nulle part. C'est un fait avéré, qu'un œil ne peut voir l'autre œil. Lorsque vous devenez semblable à celui que vous aviez l'habitude de voir, qui verrez-vous désormais ? Vous avez écrit aussi que la transmission semble ne pas vous atteindre. Cela signifie que vous êtes maintenant complètement noyée en cette chose (la transmission) qui habituellement vous parvenait. On ne voit pas le volume d'eau d'une rivière augmenter en y versant un ou deux baquets. Vous écrivez qu'il semble que vous ne vous soyez jamais souvenu de moi de toute votre vie. Je vous donne un exemple. Lorsque les filles après leur mariage, vont dans la maison des beaux-parents pour la première ou la deuxième fois, elles se rappellent ou se souviennent parfaitement de leur maison parentale. Après avoir vécu un bon moment dans la maison de leurs beaux-parents, cette dernière leur paraît tout aussi agréable que la maison parentale. Par la suite, elles ne se souviennent plus

de leur maison parentale et elles considèrent la maison des beaux-parents comme celle de leurs parents et comme la leur. Vous devez considérer votre condition sous le même angle ; grâce au souvenir constant, vous êtes vous-même devenue Souvenir. Le reste du contenu de votre lettre du 26 novembre, c'est-à-dire de vous considérer comme une simple ombre de mon propre corps, montre que vous vous êtes complètement immergée en moi. Mais il manque encore quelque chose, puisque je vous suis visible comme une ombre. J'ai souvent dit que les abhyasi devraient connaître ce que les Enseignants aiment et ce qui les intéressent. Ce qui veut dire qu'ils devraient se tenir toujours informés et être vigilants à cet égard. Cela est possible uniquement quand leurs pensées demeurent connectées et dirigées vers l'enseignant.

Il y a plusieurs méthodes. Par exemple, un serviteur fidèle qui souhaite que son maître soit toujours paisible et satisfait de son service, est toujours vigilant et son mental se dirige vers son maître ; il est toujours impatient de savoir ce dont son maître a besoin. Ceci est à titre d'exemple. Maintenant, dans le domaine spirituel, si une véritable relation se développe avec l'enseignant, cela créera certainement une sorte de sentiment d'appartenance qui nous informera du moment où nous devons voir notre maître et de ce que nous avons à faire d'instant en instant. Mais ces choses ne sont pas pour vous.

Vous écrivez dans votre lettre du 27 novembre que pendant la pratique (Puja), vous avez remarqué que votre langue avait perdu sa couche supérieure. C'est une chose étrange qui est venue à ma connaissance. Les mots sont présents dans l'air et la langue est à l'intérieur de nous pour un certain but. Ce que nous voulons dire en particulier, vient en premier sous forme de mots par l'intermédiaire de nos pensées ; la langue, par différents mouvements, les produit sous une forme compréhensible aux gens. Ce qui signifie que la langue sert d'instrument pour exprimer les pensées en mots. Maintenant, le détachement de la couche de la langue montre que la distorsion de la voix n'existe pas et que les mots doivent maintenant surgir de manière naturelle. D'un point de vue spirituel, cela signifie qu'il y aura seulement la pureté et la réalité dans les mots qui surgiront de votre bouche, sans aucune superficialité. De plus, cela signifie aussi que tout ce que vous direz sera accompagné de transmission et d'impact, et créera une forte impression sur l'esprit et le cœur des gens. Les gens retireront plus de bénéfices spirituels grâce aux vibrations de votre voix. La sensation de fourmillement dans la colonne vertébrale signifie que ces endroits et points commencent à s'éveiller. Essayez de mettre en place

un programme avec Shyam Prakash ji pour prononcer votre discours. Chaubey ji a dit qu'il vous aiderait certainement à le faire. De plus, il est très prévenant à votre égard. Votre voyage spirituel au point H1 n'a pas encore commencé, mais vous sentirez qu'il aura démarré lorsque cette lettre vous parviendra. Bénédiction à vos frères et sœurs. Salutations respectueuses à Chaubey ji et Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 531

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 12. 1955

J'ai reçu votre lettre et pris connaissance de son contenu. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que quelque chose continue de fourmiller tout le long du dos jusqu'aux épaules. Maintenant, ma condition est telle que si quelqu'un meurt, je n'en suis pas affectée. Bien que je ne me rappelle pas de la mort, étonnamment je me mets à pleurer à l'annonce de la mort de la personne. Pourtant, je n'ai aucune idée des vivants, ni des morts. Quelle est la différence entre la vie et la mort ? Je ne comprends rien à cela et je ne veux même pas y penser car aucune curiosité ou vague ne s'élève dans le mental, même si je le souhaite. Le problème a été résolu ; par conséquent, il n'y a pas lieu d'y prêter attention.

Dans la condition actuelle, tout ce que j'ai écrit à propos de la petite vision divine (Darshan) du Maître que j'ai reçue à Shahjahanpur, ne me paraît pas correctement décrit. Ce devait probablement être ainsi par égard et respect. Auparavant, lorsque vous m'écriviez : « Je vous ai excusée », je ressentais une sorte de choc et désarroi, mais maintenant, je ne suis plus du tout bouleversée, ni affectée par de tels propos d'excuse. Plus rien ne vient ternir ma condition. Pureté et stabilité sont devenues ma propre forme, par conséquent, je ne sais pas comment rester attachée au soi. Je n'attends pas l'arrivée du Maître. Seuls mes pieds parviennent à l'arrêt de bus et en reviennent après avoir cherché le Maître dans le bus, mais cela ne fait pas de différence pour moi. Maintenant, il semble que les couches à l'intérieur des os se redressent et la lumière qui en émane reste

très apaisante, mais cela n'a rien à voir avec ma condition ; c'est la condition du corps. Une lumière apaisante demeure dans les os des doigts. Je ressens une sorte de vibration venue de quelque part, qui émane de tout le corps. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille

Kasturi.

Lettre n° 532

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19.12.1955

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, il me semble nager et traverser une étendue apparemment uniforme ; ma forme entière s'est transformée en une condition tellement naturelle que je n'arrive pas à plonger en elle. Il y a deux jours, j'ai soudainement ressenti comme si un abcès purulent s'écoulait d'un point au milieu du dos juste en dessous de l'épaule, du côté gauche. Depuis, tout le dos est devenu très léger, ne faisant plus qu'un avec tout le corps. Dieu seul sait ce qu'il se passe en moi maintenant : que Sri Babuji vienne ou s'en aille, ma condition reste inchangée, malgré une certaine agitation. Je ne possède pas les yeux qui me permettraient de Le voir, ni les oreilles qui me permettraient de L'écouter, ni le souvenir qui me permettrait de me rappeler de Lui, ni l'expérience ou plutôt la sensation qui me permettrait de ressentir Sa présence. Parfois, suivant l'humeur, lorsque je parle à d'autres de certaines conditions, je crains ensuite de les avoir trompés, mais il est probable que mon Maître en prend la responsabilité si bien que cette pensée ne demeure pas. Il me semble que mon cœur ait complètement fondu, si bien que le pouvoir de penser et de sentir doit provenir de par-delà le cœur. Maintenant, l'enveloppe du cœur a été ôtée et je me retrouve dans une région illimitée, au-delà du cœur. Il semble que j'ai perdu tout lien et connexion avec chacune des particules du corps. Je ne sais pas ce qu'il se passe pour que je ne sois plus capable de maîtriser et d'équilibrer ma condition. Même le pouvoir du mental est trop lourd pour plonger dans l'estimation de ma condition. Quels que soient les mots

que je prononce, il semble qu'ils n'aient aucun rapport ou connexion avec la langue. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille.

Kasturi.

Lettre n° 533

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

22.12.1955

J'ai reçu vos lettres du 8 et 19 décembre. Dieu seul sait la raison pour laquelle l'obscurité se répand parfois en votre point H 1. Je l'enlève, mais elle se répand à nouveau. Je dois y penser sérieusement. J'espère que par la grâce et la bonté de notre Guru Maharaj, je serai capable d'en comprendre la raison ; ensuite j'essaierai de l'ôter. Il n'y a pas à s'inquiéter à ce sujet et si vous parvenez à en comprendre la raison, ayez l'obligeance de me l'écrire. Dans votre lettre datée du 8 décembre vous écrivez : « je ne connais rien, ni ne suis consciente de rien. » C'est la condition de Brahmâ, mais elle doit encore s'ouvrir et s'épanouir. Plus l'abhyasi s'élève spirituellement, plus les choses d'un niveau inférieur lui apparaissent atténuées. Par exemple, si nous grimpons au sommet d'une montagne, tous les gens et les arbres en dessous semblent n'être qu'une ombre. Conformément à ce phénomène, à mes yeux vous m'apparaissez comme une ombre. Si vous y réfléchissez profondément, vous verrez que c'est le cas avec tout le monde. Vous décrivez la sensation d'une vibration dans tout votre corps. Cela signifie que vous vous êtes attachée ou fixée à ma condition à tel point que son effet a pénétré jusque dans vos os. Vous écrivez que la lumière semble surgir de chacun de vos os. Je sens que tout ce qui est présent à l'intérieur est en train d'éclore et grâce à Dieu, c'est une très bonne condition. Maintenant, j'en viens au contenu de votre lettre datée du 19 décembre. Vous écrivez que parfois vous voulez parler aux autres ou leur dire quelque chose, mais qu'ensuite vous craignez de les avoir trompés en leur ayant dit quelque chose de faux. En fait, il vous manque une chose : vous conservez encore l'idée de votre existence. En termes urdu, nous parlerions de la pensée de l'ego. Je vous décris une chose à mon sujet lorsque je parle. Je n'ai même pas la moindre idée de qui est en train de parler, au contraire je suis déterminé dans mes propos et c'est la même chose lorsque j'écris, ainsi vous trouverez partout un ton d'autorité. Je n'y peux rien si les gens prennent

cela pour de l'ego. J'écris ceci parce que si cette chose ou condition est correcte, chaque abhyasi devrait y parvenir. Vous écrivez que l'étendue est uniforme et que le cœur est devenu uniforme lui aussi en plongeant en elle. Cela signifie que la lumière de Samya Avastha¹ a commencé à irradier. Les saints et les sages n'ont pas tari d'éloges pour Samya Avastha et en fait, c'est une très haute condition. Si Dieu accorde cette condition à quelqu'un, cela veut dire que le problème de la vie est résolu et de ce point de vue, vous avez écrit correctement dans votre lettre datée du 8 décembre 55, que le problème est résolu. Les grands saints et les sages considèrent ou pensent que cette étape est suffisante, par conséquent ils ne cherchent pas à aller plus loin et ceci est correct dans la mesure où c'est une vaste et haute condition, mais vous n'avez pas encore atteint ce stade pleinement. Cependant, vous l'atteindrez bientôt. Mais, l'abhyasi qui a atteint cette condition n'a pas la capacité de libérer les autres en une seconde : Il peut faire toute chose en de nombreuses années, après une constante et continuelle pratique. Mais mon activité ne prend fin nulle part. Les gens la considèrent parfaite, et il n'est pas faux de le dire. Je suis le voyageur d'un chemin si unique que celui qui y est passé une fois, n'arrive pas à s'en souvenir. En outre, même la sensation de quelque condition que ce soit ne reste pas. J'essaie de développer aussi la condition de Samya Avastha chez les abhyasis, parce que s'ils atteignent ce stade, le problème de leur vie sera résolu. Peu importe si je ne suis pas personnellement satisfait de les amener seulement à ce stade. Si j'ouvre la bouche pleinement ou si je parle franchement, il y a toutes les chances pour que le secret divin vienne à la lumière ; si bien que j'écris pour ceux qui veulent comprendre que si nous ne sommes reliés à rien d'autre, nous devrions penser être reliés ou connectés à la Réalité. Après quoi, tout ce qui vient à se développer ne peut être expliqué avec des mots.

¹ Samya Avastha : État d'équilibre final.

Vous écrivez aussi dans cette lettre, que l'observation étant instable, le pouvoir de penser du mental ne peut se concentrer sur ce qui est observé. Vous ne pouvez pas expliquer cette pensée correctement. Mais si vous le pouviez, alors la réponse serait que vous êtes profondément absorbée dans Brahmâ. Vous décrivez une sensation dans l'os sous l'épaule gauche. Je dois encore réfléchir à ce point, mais je vais vous en expliquer la raison.

Lorsque vous êtes venue à Shahjahanpur, j'ai nettoyé les nerfs et les os de votre dos pour qu'il ne reste aucune lourdeur dans votre Samya Avastha. Il reste encore du nettoyage à faire. En nettoyant les nerfs et les os, Samya Avastha est

vue sous sa véritable forme. J'ai réfléchi à la raison pour laquelle les nerfs et les os ne sont pas nettoyés chez tous les abhyasis qui viennent me voir. Il y a une difficulté en cela, c'est qu'ils ne me donnent pas assez de temps pour que j'aie une chance de tout nettoyer ; cela me prend beaucoup de temps pour nettoyer le corps subtil et les points de Pind et de Brahmând. Si leur soif pour la dévotion et la réalisation de Dieu s'accroissait, cela ne me prendrait pas autant de temps. Je souhaite prendre tout le travail sur mes épaules, mais la règle d'or est qu'on doit atteindre et réaliser le pouvoir divin en accomplissant son propre devoir et au moyen de sa propre dévotion.

J'ai reçu la lettre de Kesar et j'ai été enchanté de la lire. Kesar aussi progresse de manière satisfaisante. Je n'ai pas répondu à sa lettre en détail parce que vous pouvez tout lui expliquer par vous-même et de cette façon je gagne du temps. Cependant, je lui ai écrit pour lui faire comprendre que l'émergence de la lumière venant d'elle et se répandant dans toutes les directions, montre et prouve qu'elle avance dans la maîtrise de la région Pind. Je voulais la lui donner en une impulsion, mais sa condition intérieure n'était pas transparente. Elle était plutôt opaque, j'ai donc cessé, de peur de nuire à ses nerfs. Mais tout ce que j'ai eu l'intention d'accomplir a été accompli par Dieu, progressivement. Elle doit faire tout le travail qui lui a été confié. Elle ne veut plus prendre de sitting maintenant parce que la fraîcheur demeure toujours présente en elle à cause de l'amour et de la dévotion. Pourtant elle ne devrait pas manquer de prendre un sitting pour que la fraîcheur continue à croître.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 534

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24.12.1955

J'ai reçu votre lettre. Ce fut un plaisir d'en prendre connaissance. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle quelle est par la grâce du maître.

Il semble qu'un silence et une désolation semblables à ceux du jour du jugement dernier ont commencé à prédominer à l'intérieur et à l'extérieur de moi, ainsi que dans chaque particule de mon corps ; il y a une sorte de vibration

très faible tout autour de moi, mais qui est sans rapport avec le corps ; pourtant, cette sorte de lumière très faible surgit de chacun de mes os, automatiquement. Je constate maintenant que les occasions ou sujets de joie ou de plaisanterie ne m'affectent pas. Cela signifie que, soit je deviens de nature sérieuse, soit les sujets de joie et de plaisanterie ne m'atteignent pas. Je n'arrive pas à y participer malgré tous mes efforts. Je constate aussi certains changements survenus dans mon corps. Quelque chose prend place en moi et chacune des particules de mon corps devient très légère et silencieuse ; pourtant, une sorte de pouvoir semble surgir de ces particules du corps. Il semble que toute sensation ait disparu et maintenant, il n'y a plus rien à observer devant moi. Tout ce qui vient se réduit à zéro. Il n'y a rien de statique en moi pour permettre au zéro de rester en moi. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 535

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

26.12.1955

J'ai reçu votre lettre datée du 24 décembre. J'ai déjà été informé que le discours que vous avez prononcé à l'occasion de l'anniversaire de la Bhagavad Gita (Gita-Jayanti) était très bon, et j'en suis très satisfait. Maintenant, vous êtes devenu un "orateur" et toute votre timidité s'est effacée. Vous écrivez dans votre lettre que tout en parlant vous sentiez ne plus avoir de lien avec la langue. C'est une bonne expression de l'état de dissolution (Laya Avastha). De même, la sensation de silence et le sentiment de dissolution totale montrent que toutes les facultés ou plutôt les sens sont inopérants, toutefois il reste une lourdeur dans cet état ou condition. Vous écrivez qu'une faible vibration est ressentie tout autour de vous. C'est un aperçu du point H1 que vous avez atteint. Vous écrivez que chaque particule de votre corps est ressentie comme étant ouverte. J'en déduis qu'une condition homogène règne de partout, comme l'ombre d'un arbre. Il ne fait aucun doute que la vibration se voit en elle. Je vous expliquerai cela plus en détail lorsque vous m'écrirez à ce sujet. Essayez de continuer à écrire jusqu'à ce que vous ressentiez et compreniez votre condition. Lorsqu'on atteint le plan spirituel le plus élevé, personne ne trouve de mots pour exprimer la condition.

Kesar a écrit : « il semble que je sois morte et que le lien avec ce monde soit rompu. » Cette sensation est presque correcte, mais en fait, la relation avec le monde existe encore. Mes respects à Amma et Chaubeyji. Mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 536

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29.12.1955

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et d'en prendre connaissance. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle quelle est par la grâce du Maître.

Maintenant, il me semble que mes os disparaissent progressivement après avoir uniformément fondu. Dieu seul sait pourquoi (comme tout le monde le dit) ma voix devient magistrale et je sens que tout ce que je dis est vrai et plein d'assurance. Une sorte de processus de dissolution se répand dans la colonne vertébrale et dans toutes les articulations ; toute la forme devient une surface plane et uniforme. Il y a tout le temps une sorte de frémissement à l'arrière de ma tête. Il y a aussi une sorte de sensation de dissolution et de frissons. Habituellement, je ne sens rien, mais lorsque j'essaie de lire la condition et de m'observer, ma tête automatiquement se prosterne au pied de chacun. Rien ne me touche.⁴⁹ Maintenant, ma condition est telle que je ne ressens rien. Je parle à tout le monde dans la maison, mais souvent je ne me rappelle pas d'avoir parlé à ma mère, mon père ou Kesar, ou qui que ce soit d'autre. Il me semble être incapable de reconnaître la voix de quiconque, ni même ma propre voix. Bien que je parle, je n'ai pas conscience de ce qu'il se dit. Je pense souvent que tout le monde dit que nous devrions être dévoués et attachés à Dieu uniquement, en s'oubliant soi-même et les autres. Malgré tous mes efforts, je n'y arrive pas. Je reste toujours consciente de toute chose et je ne reste pas un seul moment dépourvue de conscience. Vu les circonstances, que devrais-je dire ? Il me semble que je veux dire quelque chose à mon Maître, mais comme il n'y a

rien en ce quelque chose, que devrais-je dire ? Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar vous transmet ses salutations.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 537

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

1. 1. 1956

J'ai reçu votre lettre datée du 29 décembre 55. Je n'ai pas encore été capable de comprendre la signification de l'obscurité qui se produit au point H1. Je ne peux que faire des suppositions. Lorsque j'aurai saisi cela correctement, je vous en parlerai. Plusieurs personnes dans le sud de l'Inde ont rejoint la Mission. J'ai reçu la lettre d'un nouvel abhyasi de Calcutta. Je lui ai décrit quelques pratiques.

On devrait toujours être déterminé et si quelqu'un dit le contraire, il se trompe. Même si quelqu'un prétend qu'« un morceau d'or n'est qu'un morceau de cuivre », un expert maintiendra toujours que c'est de l'or. Vous écrivez : « mes os disparaissent après avoir fondu progressivement. » Par la grâce de Dieu, vos os n'ont ni fondu, ni disparu, mais il s'agit d'une préparation à la condition de Négation. Dans ma dernière lettre, je vous ai répondu au sujet de la sensation par laquelle une même surface uniforme est ressentie à l'intérieur et à l'extérieur de vous. La partie arrière de la tête est nommée proéminence occipitale ; c'est la réserve de Brâhmane et la sensation de frémissement à cet endroit prouve que l'effet de la spiritualité a commencé dans cette partie. On a vu et c'est la preuve de la compétence de notre Lalaji Saheb, que la résidence de l'abhyasi est déjà érigée au-delà du lieu où il se trouve ; en fait, on a expérimenté qu'après une pratique de seulement quelques jours, les vagues commencent à se former à l'occiput de l'abhyasi. Le fait est que l'élément de la Réalité (c'est-à-dire ce qu'ils sont destinés à devenir) est inséré en eux dès le tout début ; et cela accélère leur progrès.

C'est une bonne condition que vous ne puissiez pas distinguer si vous parlez à votre père ou votre mère, et cela prouve que les entraves de la relation ont été rompues ; mais, l'homogénéité se développera aussi. La condition

augmente parce qu'il y a plus de faiblesse dans le mental que dans le corps, et à cause de la pression plus importante du travail sur le mental, cela s'accompagne d'un manque d'énergie dans son fonctionnement. Je ne prétends pas que votre mental est faible, mais je veux dire qu'il a plus de travail à effectuer que sa capacité ou son pouvoir ne le lui permet. En fait, votre intelligence est très vive et le mental est bon. Vous n'arrivez pas à écouter ce que les autres vous disent à cause de la concentration et par conséquent, vous ne leur prêtez pas attention. Vous êtes déjà dans l'oubli du souvenir de Dieu, mais cette condition existait déjà quand un autre était présent devant vous. Mais maintenant, comme il n'y a qu'un et seulement un, il ne peut être question d'oublier l'autre.

J'ai reçu la lettre de Kesar et pris connaissance de son contenu. Par la grâce de Dieu, sa condition progresse bien. Salutations respectueuses à Amma et Chaubeyji, et bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 538

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 1. 1956

J'ai reçu votre bonne lettre et pris connaissance de son contenu. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, il semble que mon corps ne pèse plus rien. Il est très léger et il semble se mouvoir automatiquement ici et là. Il n'y a aucune intention de ma part de le mettre en mouvement, ni d'avoir aucune connaissance de ses mouvements. En outre, tous les corps m'apparaissent ainsi. Dieu seul sait ce qu'il arrive à mon corps : je ne sais pas s'il bouge sur le sol ou s'il vole dans le ciel. Mon corps tout entier est devenu très actif et conscient. Je le dis actif car la condition est telle que de la lumière ne cesse de surgir de toutes les particules de mon corps ; mais il ne s'agit pas d'une lumière qui illumine. Il semble plutôt que chaque particule soit devenue un œil et que la lumière ait commencé à en sortir. Le Maître a rempli mon œil de la lumière de la Réalité. En d'autres termes, je ne ressens que la Réalité et rien d'autre. Je sens le pouvoir divin dans chaque

particule de mon corps. En fait, mon corps tout entier est devenu le pouvoir divin lui-même. Je le nomme pouvoir divin, parce que j'utilise ces mêmes mots pour ma condition, bien qu'il n'y ait ni pouvoir, ni dévotion ou amour, ni libération ni aucune entrave. En ce qui concerne ma nature en ce moment, une sorte d'irritation persiste en elle tant que l'obscurité demeure dans la condition. Je ne peux contrôler mon cœur, mais aussitôt qu'il devient pur, plus rien ne peut l'affecter, même si on m'injurait ou me battait ; chaque travail est effectué par le corps qui s'est transformé en pouvoir divin lui-même, et par conséquent il n'est pas du tout affecté. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille

Kasturi.

Lettre n° 539

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 1. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. C'est avec plaisir que j'ai eu des nouvelles de votre bonne santé par Maître Saheb. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle quelle est par la grâce du Maître.

La condition est devenue maintenant telle que je ne réalise pas de toute la journée, ni durant la nuit, si j'ai un corps physique ou non. Mes os et ma chair se sont fondus et se sont immergés dans une surface ou une plaine uniforme. J'ai souvent écrit que ma forme est devenue ceci ou cela mais maintenant, je vois que je n'ai plus de forme. Que pourrais-je écrire à propos de mon être ? Le stylo cesse d'écrire, mais un auteur invisible écrit quelque chose en faisant se mouvoir le stylo ; Il continuera à perfectionner mon stylo pour continuer à écrire jusqu'à mon dernier soupir. En fait, j'ai une confiance totale dans cette connexion parce que, par la grâce du Maître, la condition se présente elle-même devant moi comme un miroir et je me décris en voyant mon visage en elle. Mais que dois-je faire maintenant ? Je ne le sais pas, parce qu'il n'y a plus d'images devant le miroir. Il semble que l'inactivité ait rompu toutes ses connexions avec moi. Il n'y avait pas « d'activité » et je ne pense pas qu'il soit correct de parler d'inactivité. Dieu seul sait ce qu'il en est.

Le point H1 est totalement clair maintenant, comme s'il n'y avait jamais eu d'obstacle. Je sens maintenant comme si l'obstacle vient d'en haut, si toutefois il se présente. Je ne sais pas pourquoi la dissolution (laya avastha) n'arrive toujours pas à se faire en moi. Il me semble que la condition de la condition s'absorbe en moi. Ce qui signifie qu'aucune condition ne vient à moi, ni n'en sort. Dieu sait ce qu'il m'arrive. Vous en savez beaucoup plus. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses et Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille.

Kasturi.

Lettre n° 540

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

11. 1. 1956

J'ai reçu vos deux lettres. Vous écrivez que lorsqu'un disciple ou un abhyasi vient à Shahjahanpur et ensuite repart chez lui, son cœur demeure avec moi. Votre appréciation est correcte ; leur pensée demeure toujours dirigée vers moi, mais on peut voir cela d'une autre manière ; il serait plus exact de dire que mon cœur vit avec eux quelques jours. De fait, lorsque leurs pensées sont dirigées vers moi, mon cœur tout naturellement, est attiré vers eux. Mais ce n'est pas une règle générale avec tous les abhyasis. S'ils laissaient leur cœur avec moi en permanence, ils n'auraient plus besoin de s'efforcer à chercher quoi que ce soit. Votre observation est correcte, l'obscurité qui était présente à ce point, du côté de la Nature, était en fait une sorte de contrôle pour que vous ne deveniez pas une personnalité spéciale, parce qu'alors j'aurais dû quitter ce monde. Cela s'est produit grâce à Swami Vivekananda qui m'a contrôlé ou arrêté quand mon cœur refusait d'agir ainsi. Vous n'en subirez aucun dommage. Selon moi, c'est un point ou lieu prophétique et cette condition avait déjà commencé en vous. Un programme a été établi pour qu'elle ne se produise pas à nouveau, et il n'y a pas de tort à cela. Je vous ai orientée vers le point I1 à 21h30 hier. Je ne vous ai pas complètement hissée vers ce point, le temps que l'obscurité du point H1 disparaisse. La surface qui était apparemment vue à l'intérieur et à l'extérieur de ce point, était une chose différente à ce moment-là. Maintenant « vous » et « cela » ont fusionné et sont devenus un. Lorsque la souffrance est présente, ou

plutôt ressentie au-delà d'une certaine limite, elle devient son antidote. Je répons en quelques lignes à tout ce que vous avez écrit dans votre lettre.

Tout le monde dit : "essayez de vous connaître » en d'autres termes, essayez de savoir qui vous êtes. Ils ont certainement raison. Mais si quelqu'un me questionnait, je répondrais qu'il est essentiel d'oublier le moi et d'en finir avec la conscience du corps et de l'âme. Puisque nous avons le pouvoir de reconnaître et de savoir, il ne peut y avoir que deux choses : l'une qui est « nous », et l'autre que nous essayons de connaître, donc nous ne pouvons jamais la reconnaître. Par conséquent, la plus simple prescription est de vous efforcer à oublier le moi, et j'essaie de faire de même ; et je dis aussi aux gens de pratiquer en conséquence. Je comprends que Socrate a développé la pratique de « connais-toi toi-même » ; les gens continuent à la suivre, et il est possible que les érudits et les Saints de l'Inde aient mis encore plus d'emphase sur ce précepte. Nous devons nous « baratter » nous-mêmes (et il est possible de le faire par la méditation) jusqu'à ce qu'il ne reste que le beurre ou la crème. Vous avez écrit très justement dans votre lettre, que la dernière fois que je suis resté à Lakhimpur, j'y ai vécu de telle manière qu'il m'a été très difficile de repartir.

J'ai reçu aussi la lettre de Kesar. La formation d'impressions (Samskara) s'est arrêtée pour elle. Il n'y a pas d'anxiété, plutôt de la curiosité. Cela signifie qu'elle reste dans un état de dévotion intérieure ; l'obscurité extérieure montre que le voyage spirituel de Trikuti¹ a commencé.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 541

Sri Babuji Respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11. 1. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre, nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas ce qu'est ma condition : quand je ferme les yeux, il n'y a pas d'obscurité, et quand je les ouvre, il n'y a alors pas de lumière. Une sorte de

silence étrange a envahi la condition, mais je vois qu'il n'y a aucune atmosphère de crainte en elle. En fait, ce silence est ma condition, il est donc fort probable que je l'apprécie. La condition semble solitaire et désertée.

Ma condition est telle que lorsque je regarde à l'intérieur, il semble que mon for intérieur ainsi que tout le corps se soient transformés en silence. Je ressens une sorte de silence particulier à l'intérieur comme à l'extérieur, qui n'est pas pour me déplaire. Mais je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé pour que je perde la concentration du mental. Pendant que je transmettais dans le Sud, j'ai vu que beaucoup de sang était répandu sur le sol, à l'état gelé.

Je n'arrive pas à ressentir la solidité, pas plus que la subtilité. Je sens et observe chaque chose, telle qu'elle est. Ces jours-ci, je me suis rendue compte que toutes les particules de mon corps se sont immergées dans la lumière divine et le pouvoir divin, et ont fusionné en eux. Bien qu'il n'y ait aucune sensation de lumière ou de pouvoir en cela, j'éprouve cette sensation dans les rayons qui sont projetés par toutes les particules de mon corps. J'expérimente le contact et la sensation de la conscience divine dans tous les os de ma tête et dans tous les rayons qui émanent de mon corps, aussi bien que dans l'atmosphère autour de moi ; mais je suis moi-même vide de toutes choses. Bien que je ressente comme un mal de tête ces jours-ci, il semble que la lumière divine, tout comme la conscience divine aient commencé à se disperser hors du mental. Maintenant, Kasturi n'est plus Kasturi, elle est devenue la Kasturi de Sri Babuji. Il semble qu'il n'y ait plus d'âme dans mon for intérieur, mais qu'elle ait pénétré dans tous les nerfs et les pores de mon corps. Elle se répand partout, à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Maintenant, tous les gens semblent très proches de moi tout comme mon propre moi, pourtant je n'ai aucun sentiment pour qui que ce soit. Je ne comprends pas s'il existe une âme ou un Dieu, ou quelque chose d'autre. Il semble maintenant que l'âme ait pris refuge dans sa propre demeure, donc comment pourrait-elle venir en moi. J'avais l'habitude de vous écrire auparavant, à propos de la condition de l'Un ; elle est devenue maintenant ma propre forme. La condition est homogène. Elle reste inchangée parce que je constate qu'elle n'a ni commencement, ni fin. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 542

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 1. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle quelle est par la grâce du Maître.

Aujourd'hui, ma condition est remplie de pouvoir divin. Les rayons divins émanent de toutes les particules de mon corps. Tout ce que je touche sera rempli de pouvoir divin. La vibration est très rapide tout autour de moi, mais la modération se répand dans mes nerfs. Tout cela est le résultat de votre bonté.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 543

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

31 .1. 1956

J'ai reçu vos deux lettres datées du 11 et 14 janvier 56. Avant de répondre à vos lettres, je désire vous donner cette bonne nouvelle que Kashi Ram et Gajanandji sont revenus d'Assam hier. Je vous écris maintenant à propos de votre condition spirituelle.

Personne ne peut facilement saisir votre condition spirituelle et j'éprouve moi aussi des difficultés à la comprendre. Je ne trouve pas les mots pour l'expliquer. Oh! Quelle merveilleuse condition vous avez décrite : qu'en fermant les yeux, l'obscurité n'était pas ressentie et que les yeux ouverts, la lumière ne l'était pas non plus. Ceci devrait être considéré ou compris comme le sédiment de cette Réalité où il n'y a ni lumière, ni obscurité. Les gens l'appellent : « la Lumière Réelle » ; j'utilise aussi cette expression pour l'exprimer. Si quelqu'un pouvait avoir un aperçu de l'Ultime (Bhuma), il y trouverait le stade raffiné (subtil) de la condition (sédiment de la Réalité) que vous avez ressentie. Cependant, seul celui que le cœur a déserté peut en avoir un aperçu. J'en ai aussi parlé dans mon livre Vers L'Infini. Vous avez décrit qu'une sorte de silence s'est

répandu à l'intérieur et à l'extérieur de vous. Cela peut être mieux exprimé par le mot «étendue vierge» ou encore «solitude». Mais c'est une condition qui vient après celle de la «solitude». Mais la condition Réelle est encore très loin. À présent, de très légères molécules de matière sont présentes dans votre condition. C'est la condition du point I1. Une observation minutieuse révélera une sensation très légère. Cette sensation n'est rien d'autre qu'une condition subtile du mouvement suprême. Rien de cela ne se trouve dans l'état de négation. Seule une condition sèche et sans changement persiste, mais elle ne peut pas être expérimentée ou perçue. À un stade plus avancé, là où le mouvement suprême tend à devenir un médium, seul un immense pouvoir ou plutôt énergie est présente. En fait, l'état de négation peut être compris comme « une condition éteinte », mais c'est la racine de la vie entière. À vrai dire, nous goûtons à la vie Réelle après la mort quand la concentration devient profonde, et elle n'est alors plus ressentie. Dieu et l'âme sont comme des contes de fées pour vous maintenant. C'est aussi comme ouvrir un magasin de couleurs, là où se trouve une boutique de précieux rubis. En fait, les soi-disant Mahatmas tiennent des boutiques de diverses couleurs (méthodes) pour accomplir Brahmâ Vidya (la connaissance spirituelle) et ils les vendent tout au long de leur vie. Ceux qui sont charmés et attirés par ces couleurs (méthodes) tombent victimes des désirs et de l'apparence, alors que ces boutiques devraient essayer de nous débarrasser des attractions physiques ou matérielles qui sont présentes en nous.

D'observer et de ressentir la lumière divine émergeant de chacune des particules prouve que vous avez déjà achevé l'état de dissolution (laya avastha) au premier stade de Brahmâ. J'ai déjà écrit dans une de mes lettres et le Rig-Veda le dit aussi : il y a une grande diversité de Brahmâ. Il est très difficile (même) pour les abhyasis chanceux d'atteindre la condition spirituelle que vous avez réalisée. Il est regrettable que les enseignements de cette mission soient si simples et faciles que personne ne les observe minutieusement ; par conséquent, leur importance est dévalorisée. Par le mot «importance», j'entends que personne n'y prête attention comme il le faudrait.

Toute cette effusion de sang que vous avez visualisée dans le Sud est destinée à se produire. Au cours d'une conversation, j'ai dit à quelqu'un que de tels événements commenceraient à partir du Sud. Il est possible que cela se réalise. Vous avez bien fait de protéger les abhyasi et si Dieu le veut, ils seront protégés et saufs.

Il n'y a aucun doute que l'âme se répand partout mais votre expérience en la matière signifie que vous avez atteint la condition que les gens recherchent sans succès. Les gens recherchent un éléphant dans un petit pot de terre cuite.

Vous avez décrit correctement la condition du point I1. Il est vrai que si l'esprit et la connaissance spirituelle du Guru Maharaj ne fonctionnaient pas ou ne m'aidaient pas, il me serait très difficile de transmettre la connaissance spirituelle de haut niveau. Afin d'ôter l'obscurité qui était présente au point H1, j'ai concentré toute ma force sur ce point et le résultat fut qu'à partir du point H1, vos pieds se sont automatiquement mis en marche vers le point I1. De ce que j'ai observé de l'obscurité du point H1, ce n'était pas de la grossièreté ou de l'imperfection. C'était le résultat du pouvoir excessif que j'avais appliqué par erreur ; ainsi, une couche de pouvoir s'est fixée à H1 et je ne pouvais plus l'enlever par mes efforts personnels. Par la grâce du Maître (Lalaji Saheb) l'intention ou plutôt la solution a surgi, et je l'ai mise en pratique. De cette manière, l'effet de mon erreur n'a pas perduré, et à cause de cette erreur vous avez obtenu une aide importante au point suivant. Salutations respectueuses à votre mère et à votre père, et bénédictions aux frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 544

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30. 1. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre et celle de Kesar. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est totalement vide et je n'ai pas de mots pour la décrire correctement. Les mots, solitaire ou solitude ne correspondent pas exactement à la condition. C'est comme si quelqu'un avait jeté toutes les particules après en avoir extirpé le parfum du nom de Dieu. En d'autres termes, que pourrait-on dire de l'air où je me tiens après qu'on l'eut entièrement expulsé ou aspiré mécaniquement ? J'avais l'habitude de nommer cela le silence, mais là aussi le mot ne convient pas. La condition est telle maintenant qu'il n'y reste aucune

trace d'amour. D'où et de quelle manière puis-je l'extraire pour me permettre d'aimer mon Babuji ? Un jour que j'écrivais dans la pièce de méditation, dans la soirée, j'eus l'impression qu'un pouvoir (il est probable que c'était Vishnou) de couleur légèrement sombre, surgit devant moi et me dit : « demande quelque chose ». J'ai répondu : « je ne veux rien. J'ai accompli toute chose. » Ce pouvoir a insisté pour que je fasse une demande. À cela, j'ai demandé s'il avait vu mon Babuji. Il resta silencieux. Ensuite, j'ai dit que je voulais m'absorber complètement dans la pensée de Sri Babuji. Il disparut aussitôt.

La condition est telle que le mot «léger», ne peut même pas en rendre compte. Je l'appelle seulement une condition vide. Elle est ce qu'elle est, sans qu'elle puisse être décrite par les mots.

La condition est telle maintenant qu'il n'y a qu'obscurité à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Toutes les particules ont pris la forme de l'obscurité et une étrange vacuité s'est répandue à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Quand je m'observe, je vois que cette vacuité s'est répandue dans toutes les particules et dans toutes les veines. La condition est souvent vide, mais lorsque je regarde mon intérieur, je ressens la présence de cette obscurité ou vacuité. Pourtant, je ressens que des vibrations émanent de mon corps. C'est très étrange. Auparavant, je ressentais un pouvoir infini qui m'attirait vers lui. Même lorsque j'étais paresseuse à cause de ma maladie, je ressentais cela. Mais maintenant, je constate que rien ne se passe ainsi. C'est comme si quelqu'un m'avait arrêté en barrant les portes à franchir. J'avance dans un état d'éveil et d'oubli. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille.

Kasturi.

Lettre n° 545

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 2. 1956

J'ai reçu votre gentille lettre. Ce fut un plaisir d'en prendre connaissance. Je ne peux que remercier infiniment mon Maître qui est plein de miséricorde. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle que je ressens la vacuité à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Je constate que même le désir ardent des conditions s'est complètement calmé en moi ou en d'autres termes, il s'est éteint. La condition est telle qu'aucune arrière-pensée ne s'élève jamais dans mon cœur à propos de ce que j'ai dit ou fait ; au contraire, je suis devenue totalement confiante en l'accomplissement de mes dires ou actes. Cependant, la fermeté totale n'est pas encore advenue. Maintenant, la condition est telle que lorsque quelqu'un dit que c'est le jour ou la nuit, cela vient à ma connaissance, mais de moi-même, je ne le ressens pas. Tout le monde dit qu'il pleut ou que le vent souffle, mais je ne le ressens pas. Je demeure toujours aussi sèche. La condition est devenue presque homogène, sans aucun changement. Lorsque quelqu'un dit qu'il fait nuit, je constate que je ressens ni assoupissement, ni fatigue. La condition est telle que toutes les choses ou conditions que je viens de décrire, ressemblent à des histoires de contes. Il me semble que le point II est devenu très net, mais je n'arrive pas à observer ou lire la condition. En fait, je ne peux observer ou lire que lorsqu'il y a quelque chose à cette fin, parce que je suis devenue ma propre condition. Chaque chose semble désertée de toutes parts mais par la grâce du Maître, à présent j'aime et j'apprécie ce genre de condition.

J'ai rêvé cette nuit qu'une rivière s'écoulait dans un lieu isolé et désert. Son eau était très claire quoique un peu boueuse. Je m'y baignais mais je n'étais pas du tout trempée ou mouillée, et j'en suis ressortie sèche. Je n'étais pas mouillée, bien qu'il semblât que mon Babuji était immergé dans l'eau de la rivière. De l'autre rive, je ressentais Sri Babuji, comme s'Il se trouvait hors de portée de ma pensée. Dire de Lui qu'Il est une ombre est une expression bien trop lourde. Les gens disent que vous êtes devenu veuf, mais comme je suis dans une condition sans pensées, je n'en sais rien. Après cela, j'ai ouvert les yeux. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille.

Kasturi.

Lettre n° 546

Sri Babuji respecté,

Salutations respectueuses,

Lakhimpur

23. 2. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je n'allais pas très bien ces derniers jours, et aujourd'hui je me sens faible. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition maintenant est telle que chaque fois que je vois mon Babuji, je Lui parle, mais lorsque je me rappelle et je me souviens de Sa grandeur, je commence à ressentir de l'agitation et une sorte d'infériorité. En fait, la condition est telle que je commence à me sentir un tant soit peu agitée chaque fois que j'essaie d'interpréter la condition. Maintenant, je ne vois plus rien, ni aucune célébration, ni aucun rassemblement, ni même Sri Babuji.

La condition maintenant est telle que je la trouve totalement éteinte et elle demeure complètement sans pensées. En outre, toute ma forme est devenue similaire, de sorte que je ne pouvais voir ni aucune célébration, ni aucun rassemblement. Je suis allée à la cérémonie, mais je ne suis pas parvenue à voir s'il y avait une quelconque célébration ou pas. La condition est telle maintenant que même le courant du pouvoir divin ne peut atteindre le lieu. En résumé, la condition est totalement dénuée de pensées autour de nous. Je ne sens rien qui parvienne jusqu'ici ou ressorte d'ici. Auparavant, je ressentais la moindre vibration, mais maintenant tout est fini. La condition semble complètement homogène. La condition est complètement sans pensée. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 547

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

29. 2. 1956

J'ai reçu votre lettre datée du 23/02/56. Sri M.K. Gaurshan est pleinement dévoué à la pratique. Le 25 février 56, à 19 h 15, il a automatiquement atteint le lieu de l'âme par lui-même et a terminé le voyage spirituel du Pind Desh de la région du cœur. Il est maintenant de mon devoir et du vôtre, de nettoyer son cœur où subsiste une petite obscurité.

J'ai oublié. Dites-moi si le lieu de votre voyage spirituel est II. Je le pense. Vous le découvrirez en parcourant votre dernière lettre. Par la grâce de Dieu, l'état d'équilibre (Samya avastha) s'est développé en vous, mais la propreté et la pureté doivent se développer encore plus. En comparaison à cette condition, un peu de lourdeur de couleur noirâtre comme celle de l'ombre y est ressentie. Vous devriez être bientôt débarrassée de cette faiblesse par la grâce de Dieu. De ne pas ressentir (réaliser) la couleur de la célébration, signifie que vous avez atteint l'état de dissolution (laya avastha) dans une large mesure après être restée liée à votre soi, et c'est une bonne chose. Vous avez décrit une condition sans pensées. C'est en fait, l'expression de l'état d'équilibre (Samya avastha) et à cause de cela, la solitude est aussi ressentie. Vous avez correctement écrit que même les sens ne peuvent parvenir là où vous vous trouvez spirituellement. Un certain poète urdu a écrit : « ni les pensées, ni l'intelligence ne peuvent y parvenir. » Vous écrivez que vous n'arrivez pas à aimer autant que vous le souhaitez. Moi aussi j'avais coutume de dire cela et je m'en trouvais complètement troublé. J'ai aussi reçu la lettre de Kesar ; j'ai interprété son rêve ainsi : son âme est maintenant dans sa forme originelle. C'est très difficile à décrire. Il est suffisant de dire que toutes les enveloppes qui recouvraient l'âme ont disparu et qu'elle est dans sa forme nue. Elle écrit que de pratiquer ou non, ne fait aucune différence pour elle. Elle n'a pas pu exprimer cela correctement. Elle veut dire que dans les deux cas, la condition est la même, qu'elle pratique ou non. Si la condition devient permanente, c'est très bien, mais elle ne doit faire aucun effort dans ce sens. On doit laisser une telle condition spirituelle se développer automatiquement. La scène de guerre qui a surgi pendant la prière pourrait bien se produire. Un abhyasi de Gonda qui a arrêté la méditation après quelques jours, m'a écrit : « j'ai vu pendant la méditation qu'un voile recouvrait toute l'Inde et que le mot «danger» y était inscrit. Après l'avoir ôté, j'y suis entré.» Il avait fait un rêve aussi. Dieu seul sait ce qu'il doit arriver. Cette année, je n'ai rien dépensé de ma poche pour la célébration ; au contraire, vingt ou trente roupies ont été économisées et cette somme sera déposée à la banque. Mes salutations respectueuses à Chaubeyji et Amma. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 548

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 2. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Aujourd'hui encore, je veux vous écrire bien qu'il n'y ait rien de bien particulier. Quand bien même, je vous décris ma condition spirituelle de ces derniers jours.

Maintenant, la condition est telle qu'il semble y avoir une graine, et rien qu'une graine ; je m'immerge en elle et je sens que je deviens cette graine. Ma condition est telle que je ne ressens rien, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Je m'observe en extase dans le Rien, et je pénètre dans ce Rien. Ces jours-ci, je ne ressens pas la lumière en plein jour, même lorsque je suis assise au soleil, et je ne ressens pas l'obscurité, même au cœur de la nuit lorsque la lumière est éteinte et que le visage est recouvert d'une épaisse couverture. J'ai déjà décrit une telle condition auparavant, mais maintenant, je ressens une condition sans changement à l'intérieur, et je vois que cette condition est devenue ma propre forme. En d'autres termes, je peux dire que la même condition prévaut à l'intérieur et à l'extérieur de moi.

Je ne sais pas si je peux décrire ma condition actuelle comme étant sans pensées ou autre chose, parce que chacune des particules de mon corps a adopté la même condition. Auparavant, j'écrivais que persistait un genre particulier de béatitude infinie et homogène dans mon for intérieur, alors que maintenant, soit mon «soi intérieur» a totalement fondu, soit je ne le comprends pas, car je vois qu'il n'y a pas de soi intérieur et que chacune des particules de mon corps a développé une condition sans pensées. Une béatitude sans pensée est devenue ma propre forme, si bien que je n'aime pas la qualifier de béatitude. En résumé, il y a une extase et je viens de réaliser que je suis moi-même extase. Mais à présent, il n'y a rien. À chaque instant, une condition sans pensée prévaut.

Maintenant la condition est ce qu'elle est. Elle n'est même pas subtile. Même la subtilité apparaît comme un écran de fumée qui n'est pas présent en moi. La condition est maintenant comme une plaine illimitée. Vous pouvez l'appeler condition ou n'importe quoi d'autre. La condition est devenue vide. En fait, la condition sans pensée décrite ci-dessus n'est même pas une condition. J'ai utilisé ce mot pour une condition vide ou désolée. Maintenant, il me semble qu'un pouvoir venant d'en haut me pousse avec force vers le monde et me

maintient physiquement active. Il n'y a ni miracle, ni aucune activité particulière, ni charme ou fraîcheur dans la condition parce qu'elle est ce qu'elle est par conséquent, d'où pourrait bien venir une autre condition ?

Ma condition est telle que rien ne peut l'atteindre et tout peut l'atteindre. Maintenant, devant moi se trouve la plaine illimitée dans laquelle je suis complètement immergée. Maintenant, la condition est telle qu'aucun va et vient n'est ressenti. Je ne sais pas ce que je connais ou ce que je devrais savoir. Je ne suis plus une mendicante par conséquent, je ne sais rien de ma destination. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 549

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

15. 3. 1956

Quelle est la vraie vie? Cette vie dont la vie peut se retirer? Quelle est cette vie qui doit s'en aller? Est-ce celle où le sentiment d'existence s'est ajouté, comme par exemple «l'âme incarnée individuelle». Si, une fois la vie terminée, advenait une vie qui marquerait la fin de la course à la recherche, on la qualifierait d'«éteinte» du point de vue de ce monde, mais il serait préférable de l'appeler « vivante » du point de vue de Dieu. Vous écrivez que je suis venu et reparti sans que vous en ayez pris conscience. Cela signifie que la vie dans le vrai sens ou la vie réelle a déjà commencé. Mais vous écrivez aussi que le cœur implore «Babuji, Babuji.» Cela prouve que le désir ardent qui permettra de naître à la vraie vie, est encore présent. Si le cœur implore «Babuji», tout en gardant la vie en vue, cela sera considéré comme une faiblesse. Mais ce sentiment est un instrument pour la vie dans laquelle vous devez demeurer vivante.

La réponse au reste de la lettre, est que vous devenez comme l'acacia qui n'est ni vert au mois de juillet, ni sec au mois d'août. Toutes les autres choses indiquent un haut niveau de dissolution (laya avastha) ; en fait, ce processus de dissolution (laya) et celui de Turiya se succèdent l'un après l'autre.

Maintenant, j'en viens à votre histoire et vous pouvez l'interpréter de cette façon, que je suis en train de raconter ma propre histoire. Lorsque je suis arrivé à Lakhimpur récemment, je vous ai amené au point J1. Le voyage spirituel de ce point ou lieu n'a pas encore pris tout son essor, mais les signes et symptômes à cet effet se développent et la subtilité s'accroît. En fait, je vous ferai avancer après avoir observé vos conditions. J'aime tellement certaines conditions que je ressens une sorte de plaisir à les observer, de sorte que vous ressentiez du retard. En fait, je me réjouis de la condition qui règne à ce point ou lieu, mais à partir de maintenant je créerai la condition du voyage spirituel bien que j'aie envie de continuer à l'observer et à l'apprécier.

Je suis en train d'écouter le Rig-Veda que m'a donné Chaubeyji. J'ai demandé à ce qu'on me le lise à haute voix. Il s'y trouve une description du nectar divin (Somras) et les critiques ont donné leur opinion à ce sujet. Mais je ne suis pas d'accord avec eux. J'ai décidé, que dès que je pourrai venir à Lakhimpur, et beaucoup d'abhyasis devraient aussi être présents à l'occasion, je les laisserai boire du nectar divin. De cette manière, j'en ferai à nouveau l'expérience et je pense qu'après avoir bu du nectar divin, tous en ressentiront l'effet, si Dieu le veut. Si cet effet fait office de remède, cela prouvera sa valeur. Demandez à Kesar et Thakur Har Dutta Singh de chercher dans un ancien dictionnaire la signification de Somras (nectar divin). Je pense qu'il est possible que Som signifie acacia.

Les mantras de Saraswati sont aussi décrits dans le Rig Veda ainsi que ceux du feu, de l'air et de l'eau, et leur force est ressentie aux endroits (chakras) qui leur sont destinés. J'avais entrepris des recherches sur la localisation des mantras de Saraswati longtemps auparavant, ainsi tous les mantras qui y ont été décrits exercent leur force sur ces endroits et leur degré d'immersion est tel que l'endroit reste éveillé. Si tous les mantras pouvaient être récités avec la même capacité d'immersion constamment, le voyage spirituel du lieu serait complet. De cette manière, j'ai dit dans un discours que le Deepak Raga est récité d'un ton guttural, tout près de la gorge (Kantha-Chakra). Ainsi tous les mantras du feu qui y sont mentionnés proviennent du Kantha-chakra et les méthodes du voyage spirituel du point du Feu sont les mêmes que j'applique pour mon pouvoir de volonté. Je n'ai entendu que quelques mantras et je vous ai déjà décrit leurs effets ; ainsi, l'étude des Vedas par soi-même peut être très utile. Les aryens ont commencé par utiliser des mots dont les vibrations atteignent le but. Si j'étais en mesure d'écouter tous les Vedas il me serait alors possible de connaître les niveaux d'accomplissement des saints et des sages de l'ère védique.

Je suis très reconnaissant à Chaubeyji de m'avoir donné ce livre qui m'a offert l'opportunité d'y réfléchir profondément.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 550

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 3. 1956

Hari Dada est venu ici hier. Nous avons été très heureux d'avoir de vos nouvelles par son intermédiaire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du maître.

La condition est telle que les vagues spirituelles ne peuvent y pénétrer, même par erreur. Auparavant, j'écrivais à propos de ma très bonne condition c'est-à-dire : humilité, simplicité, etc., mais désormais cette condition n'est plus. Maintenant, le mental, le cœur et tout le corps sont stables. En fait, il n'y a ni mental, ni cœur, ni corps. Je suis devenue uniforme et statique. J'avais coutume d'écrire au sujet de la dissolution à l'intérieur, mais à présent, cela n'est plus. La condition est maintenant homogène. La méditation n'a plus d'effet. Je ne ressens même plus un seul instant avoir été une personne spirituelle. Je ne ressens pas la stabilité. Je passe toute la journée dans une vacuité totale. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 551

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

4. 4. 1956

J'ai reçu votre lettre à laquelle je répondrai plus tard. Je vous fais part de ce qui me vient tout juste à l'esprit. Réfléchissez à la raison pour laquelle je vous

écris ceci, et voyez si mon opinion est pleine d'amour ou non. Si elle vous paraît bénéfique, elle devra alors être considérée comme pleine d'amour. J'avais demandé à Chaubeyji, il y a longtemps déjà, de ne pas dépenser plus de cinq roupies pour mon anniversaire, et il m'avait promis de faire en sorte qu'il en soit ainsi. On m'a aussi fait savoir que ma recommandation était suivie à la lettre. Toutefois, je viens d'apprendre par votre intermédiaire et par Amma que beaucoup de gens ont été invités au déjeuner ou au dîner ; ce qui me donne à penser que pas moins de 50 à 60 roupies ont dû être dépensées. Ce type de dépense est bien au-delà de vos moyens ; pensez à la crise financière à laquelle vous devez faire face. Est-il vraiment sage de dépenser plus de 5 ou 6 roupies pour une commémoration dont la célébration ne nécessite pas plus de 5 ou 6 roupies ? Je suis tellement strict au sujet des dépenses que j'insiste sur le fait qu'il n'est pas nécessaire d'offrir le Prasad. Vous devez maintenant réfléchir jusqu'à quel point mon conseil est avisé. C'est pourquoi je m'exprime de manière si directive. Laissez-moi vous raconter ce fait (ce n'est pas pour faire mon éloge) : lorsque j'appris que notre Lalaji n'appréciait pas qu'on lui touche les pieds, j'ai laissé tomber cette pratique, car nous devons suivre la pratique qui est conforme à Son souhait. N'importe quel autre disciple de Lalaji, reconnaissant son souhait, aurait immédiatement mis fin à cette pratique, et cela n'aurait alors pas pesé sur le cœur. Cependant, soyez libres de dépenser plus, rien ne vient de ma poche. Dépensez autant que vous voulez. Vous seuls devrez faire face à la crise.

Vous devez réfléchir encore à ce problème ; est-il plus utile et bénéfique de se noyer dans le Gange spirituel (la transmission), que de plonger dans la rivière de Maya (le monde de la manifestation). Il serait vraiment triste que des gens comme vous montrent qu'ils suivent le gourou comme un troupeau de bêtes. Si vous vous sentez offensés par mes paroles, je les retire. Mais comme c'est un ordre du gourou Maharaj, je suis impuissant ; si mes mots créent une impression en vous autres, il est impossible pour moi d'y remédier. Cependant, je souhaite en terminer avec ce sujet car il est toujours préférable de se débarrasser des choses inutiles, dans la mesure du possible. N'avez-vous pas ressenti de tristesse à la lecture de cette lettre ? Chaubeyji et Amma seront certainement attristés. Je dois donc dire à Chaubeyji que je n'aurais pas d'objection, ni de chagrin s'il dépense à profusion de l'argent pour mon anniversaire comme il l'entend, parce qu'il n'a pas compris mon amour et le secret qui se cache sous mon interdiction. C'est le devoir de toute personne intelligente de réfléchir à la raison de cet interdit, s'il ne peut se résoudre ou s'il n'a pas le cœur à suivre ce que je dis ou ai dit. Je sais que la célébration de mon anniversaire chez vous a créé une crise et du souci. La

nature de mon gourou Maharaj était telle que si un disciple dépensait plus que nécessaire pour Lui, Il s'en offusquait et mettait en garde l'abhyasi. J'ai aussi développé cette habitude. Je ressens la même chose, pour la simple raison que mon bon conseil a produit l'effet inverse parce que vous n'avez pas cherché à comprendre le fond de ce conseil. Je prends souvent des mesures sévères car je suis impuissant face à cette habitude. Malgré ma position très ferme dans cette affaire, j'ai ressenti de la honte lorsque j'ai appris que mon anniversaire avait été célébré chez vous, parce que je crains que les gens ne se mettent à penser que Ram Chandra veuille être adoré. J'en viens à la conclusion que je dois laisser cette affaire entièrement entre vos mains. Gérez cela comme vous le pouvez, de manière à ne pas vous sentir triste. J'ai déjà tout expliqué ci-dessus, pour que vous puissiez comprendre ma motivation réelle. Parlez-en à Chaubeyji et à Amma. Si Chaubeyji est mécontent, je peux également lui écrire directement en lui présentant aussi mes excuses. L'effet de tout ce que j'ai dit s'est effacé superficiellement et s'effacera complètement quand vous, Chaubeyji et Amma prierez Lalaji d'en effacer définitivement l'effet. Il n'y aura aucun changement dans mon cœur à cause de cela. S'il subsiste quelque effet, demandez à Chaubeyji de m'écrire pour que je puisse y remédier.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 552

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13. 2. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je suis certaine que vous êtes libéré de votre gêne respiratoire. Que Dieu vous garde toujours en bonne santé ! Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle, qu'il n'y a pas la moindre vibration. De plus, je n'ai ni connaissance, ni intelligence. Il semble que je m'immerge dans l'âme de Sri Babuji et devienne Lui. Dans la condition, le sommeil, la fin, la soif, la respiration et même la vie (prâna) ne peuvent m'atteindre. Auparavant, j'écrivais que plus rien n'était visible sauf l'âme, mais maintenant, ni l'âme, ni rien d'autre n'est ressenti. Auparavant, j'aimais tellement chaque chose et chaque personne

que je voulais enlacer tout le monde et maintenant, plus rien ne m'est perceptible comme si je n'avais plus d'amour pour personne ; je ne sais pas non plus si je peux encore voir et ressentir quoi que ce soit. La condition à présent est pure et claire. Je ne sais pas non plus si mon corps est animé ou statique. La condition est telle qu'il n'y a plus ni enveloppe, ni attache, ni quoi que ce soit d'autre. Vous pouvez dire de ma condition qu'elle est nue. Il semble que je me sois dissoute (laya) dans l'âme de Sri Babuji et répandue en Lui.

J'écris que ceci ou cela devient ma forme, mais selon ma condition actuelle, je vois que ma forme est ce qu'elle a toujours été. Maintenant, la condition mature de dissolution (Baqua) est toujours présente et la dissolution (Fana) ne surgit plus.

Comment puis-je vous remercier de m'avoir placé au point J1? En fait, je ne suis pas en mesure de vous remercier.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 553

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 3. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Aujourd'hui, la condition est totalement vide. Ce n'est ni ceci, ni cela et le mot « vide » est le plus approprié pour la décrire. Auparavant, je décrivais la condition d'omniprésence, mais maintenant, elle ne produit plus aucun effet, qu'on l'appelle condition omniprésente ou autre chose. Je vois maintenant qu'elle n'a ni forme, ni couleur, ni aucun mouvement, ni aucune substance et secret. Maintenant, la condition est telle que Dieu n'est probablement même pas omniprésent. J'observe qu'Il n'a ni la pitié, ni la bonté qu'on Lui attribue. Il est totalement « vide ». Il me semble que mon Babuji n'ait pas de forme, ni de nom. Il n'a même pas d'âme et il n'y a rien qui ressemble à l'âme. Il me semble que toutes les particules de ce corps soient vides. Il n'y a rien dans la colonne

vertébrale, hormis deux nerfs qui remontent jusqu'à la tête. Il me semble qu'il n'y ait plus de complexités, ni qu'il n'y en ait jamais eu.

Il semble que la constitution du corps ait perdu son enveloppe. Maintenant, je n'arrive pas à réaliser sa constitution quand je fusionne avec la condition pure et homogène, car elle lui est devenue semblable. Auparavant, il y avait un cœur où se trouvait Sri Babuji et il l'appelait constamment, mais maintenant, Dieu seul sait comment chaque particule s'est transformée en un cœur et a commencé à l'appeler ; cependant, il n'y a ni voix dans cet appel, ni amour. Dieu sait d'où provient l'appel sec, « Sri Babuji, Sri Babuji », qui parvient à mes oreilles. Je ne ressens même pas avoir de cœur. Je sens que je n'appelle pas « Sri Babuji », pourtant cet appel « Sri Babuji » parvient à mes oreilles. Je ne sais pas d'où il vient. Je sens cette condition vide de tous côtés, où il n'y a ni appel, ni voix. La condition est telle qu'il n'y a pas de preuve de son existence ou de sa non-existence. Amour aux plus jeunes frères et sœurs. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 554

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

12. 4. 1956

J'ai reçu votre lettre. Elle m'a assuré que vous avez tous bien compris la raison pour laquelle je vous ai demandé de dépenser moins d'argent pour mon anniversaire. Bien que je n'aie rien à perdre si quelqu'un veut faire des dépenses extravagantes, je m'inquiète et je suis préoccupé cependant par votre situation financière et celle de vos proches, et c'est pourquoi je me suis exprimé si fermement et strictement. L'exemple dont je vous fais part ci-dessous n'est peut-être pas très approprié, mais je l'écris tout de même. Si un jeune garçon dépensait tellement en actes de charité que ses parents et proches devaient faire face à une crise financière, cette charité deviendrait un grand péché parce que les parents qui sont responsables de ce garçon, viendraient à souffrir d'un manque pécuniaire à cause de lui. C'est une grave faute de faire la charité avec

l'argent que d'autres ont aussi le droit de dépenser, parce qu'une telle charité devient la cause d'une difficulté financière pour tous.

Mon gourou Maharaj m'a donné une très bonne leçon. Le culte des idoles ne signifie pas seulement que des idoles sont vénérées. Devenir esclave même de ses propres habitudes est aussi de l'idolâtrie. Deuxièmement, si nous sommes préoccupés par la réalisation de nos désirs et si quelque chose y fait obstacle, nous en sommes contrariés. De telles personnes sont traitées d'égocentriques. On ne peut pas dire qu'elles se sentent satisfaites de ce qui arrive par la volonté du Maître. Cela signifie qu'on ne peut pas dire qu'elles suivent la volonté et les souhaits du gourou. Celui qui progresse dans ce domaine se tient en conformité avec le Seigneur. Il devrait agir selon la volonté du Maître. Cela sert notre but aussi, et notre relation à Lui ainsi que Sa relation avec nous se renforcent.

J'ai de nombreuses mauvaises habitudes. D'une, je me lève tard. Deuxièmement, je fume le houka. Tout le monde le sait. Il est possible qu'il y ait beaucoup d'autres mauvaises habitudes dont je ne suis pas conscient. Je viendrai à les connaître si quelqu'un m'en parle. Un défaut que je reconnais, c'est d'être certainement extrémiste. Si une pensée d'ordre spirituel vient à ma connaissance et à ma réflexion, je ne me sens pas satisfait tant que je ne l'ai pas saisie. D'autre part, si j'entreprends quelque chose sérieusement et si cela va en profondeur dans ma pensée, je ne pense à rien d'autre, sauf à faire cette chose. C'est la raison pour laquelle je prends chaque problème avec légèreté, mais parfois il se produit aussi que cette chose ou problème va en profondeur dans mes pensées. Donc dans le cas qui se présente à vous, c'est exactement ce qui s'est produit, la lettre où vous vous expliquez est arrivée au moment où la flèche avait déjà été tirée. Vous ne devriez pas être déçue maintenant. Je vous laisse gérer la situation ; je n'aurais aucune objection que vous dépensiez cinq roupies ou plus. Mais je suis impuissant maintenant. Ma pensée était fixée sur cette idée, de telle sorte qu'il est possible que vous ne receviez tous qu'une quantité limitée de grâce. C'est pourquoi je vous ai écrit de prier Lalaji de façon à ce que cette limite soit ôtée. J'ai déjà prié et prierai encore, mais la limitation n'a pas été encore ôtée complètement. C'est Lalaji Saheb qui a ordonné que l'anniversaire soit célébré, je suis donc impuissant, sinon je vous aurais demandé de ne pas le fêter.

Une autre pensée s'est développée dans mon esprit et mon cœur; nous ne sommes plus à l'époque où les disciples se soumettaient à leur gourou. Au vu de cette tendance, le système devrait changer, de sorte que ce soit le gourou qui se soumette aux disciples, et je nourris toujours cette pensée. Après avoir fait appel

à Lalaji à ce sujet, je veux changer ce système ; par conséquent, je présente mes excuses à Chaubeyji et à Amma. Je préfère ce système à condition que Lalaji l'approuve. Je demanderai aussi l'avis de Chaubeyji et de Maître Saheb. Je puis vous assurer que je ne suis pas en colère contre qui que ce soit. Cette idée m'a frappée l'esprit soudainement et délibérément et elle prend une tournure sérieuse. J'agis dans ce sens et en toute considération. Mes salutations à Chaubeyji et à Amma. Bénédiction aux frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 555

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 3. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle que je parle de chaque particule sans pour autant arriver à les ressentir. Maintenant, je ressens que je ne suis jamais née, ni ne naîtrai jamais plus. Prendre un bain, me nourrir, la beauté, la romance, l'odorat et le toucher ne me concernent plus, comme si cela n'existait plus pour moi. Je prends un bain, mais je ne ressens pas le contact de l'eau. Je ne ressens pas le contact de l'air non plus. Le système respiratoire fonctionne, mais l'air inspiré et expiré ne m'atteint plus. Dieu seul sait si j'existe ou non. Il me semble que c'est le cas pour tout le monde et pas seulement pour moi. La condition est dans un tel état d'oubli qu'elle n'a pas de direction. Aucune information me concernant ou concernant les autres, ne m'atteint. Dans ma dernière lettre, je vous écrivais à propos de ma condition «vide», mais à présent je l'ai aussi oubliée. Je n'ai même jamais été concernée par la vacuité. Il me semble que la vaste étendue ait disparu progressivement ; je ne sais donc pas où je me trouve. La condition maintenant est très douce et humble. Il me semble qu'il y ait comme une expansion sur la partie arrière de la tête et que la même condition, très légère qui est la mienne, se répand à cet endroit. Je vois que la condition s'est répandue à l'intérieur de cette partie, bien que sa porte ne soit pas encore ouverte. La condition se répand aussi à l'extérieur de cette partie.

Que puis-je écrire à propos de la condition ? Je suis en train d'extraire la moelle de mes os. Que puis-je bien écrire à propos d'os secs. Maintenant, la condition est telle qu'il n'y a ni dualité, ni aucune sensation d'unité. Les deux me semblent équivalents. Il n'y a plus de moelle dans les os secs maintenant. Seul le souvenir du Maître donne le goût de la béatitude.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 556

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 3. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien maintenant. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je constate que le lieu de mon voyage spirituel se situe là où il n'y a pas de place pour l'expression d'un état. En ajoutant « état » à la condition lorsque je la décris comme vide ou désolée, elle devient lourde et monotone. Maintenant, une sorte particulière de condition douce et humble se répand dans toutes les particules de mon corps, à l'intérieur et à l'extérieur. J'ai utilisé le mot « corps » mais en fait, je veux dire que la condition se répand dans toute l'atmosphère. Le corps fait partie ou est mélangé à l'atmosphère, de sorte que je ressens seulement l'atmosphère de la condition et rien d'autre. Il n'est même pas correct d'appeler cela atmosphère en ce qui concerne la condition, car en l'appelant ainsi je ressens une sorte de pression qui pourrait arrêter ma respiration. Cependant, ma condition est telle que je peux seulement la qualifier de condition et de rien d'autre.

La condition est telle que je n'arrive pas à me rendre compte d'aucune sorte d'atmosphère. Maintenant, je ne ressens aucune activité en moi. En fait, je suis devenue inactive et c'est pourquoi je ne parviens plus à distinguer ce qui est actif de ce qui est inactif. Je ne suis ni mélancolique, ni ne recherche la solitude. En effet, la condition est devenue totalement inactive et je n'arrive pas à lui insuffler de l'activité de l'extérieur. Je ne peux changer le sérieux de ma nature parce que je n'ai plus aucun désir. Ma nature est devenue inactive. La condition n'est pas homogène et il est inutile de dire quoi que ce soit à son propos. Dieu

seul sait ce qu'est ma condition, mais je l'ai décrite comme inactive. Je ne sais pas si je parle ou demeure silencieuse. Il n'y a ni son, ni mots. Rien n'est ressenti.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 557

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11. 4. 1956

J'ai eu de vos nouvelles par Maître Saheb et ai appris que vous souffrez de crises d'asthme une heure durant, le matin et le soir. Que Dieu vous guérisse rapidement ! Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'il me semble qu'il n'y ait personne, ni que quoi que ce soit ait jamais existé. Personne, ni moi n'existons. Il n'y a aucune activité, ni libération de la vie et de la mort, ni fraîcheur et plaisir de la paix. Je ne peux pas dire ce que c'est, parce que je constate maintenant que pour dire quelque chose, il faut d'abord supposer que « rien » est « quelque chose ». On pourrait dire aussi que chaque fois que je parle de ma condition, je la trouve sans changement. Je n'arrive pas à ressentir ce qui se fait ou se défait. Personne ne m'a faite, donc il ne peut être question de me détruire. Il serait plus approprié d'utiliser l'expression : « aucun mot » pour qualifier ma condition ; par conséquent, il n'y a plus rien à dire.

Maintenant, la condition est telle que même la graine a été détruite. Quoi que soit l'intérieur, il semble être une terre dans laquelle aucune graine n'a été semée. Le cœur est aride et la condition l'est aussi. Il me semble que toute chose est comme ce qu'elle était. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive : maintenant, la stabilité ne signifie plus rien pour moi, alors qu'auparavant toute chose me paraissait stable. Cette stabilité n'est plus ressentie. Ma condition est telle que je ne réalise rien, et je ne me rappelle pas non plus si je réalise quelque chose ou non. Ma condition est telle qu'il n'y a même pas de place pour le zéro. Quand je dis « zéro », il remonte à la surface et tend à prendre une identité séparée, mais la condition est après tout une condition. Je ne sais rien d'autre. Il me semble qu'il

n'y ait plus de trace du Pouvoir de Création en moi. Je ne peux même plus faire en sorte que la volonté et le souhait de Dieu demeurent aussi comme ma volonté et mon souhait. Je vois maintenant que dans Sa bonté, Sri Babuji a imposé un frein à mon cœur, de sorte que ce dernier n'a pas la capacité de contrôler la volonté et le souhait, lorsque je n'ai plus l'inspiration pour continuer à essayer de le faire. J'ai perdu le pouvoir de faire et de défaire. De plus, lorsque je vois qu'il n'y a pas plus de pouvoir en moi, je ne réalise pas non plus cette impuissance.

Je ne comprends pas la raison pour laquelle tout le monde me paraît plus élevé que moi en spiritualité. Par conséquent, je ressens une sorte de complexe d'infériorité. Cependant, lorsque je commence à parler de spiritualité, c'est comme si j'étais le Maître. En d'autres termes, j'obtiens la maîtrise du sujet et de ma condition mais ensuite, je retourne à ma condition d'origine. J'ai toujours soif de l'amour du Maître à l'intérieur du cœur. Je ne sais pas si cela est caché ou exprimé. Amma vous transmet ses bénédictions, et son amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 558

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

13. 4. 1956

Je vous ai déjà posté une lettre avant celle-ci. J'ai ensuite reçu votre lettre du 11 avril 56. J'ai déjà répondu à cette lettre dans la précédente, vous disant je ne suis pas du tout en colère contre Chaubeyji et Ammaji. Pourquoi le serais-je ? Je voulais juste réduire les dépenses et une habitude. Maître Saheb lui non plus n'avait pas compris, et il vous en a parlé. J'ai déjà parlé de tout cela dans ma lettre précédente. Ce que je veux dire, c'est que par ces instructions, la grâce vous touchera tous. S'il y a quelques défauts, la prière est nécessaire. Ce qui veut dire que l'effet sera nettoyé même si plus de cinq roupies sont dépensées, donc nous devrions prier Lalaji pour que mon cœur devienne clair et libre de cette pensée. J'ai déjà clarifié ces sujets dans ma lettre précédente, vous n'avez pas à vous inquiéter. Relisez bien la lettre précédente. Votre cœur aussi deviendra clair et s'il persistait quelque doute, écrivez-moi. Après tout, je suis humain et en

tant que tel j'ai agi avec emportement. Mes salutations respectueuses à Chaubeyji et Amma. Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 559

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 4. 1956

J'ai reçu votre gentille lettre et je l'ai parcourue avec plaisir. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

J'avais pour habitude d'entretenir une relation intérieure avec le Maître, mais dans la condition actuelle je m'aperçois qu'il n'y a ni la sensation d'établir un lien, ni de le défaire. Seule une condition homogène se répand partout. La condition est trop légère pour être décrite, sinon il n'y a aucune réalité en elle. C'est la raison pour laquelle je me rends compte que mes pensées, mes actions et mon mental sont en union avec la condition ou se sont immergés dans la condition, et par conséquent je n'arrive pas à la réaliser. Maintenant, la condition est devenue telle que je n'arrive pas à lire ou ressentir aucune condition.

Je ne sais même rien de ma condition physique et spirituelle. Il n'y a ni goutte d'eau, ni océan. Il n'est pas question de commencement, ni de fin, et la peur et la répulsion ne surgissent plus, par conséquent la question au sujet de la vibration ne s'élève pas. Même le ressenti devient comme une lourdeur pour moi. Il me semble que de parler de Turiya et de Baqua dans la condition la rend une identité séparée comme un point (.), ce qui ne convient pas ou ne correspond pas à ma condition. D'où provient Baqua alors qu'il n'y a pas Fana, et d'où provient Fana quand il n'y a rien ou que rien n'est ressenti dans la condition ? La condition est telle que si je ferme le poing, il reste vide. Je décris ma condition sans rien connaître de moi. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 560

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 4. 1956

Nous venons d'avoir de vos nouvelles par Maître Saheb. Nous sommes tous très inquiets en ce qui concerne votre douleur d'estomac. Nous prions Dieu pour que vous vous remettiez rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Quelque chose de très particulier s'est produit hier soir entre 21 h et 21 h 30 alors que je donnais un sitting à tous ceux qui étaient présents, après la prière. Je ne peux pas exprimer correctement ce qu'il s'est passé. Il est fort probable que vous m'ayez propulsée au-delà du point J1. C'est comme si la condition s'était retrouvée hors de ma portée ; et maintenant la condition est telle que la personne qui se tient assise sans aucun travail, ne sait pas qu'elle demeure oisive. Il semble qu'il n'y ait aucun travail à faire. Bien que je fasse tout le travail de la maison, dans la condition il semble qu'il n'y ait aucun travail à faire. Dieu seul sait pourquoi, je ne ressens pas de légèreté tout au long de la journée et de la nuit, bien que je médite, que je donne des sitting et que je parle. Aujourd'hui, il me semble que quelqu'un ait digéré non seulement les points, mais la région toute entière ; et même après, cela n'est pas ressenti non plus. La condition «vide» à propos de laquelle j'écrivais, ne peut être retracée. L'expansion, le pouvoir de la pensée, les conditions, l'intérieur et l'extérieur ont tous été digérés. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 561

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30. 4. 1956

J'ai déjà posté une lettre. J'espère que vous allez tous bien. Je n'ai reçu aucune lettre de votre part depuis longtemps. Vous êtes peut-être très occupé par un travail important. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Jusqu'à présent, l'ombre de Sri Babuji était toujours présente dans mon mental. Bien que l'ombre fût faiblement ressentie dans ma pensée, je la maintenais. Chaque fois que ma pensée se mettait en mouvement, d'une manière ou d'une autre elle recherchait d'abord cette ombre. Celle-ci était devenue très faible et se présentait beaucoup moins fréquemment. Maintenant, il semble que quelqu'un l'ait totalement effacée. On ne peut même plus la concevoir puisqu'elle ne se trouve plus dans la pensée. Maintenant, il n'y a plus de vie dans les pensées, et toute conception est vide. Par conséquent, il semble que tout soit au-delà de tout concept ; non, je ne sais pas s'il y a quelque chose, ni même s'il y a conscience qu'il n'y a rien. La condition est telle que je ne suis pas consciente des pensées qui se trouvent en moi. Très probablement, je ne fais qu'imaginer le Maître, mais je n'arrive même pas à faire cela. Quand l'imagination ne peut plus être centrée, comment les yeux peuvent-ils la voir et le mental la saisir ? L'ombre ne peut pas exister. Dans ma condition, je ne suis ni vivante, ni morte. Dieu seul sait qui vous écrit ces lettres et à propos de qui la lettre est écrite ; et même après l'avoir écrite, le papier apparaît blanc. Je ne sais pas où est allé mon cœur et qui l'a pris. Je ne sais même pas si je n'ai jamais eu de cœur. Que puis-je faire ? Je ne ressens aucune sorte de soif, il n'est alors pas question de l'étancher. Transmettez mes salutations à Maître Saheb et mon amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 562

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 5. 1956

J'espère que vous allez bien. Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble que jusqu'à présent, je regardais un rêve; je n'arrive pas à le rassembler et à me rappeler de son impression sur le mental. Maintenant, le rêve est fini. Que dire de la condition ? Il y avait seulement un rêve de la condition qui n'est plus. Je ne me rappelle de rien, comme si j'étais en errance dans le rêve et qu'il a été soudainement digéré en moi. Dans la condition, c'est comme si le

monde entier ou le pouvoir, pouvait exister en chacun, mais que personne n'en a la moindre idée. Lorsque je donne un sitting à quelqu'un ou que je fais un autre travail, il semble qu'à ce moment-là, le pouvoir de volonté commence à venir du Maître et qu'ensuite, je deviens inconsciente et il est très probable que le pouvoir retourne au Maître. Quand le besoin se fait sentir, c'est comme si quelqu'un devenait le serviteur du Maître après lui avoir remis toutes choses et qu'ensuite, il n'y a plus rien. Parfois, si le serviteur le mérite, le Maître peut lui faire ressentir ce qui est accompli ; cependant, même dans ce cas, toute chose appartient au Maître. On peut concevoir cela de cette manière, que seul le corps demeure avec le serviteur comme un témoignage de la soumission avec laquelle il Le sert. Mais même dans le service, le Maître ne laisse pas surgir le sentiment d'être le serviteur. Ceci est ma condition.

Quand la pensée surgit qu'il y a « quelque chose », il semble que le Maître est présent devant moi et que « cette chose » se trouve près de Lui. Il ne s'agit pas de mon intérieur, et cela n'a aucune relation avec le corps. La condition est telle que l'impression de m'en remettre à la volonté et au souhait du Maître ne s'élève pas, c'est en fait le Maître qui accomplit tout le travail. En fait, Kasturi est comme une photo pour le monde par laquelle les gens du monde la voient et la reconnaissent. Kasturi ne se souvient pas de cette photo. Kasturi s'est dissoute à l'intérieur du Maître. De plus, quand je me tourne vers moi, la voix intérieure ne donne aucune réponse. Qui peut alors donner une réponse quand il n'y a plus d'intérieur ? Quoi que ce soit, il ne peut s'agir que d'un corps.

Ma condition est telle qu'il me semble avoir digéré tout le for intérieur du Maître, et je ne sais pas ce qu'il s'est passé avec mon for intérieur. Maintenant, quelque chose peut s'accomplir. Il est aussi possible que mon for intérieur soit allé au Maître et qu'il soit devenu mon centre. Le pouvoir de volonté que le Maître donne sert le but, mais ensuite il ne reste plus rien. En vérité, je n'ai pas conscience de faire aucun travail, comme si mon Maître accomplissait tout le travail à travers Son centre, c'est-à-dire mon corps ; maintenant, je constate que mon corps ne sert pas de medium lorsque je donne un sitting, il est plutôt directement relié à Sri Babuji. La condition de mon corps est telle que lorsque je me tiens la main, je ne ressens pas tenir quoi que ce soit. Alors que dire de moi-même ?

Maintenant, la condition est qu'il n'y a plus de condition. Souvent Sri Babuji écrivait que je pouvais très bien exprimer la condition qui est le résultat

de la condition réelle, mais maintenant, je n'arrive pas même pas à voir la condition réelle. Que dire alors de son effet ?

La condition est particulière. Il n'y a ni but, ni objectif, ni aucune quête qui entraîne de l'impatience, et pourtant il n'y a pas de paix. Il n'y a pas de cœur, alors comment la douleur pourrait-elle s'élever ? L'intérieur a été dévalisé. La journée s'écoule, assise dans l'oisiveté. Je suis comme quelqu'un qui ne va jamais dormir ou qui ne s'éveille jamais. Amma vous transmet ses bénédictions. Kesar vous transmet ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 563

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

7. 5. 1956

J'ai reçu votre lettre. Il devient difficile de répondre à vos lettres parce que cela demande une profonde réflexion. Mais depuis plusieurs jours, je vous donne souvent des transmissions. Avec un peu de retard, j'essaierai de vous écrire lorsque j'aurai terminé mon travail. Mes salutations respectueuses à Amma et amour aux plus jeunes.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 564

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

7. 5. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je ressens de l'agitation si je ne reçois pas de lettre de vous pendant un certain temps, et je ne connais pas la paix. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je me souviens que vous avez écrit dans plusieurs lettres que la vie réelle avait commencé en moi ; pourtant, ma condition actuelle dit qu'aucune vie ne demeure, même dans cette vie réelle. A présent, il n'y a ni vie, ni mort. Pour ainsi dire, la personne qui a déjà dormi n'a pas conscience d'avoir dormi. Il me semble que la partie arrière de la tête est vide et légère. Une certaine condition douce et homogène se répand dans tout le corps, y compris la tête. Le mot « léger », utilisé pour qualifier la condition, est mille fois plus lourd qu'elle. Je ressens comme si quelque chose ou une condition se répandait dans tout mon corps à partir de mon orteil gauche. Il y a aussi une sorte de vibration dans le doigt de pied proche de l'orteil gauche.

J'ai comme l'impression maintenant que quelqu'un tire sur mes veines avec une grande force, causant ainsi une douleur mordante qui est devenue partie intégrante de moi-même. Pour moi, les conditions remplies de pensées et dénuées de pensées n'ont toutes deux aucun sens. Il en est de même avec la condition vide ou zéro. Maintenant, tout me paraît inutile et dépourvu de sens. Ma condition est telle que lorsque je souhaite commencer les chants dévotionnels, il me vient à l'esprit d'écrire selon mon désir, mais Dieu seul sait pourquoi je ne le fais pas, car aucun désir ne s'élève jamais en moi.

La condition est telle que je ne ressens ni ma tête, mes pieds, mon cœur, mon dos, ni les mains. Chaque partie du corps me paraît identique. Il me semble que la veine de l'orteil gauche soit reliée à la partie arrière de la tête. Ce corps s'est transformé de telle manière qu'il semble appartenir à quelqu'un d'autre, et j'en ai perdu le souvenir. Il n'a aucun poids car il semble n'avoir aucune substance ou matière, ni os, ni chair, ni sang, et même pas de peau. De plus, il n'a aucune forme, ni couleur. Le corps semble s'être évaporé. (La nuit, je ne ressens pas que mon corps est en train de dormir, ni ce qu'il est. Il n'y a pas de sensations, comme s'il appartenait à quelqu'un d'autre.) Je ne me souviens pas non plus du plaisir à dormir ou à se réveiller. Tout comme je ne me souviens pas du plaisir de la pratique, ni de celui de la méditation. C'est comme si rien ne s'était jamais passé. Ainsi est ma condition.

Pour moi, le présent et le futur n'ont pas d'importance, ou plutôt ils n'ont pas de sens. Je ne suis pas du tout affectée. Que l'on me tire vers le monde ou qu'on me dirige vers Dieu ou qu'on me ravive Son souvenir, je demeure en mon propre centre, mais je n'arrive pas à m'en souvenir. Que puis-je dire ou ne pas dire ? Que Dieu me protège. Je n'arrive même pas à faire la distinction entre le monde et le divin, le mauvais et le bon. La condition est telle que lorsque je dors,

mes oreilles demeurent actives et entendent ce que les autres disent. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 565

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 5. 1956

J'ai reçu votre gentille lettre avec plaisir. J'ai appris que vous ne vous sentez pas bien par la lettre que vous avez adressée à Kesar, mais vous ne m'en n'aviez pas dit mot. S'il vous plaît, tenez-moi rapidement informée de votre condition. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Maître Saheb respecté dit que j'étais un peu irritée à cause de Babuji, mais je n'arrive pas à me rappeler de quoi que ce soit du passé, et Dieu seul sait pourquoi je ne supporte pas d'entendre ce mot. Il semble que quelqu'un me frappe le cœur. Mais par la grâce et la bienveillance du Maître, le tendre contact de Sa main suffit à guérir la blessure, de sorte que je ne m'en souviens jamais.

Auparavant, j'écrivais que chaque particule de mon corps était devenue stable, mais maintenant, il n'y a ni stabilité, ni sensation d'instabilité. La condition est totalement dépourvue de ces deux états. On peut seulement dire que ma condition est uniformément homogène. La condition demeure vide, mais il n'y a pas de vacuité. Je constate et ressens que je ne peux rien garder ou retenir longtemps dans le cœur. Je dis les choses comme elles sont, devant tout le monde, sans rien cacher. Maintenant, je ne sais pas si mes rênes sont entre les mains de quelqu'un d'autre ou si j'ai le contrôle de moi-même. Par conséquent, je ne me sens ni à l'aise, ni agitée. Il n'y a pas non plus de douleur, ni de désir intense dans le cœur. Je ne ressens rien. Il me semble posséder toute la sagesse du monde bien que je n'aie pas suffisamment de compréhension. Le souvenir du Maître ne m'atteint jamais. Je ne connais pas l'objet, ni le but de ma vie. Je ne sais pas ce que je suis en train de faire, ni ce que je dois faire. Je ne suis pas sur une étendue brillante, ni sur une étendue de pouvoir. Je ne suis ni ici, ni là. Il n'y a non plus rien d'artificiel ou de réel. Je ne suis ni à l'intérieur, ni à l'extérieur

d'aucun point. Je ne sais pas ce que je recherche. Rien n'est proche de moi. Le Maître a quitté mon champ de vision. Je ne sais pas s'il y a de la douleur dans le cœur ou non. Je n'ai pas conscience de mes mains, de mes pieds, de ma tête ou d'autres parties du corps. Je n'ai aucune idée de ce que je veux. Je demeure à faire le travail pendant toute la journée, mais ce travail n'est pas celui du Maître, ni du monde. L'obscurité règne partout et tout autour, mais je ne la ressens pas. Il semble que je ne demeure pas éloignée de la condition, ni que j'y adhère. La condition est telle que l'irritabilité me gagne très rapidement, sans que j'en sois consciente. Je n'ai pas conscience de ressentir quoi que ce soit de bon ou de mauvais.

Je n'arrive pas à comprendre si je suis simple et directe, ou non. Par conséquent, il ne saurait être question de me corriger ou de m'améliorer. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 566

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 5. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Maître Saheb a dû aussi arriver chez vous. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Dans la condition actuelle, aucune folie ou agitation ne surgit, mais quand cela se produisait, il y avait comme un lien ou un contrôle dans le cœur. A présent, il n'y a ni échauffement, ni paix, ni pouvoir, ni absence de pouvoir. A mes yeux, ces choses sont identiques. Mais s'il se trouve quelque attachement, sa nature est différente du passé. La liberté et l'attachement sont tous deux identiques pour moi. Pour moi, l'amour et l'absence d'amour sont identiques. Ah ! Serais-je jamais en mesure d'aimer mon maître ? Maintenant je vois que la limite ou la limitation de l'agitation est, et devient une étendue homogène. Les conditions d'union et de dualité sont identiques ou similaires pour moi. Chaque particule de mon corps à l'intérieur et à l'extérieur de moi est agitée maintenant, mais que puis-je faire ? À mes yeux, la paix et l'agitation sont devenues la même

chose. De qualifier cela comme une sorte de désir intense est bien plus lourd que la condition. Si je dis, «Ah» ou «Aïe», il me semble que chaque particule crie et dit «Ah» ou «Aïe», mais si je reste silencieuse, chaque particule devient muette et silencieuse. Mais je ne peux rien faire de semblable. Je constate que le mot Babuji est devenu un mantra suprême pour moi et qu'il a fusionné avec mon âme. Autant que je peux l'entendre, chaque son animé ou inanimé, aigu ou bas transmet le mot « Babuji, Babuji » à mes oreilles. Je ne sais pas quoi faire. Je ne peux pas éviter cela. Même si je me cache quelque part, ce son me poursuit. Si j'ai mal quelque part, le son de « Babuji, Babuji » vient au lieu du soupir ou de dire «Ah» ou «Aïe». Cela amoindrit la douleur sans aucun doute, mais il n'y a pas de remède ou de cure pour cette douleur là. Mon âme ne permet pas à cette douleur d'atteindre son paroxysme car son secret n'en est plus un maintenant. D'où vient-elle ? L'air ne peut pas rester dans un cylindre fissuré. Le Maître ne peut pas être retracé non plus, afin que je puisse lui raconter mon histoire. Maintenant, même le cœur semble ne pas battre. En d'autres termes, il n'y a plus aucun battement de cœur qui puisse prendre le nom de Sri Babuji et raviver son souvenir. En outre, aucun son n'est produit, même à l'extérieur. De sorte que je suis incapable d'entendre son Nom puisque le son ne peut pas atteindre mes oreilles. Dieu seul sait si tous les sons du monde se sont éteints ou si mes tympanes sont déchirés, sinon un son aurait dû atteindre mes oreilles à un moment donné.

Quelqu'un pourrait-il jamais arriver à me faire me souvenir du Maître ? Il me semble qu'il n'y ait jamais eu de son, ni qu'il en existe encore ; par conséquent, d'où pourrait-il bien venir ? J'attends avec impatience ce moment où Il pourra se souvenir de moi. Aucune pensée ne traverse mon esprit tout au long de la journée et de la nuit qui pourrait me ramener à mes sens, mais d'où pourrait-elle bien provenir ? Elle pourrait venir si elle n'était jamais partie. Je ne sais pas si je décris ma condition car le papier me paraît vierge. En ce qui concerne la condition, je n'arrive même pas à réaliser l'existence du papier blanc. En dépit de tout cela, la condition est homogène, à moins que je ne sois moi-même devenue ainsi. J'ai perdu tout intérêt à prier ou à chanter des chants dévotionnels comme si quelqu'un m'empêchait de le faire et ne me permettait même pas de pleurer ou de chanter. On ne me laisse pas perdre le contrôle. Je n'obtiens pas la paix non plus. Je ne veux ni entendre, ni dire quoi que ce soit. Il me semble que la véritable humilité soit qu'il n'y ait rien, mais je ne suis ni réelle, ni artificielle comme si toutes les conditions s'étaient transformées en

zéro. Dans la condition, il n'y a pas de joie, ni son contraire. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 567

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 5. 1956

Vous avez dû recevoir mes deux lettres. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il me semble que la condition ne soit rien et que je m'illusionne lorsque je pense que la condition que je décris est présente ou ressentie, alors qu'en fait aucune condition n'est présente, ni perçue. Rien ne vient à ma vue quand j'observe la condition. Le pouvoir de création s'est éteint et n'existe plus. Dieu seul sait comment, il n'y a ni activité, ni inactivité dans la condition. Ces deux mots semblent dénués de sens, et on peut dire la même chose de la condition. Si je dis « condition » ou « pas de condition », il me semble préférer ces mots comme en rêve car ils paraissent tous les deux dénués de sens. Même ma condition a perdu son sens. Le mot « sens » n'a plus de signification. La condition est telle que « moi » et « la condition » deviennent identiques. Non seulement le « moi », mais toutes choses me paraissent identiques et le mot identique ou similaire a perdu son sens. Maintenant, la condition est seulement ce qu'elle doit être. Elle n'est ni exprimable, ni inexprimable. Elle n'existe pas, mais n'est pas non plus inexistante.

Hier, alors que je dormais entre 11h00 et minuit, il m'a soudainement semblé que vous me disiez : « Kasturi, je me souviens beaucoup de vous. Votre âme s'est dissoute dans mon cœur et je suis très impatient. » Je me suis levée immédiatement ; j'ai alors constaté que des larmes avaient laissé des traces sur les joues. Autrement, les larmes ne s'écourent jamais lorsque je suis éveillée. Amma vous transmet ses bénédictions, et Kesar vous transmet ses salutations respectueuses. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 568

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 6. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Tout va bien ici. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition est tellement pauvre maintenant, que je constate que je ne possède pas de preuve de mon amour pour le Maître. Que pourrais-je donc Lui montrer ou dire ? Je n'ai pas d'histoires à raconter non plus, ni de cœur à montrer. Une condition pure se répand à l'intérieur et à l'extérieur de moi. La condition est telle que ceux qui disent du mal de moi, se retrouvent immergés dans cette condition pure. On dit que « tout ce que Dieu fait, est pour le mieux », mais ma condition est si innocente que je ne sais rien. Je ne sais même pas si Dieu fait ou connaît quoi que ce soit. Jusqu'à présent, j'avais coutume de dire que la volonté de Dieu était la mienne, mais maintenant je ne sais pas s'Il possède une quelconque volonté. Ni ma volonté, ni la sienne n'existent, comme s'il n'y avait pas de volonté. Tout se meut automatiquement. La condition est tellement dépourvue de goût, qu'on ne peut décrire son goût. De plus, ma condition est tellement sans condition que même sans aucune condition, un goût de condition existe. Je souhaite que personne ne prononce le mot « Babuji ». Kasturi s'est vendue et abandonnée sans aucun prix en échange.

Depuis hier, il me semble que ma forme n'est pas mon corps, mais que l'âme de Babuji a adopté cette forme. La condition est telle que même l'imagination est plus lourde qu'elle, comme si l'une était vivante et l'autre morte. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 569

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 6. 1956

Il y a longtemps que nous n'avons pas reçu de nouvelles de vous et nous sommes tous inquiets ici. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que mes yeux ne se ferment jamais même en m'y efforçant, ni ne restent-ils jamais ouverts. Bien que je désire intensément me souvenir de Sri Babuji, son souvenir ne m'apporte pas la paix. Au contraire, je deviens agitée dès que je me souviens de Lui. Quand je donne un sitting à quelqu'un et que je pense que la transmission pénètre dans le cœur de l'abhyasi à partir du cœur de Sri Babuji, cette pensée devient intolérable. Je n'ai conscience d'aucune condition stationnaire et Dieu seul sait pourquoi, je n'ai même pas conscience de mon mouvement. Ma condition est très rugueuse. Même mes échanges avec Sri Babuji sont presque rudes. En fait, je suis impuissante à cet égard. Je suis devant le Maître, telle que je suis. Auparavant, je demeurais trempée comme sous la pluie, mais à présent, soit il ne pleut pas, soit je ne me mouille pas.

Ma condition est telle que je ne ressens aucune différence, que je reste confinée au lit à cause de la maladie, ou que je travaille toute la journée. En outre, je ne ressens aucune différence que je parle à quelqu'un ou que je garde le silence toute la journée. Aucun changement ou différence ne survient en moi, quelques soient les circonstances. Je reste la même, sans aucun changement tout au long de la journée, que je m'assoie en méditation ou non. Je ne connais rien de l'activité ou de l'inactivité en moi. Ma condition est telle que toutes les particules du corps sont toujours en état de sommeil, et continueront toujours à dormir. De plus, la nature entière semble dormir aussi. Je continue à dormir même au milieu d'une activité et d'une clameur intenses. Toutes les personnes (éveillées et en mouvement) me paraissent dormir. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 570

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

28. 6. 1956

J'ai reçu votre lettre datée du 25-06-56. Votre voyage spirituel vous a amenée au point K1, et vous en avez commencé le voyage graduellement. Au moment où ma pensée a atteint cet endroit précis et où je l'ai vu, un effet

apaisant s'est produit et mon cœur s'est gonflé de joie, me faisant oublier mon propre lieu aride et rugueux. Si on devait décrire cet endroit en mots, on dirait qu'il est très similaire à l'aube. Les atomes s'y trouvent dans un état très subtil, et l'éclat et le charme de Maya (le monde phénoménal) sont considérablement atténués. C'est un endroit où tout semble endormi, comme si le Maître dormait dans un état insouciant, après avoir incendié sa propre demeure et détruit le monde entier. Vous décrivez une condition similaire dans votre lettre. Le fait que vous ne pensez pas que vous transmettez pendant la méditation indique très clairement votre état de dissolution. De réaliser que chacune des particules de votre corps semble engourdie et endormie est le résultat de votre voyage spirituel de cet endroit. J'ai aussi reçu la lettre de Kesar. Elle m'informe aussi d'une bonne condition, et j'espère qu'elle entreprend le travail de la mission que je lui ai confié. Demandez à Kesar de continuer à copier vos lettres et mes réponses de sorte qu'elles puissent être publiées. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma et mes bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 571

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30. 6. 1956

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de la parcourir. J'essaierai d'améliorer ma santé. Ne vous inquiétez pas à ce sujet, je suis en bonne santé. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Ma condition ne change pas du tout, que je travaille ou non. Aucun changement ne survient même dans ma condition physique. Auparavant, à cause de ma foi sincère et inébranlable en vous, je ressentais un enthousiasme permanent en toute chose ainsi que dans chacune de mes actions, mais Dieu seul sait pourquoi, cet enthousiasme n'est plus ressenti bien que je fasse le même travail. Le travail se fait maintenant automatiquement et mécaniquement, mais en douceur. Sans aucun doute, il n'y a ni espoir, ni aucune déception. A présent, je ne ressens ni la paix, ni l'agitation. Maintenant, la condition est telle que parfois elle est ressentie, tandis qu'à d'autres elle ne l'est pas du tout. Tout

au long de la journée et de la nuit aucune pensée ne surgit en moi qui puisse me ramener à mes sens. Puisque rien n'est parti, il ne saurait être question de sens qui reviennent ; de plus, d'où pourraient-ils bien venir ? Le visible et l'invisible sont des mots dénués de sens, et inutiles. Il semble qu'aucun travail ne s'effectue à l'intérieur ou à l'extérieur de moi. Une condition dormante se répand dans toute la nature. A présent, la condition est hors de portée du cœur et de la pensée de qui que ce soit. Elle se trouve bien au-delà aussi de la portée de la sensation et de l'observation. J'ai aussi perdu la capacité de ressentir et de dire que je me suis abandonnée au Maître. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 572

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 7. 1956

Vous avez dû recevoir la lettre que je vous ai fait parvenir par maître Saheb. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Maintenant, la condition est telle que le silence profond de la nuit semble se répandre partout autour de moi et à l'intérieur de mes sens. Les battements du cœur ne s'entendent plus comme si le silence de la mort s'y était répandu aussi. Le silence de la nuit a pénétré l'intérieur et l'extérieur de mes nerfs et toutes les particules de mon corps comme s'il faisait nuit partout, et je trouve un repos complet dans ce silence de la nuit. C'est comme si je demeurais allongée tout le temps comme un cadavre, mais je ne suis pas consciente de cet état comme si le soi intérieur et extérieur demeurerait tout le temps dans un état de repos éternel. Le silence de la mort prédomine dans toutes les particules du corps. Dans ma condition, l'état sans vie (la condition similaire à celle d'un cadavre) a pris ma forme. Je sens que la condition du silence s'immerge dans chaque particule et chaque nerf du corps. Il me semble devenir comme la condition de silence. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 573

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

6. 7. 1956

J'ai reçu votre lettre datée du 30 juin 1956. Comme je vous l'ai écrit plus tôt, votre voyage spirituel est au point K1 et votre condition spirituelle est celle de ce point. C'est un endroit semblable à une jungle ou une localité désertée. A ce point, la nature rejette ses enveloppes dans une grande mesure et perd tout son poids. Cependant, elle demeure présente sous forme subtile. Si elle se retire, on parvient à l'état d'annihilation finale ou condition originelle (l'état de dissolution parachevé). Au-delà de ce point, sa forme continuera à se déformer et à retirer ses enveloppes par elle-même. C'est la raison pour laquelle la nature entière vous semble dormir. Ce n'est maintenant plus dans le pouvoir de l'abhyasi de traverser ces points ou endroits. Les facteurs qui aident à avancer dans le sommeil sont Sa volonté et le désir intense d'atteindre la Réalité ; voyant cela, le Transmetteur (le Sad Gourou) fait avancer la personne.

Je peux dire avec complète assurance que même s'il méditait pendant des milliers d'années, l'abhyasi ne pourrait pas progresser sans l'aide et la direction d'un guide capable. Si l'abhyasi dépendait seulement de son propre effort, la pression augmenterait sans cesse et un tissu de complexités se formerait, bloquant la voie du progrès. Seuls la magnanimité et la bonté de notre Lalaji et Son pouvoir divin aident à progresser. En fait, vous ne sentez pas la fatigue due au mouvement car à cet endroit, le voyage est lent et graduel. Si le mouvement s'accélérait maintenant, le voile que la nature a rejeté recommencerait à la recouvrir. C'est pourquoi le voyage devient subtil en proportion de la subtilité de la condition. Je répète encore que personne d'autre que notre Lalaji ne peut accomplir tout ceci. Ici, seule l'intelligence divine opère. Amitiés à Amma et Chaubeyji, et bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 574

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

6. 7. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. Je vais très bien et il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dieu seul sait comment, je séjourne maintenant de l'autre côté de la nature endormie. Il semble que la nature se fasse digérer en moi. Je ressens maintenant que mon voyage spirituel actuel s'effectue automatiquement à travers mon subconscient. C'est quelque chose que je ne peux pas contrôler, et il me semble que mon subconscient se dissout et fond. Je vois aussi que mon subconscient est la forme réelle de toute la nature ; par conséquent, la nature entière disparaît ou devient hors de portée de ma vision. Pour moi, la nature est comme une ligne de vie que l'on a effacée. Je vois que dans une telle condition, le subconscient devient l'endroit de résidence de l'abhyasi. Pourtant, ma condition est telle que je ne vis même pas dans le subconscient. Je ne suis ni ici, ni là, ni nulle part ailleurs. Il semble que l'obscurité entière se soit répandue à l'intérieur de moi et dans mon cœur. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 575

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

12. 7. 1956

Babu Shyam Behari m'a remis votre lettre. J'ai déjà répondu dans une lettre précédente au sujet de la condition que vous avez mentionnée dans votre lettre du 3 juillet 1956. Vous avez également répondu à cette lettre, dans votre lettre datée du 6 juillet 1956. L'expression que vous avez utilisée pour décrire votre condition en la comparant à la nuit, appartient au point H1. Pourquoi les gens ne rencontrent-ils pas ou n'atteignent-ils pas Dieu ? La raison est simple : c'est qu'ils Le recherchent dans les choses extérieures. On peut Le trouver en tâtonnant dans l'obscurité. Ceux qui cherchent la nuit en plein jour ne la trouvent pas, et de la même façon celui qui cherche le jour en plein milieu de la nuit ne pourra pas le trouver non plus. Cela signifie que celui qui a atteint Dieu ne peut pas rechercher le support de la lumière dans sa pensée. C'est pourquoi je vous fais avancer dans l'obscurité, dans laquelle vous ne pouvez même pas

vous voir, et au-delà de laquelle il n'y a rien d'autre que de l'obscurité ; mais à ce stade-là, on ne peut même pas appeler cela obscurité, mais on dit adieu à la lumière. Au-delà encore, nous devons même dire adieu à l'obscurité. Il n'y a ni jour, ni nuit, mais le mouvement est toujours là.

J'ai aussi reçu la lettre de Kesar. Par la grâce de Dieu, sa condition est bonne également. Transmettez mes salutations respectueuses à Amma et à Chaubeiji. Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 576

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 7. 1956

J'ai reçu votre bonne lettre avec plaisir. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Dieu seul sait pourquoi, la condition devient parfois très sèche ; tant de sécheresse se répand en moi à l'intérieur et à l'extérieur, que je vais et viens comme une âme en peine. Maintenant, je ne connais rien de mon identité et de la réalité ; que puis-je dire de moi ? La condition paraît être la même pour toute personne ou chose, comme s'il n'y avait rien. Il n'y a rien qui ressemble à la réalité maintenant. Je ne sais pas pourquoi j'avance, ni qui je suis. Maintenant, la condition est telle que chaque élément et particule se sont évanouis. Il n'y a plus rien à présent. Maintenant, même si on m'écrasait comme une fourmi, je ne pourrais pas faire de mal en retour. Pour moi, chacun et chaque chose m'apparaissent identiques. On peut aussi dire qu'une condition unique se reflète dans chacun et en chaque chose, et que je suis devenue la condition de cette condition.

À présent, le voile subtil et inconnu qui se trouvait devant mes yeux, s'est complètement éclairci. Maintenant, mes conditions interne et externe, semblent n'avoir jamais eu de taches. Elles ne sont pas blanches non plus. La condition est dépourvue de couleur, et ceci est ma forme. Je la considère comme la forme de l'état sans forme et la couleur de l'état sans couleur. Il n'y a pas de réalité

maintenant, ni aucune trace d'artificialité. Les cordes ne sonnent plus. Des vibrations sont souvent ressenties sur le cœur, mais je ne peux pas dire que j'en ai conscience. Dieu seul connaît le véritable chemin. En vérité, il n'y a maintenant ni chemin dans le chemin, ni compagnon de voyage parmi les compagnons, ni aucun guide. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 577

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 7. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

En vérité, il n'y a plus de chemin, ni de compagnons de voyage, ni aucun guide. Il n'y a qu'une étendue déserte devant moi, comme si la mort elle-même s'était endormie. Il me semble être incapable de me réveiller maintenant. Si je dis que la mort a tout recouvert, cela ne peut être vrai, car comment pourrais-je appeler cela la mort, alors qu'il n'y a pas de préparation pour la naissance. Maintenant, ma condition est telle que la connaissance et l'ignorance sont toutes deux identiques et inutiles, ayant perdu leur signification. Je n'arrive pas à comprendre maintenant le sens du mot «expérience». On ne peut pas qualifier la condition de pureté, ni de simplicité. En fait, je sens que leur origine est arrivée à son terme. Il n'y a ni vie, ni salut. C'est comme si les yeux étaient fermés, ou que je me déplace les yeux fermés. Il semble que le repos lui-même se repose ici. Il y a ni conscience, ni potentialité. Ma condition est telle qu'il n'existe aucun élément, ni Réalité. Une étendue illimitée semble s'immerger en moi. Il n'y a pas d'activité en moi, ni d'inactivité. Les deux termes se sont dissous. Où ? Je ne le sais pas. Quand ? Je ne le sais pas non plus.

Ici, il n'est pas question de Virat. En fait, il n'y a aucune trace de la forme sublime et subtile ici. La condition de libération a pris fin aussi. En vérité, aucune expression ne convient. Si je l'appelle «Turiya Avastha» (le quatrième état), il me semble prononcer une chose insensée. Maintenant, la condition est

telle que les gouttes de la couleur de l'amour sont emportées par quelqu'un d'autre vers Lui. Je ne sais pas pourquoi ce quelqu'un d'autre me tient éloignée et à l'abri de ces gouttes, ni pourquoi le sauveur me cache Son visage. Vraiment, je ne sais pas pourquoi. J'ai tellement languie et ardemment désiré (l'union avec Dieu), pourtant Dieu seul sait pourquoi Il se tient délibérément hors de mon champ de vision tout en demeurant toujours avec moi. Je ne possède pas la sagesse, ni le mental et le pouvoir de penser et réaliser si je progresse ou pas, ou si je n'ai jamais progressé. Je n'en ai aucune idée. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 578

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

28. 7. 1956

J'ai reçu vos deux lettres datées du 16 et du 23 juillet 1956. L'existence de Dieu n'a pas besoin de preuves, et elle ne peut pas être prouvée par les mots ou la logique. On peut Le ressentir, en faire l'expérience et même Le voir dans les choses que Lui-même voit et supervise. L'endroit de votre voyage spirituel est bien le point K1 ; vous avez déjà entrepris un tiers du voyage et vous demeurez là parce qu'il n'est pas en votre pouvoir maintenant d'avancer plus loin. Vous avez besoin d'aide à chaque pas. Ces derniers jours, j'ai porté mon attention sur d'autres aspects. Certains problèmes ont surgi et si Dieu m'aide à les régler, je serai en mesure d'aller dans le sud de l'Inde en novembre ; je n'ai donc pas pu porter mon attention vers vous. Votre voyage spirituel va de nouveau démarrer. Si Dieu le veut, vous commencerez à le ressentir lorsque cette lettre vous parviendra. Il n'y a rien dans les deux lettres que vous avez envoyées qui nécessite une réponse. En outre, il devient très difficile de répondre et d'expliquer de telles conditions subtiles et sublimes parce que je ne trouve pas les mots adéquats, et qu'il est très difficile de décrire ces conditions. Je souhaite et essaie toujours de vous donner une réponse appropriée.

J'ai reçu la lettre de Kashi Ram. Il veut que le Patrika soit rapidement publié. Il a réservé vingt-quatre pages en hindi et huit pages en anglais.

Continuez à envoyer vos articles. L'abonnement annuel est de trois roupies seulement. Je voudrais aussi écrire quelque chose, mais je n'arrive pas à comprendre quoi écrire. Dieu seul sait si mon esprit vieillit. Quand Dieu est bon, le sujet et le pouvoir viennent à l'esprit automatiquement, sans aucun effort de ma part. Transmettez mes salutations respectueuses à votre père et à Amma. Je viens de recevoir la lettre de Kesar. Sa condition est bonne. Amour à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 579

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 7. 1956

Maître Saheb respecté est venu hier. Nous avons tous été très heureux d'avoir de vos nouvelles par son intermédiaire. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Il me semble maintenant que rien n'a de pouvoir à l'intérieur et à l'extérieur de moi tellement que Mais je vois que le pouvoir n'a pas d'existence, ou alors il m'est arrivé quelque chose. La nature entière et toutes les autres choses m'apparaissent dépourvues de pouvoir. Rien n'est digne d'être appelé «existence», comme si toute chose était imaginaire et illusion. Dieu seul sait de quoi il s'agit. Je ne ressens aucune sorte de pouvoir en moi, ni aucune faiblesse. C'est la même chose avec tout le monde. Je ne vois aucun centre de pouvoir dans lequel le pouvoir pourrait être présent. Je m'accroche simplement aux pieds de mon maître. Le pouvoir n'est ressenti nulle part, ou alors la condition est digne d'être qualifiée de « sans condition ». L'absence de pouvoir ne veut pas du tout dire «impuissant».

Ces jours ci, je n'arrive pas à réaliser quoi que ce soit comme la richesse et la pauvreté ; richesse et pauvreté sont toutes deux dépourvues de pouvoir pour moi. Aucune différence n'existe entre elles. Il n'y a ni matin, ni soir de la condition. Il y a quelque chose comme un état de conscience naturelle, qui n'est cependant pas inclus dans le matin ou le soir, mais à cause de cela une certaine condition est ressentie. Pourtant, la connaissance et l'ignorance sont identiques à

mes yeux, et toutes deux sont dépourvues de pouvoir. Auparavant, j'écrivais que je ressentais une sorte de joie et de lumière spirituelles pures à l'intérieur et à l'extérieur de moi, mais à présent, la condition est telle que je n'arrive pas à voir mon corps, ni mon âme, ni quoi que ce soit à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Tout s'est amalgamé pour devenir Un ; on ne peut appeler cela l'obscurité, quant à la lumière c'est une chose très lourde.

Maintenant, si je travaille en pensant à moi comme moi-même, aucune pensée ou sensation d'existence de soi ne survient jamais. On ne peut pas dire que je sois morte, et on ne peut pas non plus supposer que je sois vivante. Pour moi, la vie et la mort sont identiques. La béatitude et l'absence de béatitude sont identiques.

Chaque chose me paraît imaginaire et illusion. Cependant, je ne sais pas quelle condition Il m'a donnée, et je ne sais pas non plus ce qu'Il me donnera. Il n'y a aucun élément et tout est dépourvu de pouvoir. Personne n'a d'existence. Auparavant, je ressentais que quelque chose me donnait du pouvoir, mais maintenant je ne dis rien de semblable. A présent, l'existence de l'existence est arrivée à sa fin. Tout est devenu un. Avant j'écrivais que quelque chose m'attirait vers elle, mais maintenant ce n'est pas le cas.

J'ai tenté de décrire ma condition spirituelle, mais je n'ai pas pu trouver les mots adéquats pour l'exprimer correctement. Dieu seul sait pourquoi je ressens que si on pouvait déchirer le voile subtil qui recouvre la partie intérieure de mon mental, je pourrais prendre mon envol. Quelque chose se passe à l'extrémité de mes cheveux, mais je n'arrive pas à l'expliquer. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 580

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

30. 7. 1956

Vous trouverez ci-jointes d'autres lettres en réponse à vos lettres précédentes. Je réponds maintenant à votre lettre datée du 25 juillet. Dans ma

lettre précédente, je vous avais écrit que votre progression s'était arrêtée à un tiers du voyage spirituel du point K1. Aujourd'hui, il y a une certaine reprise dans votre progression. Si Dieu le veut, elle aura redémarré pleinement quand cette lettre vous parviendra. Vous avancez seulement selon le pouvoir spirituel que je transmets et vous n'avez commis aucune faute. Personne ne peut s'élever vers les endroits supérieurs sans une poussée. Seul celui qui a atteint ces stades subtils peut me croire. Quelques rares saints ont pu développer une telle condition ou atteindre un tel stade en communiquant directement avec Dieu qui est tout amour ; mais si quelqu'un devait posséder un tel amour, il devrait développer un amour très pieux et désintéressé. Toutefois, personne n'a pu traverser les cercles de l'égo de leur vivant, sauf Lalaji. Mes recherches les plus poussées ont montré qu'aucun saint et mahatma du passé n'ont pu atteindre une progression aussi élevée. Je pense qu'il est très difficile, voire impossible d'atteindre le succès dans cette sphère par ses propres efforts, car il est impossible d'être libre du soi ou de ce que l'on appelle l'égo. Si l'on faisait des efforts sans maître ou gourou, le corps cesserait d'exister. Par conséquent, le raccourci ou l'astuce est de réduire l'égo de telle façon que l'abhyasi lui-même ne puisse en avoir conscience et que ceux qui possèdent des yeux ne puissent le voir. On peut comparer cela à la poussière qui se trouve sous le coussin de la chaise et dont n'a pas conscience la personne qui est assise sur la chaise. Cette condition est nécessaire pour garder et préserver le corps, et en vérité (comme je l'ai écrit dans l'Efficacité du raja yoga) l'égoïsme ne disparaît totalement qu'au moment de l'annihilation de la création (Maha Pralaya), lorsque tous les éléments se combinent ensemble pour former une unité ou identité de laquelle le phénomène de la création du monde surgira à nouveau. Comprenez que lorsque l'abhyasi traverse le cercle de l'égoïsme, l'égo se change en identité.

Je fais référence maintenant à votre lettre. Votre existence semble avoir disparu. C'est un stade très élevé de l'état de dissolution. Mais cette condition doit devenir permanente ; de sorte que si l'abhyasi venait à songer à son existence, aucune impression ne se formerait dans le cœur. La disparition de la sensation de la pensée que quelque chose insuffle du pouvoir à la nature montre que la conscience veut totalement s'effacer, mais qu'elle existe encore dans une condition très fine, ou bien on pourrait dire que l'état subtil de la conscience existe encore. Si Dieu le veut, Il donnera les bonnes nouvelles de votre progression en avant. Le monde entier ne médite que pour atteindre la conscience pure, et les gens pensent qu'il s'agit de la réalisation de Dieu, mais à mon avis ceux qui ont atteint ce stade n'ont pas encore trouvé le véritable terrain de la

spiritualité. Si je dis cela publiquement, on dira que j'ai inventé une nouvelle chose pour prouver ma propre grandeur et ils pourraient avoir raison dans une certaine mesure, à cause de l'atmosphère sociale qui est la leur. De plus, comparé aux grands saints et mahatmas qui disent et prêchent de grandes choses, personne n'entendra, ni ne croira un homme aussi simple que moi.

Vous avez écrit que vous pourriez prendre votre envol et atteindre une étendue supérieure si quelqu'un pouvait déchirer une enveloppe qui semble recouvrir votre tête. Vous avez réalisé cela correctement. Mais l'endroit où se trouve l'attache des cheveux (en queue de cheval) s'appelle le «Brahmâ Randhra». C'est à ce point que se produisent les révélations directes. Ce point ou endroit est encore très loin. Il est possible qu'il y ait encore beaucoup de points à parcourir avant d'y arriver, bien que la distance si elle était mesurée paraîtrait courte ; mais nous ne devons pas nous occuper de la distance. Chaque endroit est en lui-même une grande demeure et sphère de Dieu, qui pourrait contenir des milliers de mondes semblables à celui dans lequel nous vivons.

Dans sa lettre du 16 juillet, Kesar a écrit qu'elle ressentait de l'obscurité même en présence de lumière. Cela signifie qu'elle a commencé le voyage spirituel de «Trikuti» que les anciens soufis appelaient «Sair-Nafas».

Assurez-vous que les articles que vous enverrez à Assam pour être publiés ne fassent mon éloge en aucune façon, sinon cela sera pris pour de la publicité. Seules des choses factuelles doivent être décrites. On ne doit pas hésiter à donner la référence de livres, et il serait encore mieux de mentionner le nom de Lalaji. Mais aucune trace de publicité ne doit s'y trouver. On peut aussi faire référence uniquement à des faits dont Lalaji a parlé ou qu'il a décrits, ou à une philosophie qu'il aurait décrite.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

Lettre n° 581

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 8. 1956

J'ai parcouru votre lettre avec plaisir. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, mon mental ne peut atteindre ma propre condition, ni s'y dissoudre. Maintenant, chacun m'apparaît comme étant un des miens réels. Pourtant, je suis maintenant dépourvue de l'amour universel. Personne n'est réellement attaché à moi, ni personne ne m'est cher et il n'y a d'amour pour personne en moi. Il me semble maintenant que l'amour universel n'a pas d'existence. Tout est complètement vide maintenant. Il n'y a pas d'amour en moi, même pour mon maître qui est ma vie et mon âme. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il m'arrive.

Ni la stabilité, ni l'instabilité n'existent maintenant en moi et toutes deux sont devenues identiques et similaires pour moi. Bien que j'appelle Babuji, je ne me soucie jamais ni ne pense à celui que j'appelle, ni pourquoi je l'appelle. Je vois qu'aucune couleur, ni forme ne vient devant mes yeux. Je continue à voir toutes les choses tout au long de la journée, mais tout m'apparaît être identique et similaire. Pourtant, si quelqu'un me demande d'apporter un couvre-lit vert, je le donne sans me tromper. Mais mon esprit ne garde aucune impression du vert, du jaune ou du bleu ou de quelque autre couleur. Si quelqu'un appelle Kesar, j'envoie bien Kesar et non pas Bitto. Comment cela se produit-il ? Je ne le comprends pas. Tout est devenu dénué de pouvoir. Je reste allongée la nuit pendant des heures et des heures, les yeux clos, mais la sensation d'obscurité ne survient jamais. De plus, quand j'ouvre les yeux, je ne vois pas la lumière. On peut appeler cela une condition morte. Je n'aime pas mon maître autant que je devrais, mais le désir intense pour le maître s'est mélangé au désir intense. Le désir intense ou l'absence de désir intense sont tous deux identiques pour moi. Il n'y a pas de force maintenant dans ma condition et il n'y a pas d'impression dans l'esprit d'être légère. Tout est devenu vide.

Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 582

Sri Babuji respecté,

Salutations respectueuses,

Lakhimpur

8. 8. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Par la grâce de Dieu, vous serez maintenant en bonne santé. Je prie toujours Dieu pour votre bonne santé. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Dieu seul sait pourquoi il n'y a pas de limite à la béatitude en mon for intérieur. Il me semble aujourd'hui que vous m'avez réellement rencontrée et que je sois devenue un avec vous. La béatitude accompagne l'état équilibré. La béatitude est de telle sorte que je n'arrive pas à réaliser si je ressens la béatitude quelque part ailleurs ou si c'est Babuji qui est joyeux. Le subconscient semble avoir atteint l'uniformité et obtenir la dissolution en Lui. La béatitude est là, mais il n'y a pas de pouvoir en elle. En d'autres termes, elle est impuissante.

La condition maintenant est telle qu'il semble que je sois totalement séparée de l'unité et de la dualité. Auparavant, j'éprouvais quelque nervosité en ressentant la condition d'unité. Mais à présent, je ne ressens pas d'unité en dépit de tous mes efforts. C'est tout juste comme la goutte d'eau qui ne reste jamais à la surface d'un pot d'argile très lisse, en dépit de tous les efforts. C'est la même chose dans mon cas. Maintenant, j'ai l'impression qu'il n'y a pas de condition pour moi. La condition est telle que l'on peut aussi bien m'appeler vivante que morte. Je suis ce que l'on veut bien m'appeler. Je pense qu'on peut véritablement qualifier ma condition de pure condition d'humilité. Ma condition est comme celle d'un cadavre. Qu'on l'habille ou qu'on le laisse nu, c'est égal. Je suis séparée de chacun maintenant. Il ne peut y avoir rien de plus plaisant que de toujours demeurer dans un état de béatitude après avoir obtenu la dissolution dans le maître. Maintenant, mon esprit a quitté cette condition. Même les pensées ne peuvent empêcher la condition de s'immerger dans la condition. La condition est partie très, très loin, vers quelque endroit inconnu.

Avant, je fréquentais tout le monde et il semblait que je faisais un aussi bien avec les objets animés qu'inanimés, mais à présent je suis devenue totalement dépourvue d'amour pour eux. Il est vrai que je suis éloignée de tous. Je n'ai d'amour pour personne, ni ne suis-je attachée à personne. Je ne goûte à rien non plus parce que ma stabilité s'est évanouie. Il me semble être devenu «moi», mais je suis impatiente de savoir «qui je suis». Parce que je sens que je n'ai pas d'identité. Je n'arrive pas à ressentir si j'ai obtenu la dissolution dans mon maître ou non. Je suis simplement devenue «moi», maintenant. Où est donc parti mon Babuji ? Etes-vous toujours mon tout ? En fait, la condition est pure humilité, ce qui est complètement vide.

Maintenant rien n'est distrayant pour moi. Il n'y a pas de plaisir dans ma condition. La condition est semblable à celle du vide. La condition est tellement solitaire, un endroit où personne n'est jamais passé et où même aucun miracle divin ne peut se frayer un passage. Bien que la lumière divine pénètre à l'intérieur et à l'extérieur de moi, vous m'avez caché votre visage divin et bien-aimé et je ne peux le voir nulle part.

Je vous ai écrit plutôt que si le voile me recouvrant la tête pouvait être déchiré, je prendrais alors mon envol. Je ressens maintenant que dans ce cas je pourrai pénétrer totalement dans ma condition et la ressentir correctement. Par la grâce du maître, je peux maintenant lire la condition correctement parce qu'elle se présente devant moi très clairement, mais ce voile ne me permet pas de m'immerger en elle. Il y a une sensation de fourmillement sur la partie supérieure du pouce de la main droite comme si un petit insecte s'y mouvait. La même chose se produit sur le pied droit. La condition demeure silencieuse et je suis devenue semblable à un silence abyssal.

Votre très humble fille,

Kasturi.

Lettre n° 583

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 8. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Maître Saheb respecté devrait arriver chez vous demain. En le voyant, vous vous rappellerez certainement de nous. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Dieu sait dans quelle condition je me trouvais pour avoir totalement oublié votre venue ici, chez nous, la dernière fois. Je l'oubliais encore et encore. Si personne ne m'avait parlé d'aller voir Babuji, il ne me serait jamais venu à l'esprit que je devais aller rencontrer Babuji. Mon cœur se souvient constamment de Babuji mais Dieu seul sait pourquoi je n'arrive pas à me souvenir de Lui. Je n'arrive pas à me rappeler de quoi que ce soit, ni de son visage, ni de sa couleur et de son teint, ni de sa voix. Le cœur n'est pas totalement satisfait, mais il n'y a pas de désir ardent. Je constate que même lorsque je parle à Babuji, je continue à

l'oublier. Maintenant, la condition est telle que je suis perdue quelque part, appelant Babuji, Babuji. Mais je ne me souviens ni de lui, ni de son visage. Je ne réalise même pas si vous êtes ici ou non.

A présent, ma condition est telle que je ne sais rien du chagrin ou de la joie. Je pleure, mais sans en connaître la raison. De même, je ris sans raison. La vérité est que je pleure, ni ne ris jamais. La condition demeure indifférente à toute chose. La graine de la pratique semble ne pas avoir encore été semée. Tant que je demeure assise devant vous, je me sens bien, mais je ressens une sorte de fardeau léger sur le cœur. Quand je quitte votre compagnie, cela n'affecte pas ma condition. La condition demeure tellement sèche, déserte et désolée qu'aucun mot ne puisse la décrire. Je vois maintenant qu'elle devient stable. Elle devient ma forme ou mon être. Parfois la condition demeure très sèche et une nouvelle sorte de monotonie s'installe. Il me semble que la sécheresse fait partie de ma nature. Bien que je parle à chacun à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, la condition demeure sèche. Je parle de la pratique, je fais la pratique et je laisse les autres faire la pratique, mais cela n'affecte en rien ma condition. Elle reste identique au travers de toutes les saisons. Je me demande s'il me manque quelque chose.

Maintenant, la condition est telle que je n'en ai pas conscience, où que je sois. Je n'ai aucun endroit de résidence. Mes errances me sont inconnues. Il n'y a rien de caché, ni d'exposé. Que dire de moi, j'ère sans maison et sans existence. Il me semble que toute personne est meilleure, supérieure et plus puissante que moi. La condition devient totalement impuissante. Auparavant, je ne pouvais voir et observer le mal et le bien du monde, mais maintenant je les observe de temps à autre. Dieu seul sait pourquoi.

La condition est telle que je deviens détachée aussi bien du maître que du monde. Même là, il n'y a ni souci ou anxiété, ni aucun désir. D'être détachée du maître devient ma nature. Je me soucie pour le monde car je constate que je suis préoccupée quand quelqu'un tombe malade. Auparavant, ce n'était pas le cas. Maintenant, je m'inquiète rapidement.

Il me semble que le voyage spirituel du point K1 soit terminé. Je sens que le courant de transmission du maître ne passe jamais en moi. Peut-être que je n'arrive pas à me rendre négative¹. Maintenant, il n'y a en moi aucune capacité, ni pouvoir de faire quoi que ce soit, mais je ne souffre d'aucune sorte de complexe d'infériorité. Une condition vide est devenue mon propre être. Ma

langue est telle qu'elle ne peut faire la différence entre le goût aigre, sucré et amer. Je dis que j'ai un goût aigre dans la bouche, mais je n'arrive pas à savoir ce que c'est, ni pourquoi je le dis. Le 14 août, le cœur a soudainement été pris d'une mélancolie inhabituelle bien que la condition soit restée claire. Le 15 août, le cœur a commencé à se sentir bien automatiquement. Maintenant, la condition reste très douce comme si un voile avait été retiré. Ainsi la douceur tend à se transformer en humilité. La condition n'est pas la même qu'avant.

« Mon bien-aimé est dans mon cœur, mais il ne vient pas à ma rencontre. Il est dans mes yeux comme la pupille de l'œil, mais il ne vient pas à ma rencontre. »

Maintenant, à la fois la condition et la scène ont changé. Dieu seul sait pourquoi il n'y a pas de voile autour de la tête comme je l'avais décrit auparavant, mais seulement la douce paume d'une main qui repose sur la tête, sans aucun poids. Seule la douceur demeure dans la tête. L'esprit ne se fatigue pas malgré une grande charge de travail. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

¹ Négative : dans l'état de négation de soi.

Lettre n° 584

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 8. 1956

Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps. Cela m'inquiète. Ayez la gentillesse de me donner de vos nouvelles bientôt. J'espère que vous allez tout à fait bien. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

La condition est maintenant complètement aplanie ou lisse. Elle est devenue identique à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Maintenant, la condition n'est pas désertée, ni solitaire. Elle est comme une étendue aride. Le voyage spirituel est complètement terminé.

Dans ma condition actuelle, mes pouvoirs mental et physique ne font plus qu'un. Mon pouvoir mental était très fort, mais maintenant je ne comprends pas le changement qui est survenu. Le corps et le cœur sont devenus un, car le corps fonctionne toute la journée sans aucun désir ou besoin. Le cœur n'agit pas du tout. Comment pourrais-je atteindre Dieu maintenant, alors que mon cœur ne désire rien? Peut-être n'y a-t-il plus de cœur ? Et par conséquent je veux ramener dans le cœur ce qui lui est cher, mais Il ne vient pas. Dieu seul sait pourquoi Il est en colère. Il y a un désir intense dans mon cœur, mais le Dieu très cher ne se présente plus jamais devant mes yeux. Je ne peux rien aimer sans Lui, même pour un instant. Sans Lui, tout me paraît désolé. En son absence, je ne peux ni dormir la nuit, ni jamais me réveiller. Mais Il ne vient jamais devant mes yeux.

Ma faculté de compréhension était très vive, mais en Son absence, elle m'a aussi quitté. Même le manque de compréhension m'a aussi quitté. Je me tiens maintenant dans l'obscurité, solitaire. En vérité, je n'ai pas d'amour pour Lui. Des pensées inutiles continuent à me venir à l'esprit pendant toute la journée, mais je ne me souviens jamais du maître. Le maître est parti quelque part, me laissant seule dans cette obscurité et cette désolation. Pourquoi ma condition est-elle si mauvaise ? Seule le «je» demeure et rien d'autre. Je ne me souviens maintenant d'aucun poème ou histoire. Mon for intérieur ne cesse de répandre des larmes sèches. Je ne sais pas pourquoi.

Maintenant je n'arrive pas à transmettre pendant la méditation. Si je pense que je suis en train de transmettre, je ressens une sorte de suffocation ; par conséquent, mon cœur essaye d'éviter la méditation. Parfois, tout se rétablit automatiquement et bien que j'obtienne la paix et le repos, le cœur ressent de la monotonie avant de donner un sitting ; mais tout redevient normal quand je commence à donner le sitting. Qui donc a encore plus déserté celui qui a déjà tout abandonné ?

Il me semble que le maître, après avoir ouvert son panier de délicieuses conditions divines et en avoir montré la magie et le miracle, les a rassemblées et remises dans le panier et a quitté l'endroit. Je traverse toute seule le chemin spirituel qui est totalement déserté, tout en me souvenant de Lui. Je L'atteindrai avec Son support. Je dois certainement aller vers Lui avec le support de l'état de «rien». Voici ma condition. Il n'y a ni étendue, ni chemin, mais le rien est tout. Je L'atteindrai avec Son support.

Ainsi est la condition. Il n'y a aucune trace de ma demeure. Rien n'est connu, qu'il s'agisse d'artificialité ou de réalité. Je n'arrive pas à faire la distinction entre la lumière et l'obscurité. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 585

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30. 8. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Le 23 août, alors que je donnais un sitting à Sri Kumar Swami Ji, j'ai observé que de l'obscurité avait pénétré dans son cœur ; par la grâce de Dieu cela s'est éclairci rapidement. Je constate maintenant que de pratiquer par moi-même ou de donner des sitting à d'autres ne fait aucune différence pour moi. J'oublie de penser à la transmission, mais à cause de ma foi, le processus de nettoyage commence très vite. Son effet se ressent très rapidement, et je suis certaine que chaque travail sera achevé sans aucun obstacle. Le résultat est toujours très bon, bien que je ne possède ni le pouvoir, ni la capacité. La condition de Sri M.K. Ganeshan s'est stabilisée. Je ne voulais pas lui transmettre avec pleine force, et je ne ressentais pas non plus l'effet de la transmission ; mais à présent, par la grâce du maître, il s'améliore et progresse. Cependant, il n'a pas encore développé l'amour et la dévotion qu'il avait dans le passé.

Une douce sensation de fraîcheur est ressentie à l'endroit se trouvant juste au-dessus de la nuque. Il semble que quelqu'un veuille soulever le couvercle de cette partie, mais rapidement, après un petit tremblement, tout rentre dans l'ordre. L'os derrière la tête semble s'attendrir et quelque chose paraît en émaner. L'os n'est pas mou, mais il semble fondre. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar, ses salutations respectueuses.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 586

Sri Babuji respecté,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

2. 9. 1956

J'ai eu de vos nouvelles par la lettre de maître Saheb. Connaissant votre douleur d'estomac, nous sommes encore plus inquiets à votre sujet. Puisse Dieu vous guérir rapidement. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du maître.

Maintenant, dans ma condition présente, lorsque quelqu'un parle de Sri Babuji et en fait l'éloge, je n'arrive pas à réaliser qu'Il est quelqu'un de particulier. Il n'est rien, et pas seulement Lui, mais chacun n'est rien pour moi. Je reste allongée sur le lit, mais je n'arrive pas à ressentir le contact. Lorsque je touche un mur, un arbre ou une fleur, je ressens que je n'arrive pas à les toucher. Une condition pure, très pure pénètre à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Les jours derniers, je ressentais comme si un pouvoir s'infiltrait dans la tête, mais sans en occuper toute la sphère. Durant les trois ou quatre derniers jours, j'ai eu la sensation qu'il n'y avait pas d'os dans le crâne, seulement de l'air. Le corps s'envole ou est aussi léger qu'une fleur. De décrire ma condition comme étant légère, la rend lourde. Le pur et l'impur ont la même signification pour moi. Il ne me semble pas bon de dire que c'était comme c'était, et c'est comme c'est, parce que personne n'est présent ici. Je sens que je ne fais aucun progrès spirituel maintenant. Ma condition est comme une terre déserte ; par conséquent, on ne peut rien en attendre. Je n'ai aucun intérêt à la pratique, et tous me paraissent s'asseoir en méditation, l'esprit et le cœur vides. Il serait correct de dire que je suis perdue dans les affaires mondaines.

Avant, j'écrivais que je ne me souvenais pas d'avoir jamais vécu sans Lui. Il était impossible que j'eusse été séparée de Lui. Mais maintenant, la condition est tout le contraire. Il me semble ne L'avoir jamais rencontré, ni qui que ce soit d'autre, ou qu'Il se soit jamais dissous dans chaque particule de mon corps. Je ne sais pas quoi faire. Que dire de ma vue ? Mon moi intérieur et extérieur s'est aussi transformé en zéro, et cela est devenu ma forme. En fait, il n'y a pas de forme, c'est ce qui a toujours été. Dans l'atmosphère de la pratique ou du sitting, pendant le rassemblement de Janmashtami etc., je deviens inquiète au lieu d'être heureuse et enthousiaste. La condition demeure simple et pure avec une tendance à l'humilité, mais de fait ni moi, ni la condition ne sont humbles. Seule la forme nue de l'humilité (l'humilité réelle) se répand tout autour de moi. Toutes les

particules de mon corps sont devenues ainsi et sont éparpillées dans toutes les directions. Dieu sait pourquoi, il me semble que je m'en vais sur le chemin toute seule, sans aucune peur. Personne d'autre ne m'accompagne. Je ne ressens même pas la présence de mon maître. Avant, il me semblait que le maître me donnait des travaux par le biais de la machine de mon corps, mais à présent je suis toute seule. Il me semble travailler pour moi-même seulement.

Maintenant, il me semble que chacun est initié. La nuit, j'ai vu que chacun semblait être initié avec moi. C'est une chose sans importance et je n'y avais jamais pensé, même en rêve. Je n'arrive pas à saisir ce qu'il m'arrive maintenant. Mon cœur a été complètement pillé. Je ne sers plus personne maintenant car j'en retire une sorte de satisfaction. Sinon, je ne sers que mon maître et la mission. Maintenant, mon âme semble s'être dissoute dans le maître. J'ai perdu ma propre identité ; elle a totalement fondu. Maintenant je n'ai plus rien à vendre, et je n'ai pas non plus le pouvoir d'acheter. Je remercie le maître pour ce qu'Il peut me donner ou ce qu'Il me donne. Comment pourrais-je remercier le maître ? Chaque molécule de mon corps s'est transformée en un «merci». Je suis la forme même de la gratitude envers le maître. Maintenant, la volonté du maître prédomine. Tous les voiles du cœur sont levés. Toutes les portes sont ouvertes. Le miroir de l'intellect s'est éclairci. Ma vue n'est plus ma vue, mais elle est devenue la vue divine du maître. Chaque molécule est devenue claire comme un miroir. Mais l'image de personne ne s'y fixe. Le miroir est devenu immuable et stable. Le cœur demeure si humble envers Lui que je ne désire pas en dire plus. Auparavant, la condition semblait se trouver au-delà du cœur, mais à présent ce n'est pas le cas. Elle n'est ni au-delà du cœur, ni au-delà du mental. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar, ses salutations respectueuses. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 587

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

6. 9. 1956

J'ai reçu vos lettres du 27 et du 30 août, ainsi que celle du 2 septembre 1956. Vos lettres font référence à votre condition spirituelle élevée de

dissolution (laya). Dieu sait combien de conditions d'immersion sont à venir avant la fin, et le miracle de cette condition est de se dissoudre (laya) c'est-à-dire de devenir un avec Dieu. Ce miracle a pour effet de nous faire ressortir de cet état. Je suis déconcerté lorsque je vois ces conditions se développer sous tant de diverses formes d'immersion sur le chemin spirituel. Je ne sais pas combien de notre vie nous avons investie durant nos investigations et trouvailles. Les faits continuent à se révéler d'eux-mêmes. Les Saints et Mahatma de l'Inde sont tombés à un tel niveau qu'un ou deux se sont mis à prétendre que nous atteindrons le Salut, même si le Ramayana était toujours maintenu dans notre maison et que nous lui rendions toujours un culte. Il y a une plaisanterie au sujet de telles personnes qui dit ceci : « Tant d'arrogance de cette beauté ? » Si on complète le verset de ce poème, cela donne : « Si autant d'arrogance recouvre la beauté, que Dieu sauve les disciples. » Le mot arrogance que j'ai utilisé possède plusieurs sens. Le mot est un peu ironique mais je suis obligé d'utiliser ce terme parce que cela montre l'attitude et le style de ces Mahatma. Ils désirent ardemment qu'on les tienne en grande estime, et si quelqu'un ne leur montre pas de respect à la hauteur de leurs attentes ou désirs, le mercure de leur thermomètre monte en flèche. Le temps viendra où ils disparaîtront ou seront éliminés de la surface de la terre comme les champignons de la saison des pluies. J'en ai un peu trop écrit à ce sujet, ce n'est pas utile et donc sans importance. Lorsque le courant divin se mettra en mouvement, ce sera l'aube de la Réalité.

Je vous ai amenée au point L1 le 5 septembre 1956 vers 23h 30. C'est un lieu dont on peut dire que la lumière se mélange avec l'obscurité. En vérité, de telles conditions ne peuvent être traversées que par ceux qui sont à la recherche de leur Bien-aimé, comme l'oiseau Papiha qui toujours appelle « Piya kahan (à boire) ». Vous avez très justement pensé que j'ai placé ma mère dans le Brahmanda Mandal après lui avoir fait traverser tous les points du Pind, et Ajapa (répétition du mantra Om) s'est développé automatiquement dans tout son corps. Elle entreprend le voyage spirituel du Brahmanda sans en avoir aucune conscience. J'ai agi ainsi à cause de sa faiblesse pour qu'il n'y ait pas d'effets négatifs sur son mental. Elle est si faible qu'on doit la porter pour aller aux toilettes... Elle souffre encore d'insuffisance respiratoire. J'ai eu aussi une très légère attaque d'insuffisance respiratoire. Je me suis automatiquement rétabli, à moins que ce ne soit dû aux traitements (Chatni et Shitoplasm) qui m'ont un peu soulagé.

J'ai reçu la lettre de Sri Kashi Ram. Il a envoyé le magazine Patrika à Calcutta pour la publication. Il a aussi demandé des articles pour le prochain numéro. Il ajoute, que si des articles demeurent disponibles dans le futur, le magazine continuera à être publié.

J'ai également reçu la lettre de Kesar. Sa condition est bonne. Je viens de recevoir un bout de papier sur lequel est écrit à l'en-tête : « Les 108 méfaits de Sri Swami Dayanand Maharaj de Kachla ». Ce maharaja vient de Kachla où il a inauguré une école. Cette note dit que le gouvernement lui a donné 300 bighas¹ de terres agricoles. Il en a utilisé tous les gains à son profit personnel. Les noms des professeurs et étudiants cités sont fictifs et il empêche les salaires de tous les enseignants. La notice a été envoyée à tous les ministres du gouvernement. Elle m'a été aussi adressée en tant que président de la Sri Ram Chandra Mission. Le comité a eu vent de la mission si bien qu'il m'a envoyé cette information. Ceci est la véritable condition des Mahatma et ils exigent qu'on leur montre du respect.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra

¹ Bigha : unité de mesure de terrain équivalent à environ 2530 m².

Lettre n° 588

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

6. 9. 1956

Il y a bien longtemps que je n'ai pas reçu de lettre de vous. Que se passe-t-il? Veuillez nous informer de votre état de santé très rapidement. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est tellement silencieuse et étonnante que je n'arrive pas à la connaître. Je ne sais pas si j'existe ou non parce que la condition de ma pensée est telle que, soit il y a quelque chose, soit il n'y a rien en elle. Les deux sont identiques. Aucune pensée ne s'élève même pas pour y réfléchir, comme si tout avait été oublié ou pas oublié.

Sri Babuji, je vous suis grandement reconnaissante de m'avoir amené au point L1. S'il vous plaît, restez toujours aussi bon envers votre fille. Amma vous

transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 589

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11. 9. 1956

J'ai reçu votre lettre et ce fut un plaisir de la lire. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Il y a une sorte de sensation de frissonnement ou de fourmillement depuis quelques jours dans l'un des nœuds au milieu de la colonne vertébrale, et cette sensation est aussi présente dans l'omoplate du côté gauche du dos et dans les côtes qui y sont rattachées. Il semble aussi que de la lumière en surgit. La condition est si paisible, douce et humble que je ne trouve en moi ni bien, ni mal. Donc, je n'arrive pas à réaliser de dissolution en moi, et je ressens que cet état de dissolution est lourd lorsque j'en parle. Dans la condition actuelle, c'est comme si j'étais totalement stupéfaite. Je ressens comme une sorte de regard fixé à l'intérieur et à l'extérieur de moi. La condition est comme une sorte d'étendue vide qui se répand à l'intérieur et à l'extérieur de moi.

Vous m'avez élevée au point L1 le 5 septembre, mais avant-hier lorsque je me suis couchée vers 22 heures, allongée dans cette position, j'ai senti pendant un moment comme si mes pieds glissaient en avant. J'ai senti une forte secousse qui m'a laissée toute stupéfaite, comme quelqu'un qui s'éveille brusquement, et toute la lumière divine pénétra à l'intérieur de moi en un instant. Je ne pouvais rien comprendre et depuis je suis toujours dans un état de stupeur ; je nommerais la condition qui se répand en moi depuis cet instant, un ciel vide ou la substance de la Réalité de la condition d'humilité. La condition qui prédomine est d'un calme et d'une subtilité inconcevables. Je n'ai rien à dire, le Maître en sait plus. Ceux qui ont médité depuis hier, ont décrit une condition semblable à celle qui prédomine à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Tout le monde dit qu'il s'agit de la condition stable du zéro.

La condition est celle du zéro mais si je l'exprime comme étant très légère, le mot semble plus lourd qu'elle, parce que pour moi, légèreté et lourdeur sont semblables.

L'expression appropriée pour définir la condition, est difficile à trouver. Comment puis-je l'exprimer ? Elle est par elle-même une expression. Qui peut la connaître ? La condition est maintenant comme dans cette citation :

« Kabîr est sur la place du marché et il prie pour le bien-être de tous. Il n'est l'ami, ni l'ennemi de quiconque. »

Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 590

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 9. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Maître Saheb a dû arriver chez vous. Je vous décris ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Je vous écris sans grand enthousiasme, ni amour et sentiment de ferveur, mais la sensibilité reste la même tout le temps que ce soit en dormant ou éveillée. Auparavant, des événements à venir se présentaient devant moi et j'en avais conscience, mais maintenant, je ne parviens pas à connaître quoi que ce soit.

Il me semble que le mot « je » est devenu si léger que je l'utilise sans qu'il parvienne à pénétrer dans mon champ de conception. Que je l'utilise ou pas, cela ne fait aucune différence. Les deux me sont semblables. À présent, ma condition m'est inconnue, je ne sais pas ce qu'elle est, ni comment elle est. Elle va de soi. Que ce soit en arrière ou en avant, à l'intérieur ou à l'extérieur, il n'y a rien pour moi. Dieu seul sait pourquoi, je ne ressens pas la solitude même en étant seule, ni la dualité à deux. Auparavant, j'avais un sentiment de dualité même en compagnie de mon Maître, mais maintenant, je n'ai aucun sentiment de dualité même en présence du Maître. De même, je n'ai pas la sensation de travailler

tout en effectuant n'importe quel travail. Je n'arrive pas à percevoir mon oisiveté lorsque je ne fais rien. Je ne ressens pas le repos en me reposant, et je n'ai pas la sensation de chanter ou de parler, en chantant ou en parlant. Malgré tout cela, je n'ai jamais le sentiment que tous ces mots n'ont pas de sens et d'utilité pour moi.

Maintenant, il y a une sorte de douleur et de désir ardent tellement atténué dans le cœur que celui-ci ne ressent aucune douleur ou trouble quelconque. Il y a pourtant quelque chose dont je n'ai pas connaissance. Il semble qu'une sorte d'obscurité comme celle de la fumée recouvre ma condition, puis ensuite disparaît. Dans la condition, lorsque je transmets à un abhyasi, il perd conscience, sinon la concentration du mental est là selon la nécessité. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 591

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

19. 9. 1956

J'ai reçu vos lettres du 11 et 17 septembre. Maintenant, je n'ai plus les expériences que j'avais coutume d'avoir dans le passé au sujet des affaires de ce monde, lorsque j'ai commencé à méditer. Oui, les affaires de la Nature venaient sans aucun doute à ma conscience par conséquent, j'avais brisé toutes les enveloppes de la mère excepté l'enveloppe physique (Anamayakosha). Il n'était pas nécessaire de briser Anamayakosha parce qu'un certain nombre de pouvoirs purs et puissants surgissent en faisant ainsi. Il serait alors possible qu'en tenant des propos bons ou mauvais, ces derniers se réalisent.

Le Pandit Laxmi Chandra qui se nomme maintenant Swami Ramendra Dev a créé sa mission, l'a nommée Divya Path Pradarshak Mandal et en a établi les règles. Je n'ai aucun regret pour cela, mais il est clair que les paroles suivantes se vérifient : *«Il m'a emprunté du feu et se l'est approprié sous un autre nom»*. Cette personne me fait pitié. Son disciple instruit Hari Sharan a écrit un livre intitulé *«Yoga vedanta muktawali»* avec un sentiment de grande

fierté. Je vous envoie le livre ainsi que leurs règles. Lisez-le. S'il vous plaît, donnez-le à maître Saheb pour qu'il puisse le lire aussi, s'il en a le temps.

Je ne trouve pas les mots exacts pour répondre à vos lettres, que je viens de recevoir. Vous avez la faculté d'exprimer vos pensées, vos sentiments et vos observations. La fumée qui s'élève de toute part montre qu'il y a un feu, sans aucun doute. La sensation de frémissement dans la colonne vertébrale et à proximité, prouve qu'il y a des vibrations à cet endroit provoquant un «éveil». On peut comparer cela à une énorme vague qui, lorsqu'elle se développe à un endroit, se répercute dans toute la rivière. Tous les pouvoirs demeurent cachés dans les vertèbres de la colonne. Il ne serait pas faux de nommer ces points la colonne vertébrale de la spiritualité. C'est aussi une des méthodes pour transmettre la connaissance spirituelle, en transmettant aux vertèbres de la colonne. Le voyage spirituel de ces «chakras» peut être entrepris comme on le veut. Mais à ma connaissance, les Mahatmas n'ont pas découvert et introduit ce système, et aucun signe, nulle part n'indique le contraire. Il est possible que quelqu'un fasse une recherche dans ce sens, mais je n'en ai pas connaissance. Je peux juste mentionner que si vous voulez produire un effet sur un chakra particulier, vous devez transmettre sur la vertèbre correspondante. Le voyage spirituel à ce point commencera. Il n'y a pas de besoin particulier de donner d'instruction dans ce sens, sa recherche est donc inutile. J'ai assurément travaillé (ainsi) sur certaines personnes.

Vous avez mentionné ressentir des secousses dans la position allongée. J'ai aussi observé et ressenti de telles secousses, deux ans après avoir commencé à méditer ; j'en comprends la raison maintenant, grâce à la façon dont vous exprimez vos expériences. Quand il y a concentration du mental, les pensées que les gens forment, flottent dans le Brahmanda (la région cosmique). A leur contact, nous ressentons une sorte de secousse. Il arrive aussi que notre propre pensée, quand elle nous quitte et s'envole, entre subitement en contact (avec le Brahmanda) et une secousse est alors ressentie. Dans un tel état, nous nous sentons aussi comme étourdis et surpris. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle le courant de lumière divine vient souvent en abondance. Donc, votre condition a été provoquée par l'abondance de la lumière divine. Que vous l'ayez réalisée en tant que lumière divine au lieu de votre soi, prouve clairement que vous avez perdu complètement votre identité et à présent, c'est le commencement de l'originalité. Mais la condition est mille fois plus lourde que la chose réelle.

La condition spirituelle que vous avez décrite dans votre lettre du 17 septembre, signifie aussi que votre condition est celle d'une condition élevée de dissolution. Vous avez écrit que vous ressentez maintenant une sorte de désir ardent dans le cœur où il y a ni douleur, ni souffrance. Cela montre assurément qu'il y avait quelque chose qui était à la fois douleur et souffrance, et à présent, le sentiment qu'une douleur extrêmement légère persiste, signifie que vous avez vraiment réalisé et expérimenté ce que vous deviez obtenir. Vous écrivez que l'obscurité recouvre souvent la condition et qu'ensuite, elle disparaît. Apparemment, cela signifie que la grossièreté du lieu a été totalement éliminée, mais à un niveau spirituel si élevé, il n'est plus possible de ressentir la grossièreté sous une telle forme. À ce stade, ces paroles se vérifient : « l'ange est comme l'âme. » Ce qui signifie, que la grossièreté ici serait aussi subtile et sublime que la condition qui s'y trouve. On pourrait donc dire que lorsque le voyage spirituel de ce lieu commence et lorsqu'il prend de l'expansion, le ressenti de ce qui obstruait et plaçait des obstacles sur le chemin, s'efface et disparaît.

J'ai oublié de mentionner un point. Vous avez écrit à propos du désir ardent sans douleur, ni souffrance. Il est possible que cette condition puisse devenir comme suit dans le futur (mais après un certain temps) : supposez que vous ayez été blessée dans le passé et qu'en y pensant il vous semble avoir oublié cette blessure, cela ne veut pas dire pour autant que cette pensée soit entièrement sortie de l'esprit et qu'elle se soit éteinte. La relation avec ce changement demeure, donc la pensée aussi persiste. Un lien demeure, mais seulement de façon nominale et intérieure. Ici, la présence du désir ardent signifie que sa nature est aussi devenue semblable à celle de ce pour quoi nous avons créé et développé le désir ardent.

J'ai aussi reçu la lettre de Kesar. Sa condition spirituelle se développe bien.

Celui qui vous souhaite du bien,

Ram Chandra.

Lettre n° 592

Révéré Sri Babuji,

Salutations respectueuses,

Lakhimpur

22. 9. 1956

J'ai reçu votre bonne lettre hier et je l'ai parcourue avec grand plaisir. Comment puis-je vous remercier de votre bonté ? S'il vous plaît, restez bon envers cette humble Kasturi dans l'avenir. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du maître.

La condition est telle que je ne ressens jamais l'extase de la pratique (Puja) quand bien même je reste assise en méditation pendant des heures. Dieu seul sait pourquoi la pratique ou la méditation m'apparaît sans intérêt et inutile. Que dire de moi ? Je n'ai pas conscience et ne visualise personne pratiquant ou méditant, comme si l'ascèse (Sadhana) avait été réduite en cendres. Aujourd'hui, j'ai entendu le mot « ascèse » et ce mot m'a semblé totalement nouveau comme si je ne savais rien de lui. Je prononce des mots toute la journée, mais je ne parviens pas à en connaître la signification comme si aucun son ne parvenait aux oreilles. Tout est devenu engourdi, dénué de toute conscience. Toute chose s'est concentrée à l'intérieur et à l'extérieur de moi, mais cette sorte de concentration ne parvient pas à mon observation et à ma conscience. Maintenant, chaque action c'est-à-dire vivre, parler et agir procède de la même énergie. Il n'y a qu'un niveau d'énergie et chaque acte est accompli automatiquement par ce niveau ; je ne me sens pas impliquée dans ce niveau qui fonctionne directement ou indirectement de toute part et à chaque instant. Ma condition peut tout aussi bien être décrite comme étant particulière, simple, ordinaire et sainte. Il n'y a aucune sensation de douleur, de paix ou de repos. À présent, mon cœur s'écrie désespérément : « Vous m'avez laissée faible et désemparée. Je dirai que vous serez un homme courageux lorsque vous quitterez et sortirez de mon cœur. » Mais j'hésite à prononcer ces mots parce que je ne ressens jamais. Je n'ai plus de désir ardent pour Lui dans mon cœur. Il n'y a aucun doute que mon cœur est très fort et ne peut être soumis ou vaincu. J'ai donc écrit ces mots : « lorsque vous quitterez ou sortirez de mon cœur », pourtant je n'ai aucune pensée dans mon mental. À présent, une pure condition qui se répand tout autour, devient mon propre être. De plus, je n'arrive même pas à avoir de contact avec la condition simple, ordinaire et naturelle qui existait auparavant, car j'en demeure toujours éloignée. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 593

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

28. 9. 1956

J'ai reçu votre lettre datée du 22 septembre. Sri Ramendra Deo m'a envoyé le livre intitulé «Vedanta Muktavali». Il est possible qu'il ait voulu me signifier que des auteurs faisaient aussi partie de sa mission. Je suis toujours prêt à m'abandonner, ainsi que mon stylo, devant des personnalités érudites. Je n'ai ni connaissance, ni capacité et ces gens pensent que je suis instruit et compétent. Cette connaissance ne m'appartient pas : elle appartient à Celui aux portes de qui je demeure assis avec dévotion et avec un pouvoir de volonté inébranlable. Le livre est bon pour les villageois et il contient certain poèmes que les gens peuvent chanter pour se divertir. Il y a un chapitre dans ce livre qui traite exclusivement du fait de fumer, je l'ai souligné en rouge. Lorsque je suis allé à Lakhnaur, une remarque m'a été faite sur mon habitude de fumer (le houka) et sans aucun doute, c'est un défaut. Selon l'opinion d'un frère du Satsang, j'ai ainsi été averti ou plutôt prévenu de devoir cesser. Je le remercie d'avoir mis en avant ma seule faiblesse.

À présent, il a établi sa propre institution avec ses règles. Et la couleur de ses vêtements a fait de lui un gourou. Avez-vous remarqué que la plus petite étroitesse d'esprit peut présenter diverses sortes de soi-disant miracles ? Que Dieu épargne les gens de telles choses. Je me rappelle d'une parole importante du respecté Sri Lalaji : « Le succès appartient à celui que Dieu attire à Lui. » Lorsque Ramendra Deo est devenu aveugle, j'ai essayé d'ouvrir ses yeux intérieurs et j'y suis parvenu, mais j'ai cessé et suis resté délibérément au lieu où se trouve le noyau de chaque condition ; si j'avais agi avec hâte, le noyau se serait brisé en morceaux. Je suis grandement inexpérimenté et ma nature est telle que je ne souhaite pas voir autre chose. Que Dieu m'accorde une sagesse telle que je ne commette pas ce genre d'erreur. Il fait le tour des villages avoisinants pour faire des disciples. Il y a trente ou quarante membres dans son institution. Il est possible que d'autres deviendront membres. Je n'ai aucune objection. Après tout, il répand le nom de Dieu.

Maintenant, je donne un éclaircissement sur votre condition spirituelle. Avant d'écrire quoi que ce soit, je tiens à dire une chose importante, la condition est d'un haut niveau d'état de dissolution (laya avastha). Ne pas savoir où l'on se tient, ni où l'on va, montre que la base sur laquelle l'ego s'est structuré et s'est construit, a cédé ou qu'elle n'a plus d'existence. Je veux dire que les rafales

puissantes de la dévotion ont démolit et détruit l'ego en totalité ; à sa place se trouve maintenant la Foi sur laquelle cette chose qu'on appelle « château en Espagne », pour le besoin de l'expression et de la compréhension, se construit. Lorsque cette détermination stable qu'on appelle le stade avancé du développement de la foi, se dissoudra à son tour, on l'appellera « l'arrivée au rivage » (la destination). Ces facteurs qui nous aident à progresser en spiritualité, deviennent une fondation dont les bords sont façonnés de telle manière que plus aucune chose extérieure ne peut entrer dans son Centre et gâcher tout le spectacle. Ensuite, cela aussi commence à fondre. Cela signifie que les bons enchaînements qui étaient utiles à notre progrès commencent à disparaître après avoir accompli leur travail.

Vous avez écrit que même si un travail est accompli de tout cœur, en l'observant bien, on voit et on ressent qu'il n'y a ni volonté, ni absence de volonté. Cela signifie simplement que bien que les souhaits soient peu nombreux, le manque d'enthousiasme est encore présent. Si je peux exprimer mon opinion, je dirais que la condition du cœur s'est modifiée et qu'il a rejeté son enveloppe qui était la plus proche du monde. Peut-être y avait-il une intoxication spirituelle en elle, mais maintenant, seul l'effet de l'intoxication est présent dans le cœur et ce dernier tente de découvrir que la condition subtile qui fut produite ou qui surgit après l'intoxication, est bien connectée à l'objet de ses préoccupations. À présent, vous vous êtes libérée de l'effet secondaire de l'intoxication spirituelle par conséquent, la condition du cœur est plus proche de la Réalité. Quand cela se produit, on se souvient de l'énigme dans laquelle on s'était impliqué jusqu'à présent. Quel en est le défaut ? Le défaut est qu'on se réjouit de la même énigme, de la même manière qu'on s'en réjouissait lorsqu'on était impliqué dans les choses matérielles. Au début, on était conscient des impressions, mais maintenant on devient conscient de cela parce qu'on est capable de découvrir la Réalité. Rechercher et découvrir, signifie qu'on a le désir ardent ou peut-on dire, le parfum dans le cœur, de la fleur qu'on recherche.

J'ai expliqué toutes vos conditions avec ces quelques mots et ceci est la réponse à l'ensemble de votre lettre. Je n'ai pas défini et expliqué les points mineurs. D'une manière ou d'une autre, la condition de l'homme devient vraiment spéciale au moment où la dissolution qui relie l'homme à Dieu, commence à travailler automatiquement par ses propres facultés. J'ai dévoilé une chose particulière, bien qu'elle soit accessible à tout le monde. Mais beaucoup d'humanité reste toujours en l'être humain. Si cette chose se dissolvait en lui, la

vie prendrait fin à ce moment-là. Je vous ai parlé de cette chose que j'ai accomplie. Bénédiction à vos frères et sœurs. Mes salutations respectueuses à Chaubeyji et Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 594

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 9. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du maître.

Dieu sait ce qu'il m'arrive, lorsque je me réveille, il me semble que quelque chose reste reliée à la région supérieure à partir du milieu du Sahastra dal Kamal (chakra aux mille lotus) qui se situe à quatre doigts du sommet du crâne. Pendant le sommeil, de nombreuses pensées surgissent et encombrant mon mental ; cette activité persiste depuis que je vous ai écrit que quelque chose voulait sortir après avoir séparé la tête en deux parties. Donc, quand cette chose s'est vérifiée, alors la condition citée ci-dessus s'est développée. Cette sensation ne se manifeste pas pendant la journée lorsque je suis éveillée. À présent, je ne ressens plus que je suis très humble ou pauvre. Ma condition est celle d'une personne qui se sent satisfaite et se réjouit de manger après avoir nourri dix personnes. Maintenant, lorsque je dors, il me semble ressentir une condition d'équilibre (Samya) qui se répand et dans laquelle je reste absorbée, mais lorsque je suis éveillée, je ne ressens pas cette condition d'équilibre. Il n'y a aucun doute que la forme du subconscient est dans un état équilibré et simple. Peut-être que je la ressens lorsque je dors. Il me semble que je suis très proche de vous tout en dormant. Mon « être » se répand dans votre soi intérieur comme si je m'immergeais dans la lumière équilibrée de vos yeux. Mais au réveil, tout cesse. Je constate que mon soi intérieur est devenu semblable à la condition. Mais il n'y a rien en moi, comme si je ne pénétrais jamais dans mon soi intérieur bien que tout s'y trouve et que je puisse y accéder ; cela est dû au fait que je ne peux voir ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. La condition est telle que toute chose, ma façon de

vivre, de parler et d'agir sont complètement vides, par conséquent, il n'y a ni réalité, ni superficialité en moi. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 595

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 10. 1956

J'ai reçu votre lettre hier et ce fut un plaisir d'en prendre connaissance. Je me réjouis de votre bonne santé. Mon état de santé s'améliore progressivement et il n'y a aucune inquiétude à avoir. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble que Turiya avastha¹ s'est endormi, non, il s'est éteint aussi et s'est dissous dans la paix éternelle. Je n'arrive pas à savoir si je suis morte ou vivante ; c'est comme si j'observais quelqu'un parler de tout et de rien sans qu'il soit concerné par ses propos, ni qu'il en ait conscience ou s'en souviennent. Ma condition est la même en ce qui concerne la vie et la mort. Je suis dans une vaste étendue. Il n'y a ni obscurité, ni lumière, ni air. Il y règne toujours la paix et la tranquillité. Je deviens moi-même ainsi.

¹ Turiya avastha : quatrième état de l'âme, quand elle devient un avec Dieu.

On peut dire que mon soi intérieur et mon soi extérieur sont devenus arides et demeurent insensibles aux actes et aux choses bonnes ou mauvaises. Je n'ai plus le moindre ressenti de ce qu'on appelle le cœur. Et lorsqu'il n'y a plus de cœur, il n'est plus alors question d'impression d'aucune sorte. Il me semble que toutes ces vertus : considération, foi, amour et dévotion qui auparavant, m'aidaient à progresser spirituellement ou contribuaient beaucoup à mon progrès spirituel, ont été démolies comme un mur, parce que je me tiens au milieu d'une mer où toutes ces choses n'ont aucune signification. De plus, je n'ai pas connaissance d'être capable de prononcer le mot approprié parce que l'équanimité s'est aussi endormie. L'obscurité et le silence se répandent sur le bord de la mer. Maintenant, l'effet du vent marin veut converger vers moi et m'assimiler en lui-même et je deviens apparemment inconsciente ; par

conséquent, je ne sais pas à quel moment je risque de glisser ou tomber dans la mer. Il semble que l'enveloppe humaine ait été retirée et je n'arrive pas à réaliser l'existence du corps. Le corps n'est plus un corps parce que je suis devenue la forme de l'effet du vent marin. La condition est telle que j'ai même oublié si je suis sur le rivage ou dans la mer. Je parle d'un rivage parce que je commence à nager dès que j'entre dans la mer, et ensuite je ne peux vivre sans nager. Je n'ai pas parlé de ma maladie au Maître parce qu'il me semble que la maladie n'est rien d'autre que ma condition, ou on pourrait dire aussi qu'elle s'identifie à la condition.

Par ailleurs, je ne peux pas tolérer le mot «retard». Il me semble qu'après être entrée dans la mer, j'ai hâte de faire la traversée en nageant. C'est de pénétrer en elle qui me retarde parce que je ne rencontre aucun obstacle en traversant la mer. Dieu seul sait pourquoi je ressens que toute chose se trouve dans mon estomac. La mer entière est dans mon cœur. Je me suis immergée dans son effet.

«Turiya-avastha» s'est aussi endormi. Ma condition est comme celle d'un cadavre. Je me tiens à côté d'un rivage dont le littoral ou la berge est endormie, mais sans aucun sommeil. Il n'y a plus de rêves. La nuit noire semble se répandre tout autour comme dans l'état de «Maha Pralaya». Non, la condition de Maha Pralaya s'est aussi dissoute et seule la nuit noire demeure.

À présent, je n'ai en moi ni espoir, ni le support de la foi et de l'innocence, et la persévérance s'est déjà évanouie. Il n'y a même plus un iota de pouvoir de volonté. Bien que je donne des sitting aux abhyasi, je n'arrive pas à savoir si le sitting se produit ou pas ; en fait, d'où peut-il bien venir alors qu'il n'y a ni volonté, ni pouvoir.

Je constate un changement ces jours-ci : les prières sincères et dévouées que je soumets pour atténuer le trouble de quelqu'un ne produisent aucun effet et, s'il y a un effet, il n'en porte que le nom. Mais maintenant, quand subitement je me mets à prier fermement, avec dévotion et une très grande force de volonté telle une personne obstinée, le pouvoir de volonté commence à travailler dans un état d'abandon de telle sorte que le travail s'effectue très vite, automatiquement, mais je ne sais pas quelle condition ou facteur est en moi qui permet au travail de s'achever aussitôt. Lorsqu'une telle condition est ressentie, je suis certaine que le travail sera accompli, cependant il n'y a ni fermeté, ni foi. Ce n'est pas

quelque chose de nouveau, mais de tous côtés de l'expérience, tout est devenu Un, sans facettes.

Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 596

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

30.10. 1956

Je n'ai pas eu de vos nouvelles depuis longtemps. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, ma condition est telle que lorsque je dors, il me semble qu'il y ait expansion après que je sois devenue un avec le maître. Mais lorsque je me réveille, c'est comme si rien ne s'était passé. La condition reste la même, et la proximité ou l'éloignement sont une seule et même chose.

J'ai rêvé que vous me nourrissiez. Cela n'avait ni saveur, ni absence de saveur. Après m'avoir habillée, vous m'avez dit : « maintenant tout va bien. » La condition est telle maintenant que je n'arrive pas à savoir si mes yeux sont ouverts ou fermés. C'est pour moi la même chose. La condition est celle d'un voyageur fatigué et épuisé qui ne ressent ni la fatigue, ni la détente lorsqu'il se lève après avoir dormi et s'être reposé. Ma condition est devenue semblable à la condition d'une personne qui parfois se sent complètement inactive et immobile pendant un certain temps. Vous pouvez dire de cette condition qu'elle est « sans pensée ».

À présent, ma condition est telle qu'aucune couleur ne vient et ne quitte mon champ d'observation. Il n'y a ni commencement, ni fin, ni infinité au-delà de ce champ d'observation. Je vis dans une mer asséchée où il n'y a ni parole, ni action et ni pensée. Il semble que toutes ces choses soient restées de côté. Il n'y a ni présence du cœur, ni proximité du mental. Au-delà et à travers tout cela, il n'y a seulement qu'un bout de terre aride où je vis. Le silence est bien plus lourd que

cela. Il ne peut pas non plus y pénétrer. Mais tout mon cœur et mon corps sont impliqués et se sont unis au monde, bien qu'il n'y ait pas de monde. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 597

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

10. 11. 1956

Vous avez dû recevoir ma lettre. Ce fut un plaisir de prendre connaissance de votre lettre adressée à Maître Saheb. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Mon mental est tel que les pensées ne restent pas et il ne les retient pas, même pour une minute, quand bien même je voudrais les retenir après les avoir rassemblées. Pourtant, les pensées surgissent ou plutôt pénètrent dans le mental. Les yeux ne peuvent avoir un aperçu, ni entrer en contact avec le for intérieur et cela ne peut être fait par la force de volonté. Le mental semble avoir perdu son pouvoir de concentration. La concentration et l'absence de concentration me sont devenues similaires. Il demeure une sorte de lumière bien que ce ne soit pas réellement une lumière devant moi, mais plutôt comme une ombre ou un halo autour d'une photo. On peut dire qu'une sorte de lumière divine s'est répandue dans l'atmosphère extérieure. Elle est toujours présente, mais je ne comprends pas à qui appartient cette ombre. Je ne sais rien des errances de cette lumière divine, pourquoi elle demeure présente tout autour de moi et quelle est sa provenance. Il n'y a ni lumière, ni obscurité dans cette sorte de lumière divine. On peut en déduire que mon Sri Babuji vit à Shahjahanpur mais que la lumière de Sa présence m'accompagne toujours. Dieu seul sait pourquoi l'œil spirituel ne peut avoir un aperçu ou entrer dans le for intérieur, ni y rester de force. La condition de méditation ne se produit pas, bien que je reste assise à méditer pendant longtemps. Je n'ai jamais pu aimer mon bien-aimé, ni Le vénérer, ni Le prier. Je n'ai jamais vu le Maître ou le bien-aimé de mon cœur. Souvent, j'en ai le désir ardent. Pourtant, il n'y a pas de douleur, de désir ardent ou d'attente dans mon cœur. Je

me rappelle bien qu'une fois mon cœur a été blessé, mais je ne sais plus quand cela s'est produit. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations respectueuses. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 598

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

16. 11. 1956

J'ai reçu votre lettre datée du 10 novembre 56. Votre voyage spirituel se situe au point M1 et vous avez décrit votre condition à ce point. Avant cela, vous étiez en L1 qui précédait. Après avoir lu cette lettre, vous devriez me confirmer que le dernier point était L1.

Vous avez écrit que l'œil spirituel ne peut avoir un aperçu de l'intérieur et que vous ne pouvez pas le forcer. Il y a un adage qui dit : «Quand une femme prend un bain toute nue, elle n'a plus rien à essorer en sortant du bain.» Vous êtes déjà liée à cette chose que vous vouliez obtenir. À présent, vous expérimentez et ressentez ses effets secondaires après vous être dissoute. Vous parlez d'une sorte de lumière (rayonnement) autour de vous. La chose à laquelle vous vous êtes déjà liée, a créé cette troisième chose qui est totalement pure. Chaque être humain possède cette chose, mais ceux qui ont de mauvaises pensées et sont impliqués profondément et malhonnêtement dans les affaires matérielles ne possèdent pas cette chose ou cette sorte de lumière, car elle demeure intacte. Je vais vous parler de quelque chose de nouveau. Quand la condition d'une personne devient sans changement, cette sorte de lumière (rayonnement) se répand et se disperse dans tout l'univers. Le cœur ne ressent plus de monotonie parce qu'il n'est plus vôtre. Je vous ai répondu brièvement. Mes Bénédictions aux plus jeunes et mes salutations respectueuses à Chaubeyji.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 599

Révéré Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13. 11. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. S'il vous plaît, donnez-moi des nouvelles de votre santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que je ne sais pas si je suis enchaînée ou libérée du karma. Il me semble que la libération et l'enchaînement sont un seul et même mot. L'enchaînement, la liberté, l'âme, Dieu, l'ascèse et le pratiquant, l'amour, la dévotion et la méditation (Puja) ne sont que de simples mots pour moi. Cette fois-ci à Shahjahanpur, ma condition était telle que je ne ressentais pas que vous étiez assis devant moi, bien que nous étions tous les deux assis sur le divan face à face. Bien que notre rencontre n'ait eu aucun effet, en repartant, le cœur a ressenti de l'agitation pour une raison que je ne connais pas. Le cœur a ressenti automatiquement de la tristesse. Aller et revenir de là-bas sont pour moi une seule et même chose. La condition à présent est telle qu'il n'y a ni joie dans la rencontre, ni chagrin à la séparation, comme si les deux avaient le même sens.

Auparavant, la condition semblait être très humble et douce, mais maintenant, tout me semble égal. Maintenant, la condition est telle que le mot « je » ne me concerne pas et « mien » n'est pas pour moi. Toute chose est totalement vide. En fait, il y a beaucoup de bruit pour rien. Il me semble que « le mien et le vôtre, je et vous » sont un seul et même mot, qui sont utilisés automatiquement selon le besoin de la situation. À présent, ma condition est devenue telle que je ne suis ni innocente, ni ignorante ou intelligente, mais tout ce qui se produit c'est-à-dire parler, agir et vivre est fait automatiquement par la nature, par conséquent, je ne sais rien de ces choses. Chaque chose se fait selon la nature. Je n'arrive même pas à savoir si mon cœur ou ma condition est relié à la nature, à Dieu ou au Maître. Je n'ai aucun contrôle d'un côté ou de l'autre. J'ai constaté et réalisé une chose : je peux laisser se reposer mon esprit naturellement, mais je constate qu'il continue à travailler d'une manière ou d'une autre même lorsque je dors. Je ne sais pas de quelle manière, où et comment il travaille. Le Maître sait cela bien mieux. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 600

Très respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 11. 1956

J'ai reçu votre bonne lettre. C'est un plaisir de vous savoir en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que je suis l'incarnation du souvenir. Non, la condition est telle que l'amour, la dévotion, la connaissance, l'ignorance, la mémoire, l'état d'oubli ou toute l'ascèse sont nés d'une partie de mon corps ou de la lumière (du rayonnement) qui l'illumine. Du reste, je ne suis pas concernée par la lumière ou le rayonnement etc. Je ne suis pas en contact avec elle, ni ne l'ai jamais été et ne le serait jamais, parce que l'ascèse ne vit pas en moi, pas plus que son parfum n'a sa demeure en moi. Je suis une sorte d'être qui n'a pas pris naissance, ni n'est sujet à la mort. Je ne sais pas si je suis ou non un être, parce que je n'en ai qu'une faible pensée ou impression, et cette pensée est en quelque sorte vide, sans aucune force.

La condition est telle que tous les endroits où je vais, reçoivent de la lumière. Il y a beaucoup de lumière électrique à l'école, mais il semble que toute l'école s'illumine dès que j'y entre. Mon subconscient est apparemment quelque peu agité, mais ma conscience ne semble pas le savoir. Je n'ai ni peine, ni désir, ni quoi que ce soit d'autre. Lorsque vous avez dit : « j'ai traversé la moitié du siècle », j'ai commencé à ressentir la même chose à mon sujet, mais lorsque je suis parmi les enfants, je deviens comme eux. Je ne connais pas ma nature. L'âge n'impose pas de limites. À présent, ma condition devient en quelque sorte comme celle d'un Avadhuta (mystique qui se trouve au-delà de la dualité et qui ne se préoccupe pas des convenances sociales). En fait, il ne s'agit pas de la condition d'Avadhuta, mais mon subconscient a atteint en quelque sorte cette condition. Je constate que l'existence de chaque condition et miracle spirituel s'efface et devient ordinaire et égale. J'ai écrit à propos de cette sorte de lumière ou d'éclat, et cela aussi disparaît ou se répand. Le cœur ressent quelque malaise ou agitation, et il essaie de s'enfuir dans une direction inconnue, bien qu'aucun lieu ne me soit inconnu. La condition est sans condition, il n'y a aucun contrôle. Le livre du cœur est grand ouvert, mais rien n'y est inscrit. L'intérieur est totalement vierge et vide. En vérité, quelle que soit ma condition, je n'y suis ni connectée, ni déconnectée.

Bien que vivant avec elle, je m'en tiens éloignée. Ceci est ma condition. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 601

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 11. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je suis tombée malade mais je vais mieux maintenant. Il n'y a aucune inquiétude à se faire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que toute chose prenne fin dans l'Océan Divin. Chaque condition qui apparaît, s'évanouit. C'est comme un sou qui disparaîtrait si on le jetait dans les profondeurs de la mer. De même, l'existence de chaque condition s'évanouit. C'est la même chose avec la condition d'Avadhuta. À présent, comme si elle aussi avait été noyée dans la profondeur de l'Océan divin, ma condition est telle que je suis devenue spectateur seulement. Dans ces moments-là, je ressens parfois de la joie, parfois de la paix, un court instant. Mais je ne me sens pas pour autant exister. Mon existence a aussi disparu dans cet Océan divin par conséquent, je ne suis que spectatrice et rien d'autre. Il me semble que je réalise tout le temps des conditions plus élevées que la mienne. J'en ai l'expérience aussi.

Il semble que mon subconscient se soit perdu dans un autre monde et qu'il reste dans un état d'oubli. Bien plus, il me semble que mon subconscient se soit répandu dans tout l'univers, mais Dieu sait pourquoi, ma conscience reste toujours semblable. Je n'oublie jamais d'effectuer un travail, quel qu'il soit. Oui, il se produit que je ne peux retenir aucune pensée dans le mental longtemps. La pensée ne reste jamais constante, même une seconde. Je ne sais pas pourquoi, j'utilise le mot «subconscient» alors qu'il s'est aussi dissous. Son existence a pris fin. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 602

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 11. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Il n'y a pas d'amélioration notable dans ma condition physique. J'irai mieux par la grâce de Dieu. Ne vous inquiétez pas pour ma condition. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, ma condition est telle que mon intérieur est devenu l'extérieur et que le soi extérieur devient le soi intérieur. Il semble qu'il n'y ait rien dans mon corps, tel que le soi intérieur et le soi extérieur, que je pourrais fondre dans le Maître. Que puis-je apporter et d'où puis-je apporter quelque chose ? Personne ne me prête quoi que ce soit que je pourrais abandonner à mon Maître. Mon maître, peut-être est-il vrai que je L'aime du plus profond de mon cœur ; je souhaite donc Lui donner, ou plutôt Lui abandonner toute chose. Mais quoi ? Je ne trouve rien ! Je suis déconcertée. J'aimerais connaître la définition de l'amour, mais il semble que j'aie même oublié cela malgré mon désir de la connaître. Il est plutôt impossible d'entrer dans le royaume de la dévotion (Bhakti).

Ma condition est devenue celle d'une personne ordinaire. Le pouvoir qui me donnait la connaissance de la condition s'est lui-même évanoui quelque part. Que puis-je faire maintenant ? Je n'arrive pas à savoir si la spiritualité et la science du Divin (Brahmâ Vidya) n'étaient qu'une lubie du mental et du cœur, qui a disparu maintenant. Je sens dans le cœur que le soi n'est rien, toutefois, une sorte de désir ardent est maintenu par quelqu'un. Il n'y a pas de cœur. Il semble que quelque chose que je nomme le cœur se cramponne à moi. Je fais quelque chose et j'en parle, mais je ne le ressens pas. La condition du corps est semblable. J'appelle quelqu'un par son nom, mais je n'arrive pas à ressentir sa présence, bien qu'il soit devant moi. Mon propre corps est au-delà de mon champ sensoriel. Il me semble que toute chose n'était qu'une lubie et le demeure. Dieu seul sait ce qu'il m'arrive ; je ne sais pas ce qui est et ce qui n'est pas. Mon corps tend souvent à devenir un cadavre pour quelques secondes. Le corps dans son ensemble reste constant. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 603

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

5.12. 1956

J'ai reçu toutes vos lettres. Je n'ai pas pu vous répondre parce qu'il n'y a personne de disponible à qui dicter. Je réponds maintenant à toutes vos lettres. Dieu est plus doux que le sucre et Il est semblable intérieurement et extérieurement. Lorsque nous commençons à nous connecter et à entrer dans la Réalité, alors nous ne ressentons aucune différence entre l'intérieur et l'extérieur.

Dites à Kesar qu'elle continue à faire tout ce qu'elle accomplit pour le progrès et le développement de la mission, et pendant que je serai dans le sud de l'Inde, qu'elle doit garder en tête que les gens du sud de l'Inde sont attirés vers la mission. Vous pouvez faire de même à votre gré. Je partirai de Shahjahanpur le 10 décembre et arriverai à Tirupati le 14 décembre. J'y séjournerai trois jours et ensuite j'irai à Madras. J'essayerai de vous écrire de là-bas.

J'ai reçu vos dix-sept roupies. Il n'était pas nécessaire d'envoyer plus de deux roupies, parce que vous devez aussi garder de l'argent pour vous. Transmettez mes salutations à Chaubeyji et à Amma. Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 604

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 12. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre mais j'ai encore envie de vous écrire aujourd'hui. Il n'y a rien de particulier, mais je vous décris quand même ma condition spirituelle.

Dans ma condition, c'est comme si quelqu'un me tirait de ce côté, c'est-à-dire me tirait d'un état plus ou moins d'inconscience vers l'état de conscience.

J'ai l'impression d'être perdue quelque part ; non ! J'ai commencé à disparaître. Par conséquent, il est fort probable que mon corps tende occasionnellement à devenir semblable à un cadavre.

Il me semble à présent que quelqu'un me maintient de force en vie et ne me laisse pas le ressentir, à aucun moment. Je prends connaissance de Sa force au moment où le corps devient comme un cadavre. Après cela, lorsque je me réveille, c'est comme si quelqu'un me réveillait de force. Souvent, de fortes vibrations commencent à se dégager de mes doigts comme s'ils se mettaient à trembler. En temps normal, je ne ressens aucune vibration. Toutes les particules du corps sont constantes et stationnaires, mais quelqu'un produit une vibration au point sur lequel je suis concentrée lorsque je donne un sitting à quelqu'un. Quelqu'un commence à éveiller le point.

La condition est telle que toutes ces choses c'est-à-dire Brahmâ, l'âme et Dieu me paraissent éthérées, sans aucune existence. Je commence à me demander si les gens n'auraient pas écrit à leur propos uniquement pour faire rêver. Si je parle de ces choses comme d'un rêve, il doit alors y avoir quelque chose en elles, mais quant à moi, je ne possède rien. Il me semble que mes conditions passées, présentes et futures sont celles d'un cadavre. Maintenant, vous devez mieux savoir de quoi il en retourne. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 605

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18. 12. 1956

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Tout le monde va bien ici, j'espère qu'il en est de même pour vous. Parfois je me souviens fortement de vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition à présent est telle que j'ai l'impression de me diriger sur une étendue infinie où il n'y a ni âme, ni Brahmâ. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, il

me semble que Dieu serait Dieu sans aucun doute, mais que l'âme n'est pas l'âme. Personne n'a d'âme et elle ne réside nulle part. Dieu vit en chacun de nous, mais l'âme ne vit nulle part, ni en qui que ce soit. Toutes ces choses semblent sans fondement et des racontars. L'offrande sacrée (Prasad) et la nourriture sont pour moi similaires. Même la nourriture que quelqu'un laisse dans son assiette me paraît être une offrande, mais je n'ai aucun sentiment ou pensée pour l'offrande.

Il y a souvent de très fortes vibrations dans tout mon corps et ma vibration se répand dans le monde entier, mais la forme de cette vibration est la pureté. Pourtant, la vibration n'est que celle qui est en moi. Quand je parle, la vibration émane ; partout où le corps se déplace, les vibrations se répandent tout autour. Une lumière, qui n'a pas de lumière propre, se répand aussi. Si je travaille de tout mon cœur en harmonie avec la vibration, il semble que cela s'accomplit, mais mon cœur est détourné de ce travail automatiquement. Je n'ai ni volonté, ni pouvoir, mais si je fais en sorte que mon cœur soit en harmonie avec la vibration, le travail commence automatiquement. Dieu seul sait pourquoi chaque personne est comme un gourou pour moi. Mais je ne retrouve même pas la trace de mon Maître nulle part. Si je me mets à Le rechercher dans le monde entier, je ne trouve personne d'autre que moi, partout. Il n'y a jamais eu de diversité et Il n'est pas là non plus.

Il me semble que personne n'est omnipotent et omniprésent. Dieu seul sait ce qu'est ma condition, je me sens abandonnée par tout le monde. Il y a quatre ou cinq jours, j'ai entendu une chanson qui m'a rendu triste et mélancolique à tel point que toutes les particules de mon corps sont devenues agitées sans que je sache pourquoi ; malgré une telle condition, il me semble que cette agitation vienne de mon Maître et qu'elle s'estompera très vite. Mon cœur était maintenu fermement par quelqu'un, sinon toutes les particules auraient été réduites en pièces ; dans cette condition, si quelqu'un avait dit que Babuji était parti très loin, il me semble que ma propre âme se serait aussi éloignée et qu'ensuite une atmosphère de tristesse se serait répandue. À présent, il n'y a plus de place dans mon cœur pour Ram, Rahim, la nature et Dieu et toute autre chose. Lorsque j'entends parler de toutes ces choses, il me semble que ce ne sont que des chimères. Je ne comprends rien ces jours-ci. Il semble que toute chose, incluant moi-même, demeure allongée ; pourtant, je peux me lever même à 2 h. du matin. Je ne ressens aucune somnolence ou paresse, ni inactivité dans le corps.

Maintenant, la condition est telle qu'il n'y a aucune agitation en moi. Quelqu'un reste lié à moi. Parfois, je me souviens de mon Maître. Mais mon Maître ne me laisse pas devenir impatiente, sinon à cause de mon agitation, les molécules de l'agitation commenceraient à se répandre dans toute l'atmosphère. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 606

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

21. 12. 1956

J'espère que vous allez bien. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'occasionnellement, je me sens morte. Si je reste assise silencieusement parmi un rassemblement pendant une célébration, je deviens inconsciente du lieu où je suis assise. Lorsque je reviens à moi, pendant un court instant, il m'est impossible de parler. En fait, cette condition m'est devenue familière, et les journées passent dans l'alternance d'un état d'inconscience à un état de conscience.

Ma condition est telle que je n'arrive pas à trouver, ni à ressentir le parfum du Maître à l'intérieur et à l'extérieur, dans aucune de mes particules. Auparavant, je ressentais de l'attachement avec chaque personne et chaque chose mais maintenant, je ne ressens aucun lien, ni aucune chose, comme si personne n'était présent ; par conséquent, il n'est pas question d'avoir un lien avec qui que ce soit. Je ne ressens aucune fragrance du Maître, même dans le Maître. Ma condition est la même que ce qu'elle était avant que je commence à méditer (Puja), c'est-à-dire que je n'ai aucun lien avec la spiritualité et je reste impliquée dans les tâches domestiques. Si je suis sollicitée pour accomplir quelques devoirs domestiques, cela se fait, mais sans que j'en aie conscience parce que je ne suis pas préoccupée par le travail à faire, ni par l'action passée. La condition est à un tel stade que je ne sais rien de moi et que j'ignore tout autant ce qu'est la connaissance. La condition à présent est telle qu'il n'y a

aucune trace de dualité et de non-dualité, même si j'y concentre ma pensée. Maintenant, je n'ai plus aucun pouvoir qui me rende apte à méditer sur ces choses. À présent, le pouvoir spirituel de Sri Babuji illumine les particules de mon corps et, chacune des particules irradie le pouvoir de Babuji. Je ne sais pas ce qu'est ce pouvoir.

Quant à ma tête, il semble qu'elle irradie de lumière toute entière, mais ce n'est pas la lumière réelle dans le vrai sens du terme. J'observe une sorte de changement similaire dans tout mon corps. Je ne sais pas si ma condition existe ou pas, parce que je suis complètement sèche, quelle que soit la saison. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 607

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13. 1. 1957

Vous avez dû recevoir la lettre envoyée par l'intermédiaire de Dada Ji. Tout le monde va bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, si je m'assois les yeux fermés sans chercher à méditer, Dieu sait pourquoi lorsque j'ouvre les yeux, je ne vois rien pendant cinq à six minutes. Que je reste les yeux ouverts ou fermés, c'est pour moi la même chose. Je ne vois rien et je ne ressens rien au toucher. Que je marche les yeux ouverts ou fermés, cela ne fait aucune différence. Je constate qu'auparavant, il y avait une sorte de désir ardent en moi pour rejoindre le Maître. Je dois Le rejoindre et je dois mourir pour Lui, pourtant maintenant, il n'y a pas de désir ardent, mais plutôt de la paix dans le cœur. Il n'y a en moi ni soif, ni désir ardent. Il semble que de répéter ces choses dans le cœur, ne l'affecte aucunement. Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, quoi que je fasse, il me semble que c'est un simulacre. Que puis-je faire ? Auparavant, j'avais fait la promesse et j'étais déterminée à mourir pour mon Maître qui était immergé dans mon souffle et dans mon âme, mais à présent, il me semble que le cœur s'est totalement nettoyé de tout cela. Le cœur n'est pas affecté

par tout cela. Si je me frappe, je ne suis pas du tout blessée. Si je réprimande quelqu'un, la voix n'est pas audible. Il semble que l'huile de cette lampe se soit asséchée. Le mécanisme de la machine est brisé. La couleur rouge du Kalawa (un fil sacré) ne peut être distinguée. J'ai donné le Kalawa à Amma et lui ai dit: ceci est le Kalawa; la couleur rouge du Kalawa n'était pas visible. Mais le Maître gère et prend soin de moi quelle que soit la situation et la condition. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 608

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 1. 1957

J'ai eu des nouvelles de votre santé par Maître Saheb. J'ai appris avec plaisir que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que si quelqu'un désire et s'impatiente pour l'amour du Maître, mon cœur n'en est pas du tout affecté ; mais il désire que personne ne perde le contrôle de soi, quoi qu'il advienne dans le cœur. À présent, mon cœur est comme une pierre. Je pense qu'il est juste d'essayer d'avoir la maîtrise du soi. Il ne me plaît pas de révéler le ressenti du for intérieur. Maintenant, je pense que l'amour est aussi une sorte de poussière et de saleté qui doit être nettoyée. Dans ma condition, si tout en écrivant une lettre à Sri Babuji je ressens de la faim, je vais effectivement écrire à Babuji que j'ai faim. Je n'arrive pas à dissimuler quoi que ce soit. C'est comme c'est, en présence de tout le monde. Vous savez bien ce qu'il en est de ces conditions. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 609

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 1. 1957

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous tous aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne sais pas ce qu'il s'est produit avec ma condition : sa fermeté a disparu quelque part. À présent, la condition est pure si bien que ma nature s'est adoucie. Auparavant, la condition était telle que si quelqu'un faisait mon éloge, une vague de joie s'écoulait en moi et bien que je la dédicasse à l'éloge de mon Maître, je ressentais tout de même de la joie. Mais maintenant, je constate que la vague de joie s'écoule très peu en moi et qu'elle ne semble pas m'effleurer. Donc dans une telle condition, je ne suis pas consciente de l'endroit où se trouve cette vague. Auparavant, ma condition était telle que je me sentais l'esclave de tout le monde. J'avais l'habitude d'incliner ma tête aux pieds des frères abhyasi, mais maintenant, ma condition est sans aucun sentiment, tout comme une statue. Je suis à présent l'incarnation du renoncement. J'étais toujours très soucieuse ou plutôt impatiente d'avoir de vos nouvelles et de recevoir un message de votre part auprès de ceux qui revenaient de chez vous. Mais maintenant, j'attends de vos nouvelles pendant un jour ou deux sans qu'il y ait d'impatience dans mon cœur. Le cœur reste calme et silencieux, comme s'il avait déjà reçu tous vos messages. Maintenant, le cœur se sent satisfait. À présent, d'entendre tout cela me semble insolite, aussi irréel qu'un rêve. De la même manière, chaque fois que je pense à la Célébration, je ressens une sorte d'impatience à y aller, mais si je n'y pense pas, le cœur est apparemment comme celui d'une statue. Si mon Maître ne créait pas en moi la pensée de la célébration, j'en resterais inconsciente, même une fois la célébration terminée.

Avant-hier, vers 21 h, j'ai ressenti comme un tressaillement dans la paume de ma main droite comme si la pointe d'un abcès surgissait. Maintenant, je ne suis ni consciente, ni inconsciente. Ce n'est pas non plus la condition. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 610

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 1. 1957

Je n'ai pas reçu de lettre de votre part depuis longtemps. Il est probable que vous ayez d'autres priorités. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, ma condition demeure toujours sans pensée. Parler, agir et vivre se sont mélangés et ne font plus qu'un. La condition sans pensée s'est répandue à la fois intérieurement et extérieurement. La condition sans condition devient ma forme et il me semble que cette condition se répande à l'intérieur de chacun ; peu importe que la personne pratique (médite) ou non. La condition est plus ou moins ainsi : après avoir cueilli des fleurs, je les conserve quelque part et je les oublie, mais quand je les récupère après les avoir cherchées, je ne ressens pas qu'elles sont devenues inutiles. Je ressens que toutes les fleurs sont aussi sacrées que si elles avaient été offertes pendant la pratique (Puja).

Maintenant, ma condition est comme celle d'un lieu de repos, comme si je n'avais rien fait jusqu'à présent. Maintenant, je n'ai rien à faire, ni quoi que ce soit à prendre ou à donner. Je n'ai rien à dire, ni à entendre. La condition reste la même que je pense à elle ou que je l'oublie ; ou je pourrais dire que les deux conditions, le souvenir et l'oubli, sont semblables. La condition elle-même reste toujours en repos, que je médite sur elle ou que je l'oublie. Seule la pensée de l'état sans pensée prédomine ; cet état est très léger et simple et la pensée devient tellement plus lourde qu'il n'est même pas possible d'être en contact avec cette condition, que dire de s'immerger en elle. Il semble que la vision se soit dissoute dans la condition.

En vérité, que je parle de l'état de pensée ou de l'état sans pensée, de condition ou d'état sans condition, cela n'a aucun impact sur moi maintenant. Il n'y a pas non plus la sensation d'agir ou que quelque chose doit être fait. La même condition est ressentie par les abhyasi qui s'assoient pour méditer devant moi. Il semble que le repos se repose.

La colonne vertébrale est devenue tout à fait droite. Il y a une sorte de sensation de tressaillement et de fraîcheur en elle et, une condition très humble s'est répandue en elle. Il me semble que le fondement sur lequel repose ma vie

est un obstacle pour moi pour me dissoudre ou m'immerger dans la condition.
Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 611

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 2. 1957

Je n'ai pas reçu de lettre de votre part depuis longtemps. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, ma condition est telle que si je me trouve dans un bus, je ne sais pas si je suis assise dans le bus ou chez moi. Je ne ressens pas que je vais quelque part. À présent, je n'arrive pas à ressentir si je suis chez moi ou chez quelqu'un d'autre. Même si je m'assois dans ma propre maison, je n'en ai pas l'impression. En vérité, je ne ressens pas de différence et je ne distingue pas ma maison de celle de quelqu'un d'autre. Partout il n'y a que désolation et désertion.
Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 612

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 2. 1957

Je vous ai déjà écrit une lettre hier et je vous en écris une autre aujourd'hui. Je vous décris la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, si quelqu'un me demande si je me suis sentie bien pendant la méditation (Puja), je ne peux rien répondre parce que je n'arrive pas à ressentir si j'étais bien ou non, comme si j'avais perdu la capacité à différencier

entre le bien et le mal. J'ai même oublié de qui il s'agit, de moi ou de quelqu'un d'autre ? Si je me sens bien, la même condition est ressentie en chacun. Je suis à présent préoccupée ou plutôt inquiète pour notre sœur Sarla, mais je ne ressens pas qui est inquiet. Les impressions passées (Samskara) ne m'affectent pas le moins du monde.

Maintenant, ma condition est telle que si quelqu'un dit : « Kasturi, Sri Babuji se rappelle beaucoup de vous. » Alors, je ne parviens pas à saisir qui est Kasturi, ni à propos de qui on discute. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 613

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

6. 3. 1957

J'ai reçu vos lettres datées du 24 et 25 février 1957. J'ai aussi reçu une lettre du juge Saheb. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, mais le temps réclame que chacun s'améliore et devienne meilleur. Si chacun s'améliore et progresse spirituellement et parvient au niveau qui est le mien, soyez sûre que le but de la Mission sera accompli. Mais personne ne s'est élevé et n'est parvenu au niveau que j'ai atteint après vingt-deux années de dur labeur. Il ne fait aucun doute qu'il y a de très bonnes personnes dans la Mission et que la lumière divine est en eux. C'est une très bonne méthode que de garder en vue le visage de son guide spirituel. Je l'ai beaucoup pratiquée quand j'allais chez mon Guru Maharaj et m'asseyais devant Lui. Je demeurais à contempler Son visage. Je vous ai déjà dit que vous aviez atteint le point N1, mais je n'ai pas pu me concentrer davantage sur ce point ; son effet est déjà ressenti, mais son travail n'a pas encore commencé.

Quand une personne perd tous ses biens et possessions, elle reçoit et savoure alors la véritable vie. En fait, on doit tout perdre et vous avancez en perdant toute chose. Je me rappelle de l'une de mes phrases, lorsque je suis parti de Triputi pour Renigunta où j'ai changé de train pour Madras ; j'ai rencontré des disciples du docteur K.C Vardachari à qui il avait coutume de donner des conférences spirituelles une fois tous les quinze jours. Je leur ai aussi donné un

enseignement : « Liquider votre soi ». C'est ce que vous faites. Comme vous l'avez écrit dans l'une de vos lettres, lorsque vous sentez que je me souviens de vous, une onde de joie parcourt votre corps et ensuite vous conservez votre soi original et vous n'arrivez pas à savoir qui est Kasturi. Cela signifie que vous n'avez pas seulement perdu votre soi, mais que vous avez aussi oublié votre propre souvenir. C'est un état de dissolution (laya avastha) d'un niveau très élevé. Vous avez formulé une très bonne phrase : « J'ai perdu mon soi tout en vous attachant par le lien de mon amour. » Cela signifie que le lien de dévotion qui vous liait, s'est défait. Nous devons avancer avec dévotion et quand celle-ci se découvre, elle prend la forme de la connaissance et lorsque le désir ardent pour la connaissance disparaît, il se transforme en Réalité. Lorsque l'enveloppe de la dévotion disparaît, alors le stade de la connaissance apparaît et, ensuite commence l'état d'oubli ; et lorsque sa réalisation disparaît aussi, la sagesse divine commence. Une fois l'effet de la connaissance évanoui, le voile de la connaissance que l'on peut nommer «l'enveloppe de la connaissance» (vigyanmaya kosha) commence à se briser. Notre compréhension et notre sagesse tendent à devenir divines. Une fois le voile de la connaissance retiré, la sagesse divine commence à immerger ses différentes parties dans la Source Réelle. Si cela se produit ainsi, l'abhyasi qui est parvenu à ce stade commence à montrer et refléter dans ses mots et ses actes la sagesse divine automatique. Mais cela ne veut pas dire que ce nouveau lien ou stade soit arrivé à son terme. On peut dire qu'il se sera perdu lui-même lorsque le même effet commencera à s'écouler dans chaque nerf présent dans la Réalité.

J'ai rêvé dans la nuit du 5 février que je donnais un sitting à quelques abhyasi. J'ai vu que là où se tenaient les abhyasi, le ciel était si proche qu'on pouvait le toucher. Les étoiles brillaient d'une telle manière que le cœur voulait revoir leur lueur estompée. Dieu seul sait quelle est l'interprétation de ce rêve. Il est bon, sans aucun doute. Mes salutations à Chaubeyji et Amma. Amour à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 614

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

8. 3. 1957

Ce fut un plaisir de recevoir votre bonne lettre aujourd'hui. J'ai appris par le respecté Maître Saheb que vous souffrez d'une bronchite. S'il vous plaît, soignez-vous ! Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Auparavant, tous mes efforts pour me souvenir de moi échouaient alors que dans ma condition actuelle, dès que j'essaie de m'oublier, il semble que tous mes efforts restent superficiels. Il semble que j'aie perdu le pouvoir d'assimiler l'effet en moi. Lorsque je prends un sitting, je reste assise dans un état de vacuité totale et lorsque je donne un sitting, je n'arrive pas à savoir si la transmission se fait ou non, parce que je ne suis pas en contact avec elle. Je deviens semblable à une pierre, mais qui n'est pas nuisible pour les autres êtres humains. Je suis toute compatissante envers leurs chagrins et peines, mais en ce qui concerne la méditation, je suis une pierre.

Ma condition est telle qu'il n'y a ni pouvoir humain ou divin, ni aucune prière, ni Maître. Il n'y a pas de pouvoir de construction, ni de destruction. Le mot pouvoir est ici sans signification. Il semble que ni les expériences de la vie terrestre, ni les expériences spirituelles ne soient d'aucune aide pour lire la condition. Je ne peux qu'en avoir une estimation ou évaluation et cela aussi, seulement par la grâce du Maître. Il semble que je reçoive la transmission de moi-même à l'intérieur. Je ressens que quelqu'un me presse la tête avec le pouce de Sa main, à gauche du point Sahastra dal Kamal. Il semble qu'une condition se répande de l'intérieur vers l'extérieur comme un feu d'artifice. Cela ne s'est jamais produit avant. Si quelqu'un me dit : « Vous êtes une âme libre », je ne ressens pas et ne réalise pas ce que signifie la liberté. Si un enfant m'attache pour jouer, je n'arrive pas à ressentir de lien. Quelle que soit la condition, qu'elle se répande ou non, je me sens la même, non affectée et indifférente. Je ne ressens aucun changement dans ma condition. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 615

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 3. 1957

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vais bien et j'espère que vous aussi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Auparavant, je ressentais une atmosphère très pieuse autour de moi et une vague de piété s'écoulait partout où je le désirais ; mais à présent, Dieu seul sait pourquoi, je n'arrive pas à la ressentir ; que dire de sa réalisation ! En outre, lorsque je vous vois, je ne ressens pas cette piété. En fait, il me semble que la piété était une sorte de grossièreté qui a été nettoyée du cœur. Pour la forme, je répète le nom de Babuji, mais cela demeure superficiel. Je ne ressens aucun effet en moi de quelque personnalité que ce soit. Il n'y a aucun effet de la méditation (Puja) ni sur mon cœur, ni sur mon corps devenu de pierre. La pierre restera toujours une pierre et cela est ma condition. Tout le corps s'est transformé en une statue de pierre. Il n'est pas question de ressentir la simplicité, la douceur, ni aucune sorte de fusion. À présent, il n'y a plus de Kasturi. Sa forme est semblable à celle d'une pierre qui ne se mouille pas, même si on verse de l'eau dessus. On ne peut la parer, même si on la recouvre de fleurs. Cette pierre peut assurément être utilisée pour la fondation du bâtiment de la Mission Sri Ram Chandra. Le Maître pose cette pierre où Il le désire et s'Il ne la place nul part, elle demeure là où elle se trouve, et même si on la recouvre de terre ou de poussière, elle reste la même.

Je vous ai écrit dans une de mes précédentes lettres que j'ai développé une sorte de conscience, même dans mon état d'inconscience. Mais à présent, il semble que l'enveloppe de l'inconscience ait été totalement ôtée et la grossièreté de la conscience ne me touche pas. À présent, je ne peux rien ressentir. Bien que mes yeux ne restent pas dirigés vers l'intérieur, mon Babuji continue à m'appeler Sainte. Je ne ressens aucune condition de sainteté, mais vous êtes mien par conséquent, j'aime tout de vous. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 616

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

24. 3. 1957

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, ma condition est celle d'une pierre. Qu'on la jette dans la rivière pour la rafraîchir, ou qu'on la chauffe dans le feu, la pierre restera toujours ce qu'elle est. On ne peut même pas la réduire en cendres. Auparavant, les gens ainsi que toutes choses m'apparaissaient comme une ombre, mais à présent, l'ombre n'est plus visible. Chaque chose est vue telle qu'elle est. Ma condition est la même que ce qu'elle était avant la pratique spirituelle (Puja). Cette condition est celle d'un vague souvenir de quelque chose. Il semble qu'il y ait des vibrations dans tout le corps et le mental, mais ma condition est curieuse. Il y a des vibrations dans tout mon corps, mais je ne me sens pas du tout concernée. J'y suis insensible. Tous les os et les nerfs ainsi que la chair semblent endormis ; ils n'ont donc pas de poids. Être ou ne pas être sont identiques. Je parle toute la journée, mais il me semble que les mots ne me concernent pas. Je ne cesse de parler, mais je n'en ressens pas l'impact. Que mes paroles concernent la méditation ou le monde n'a aucune importance. Je n'ai pas la sensation de parler. Le Maître fait l'éloge de l'état d'équilibre (Samya avastha), mais ma condition est devenue si légère que je doute qu'elle puisse un jour accéder à l'état d'équilibre. Ma réponse est qu'elle ne pourra jamais y accéder.

Bien que je demeure allongée avec les yeux fermés, je pense qu'ils ne se sont jamais fermés. La condition reste la même que les yeux soient fermés ou ouverts. Il me semble pouvoir marcher partout les yeux clos. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 617

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 3. 1957

J'ai eu des nouvelles de votre santé par Maître Saheb. Vous souffrez souvent de troubles respiratoires. Que Dieu vous guérisse. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, la condition est telle que le désir ardent en moi a perdu de son intensité. Il est presque devenu silencieux. Le feu s'est éteint et les cendres se sont éparpillées. Le feu était tel qu'il n'a laissé aucune trace noire, de sorte que personne ne peut croire qu'il y a eu un feu auparavant. Je n'arrive pas à ressentir de progrès. Il semble que parfois le souvenir me revient, mais je ne le ressens pas et je ne peux pas le jauger. C'est la même chose avec la joie qui est présente en moi, mais je ne sais pas qui ressent cette joie, si c'est moi ou quelqu'un d'autre. En ce qui concerne la douleur ou la peine, c'est pareil. Il arrive que je me trompe : ainsi, j'ai passé toute la journée allongée, les yeux fermés, à cause de ma faiblesse, mais je n'arrivais pas à réaliser si c'était moi ou quelqu'un d'autre qui était alité. La douleur est réellement ressentie, mais ce qui demeure incertain jusqu'au bout, est de savoir qui ressent cette peine et cette douleur. C'est la même chose pour la condition de mon progrès spirituel. Bien que je réalise mon progrès et ressente ma condition, je reste la même, sans aucun changement. Quelle est cette condition paradoxale où le Maître me tient impliquée dans mon progrès sans qu'aucun changement ne survienne en moi? Quand quelqu'un parle de l'âme libérée, il me semble tout savoir à ce sujet. En temps normal, je ne sais rien. Toutes ces choses ont perdu de leur importance à mes yeux. Ma condition est telle que le respect et la foi qui étaient en moi se sont éteints. J'entends parler de la grandeur d'un Mahatma ou d'un saint, mais je ne ressens aucun respect envers lui. J'entends parler de l'âme libérée, mais aucun respect ne se développe en moi. J'entends dire de quelqu'un qu'il a traversé les douze cercles mais je n'ai aucun sentiment de respect pour lui. Il peut se produire n'importe quel miracle, mais cela ne suscite aucun sentiment de respect en moi. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 618

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

3. 4. 1957

J'ai reçu toutes vos lettres. Je ne pouvais pas donner de réponse, parce que je n'arrivais pas à trouver les mots pour expliquer les subtilités et les complexités de votre condition. Mais j'ai pensé que je devais écrire quelque chose. Lorsque je me suis assis pour écrire, je suis arrivé à la conclusion que l'état de dissolution (laya avastha) et ensuite, la dissolution de l'état de dissolution n'ont pas de fin, mais continuent indéfiniment. Toutes ces qualités ou pouvoirs que nous avons développés en nous, doivent rejoindre leurs propres raisons ou ce qu'on appelle les causes.

Quelqu'un a écrit que ce que nous appelons le monde, n'existe pas. Seules les pensées le manifestent. C'est ce que le mental de l'auteur a pu saisir, mais le fait est que lorsque nous pénétrons dans la réalité tout en ressentant appartenir à une seule famille, nous commençons alors à ressentir la Réalité comme étant une chose concrète. Lorsque nous étions différenciés, la diversité était devant nous. Et maintenant, que nous nous sommes unifiés, cette chose unique commence à être ressentie par tous et tout le monde. Mais on ne peut plus rien voir quand on ne ressent plus ni l'unité, ni la diversité. Cependant, on ne devrait pas prendre cela comme étant la fin. Vous avez écrit précédemment que vous voyiez et ressentiez que toutes choses étaient une simple ombre. Mais à présent, il y a ni ombre, ni quoi que ce soit d'autre. Si quelqu'un se met à parler dans cette condition, alors seul parle Celui qui doit parler. Vous avez décrit cette condition dans votre lettre d'une manière ou d'une autre. Mes salutations à Chaubeyji et Amma. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra.

Lettre n° 619

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 4. 1957

J'ai reçu votre lettre adressée à Maître Saheb. J'étais un peu inquiète d'apprendre que vous êtes fatigué. Je prie Dieu pour qu'il vous soulage

rapidement. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble que même la transmission divine ne me touche pas, elle ne peut donc pas me purifier. Il n'y a aucun signe de pratique spirituelle (Puja) en moi. Que faire ? Je ne ressens ni pureté, ni impureté, mais je ne suis pas en paix. La fatigue de la condition s'est effacée aujourd'hui. Il y a parfois une pointe de douleur dans le cœur provenant d'un léger ressenti d'une douleur sans douleur ; cependant, le souvenir de mon Bien-aimé ne fait venir personne. À présent, l'enveloppe de l'union et de la séparation a été retirée. La condition est devenue si profonde qu'elle ne supporte par le poids de se sentir attachée à elle. Maintenant, il n'y a plus de sensation d'y être attachée. Seul Sri Babuji peut me guider sur ce chemin sans chemin. Je ne sais pas ce que je suis. Cela ne m'intéresse pas de le savoir. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 620

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

6. 4. 1957

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Il y a bien longtemps que vous n'êtes pas venu ici. Si cela vous est possible, vous êtes invité à venir passer un jour ou deux ici. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que le savoir et l'ignorance me sont semblables. Je ne sais pas ce que je devrais savoir et ne pas savoir. Ma condition est telle que mon cœur a accepté ma condition comme étant mon Sri Babuji. J'essaie de rester en contact avec Lui par la pensée, bien que je constate que cela n'a aucun effet sur moi. Bien plus, je me sens insatisfaite parce que j'oublie souvent de connecter ma pensée à Sri Babuji. Il semble que tous les nerfs de la tête se soient relâchés à tel point que même les os sont devenus apparemment creux et mous. La lumière divine surgit de chaque nerf. Cette lumière est très légère ou on peut dire que la

lumière est filtrée. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 621

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

10. 4. 1957

J'ai reçu vos lettres datées du 3 et du 6 avril. Je réponds aux deux. Maintenant, vous devriez recevoir de l'énergie pour améliorer votre santé. Vous avez écrit dans votre lettre du 3 avril, que vous ne ressentez plus la pureté en vous. C'est lorsqu'il y a impureté que vous pouvez ressentir la pureté. L'importance d'une chose ne peut plus être estimée s'il n'y a pas de comparaison possible. Nous ne pouvons pas évaluer la profondeur de Dieu parce qu'il n'y a rien de comparable à Lui. La condition est toujours sujette au changement, mais c'est si minime et si subtil, qu'il est difficile de s'en rendre compte. Pour ce qui est de «la condition sans changement», elle est la fin ultime où parvient l'être humain. La «douleur sans douleur» est la véritable nature de la douleur. Lorsqu'un homme parcourt une longue distance dans le désert à la recherche d'eau, la pensée d'apaiser sa soif prédomine sur toutes ses pensées, l'agitation ainsi provoquée, si elle persiste pendant longtemps, se transforme d'un état de désespoir à un état d'apaisement. Mais la soif n'est pas pour autant éteinte. En conséquence de son labeur, il commence à pleuvoir quelque part et une rivière se forme qui se déverse dans la mer. Alors l'eau et la nécessité de cette eau qu'il recherchait, ont été réalisées. S'il pleut beaucoup et qu'il se forme un étang, nous ne pensons plus à la rivière ou à la mer pendant longtemps. Alors, dans un sens restreint, le désir ardent pour atteindre l'eau disparaît parce qu'elle a déjà été réalisée, et qu'il n'y a plus le tourment de son absence parce qu'elle est présente. Mais après l'avoir bue, une fois l'eau de la rivière épuisée, on finira par trouver le réservoir parce que la recherche de l'eau aura alors repris. De cette manière, j'ai expliqué la condition "d'union et de séparation" telle qu'elle est mentionnée dans votre lettre. La mer est encore très loin. Elle est si loin de la condition dans laquelle vous êtes que vous ne pouvez pas la voir, mais c'est le signe certain que vous vous en rapprochez.

Si vous vous sentez redevable, je vous en suis reconnaissant parce qu'il semble que vous ayez commencé à reprendre la caution qui était conservée en sécurité auprès de moi ; par conséquent, je ne serai pas tenu responsable de ne pas redonner cette caution à ceux à qui elle était destinée.

Vous avez écrit dans votre lettre du 6 avril : « que devrais-je ou ne devrais-je pas savoir ? » Cela signifie qu'il n'y a plus de désirs en vous. Vous ne ressentez plus de substance dans votre tête. Cela signifie que vous avez brisé tous les liens et les relations même avec la substance fragile et, il est fort probable que la condition d'Avyakta Gati¹ soit proche. Quand la dissolution se développe de manière subtile, l'enveloppe du monde extérieur est enlevée et par conséquent, l'extérieur et l'intérieur semblent ou sont plutôt perçus comme semblables. C'est une très bonne condition mais qui ne doit pas être permanente, dans aucunes conditions. La sensation de relâchement dans la tête est un signe de faiblesse physique. Mes salutations à Amma et Chaubeyji. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

¹ Avyakta gati : État indifférencié.

Lettre n° 622

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 4. 1957

Ce fut un grand plaisir de recevoir votre lettre remplie de bénédictions. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que lorsque j'appelle les autres par leur nom, il semble n'y avoir aucune relation entre le nom et la forme de la personne. Par exemple, je peux lire le nom de Kallu dans un livre, mais son visage et sa forme ne me viennent pas à l'esprit. Mais ce qui est étrange, c'est que je n'appelle pas Kesar, Bito et inversement.

Dans la condition actuelle, que dire du corps? Il n'y a pas de vibration à l'intérieur, ni à l'extérieur. Parfois, je ressens quelques vibrations dans le cœur,

mais tout le reste est devenu inutile. Dieu seul connaît mon propre monde ; j'accomplis tout le travail, mais il semble qu'il n'y ait aucun mouvement dans le corps ou que le corps ne se mette pas en mouvement. Je suis reliée au monde entier, mais il n'y a pas de mot pour nommer cette relation. La vibration est devenue une chose qui n'a ni intérêt, ni de sens pour moi. Je parle à tout le monde, mais il semble n'y avoir personne, ni aucun son. Je sens aussi que je ne suis pas concernée ou que je n'ai pas de lien avec la respiration. Qu'importe si cela vient ou non. La pensée de la vie et de la mort m'est similaire. Ma condition est désormais telle que mon désir ou ma volonté n'existe pas, et la volonté du Maître n'existe pas non plus. Je ne sais pas si je travaille et me mets en mouvement selon Sa volonté ou selon les circonstances. Vous devez savoir ce qu'il en est. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 623

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 4. 1957

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous êtes en bonne santé. Je vous décris maintenant ce qu'est ma condition spirituelle par la grâce du Maître.

Dieu seul sait pourquoi, il me semble que la personne qui prend un sitting ou qui médite devant moi, possède les mêmes conditions que les miennes pendant la méditation. Je ressens que la personne a obtenu la condition de dissolution complète en Dieu. La nuit dernière, j'ai rêvé d'un homme bien portant, avec une courte barbe comme celle d'un Mahatma, qui personnifiait la paix et la béatitude ; il était en train de chanter un chant dévotionnel : « O mon Dieu ! Ne gardez pas mes défauts dans votre esprit ». J'avais apparemment parcouru une longue distance. En m'approchant de lui, je me suis prosternée à ses pieds. Il me souleva comme un enfant et me dit : « Je chante de joie à l'annonce de ta mort ». Depuis mon réveil, ma condition est devenue particulière et je ne peux pas la décrire. Je ne peux ni rire, ni pleurer. Il semble que cette condition ait un grand impact sur moi. Depuis, il me semble qu'une atmosphère bienveillante ou une bénédiction se

répand dans ma maison. En écoutant ce chant dévotionnel sacré, je suis parvenue à ce grand Mahatma et me suis prosternée à ses pieds. Son visage était quelque peu différent du vôtre, mais son timbre, sa voix et sa douceur ressemblaient beaucoup aux vôtres. Le timbre de la voix était plus haut que le vôtre. De quoi s'agit-il ? Vous devez le savoir bien mieux. Je vous écris ce que j'ai compris. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 624

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

19. 4. 1957

J'ai reçu vos lettres datées du 14 et 15 avril. Une nouvelle année de ma vie a commencé le 19 avril. Vous autres, avez célébré mon anniversaire à votre façon et je devrais me sentir triste qu'une autre année se soit écoulée. Ce jour-là, j'ai fait ce que vous m'aviez demandé. Tout le monde en a tiré avantage par la grâce du Maître.

J'ai exprimé ou interprété votre condition dans ma lettre précédente par une métaphore parce que je n'avais pas d'autres moyens de le faire. Le fait que de vous mouvoir ou non, vous paraisse semblable, prouve que vous vous êtes totalement oubliée et la chose qui reste après cela, est en train de se dissoudre aussi. Vous avez correctement décrit avoir trouvé la tente dressée là où vous deviez aller. L'enseignement de notre Lalaji Saheb fait en sorte que la graine de l'accomplissement commence à croître dès le premier sitting au lieu même que l'abhyasi doit atteindre. Les personnes qui adoptent ou s'approprient cette graine, progressent. Nous commençons à ressentir la joie de la mer (spirituelle) dès le tout premier jour, si notre pouvoir de réalisation (ressenti) est intense.

Vous avez écrit dans votre lettre que la vie et la mort vous sont similaires. Cela signifie que vous n'êtes plus concernée par elles. Vous avez rompu vos liens avec elles et vous êtes déjà parvenue au stade ou à la condition de Libération. Cette phrase en est la preuve : « Si même la mort meure, une vie en surgira et cette vie nous montrera Cela que nous recherchons. » Mais vous avez encore à progresser.

Le rêve que vous avez décrit dans votre lettre du 15 avril est très bon. Il signifie que la vie réelle a commencé. Après avoir commencé la méditation, j'ai souvent vu les âmes libérées en rêve. J'en rêvais au moins deux fois par semaine et je recevais aussi une grâce telle dont aucun être humain n'aurait pu supporter la béatitude. Tout le crédit revient à Lalaji Saheb d'avoir absorbé la portion de béatitude de la grâce qu'il m'était impossible de supporter et cela, je le ressentais. Lorsque le moment de l'initiation arriva, beaucoup de Mahatma m'ont initié en rêve. Lorsque je n'étais pas d'accord pour l'initiation, ma nature fut modelée en conséquence. Celui qui aime profondément son Maître, doit faire face à ce genre de situations. De telles choses ne se sont pas produites chez les autres disciples.

Vous avez terminé le voyage spirituel du point N1. Mais je souhaite que votre santé s'améliore. J'ai reçu des lettres pleines d'amour du Dr KC Vardachari et par la grâce de Dieu son progrès spirituel est bon. Salutations à Amma et Chaubeyji. Amour à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 625

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

21. 4. 1957

Ce fut un plaisir de recevoir votre bonne lettre. Nous allons tous bien ici, je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Certains disent que cela se produit lorsque l'on est âgé, d'autre que cela se produit dans l'enfance, mais ma condition actuelle est telle que ces deux étapes me semblent identiques ou similaires. Toutes les périodes de la vie me sont semblables, comme si elles étaient un reflet de mes propres conditions, et cela n'a aucun sens de parler de «la condition de ma condition». Je suppose qu'il s'agit de ma condition. Je sens que je prends Sri Babuji avec moi tout en étant dans un état d'oubli. Bien que je Le prenne toujours avec moi, il me semble que je ne L'accompagne jamais. De plus, bien qu'étant toujours présente, je n'obtiens

jamais Son Darshan. Quelle voie divine et quelle divine condition imperceptible (Avyakta Gati) ! Je n'ai ni envie de parler, ni d'entendre quoi que ce soit.

Ma condition reste toujours au-delà du commencement et de la fin. Il subsiste une petite vibration à droite du milieu de la tête et une sorte de frisson parcourt tout le front jusqu'à l'arête du nez. Toutes les parties des doigts semblent vides. Une sorte de frisson semble toujours parcourir tout le dos, le long de la colonne vertébrale jusqu'au coccyx. Depuis deux ou trois mois, une sorte de légèreté est ressentie dans le nombril et il semble y avoir une expansion à l'intérieur. Il semble qu'il y ait eu un changement dans toute ma structure. Je ne sais pas si un changement est survenu en moi, mais mon âme a complètement changé et je ne sais pas ce qu'il s'est passé ensuite. Cette connaissance vous appartient. Cela ne me préoccupe pas. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 626

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 5. 1957

J'ai reçu votre lettre adressée à Maître Saheb et j'ai appris avec plaisir que vous êtes en pleine santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu seul sait pourquoi tous les nerfs et toutes les particules du corps semblent nettoyés et vides. Mais il y a une sorte de lourdeur dans le cœur. De même, tout le système semble plus lourd que la condition. Je ne sais pas pourquoi, il ne m'est pas possible de fermer les yeux. Ils restent ouverts dans chaque condition.

Dieu seul sait pourquoi, il n'y a plus cette sorte de courant dans le cœur comme auparavant. Il n'y a pas cette extase comme auparavant. C'est comme un jardin désert, à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 627

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 5. 1957

Vous avez dû recevoir ma lettre. Il y a un petit changement dans ma condition. Je vous la décris comme je la comprends.

À présent, j'ai oublié le souvenir qui faisait partie de ma vie. Le souvenir du souvenir, c'est-à-dire ce souvenir présent même dans l'oubli, s'est dissous aussi dans le subconscient. Il en résulte que le cœur est devenu tout à fait léger et pur. Je constate qu'il subsiste une sorte de conscience même dans le subconscient. Mais Dieu seul sait quelle est cette chose qui vient et repart après avoir nettoyé chaque chose, mais sans m'informer de son identité ? À présent, je n'ai plus le ressenti de ma conscience ou de mon inconscience. Il semble également que le Maître ne s'intéresse plus à moi, comme si je n'avais jamais été en relation avec Lui et que je ne serai jamais reliée à Lui. Celui que j'appelle mon Maître, ne m'a pas été présenté et je ne connais rien de Lui. Mais il y a une sorte de désir ardent dans le cœur sans qu'on puisse nommer cela désir ardent, qui ne laisse pas mon être demeurer en équilibre, stationnaire et pratiquement vide (néant). La condition est comme si quelqu'un m'accompagnait en me tenant la main, sans que je ressente le contact, même un instant ; et si je marche seule, je ne ressens pas que je bouge séparément, sans contact avec qui que ce soit.

J'ai rêvé la nuit dernière qu'un Mahatma dont la personnalité était divine, posait Sa main sur mon front et disait : « Vous n'avez commis aucun péché, vous devez vivre assurément ; levez-vous et travaillez ! » Depuis, le sentiment ou la pensée que vous souffrez à cause de moi a été nettoyé. Je me sens plus vigoureuse. J'ai d'un coup ouvert les yeux et me suis levée. Il ne pouvait pas m'assigner ou me donner aucun travail. Je dois vivre maintenant, mais pourquoi ? Je ne ressens aucune nouvelle condition. Me sera-t-il jamais possible d'aimer mon Maître de chaque fibre de mon cœur ? Ne pourrais-je pas faire l'offrande de moi-même à cette charmante personnalité ? Je constate maintenant que je ne suis pas moi-même. La lumière qui se répandait autour de moi ne se voit plus nulle part. Il me semble que le Maître va m'ouvrir à une nouvelle condition divine. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 628

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

18. 5. 1957

Je n'ai pas reçu de lettre de votre part depuis longtemps. Nous sommes tous inquiets pour votre santé. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant la condition est si vide que même la condition d'humilité semble plus solide en comparaison et je ne suis pas capable d'y penser. Cette condition ne peut être ressentie que si on l'appelle déserte ou solitaire et vide, sinon elle ne peut être comparée à aucune autre condition. Elle n'est ni douce, ni amère. Il semble que même la soi-disant folie n'a pas la permission d'entrer. Il n'y a pas du tout de pensée. Il y a seulement le souhait que vous continuiez à m'enseigner et que je puisse apprendre. Il n'y a rien que l'on puisse qualifier de condition. Je ne suis pas concernée par l'amour et la dévotion. Ils se sont dissous. Je n'ai pas la sensation d'être initiée. Où, quand et quelle sorte d'initiation ? C'est comme si rien ne s'était passé.

Ma condition est telle que même si je participe à une célébration, tout prend un aspect désertique. Ma propre forme est déserte. Tous sentent qu'à cause d'une douleur et de la souffrance, je parle et je ris moins. Mais que puis-je faire ? Je suis devenue l'incarnation de l'état déserté. Si quelqu'un me dérange pendant la méditation, je ne me sens même pas perturbée. De plus, je ne ressens pas d'amour particulier pour la pratique spirituelle (Puja). Elle n'a aucune valeur puisque je n'y vois pas mon Maître. Ma pratique s'est transformée en zéro, et moi aussi. Je reste stable et stationnaire. Je ne sais pas ce que je suis et je ne sais pas non plus ce que je fais. Il semble que la condition de zéro règne à l'extérieur et à l'intérieur de moi. Ma condition est comme celle d'un cadavre qui ne ressent rien. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive, mon passé et mon futur deviennent similaires. Je suis allée à un mariage, mais tout semblait désert. Il n'y avait ni chaos, ni confusion pour moi dans la foule. Tout était paisible. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 629

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

27. 5. 1957

J'ai reçu vos lettres. Je songe à la façon dont je pourrais vous répondre parce que vous n'arrivez pas à exprimer votre condition et je suis incapable de l'interpréter. J'espère pouvoir vous répondre tant que cela sera possible. Maintenant, je ne me souviens plus de ce que vous avez écrit dans vos lettres. Je pense que vous avez savouré la condition désertique et que vous l'avez exprimée dans vos lettres. Si je m'efforce d'observer au plus profond de cette condition désertique, nous devrions trouver quelque chose qui a un effet sur les pensées. C'est le stade du point O1 que vous ne parvenez pas à exprimer convenablement. La condition de ce point est comme l'atmosphère d'une famille dont un proche vient de mourir et de ce fait, le charme a disparu. Mais ce dont nous avons besoin, c'est que cette désertion s'éteigne aussi. Il est dit à présent que quelqu'un est mort, mais la désertion ne s'est pas encore éteinte. Nous devons attendre car cela prendra du temps. En fait, c'est notre condition qui vient à notre connaissance après tout ce temps écoulé. La mort de la désertion signifie que nous pouvons parvenir à ce stade. Généralement, il reste quelque chose même après la mort, donc la chose qui reste doit mourir, mais elle adoptera une forme après la mort. Quand toutes ces formes prendront fin, il y aura alors l'espoir de se lier ou s'identifier à l'Ultime (Bhuma). Mes salutations à Amma. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 630

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 5. 1957

J'ai appris hier par Maître Saheb que vous étiez malade, que vous souffriez d'une insuffisance respiratoire. J'espère que vous allez mieux maintenant. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je parle de Dieu depuis longtemps, mais maintenant la réalité de Dieu m'est apparue : «J'ai entendu Son nom et suis parvenue ici, mais j'ai constaté qu'il n'y avait rien.» J'erre ici et là ; tout a été totalement pillé et déserté. Vous pouvez dire que la source qui produisait les diverses conditions, n'existe plus. Je ne ressens plus du tout le courant de la transmission divine en méditant ou en donnant un sitting. Je pense que j'ai oublié toutes ces choses comme si la pratique spirituelle n'avait pas d'importance pour moi. Désormais, le mot «condition» semble plus lourd que la condition véritable.

Ma condition est telle que toutes les expériences reçues jusqu'ici ont été balayées. Que je chante à voix haute ou que je joue d'un instrument, aucun son n'est audible. Il semble que j'aie coupé toutes mes connexions avec l'origine. J'ai même oublié la désertion. J'essaie de m'en souvenir pour que reviennent certaines expériences ou que la béatitude reste dans mon esprit. Mais à présent, lorsque je suis inconsciente, il semble que toute glisse entre mes mains. De temps en temps, je ressens le contact du vent d'un lieu dont rien ne peut être dit. Je n'ai pas la capacité à le retenir. Je suis souvent arrosée par cet air divin, mais je reste sèche même après m'être baignée dans cet air.

En pressant la tête avec les cinq doigts, quelque chose s'éveille sous la paume à gauche de la ligne médiane de la tête. Cela palpète pour remonter, et continue à palpiter sous la paume. Précédemment, la condition d'inactivité venait fréquemment, mais maintenant, il semble qu'elle soit devenue ma propre forme. Je traverse une étendue qui a assimilé ma propre forme et c'est cette forme inactive qui la traverse. J'entre à présent dans un cercle où tout est pureté. Je ne peux rien dire de la condition de ce cercle. Retirez « ma » de « ma forme », voici la condition. Je suis incapable d'aller à Shahjahanpur malgré mon désir d'y aller, mais cela ne m'affecte pas. À présent, la condition est celle d'un voyageur fatigué qui s'est bien reposé et est tout à fait libre de soucis, comme s'il avait atteint le rivage. La condition est celle d'une veuve qui a perdu tout charme.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 631

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 6. 1957

Je vous ai fait parvenir une lettre par Maître Saheb. J'espère que vous l'avez reçue. Je vais bien et j'espère que vous aussi. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je n'arrive pas à savoir comment j'ai entrepris le voyage spirituel de tous ces points parce qu'il n'y a plus la moindre trace de pensée en moi, et souvent j'oublie (de penser) si bien que les pensées ne peuvent me parvenir. Mais le Maître a accompli ce miracle qu'une certaine étendue se répand ou se déploie d'elle-même, et que le voyage commence et se termine aussi sans avoir à y penser.

Maintenant, la condition est telle qu'il n'y a ni joie, ni rire, ni chant ou pleurs. À présent, le poing est totalement ouvert. Je ne sais pas pourquoi j'ai entrepris ce voyage et ce qu'il s'est passé jusqu'ici, mais il est certain que si quelqu'un ou quelque chose m'éloigne de la condition même une seconde, je ne suis pas d'accord et je n'accepte pas cet enchaînement. La condition n'est ni superficielle, ni profonde. Il n'y a ni lumière, ni obscurité, pas plus que de commencement et de fin. Il n'y a ni matinée, ni soirée, ni fraîcheur, ni chaleur et ni printemps non plus. À présent, il n'y a plus d'obscurité en fermant les yeux, ni de lumière en les ouvrant. La condition n'est ni bonne, ni mauvaise.

Il semble que quelque chose descende sur le côté gauche de la ligne médiane de la tête et se déplace ensuite sur tout le côté gauche de la tête. Où que je vive, je resterai dévouée à mon Maître et quelle que soit la condition, je Lui resterai dévouée et à Lui seulement. Qu'Il m'en informe ou pas, je Lui resterai dévouée. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 632

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 6. 1957

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant la condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition actuelle, je prononce le mot «souvenir» devant les abhyasi, mais je n'en connais pas la signification. Maintenant, lorsque vous commencez à me transmettre et tant que la méditation se poursuit, des vagues de pensées surgissent automatiquement et je reste malgré tout à l'aise, et je me maintiens assise sur ce support. Si les pensées ne surgissent pas, je ressens une sorte de malaise en fermant les yeux, si bien que je les ouvre. Ensuite, une sorte de lourdeur et de mal de tête demeurent tout au long de la journée. De la même manière, lorsque je transmets à quelqu'un, cela provoque une sorte de douleur et de lourdeur dans mon cœur. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 633

Chère fille Kasturi, Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse. 4.7. 1957

J'ai reçu votre lettre. Je remercie le Maître que vous alliez tous bien. Je vous écris ceci à propos de votre condition : selon Sri Nanak (un Saint), il n'y a jamais de matin ou de soir en Shunya samadhi (état d'absorption dans le zéro).

Bénédictions aux frères et sœurs. Salutations à Chaubeyji et Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 634

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 7. 1957

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu seul sait ce qu'est ma condition actuelle ; je suis souvent prise de frissons et je commence à m'agiter lorsque je suis assise. Je ne sais pas ce que je vois à l'intérieur de moi. Je frissonne et m'agite automatiquement. Lorsqu'en frissonnant et en m'agitant je reçois une secousse ou dirons-nous, en reprenant conscience, je constate un vide total en moi. Je ne constate aucune joie qui pourrait m'exciter, ni aucune condition similaire. Mais lorsque j'observe attentivement en moi, le corps commence automatiquement à frissonner et à s'agiter. Je suis un peu surprise de ressentir la façon dont le Maître équilibre et ajuste mon amour et ma dévotion. Il semble qu'il y ait une sorte de silence singulier qui se répand à l'intérieur et à l'extérieur de moi. De plus, il est devenu ma forme même. Je constate une chose étrange : il n'y a pas de trace de pouvoir ou de pouvoir de volonté. On ressent une sorte de détermination qui accomplit tout le travail d'elle-même. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 635

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

16. 7. 1957

J'ai reçu votre lettre du 12.7.57 et celle de Kesar. Il n'y a aucun doute que Chaubeyji désire son progrès spirituel, mais sa nature est devenue ainsi qu'il veut donner du repos et du confort à son corps et, quel que soit l'exercice ou la pratique spirituelle qu'il adopte, il l'effectue sans y connecter son cœur. C'est dû au manque d'amour et d'attachement à Dieu. De plus, il a développé une habitude telle qu'il désire atteindre Dieu, mais sans avoir aucun lien avec Lui ; en conséquence, de nombreux défauts se sont développés en lui. Il ne s'est jamais uni avec qui que ce soit jusqu'ici, pas plus qu'il n'a fait quelque'un sien

émotionnellement. Il n'a accompli aucun de ces deux travaux. S'il pouvait réfléchir à ce problème et quelque peu briser cette routine de prendre du repos et développer aussi de l'attachement, sa vie pourrait s'améliorer. L'histoire spirituelle nous raconte que les gens ont fait beaucoup de sacrifices pour atteindre Dieu et qu'ensuite seulement ils sont parvenus à Dieu, cela non pas en une seule vie, mais après de nombreuses existences. Je ne demande pas de sacrifice particulier. Je dis seulement : « S'il vous plaît, dirigez votre attention vers Lui, de sorte qu'aucune circonstance ne vous en éloigne. »

Je vais à présent vous parler de votre condition. Il est exact que votre voyage spirituel au point O1 est terminé. Le silence que vous réalisez en est un indice. Ce silence est une sorte de pouvoir qui peut être utilisé pour le progrès d'autrui. Il peut aussi être utilisé pour rendre n'importe quel lieu désert. Mais ce pouvoir ne devrait pas être utilisé sans ordre divin à cet effet. Vous écrivez que vous commencez à frissonner et à vous agiter lorsque vous êtes assise. C'est ce qu'on peut appeler «la danse de l'âme». Si vous allez en profondeur et le dites d'une manière naturelle, vous trouverez beaucoup d'autres significations à cela. Le chaos qui fut provoqué au moment de la création lorsqu'il n'y avait que l'âme, se reflète dans cette danse.

J'ai reçu une lettre de Kesar. Elle écrit qu'elle n'arrive pas à comprendre où elle se trouve, ni ce qu'elle voit. Cela signifie que le cœur ne reçoit pas l'impression des choses extérieures, donc les impressions (Samskara) ne se forment plus. Concernant la dissolution du cœur et de l'âme qu'elle décrit, cela signifie que la conscience du corps décroît lentement. Mes salutations à Amma et Chaubeyji.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 636

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 7. 1957

Ce fut un plaisir d'apprendre par votre lettre adressée à Maître Saheb que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu sait ce qu'il m'arrive pour que le pouvoir qui m'attirait depuis longtemps vers Lui, ait complètement cessé. Je ne sais pas ce qu'il s'est produit avec ce pouvoir d'attraction qui m'enchantait : toute possibilité d'attraction pour avancer a disparu.

Depuis que vous êtes parti d'ici, je vois des célébrations et des foules de gens en rêve. En rêve, je me vois parfois assise sur les genoux du Maître, sinon je suis toujours assise à côté du Maître. Je suis remplie de joie en me rappelant que vous posez et déplacez votre main sur ma tête. J'ai observé et ressenti différentes sortes de vagues jusqu'ici mais à présent, il n'y a qu'une étendue uniforme qui se répand tout autour de moi. Aucun genre de pli ou de vague ne vient à ma vue. La condition est telle qu'après avoir traversé des buissons d'épines et tous les obstacles, je ressens une sorte de repos comme si je m'éveillais d'un sommeil profond, sans ressentir aucune fatigue.

J'ai désormais tout oublié. De dire que ma condition est la même que celle je possédais avant la pratique spirituelle, n'a plus aucun sens. Maintenant, le mot «condition» n'a plus lieu d'être ou n'a plus d'importance. La condition est telle que même lorsque je tressaille et m'agite inconsciemment, et aussi lorsque j'observe avec les yeux subtils, les sens ne ressentent plus de joie ou d'absence de joie. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 637

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 7. 1957

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre. Comment puis-je remercier en retour le Maître pour Sa bonté illimitée envers moi. Il a été très bon envers la pauvre fille que je suis.

Il semble qu'il n'y ait ni univers, ni création, ni aucun travail ou acteur. Maintenant, il n'y a plus de sensation de silence, ni de quoi que ce soit d'autre similaire. Tout, à l'extérieur ou à l'intérieur, devant ou derrière moi, et des pieds à

la tête, a adopté la forme du calme et de la tranquillité. Tout s'est dissous ensemble et est devenu un. Ma façon de parler et de vivre s'est façonnée selon la condition présente et cela est devenu si naturel qu'en fait, il ne s'agit pas de la condition. C'est ce que c'est. Il semble que Dieu soit ouvert devant moi. Il s'est assimilé à tout mon corps et le processus d'assimilation se poursuit dans mon cœur. Je sens que la grandeur du divin s'est dissoute en moi. La matière a été extraite de chacune des particules de mon corps et toutes ont été réveillées. Son omniprésence se dissout en moi si rapidement que je n'arrive pas à savoir où elle est assimilée. Qu'est-ce que tout cela ? Vous en savez plus. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 638

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 8. 1957

J'ai reçu votre lettre adressée à Tauji et j'ai pris connaissance de votre état de santé. Tout va bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble qu'une limite ait été brisée et que le courant divin s'écoule. L'ego de chaque être vivant ou animé s'est apparemment noyé dans cette vague. L'omniprésence divine s'est répandue ici et s'assimile en entier dans mon cœur. La condition est devenue pure et simple. Le cœur est devenu une vague de simplicité et d'humilité. La condition est telle qu'il me semble n'avoir aucun attachement pour mon Maître. Je suis simplement spectatrice de tout cela. Je ne sais pas ce qu'il se passe.

Un jour, deux frères se sont assis pour méditer. Soudain, j'ai ressenti que mon cœur se liait à Samarth Guru Sri Lalaji et que vous donniez le sitting tout le temps. Ce jour-là, chacun a pleinement goûté à la félicité. Je ne comprends rien et je suis tout à fait perplexe. Je suis Sa pauvre fille. La condition est telle que je n'ai pas d'attachement avec le Maître et la pratique spirituelle ne me concerne pas.

Maintenant, je n'ai pas de sensation de simplicité. La condition est comme celle d'une marchandise acquise qui reste la même quelles que soient les différentes manières dont le Maître la décore. De la même manière, bien que j'y sois sensible, cela ne me touche pas. La sensation de paix et de tranquillité indique aussi que rien ne peut toucher mon cœur ; tout peut aller ou venir. Les choses vont et viennent à des moments précis, mais je ne suis pas du tout concernée par quoi que ce soit. Bien qu'elles soient présentes, les pensées ne peuvent entrer en contact avec la condition. Il y a quelque chose de particulier à demeurer vide, mais j'aime cela. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 639

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 8. 1957

Vous avez dû recevoir mes lettres. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ce que je comprends de la condition spirituelle.

Je reste tout le temps vide comme si cela était devenu ma nature. Je suis dans une condition d'oubli depuis cinq ou six jours. J'erre comme une créature désemparée. Que puis-je dire de la condition ? Vide ou dans l'oubli, je n'arrive pas à la comprendre. Je pensais que les choses iraient mieux lors d'un rassemblement, mais cela n'a pas été le cas.

Hier matin, j'ai ressenti que toutes les particules de mon corps étaient éparpillées devant moi. Je les ai ramassées une par une et je me suis aussitôt aperçu qu'elles ne faisaient pas partie de mon corps, mais qu'elles étaient les particules du pouvoir divin. Ensuite, j'ai vu que toutes les particules de votre corps étaient dispersées et qu'elles fusionnaient avec les premières en perdant leur identité. Puis, elles ont toutes disparu. Maintenant, je ne sais pas ce qu'elles sont devenues. Mais je sens que rien de nouveau ne s'est produit. Mon soi intérieur est si pur qu'il ne peut pas être comparé à un miroir. La condition est tout à fait pure et simple. Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, lorsqu'en transmettant,

la pensée que vous êtes en train de transmettre devient semblable à la transmission. Je ne me concentre sur aucune pensée et je n'ai aucun pouvoir. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 640

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

31. 8. 1957

J'ai reçu votre lettre datée du 25 août 57. J'ai été rempli de joie en lisant la description de votre condition spirituelle. Désormais, il vous est presque impossible de méditer. La méditation est aussi une sorte d'enchaînement, mais il n'y a pas de véritable libération sans passer par cet enchaînement. Vous avez vu toutes les particules de votre corps totalement éclatées. Cela signifie que les éléments dont vous êtes constituée, qui créent et développent l'activité, ont cessé de faire leur travail. En conséquence, une condition ou plutôt un stade naturel très élevé en a découlé. À ce stade, les gens ont pensé et cru que la condition de libération est le but et la fin de toute pratique spirituelle. Ils n'ont pas l'idée qu'il y a quelque chose au-delà. Vous pouvez les interroger sur ce qu'est cette condition. Le flot de la vague divine en elle, signifie que les atomes ont retrouvé leur condition de base, pourtant quelque lourdeur s'y trouve assurément encore. Cependant il est impossible de les peser. « Les atomes de mon corps ont fusionné avec les vôtres » signifie que ce sel transformera ces atomes en sel et sera d'une grande aide pour enlever le reste de lourdeur. Mes salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 641

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

2. 9. 1957

Je vous ai déjà écrit et envoyé une lettre. Vous avez dû la recevoir. Vous avez dû commencer le traitement médical. Que Dieu vous rétablisse rapidement de votre maladie. J'irai à Delhi la deuxième semaine de septembre, mais le programme n'est pas encore défini. Salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 642

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

4. 9. 1957

J'ai reçu votre lettre. Je vous en ai déjà posté deux. J'espère que vous les avez reçues. En ce moment, vous ne devriez penser qu'à vous soigner et ainsi améliorer votre état de santé. Considérez cela comme une pratique spirituelle parce qu'il est de votre devoir de maintenir et de conserver votre corps en santé, afin de pouvoir vous souvenir de Dieu et L'adorer, et servir les autres.

Vous avez écrit que votre cœur désire ardemment aller de l'avant et c'est vrai. Mais vous ne vous êtes pas concentrée sur le fait que toutes les conditions qui se sont présentées jusqu'à présent, prennent elles-mêmes de l'expansion. Ceci est aussi un don de Dieu.

Je veux aller à Delhi et je m'efforce à concrétiser cela, mais des obligations domestiques ne me le permettent pas. Je dois résoudre de nombreux problèmes importants concernant le pain et le beurre. Mes salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 643

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 9. 1957

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et d'en prendre connaissance. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que toutes les conditions soient grandes ouvertes. La condition s'est répandue à l'intérieur et à l'extérieur de moi, ainsi que dans toutes les particules du corps. Il semble que quelque chose veuille s'ouvrir dans le nombril. Il y a souvent une douleur comme si quelque chose voulait s'ouvrir. Il semble que la douceur se soit répandue à l'intérieur et à l'extérieur de moi, ou il serait plus exact de dire qu'elle a pris ma forme. Il semble que tout mon soi est devenu comme une pierre blanche. Je ressens qu'un lien de vibrations a attaché le cœur. Je ne sais pas d'où viennent ces vibrations. Maintenant, la condition est uniformément paisible et cela persiste tout le temps, en dormant ou en étant éveillée. La condition est comme celle de quelqu'un dont la douleur a été enlevée. Je suis incapable de pleurer, de rire, de vivre et aussi de mourir. Je suis ce que je suis ou bien, je m'étends comme un roc de pierre. Je ne sais pas non plus comment errer ou danser. On ne peut pas dire que je n'aime pas la foule, ni que j'aime la solitude. Je n'aime ou ne hais personne. Aucune sorte de ressenti ou plutôt d'émotion ne peut m'affecter. Pour moi, tout est similaire. Il est survenu un tel changement dans ma nature que je suis incapable de parler de dévotion, ou de n'importe quel sujet parce qu'aucune pensée ne surgit. Il est possible que dans l'intervalle, je me mette à parler. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 644

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

15. 9. 1957

J'ai reçu votre lettre datée du 5 septembre. Vous avez écrit : «Il semble que tout en marchant, je n'ai pas la sensation de marcher.» Cela signifie que tout

en marchant, vous oubliez votre mouvement. En d'autres termes, vos actes ne forment plus d'impression. J'ai écrit dans une de mes lettres et j'écris à nouveau la définition de Brahmâ :

«Le Divin accomplit divers miracles c'est-à-dire, il se déplace sans jambes, entend sans oreilles et travaille sans mains.»

Vous avez écrit au sujet du développement de la conscience. En termes communs, il s'agit de cette vie que nous appelons « la vie après la mort ». La Kasturi de Chaubeyji est morte. Désormais, c'est la Kasturi du Maître dont la fragrance se répand partout.

Vous avez écrit: «Tout ce que quelqu'un possède en ce monde lui a été donné par vous(Babuji).» Si vous ressentiez que tout ce que vous possédez vous a été donné par ces gens, ce serait alors très bon. Mes salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 645

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 9. 1957

Ce fut un plaisir de lire votre lettre adressée au respecté Tauji et envoyée par l'intermédiaire de Maître Saheb. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ce matin, j'ai fait un rêve si doux et si plaisant que tout mon soi est rempli de lumière. Je me demande où le monde entier a bien pu disparaître pour que seule la lumière divine soit présente partout. La fin du monde serait-elle arrivée sans que je le sache? En un clin d'œil, je me suis répandue dans la lumière, mais quelque part dans mon esprit une pensée flottait que je n'avais pas rencontré mon bien-aimé, bien que je sois complètement dissoute. Au même moment, j'ai vu deux mains s'élever. Bien qu'étant complètement dissoute, j'ai commencé à dire : «je reconnais ces mains dans le creux desquelles je dois aller.» Ces deux mains sont tombées dans l'oubli et ensuite deux autres mains ont surgi et j'ai répété la même chose. À la fin, deux autres mains sont apparues et j'ai dit aussitôt : «voici les mains que je reconnais» et je m'y suis immergée. Au réveil, je me suis

demandé comment je me suis immergée dans ces mains. Je ne sais pas à qui appartenaient ces mains dans lesquelles je me suis dissoute, parce que je suis devenue tellement abasourdie qu'il ne m'est pas possible de l'expliquer à quiconque. Je suis maintenant sans voix. Rien ne peut être dit, ni expliqué, mais je ne suis pas soulagée du désir ardent. Je n'arrive pas à comprendre envers qui, où et pourquoi ce désir est toujours présent. C'est une sorte de douleur ou d'absence de douleur qui tue, mais sans causer de blessures. Je suis un roc de pierre. Vraiment, je ne suis qu'une pierre. La pierre n'est pas humide ou elle ne tend pas à fondre. Ma condition est semblable. Elle reste étendue comme un dodo¹, sans aucun mouvement. Elle ne ressent aucune sorte de douleur si elle est lancée dans la rivière, et si elle est déposée sur la berge, elle ne ressent aucun repos. Si elle est lancée au loin, elle n'est pas heurtée. Je ne sais pas si je parle de la pierre ou de moi. Maintenant, je ne peux pas m'immerger dans qui que ce soit car cela est hors de ma portée. Il n'y a pas de graine en moi qui puisse germer et pousser. La condition a pris ou adopté la forme d'une condition sans condition.

¹ Dodo : oiseau dont l'espèce, maintenant éteinte, qui ne bougeait pas quand on l'approchait.

La condition est à présent si étrange, qu'elle ne sait pas elle-même si c'est une direction ou une condition. Apparemment, je peux me sentir pleinement ravie en parlant du Maître, mais cette joie ou extase n'atteint pas mon cœur. Bien que je constate que tout mon soi est semblable intérieurement et extérieurement, quelque chose demeure encore. J'observe que la condition change, mais il ne se produit jamais aucun changement dans le stade simple et sobre où je me trouve. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 646

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 9. 1957

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez tous bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est comme celle d'un serpent et d'un rat musqué. Il ne vaut pas la peine pour le serpent de manger le rat, pourtant il ne veut pas le laisser. Auparavant, je ressentais que toutes les particules de mon corps étaient devenues aussi souples que de la cire. J'étais comme de la cire, mais maintenant, je suis comme une pierre. À présent, je ne contrôle pas ce que je peux devenir. Cela dépend du Maître. Qu'il fasse de moi une pierre ou de la cire, je dois vivre selon le lieu où je suis arrivée. Non ! Je n'ai ni à aller, ni à venir, je n'ai pas non plus de demeure permanente. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 647

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

22. 9. 1957

J'ai reçu votre lettre datée du 11 septembre. Ma lettre du 15 septembre a dû vous parvenir en réponse à la vôtre.

Lorsqu'un abhyasi atteint un très haut niveau spirituel, une sorte d'écho sans son est produit, et son intensité résonne alors vers le bas. Je connaissais cette condition, mais je ne pouvais pas comprendre correctement comment elle se déclenchait. Maintenant, cela est venu à ma connaissance et désormais, j'en saurai davantage en l'observant.

Kabîr avait écrit : «Tout le monde sait que la goutte d'eau s'immerge complètement dans l'océan, mais rare est la personne qui sait que l'océan peut s'immerger dans la goutte d'eau.» Vous avez aussi écrit que toute votre forme est devenue comme un roc blanc. C'est partie intégrante de cette chose qui est infinie. Ce que vous ressentez s'ouvrir dans le nombril signifie que les deux ou trois chakras situés en dessous veulent s'ouvrir un par un ; dans notre système, on s'en occupe en dernier. Ils ont le pouvoir d'accomplir des miracles par conséquent, on s'en occupe au moment où nous ne pensons plus jamais à eux. Votre observation est exacte et je l'ai aussi réalisé.

Les vibrations que vous ressentez dans votre cœur viennent de moi. Votre rêve prouve la condition de «l'océan dans la goutte d'eau». À la fin, les mains que vous avez vues sont bonnes et vous seront bénéfiques.

Décrivez-moi le point où vous vous trouvez à présent. Je l'ai oublié. J'ai écrit la définition de la religion quelque part. Si vous vous en rappelez, écrivez la moi. Mes salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 648

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 9. 1957

J'ai reçu votre lettre et noté son contenu. Que Dieu vous accorde une bonne santé et une longue vie. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, notre Maître qui était considéré comme le plus grand, l'omnipotent et l'omniprésent est désormais ressenti comme une personne très ordinaire. Je ne vois en Lui aucune sorte de grandeur et de particularité. Est-ce que quelque chose a changé dans ma façon de voir ou bien quelque chose d'autre s'est produit ? Il semble que le trésor du Maître se soit vidé et qu'Il soit devenu une personne ordinaire. Dans ma condition, si quelqu'un me donne à manger alors je mangerai, sinon je ne mangerai rien. Il semble que je sois une marionnette dans les mains du monde. Le monde m'apporte tout, y compris la spiritualité.

Automatiquement, je suis le conseil que vous m'avez donné c'est-à-dire, «Ne quittez pas Hapur, jusqu'à ce que vous soyez guérie». Ma nature tend à devenir ainsi. Au début j'étais impatiente de quitter Hapur, mais à présent tout est normal. La soif intense pour rencontrer tous les membres de ma famille à Dashehra s'est aussi évanouie. Je ne suis pas inquiète non plus, pour mon examen.

Il semble que mon corps tout entier tende à adopter la forme inanimée. Même en travaillant beaucoup, je ne ressens aucune activité dans le corps. Je

sens que le point P1 a gagné de la lumière, mais il y a comme du sel en moi qui est une pierre et non pas du sel. Si quelqu'un pleure par amour pour Dieu, cela semble être un jeu d'enfant, mais si je vois quelqu'un pleurer de douleur ou de peine, je ressens de la tristesse dans le cœur. Quel est ce secret ? Malgré un cœur lourd plein de chagrin, et même en servant une telle personne, mon soi intérieur reste comme une pierre. Auparavant, je rendais un culte aux idoles, mais maintenant, je suis devenue moi-même une idole de pierre, mais je ne m'en soucie pas du tout. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 649

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 9. 1957

Je vous ai déjà posté une lettre hier. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il semble que «quelque chose» descende en moi et soit digérée aussitôt. Cette chose n'est rien qu'un stock de pureté et de propreté ; elle n'est donc pas pesante. Mais quand auparavant, une condition était digérée, il me semblait que tous mes nerfs et toutes les particules l'aspiraient ou plutôt la pressaient pour en extraire la substance. Maintenant, la scène est complètement différente. Il y a une attraction sans aucune attraction. Le flot ininterrompu du pouvoir divin descend et est complètement absorbé, automatiquement. Le trésor (le cœur) est vide, mais le pouvoir divin vient ou s'écoule vers moi. Quelle est cette plaisanterie ? Il me semble que le pouvoir de mon Maître s'est de lui-même assimilé en moi. Depuis trois ou quatre jours, le pouvoir s'écoule constamment. Il semble que le centre du pouvoir s'assimile en moi. Mais il n'a aucune limite, ni aucun poids. Le pouvoir est là, mais il est sans pouvoir. C'est un spectacle singulier dans lequel il n'y a ni joueur, ni danseur, ni jongleur. Lorsque je me parle à moi-même, il semble que j'emploie les mots que vous utilisez pour parler, et cela est devenu si naturel que je dis instantanément : «vous l'avez dit».

Bien que toutes choses soient étranges et singulières, elles sont naturelles pour moi. Une insouciance naturelle s'est glissée en moi. Je ne peux rien en dire mais en fait, elle est devenue partie intégrante de ma nature. Il y a un courant naturel dans le cœur. Il se peut que je l'oublie, mais il reste tel quel. Une pureté transparente est devenue mon intérieur et mon extérieur. Maintenant, je n'arrive pas à savoir si j'exprime quelque chose ou si j'émet de la pureté et de la réalité. Mais rien n'est ressenti en moi. Je n'ai plus d'enchaînement mental en moi. Vous pouvez l'appeler mental, subconscient ou super conscience. Pour moi, la signification de toute chose est sans signification, comme s'il n'y avait pas de divinité. Je suis devenue une chose inanimée, mais je ne m'en préoccupe pas. Mon Maître en prend soin. L'océan de l'insouciance miraculeuse est devenu ma forme comme si toutes les parties de mon corps et tous les nerfs étaient remplis de divinité. La divinité, qui est au-delà de Maya, est devenue partie intégrante de ma vie. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 650

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

9. 10. 1957

J'ai reçu vos lettres datées du 27 et du 28 septembre. C'est une très bonne chose d'avoir rencontré Swami Ji. Car il lui est très difficile de venir chez moi. Et si par chance il venait chez moi, quelle opinion aurait-il de moi ? Parce que je n'ai aucune condition digne d'être remarquée. Tout le monde n'est pas satisfait par la transmission, parce qu'il n'y a pas de jus divin en elle. Lorsque l'abandon est tel que l'abhyasi ne s'en rend pas compte, la condition devient alors comme celle d'une marionnette. Qu'est-ce que l'abandon après tout ? C'est une copie conforme de la façon de vivre du Maître qui tend à devenir véritable en son temps, et ensuite, elle ne supporte aucune relation avec la densité. En d'autres termes, nous parvenons à notre condition ultime. Sri Krishna en a grandement fait l'éloge dans la Gita. J'ai appris par votre intermédiaire comment le pouvoir divin descend, de sorte que je connais maintenant la méthode à utiliser pour développer cette condition chez les autres. J'y songeais, mais ne parvenais pas à la saisir. Mais cela

est devenu très clair quand cela s'est produit devant moi. Cela peut être bien compris en la comparant à «l'océan dans la goutte d'eau». Nous avons déjà parlé de cette condition. Mais quand cette limitation est aussi brisée et que nous n'arrivons pas à savoir que nous ne sommes rien d'autre que la goutte d'eau, à ce moment-là, le pouvoir divin descend. Une telle condition peut être développée où toute chose tend à devenir uniforme, et il y a aussi cette condition où la chose que le pouvoir divin apporte avec lui, demeure imperceptible. Je n'ai pas de mots pour expliquer ce qu'il se produit dans de telles circonstances. On peut l'exprimer de cette façon : il n'y avait ni pouvoir divin, ni océan, ni goutte d'eau. Cela signifie que tout ce qui est exprimé par ces mots, n'existe plus. Comment pourrais-je appeler cela? Vous pouvez qualifier cela de négation. Il n'est pas possible d'expliquer davantage. Continuez en disant : non, non, (Neti Neti, ce n'est pas assez). Même ce Neti (non) n'a pas de fin et la pensée qu'il y a encore quelque chose, ne nous quitte pas. Mes salutations à Amma, bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 651

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 10. 1957

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je viens de comprendre que conscience et inconscience n'existent pas. Ce n'était seulement qu'une enveloppe extrêmement fine ; et une fois retirée, l'obscurité dans les yeux a fait place à la clarté. À présent, Il n'y a que de la lumière tout autour de moi. Une belle et douce lumière divine émerge de chaque particule, à l'intérieur et à l'extérieur de moi, et de chaque objet animé et inanimé.

Ma condition est telle qu'une plaine uniforme semble s'étendre à l'intérieur et à l'extérieur de moi. À présent, je ne suis ni une pierre, ni un roc, ni autre chose. Chacune de mes particules a adopté la forme d'une étendue simple et particulière. Le corps ou ma forme est comme une étendue uniforme. Rien ne semble aller ou venir. Je n'ai rien à abandonner à mon Maître.

Je vous avais écrit que toutes les particules du corps étaient remplies de divinité mais maintenant, il n'y a rien. J'étais perdue tout au long de la journée dans le courant du pouvoir divin qui s'écoulait continuellement. Maintenant, il n'y a ni extase spirituelle, ni son effet secondaire ; je ne suis pas non plus perdue. Ma conscience est parvenue à sa destination. Maintenant, il n'y a plus de destination. Seul l'infini est là. Il me semble que les stades etc. n'étaient que nominaux. En fait, il n'y a aucun stade. Seule une condition sans condition infinie se répand partout. En d'autres termes, il y a une étendue partout et mon corps est aussi devenu comme une étendue. Mon for intérieur est devenu transparent où tout est vu tel quel. Auparavant, je donnais des sitting, mais maintenant, je ne peux plus le faire. J'ai beau m'asseoir dans le but de donner un sitting, mais je n'arrive pas à savoir s'il y a un effet ou non. Il ne peut y avoir d'effet car je suis semblable à une étendue en parfait équilibre.

Il semble que toute la divinité et la lumière spirituelle aient été digérées en moi et que je me tiens devant le Maître telle que j'étais. Les paroles du poète Surdas : "la couverture noire ne peut avoir d'autre couleur" se révèlent exactes dans mon cas. Dieu seul sait où s'en vont toutes les choses, sans m'affecter. Il semble qu'une condition hors de Maya se répande tout autour de moi et ait entièrement convergé en moi. J'ai adopté une forme divine qui est au-delà de Maya. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 652

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

27.10. 1957

J'ai reçu votre lettre datée du 14 octobre 57. Cette fois je vous réponds tardivement. Il a été décidé que j'irai dans le sud, le 5 décembre 57. Comme je n'ai pas reçu de lettres de vous, je suis inquiet au sujet de votre santé. Répondez vite.

Je vous ai écrit dans une de mes lettres que tout ce qui descend, se déploie vers le bas. Maintenant, la condition est uniforme et homogène et la progression est très lente. Ce qui signifie que votre condition est celle du point Q1 et qu'elle

est devenue homogène. Que votre maison et celle des autres vous paraissent semblables, signifie qu'il n'y a plus de sentiment de dualité en vous et que tout le monde vous apparaît comme étant vôtre. Après cela, si Dieu le veut, plus aucune pensée ne surgira en vous. C'est la condition de Réalité.

C'est vraiment votre condition c'est-à-dire, la condition de conscience et d'inconscience telle que vous l'avez décrite. Ma condition maintenant est telle que si je pose les pieds sur un sol non uniforme, et que je parviens à ne pas tomber, je me mets à penser que j'étais conscient. Une telle condition se développe quand les ressentis du cœur s'immergent dans la Réalité aussi profondément que possible. Si le cœur s'immergeait vraiment et totalement dans sa Réalité, la vie toucherait à sa fin ; par conséquent, je pense qu'une quantité de conscience est nécessaire. Salutations à Amma et bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 653

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 10. 1957

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est si vide que l'on peut la définir par les mots : « (il n'y a) pas de monde », et puisque le monde n'existe pas, je dois utiliser l'expression « pas de mots » pour la décrire. Quand on bat du tambour ou quand il y a beaucoup de bruit, ce bruit revient dans le cœur vide. Chaque chose, chaque particule à l'intérieur ou à l'extérieur de moi est devenue vide. Mon soi tout entier est devenu l'incarnation de la vacuité. À présent, cette vacuité est telle qu'elle ne fait plus qu'un avec moi. Quand j'écris « vacuité », il semble que je parle de moi. Le goût des boissons et de la nourriture est devenu vide. Je ne vois pas ou ne peux observer la limite de la vacuité et de la légèreté de mon cœur. J'ai pris la forme d'une plaine, à la différence près que le roc est solide alors qu'il n'y a pas de limitation à la simplicité qui se trouve en moi. Ma condition est telle que je ne peux la nommer ni renonciation, ni indifférence.

Sans aucun doute, il n'y a pas de limite à la douceur en moi. La condition reste la même intérieurement et extérieurement.

Je suis devenue si petite que tout apparaîût infini et illimité. Si on me demandait ce qu'il y a dans cette infinité, je dirais : rien. Ma condition est comme celle d'un oignon. Si vous pelez ses couches, il ne restera rien, pourtant toutes les couches étaient bien réelles à cause de ce rien. Ce rien est ma condition. Chacune de mes particules s'est apparemment transformée en rien. Lorsque je me concentre sur ce rien, je le ressens illimité. Mais après avoir pensé à l'infini, il ne reste rien. Vous savez ou le Maître connaît tout à ce sujet. Je ne comprends rien. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 654

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

5. 11. 1957

J'ai reçu votre lettre datée du 28 octobre. Cette fois, Sri Raghavendra Rao célèbre le jour annuel de la mission à grande échelle à Gulbarga. Le feu de la mission a commencé à brûler dans le sud de l'Inde. Actuellement, les gens viennent en petit nombre. Je dois y rester trois mois par an. Je partirais pour le sud le 5 décembre. J'ai été contraint à fermer le centre de Trichnapalli où M.K. Ganeshan travaillait. Mes salutations à Amma et bénédictions à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien, Ram Chandra

Lettre n° 655

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

31. 10. 1957

Ce fut un plaisir de lire votre lettre adressée à Sri Maître Saheb. Que Dieu vous garde en bonne santé afin que tous puissent profiter de votre

soutien spirituel. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, ma condition reste toujours stable. J'ai oublié ce que j'ai déjà écrit à son sujet, à moins que je n'en aie plus l'expérience. Elle ne change pas ou en d'autres termes, elle n'est rien. Pour moi, la vie et la mort, la félicité divine ou l'absence de félicité empruntent le même chemin. Par conséquent, moi qui suis illettrée, je ne comprends pas ou ne réalise pas la valeur et le sens véritable des paroles de Kabîr : « Quand mourrai-je pour atteindre la béatitude divine totale? ». Je ne sais pas si je veux vivre ou mourir. Ma condition est la suivante : on aura beau jouer de la flûte devant un buffle, celui-ci continuera à ruminer et à digérer. Celui ou celle qui ne connaît pas l'importance de la vie, ne fait pas la différence entre la perdre ou la conserver. Je viens de réaliser que les mots importance ou valeur, n'ont aucune signification pour moi.

Désormais, je ne ressens même pas la condition de zéro (Shunyata) à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Le fini et l'infini sont pour moi deux mots semblables. J'écris "sont", mais ils ne sont rien, c'est un simple prétexte pour compléter la phrase. Ma progression spirituelle s'est presque arrêtée. Même le système en totalité est devenu stable et stationnaire. Mais comme c'est étrange, il n'y a ni stabilité, ni instabilité. C'est comme c'était, et il y a une sorte de lourdeur en disant cela. Je dis ressentir mon Maître, mais en vérité, c'est ce que c'est. Il m'est impossible de dissimuler ce fait. Dieu sait ce qu'il m'est arrivé, le B.A. Ba de la pratique spirituelle n'a pas encore commencé pour moi. Je ne sais pas si le Maître m'initiera dans ce domaine ou non. À présent, je n'arrive pas à me souvenir de l'enseignement, ni de l'apprentissage. Ce qu'Il désire, se fera. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 656

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 11. 1957

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, je n'ai pas de pouvoir de réception en moi. Non ! Il n'y a pas de pouvoir en moi. Auparavant, je comprenais tout ce que vous faisiez pour moi, mais à présent, je n'arrive pas à ressentir quoi que ce soit. Que dire de recevoir quelque chose ! J'erre ici et là dans un vide total. Mon identité est devenue vide. Tous les nerfs sont devenus complètement purs. Je suis devenue totalement pure. Seule une personne pure, connaît la douleur d'une autre personne pure. Je ne sais pas quoi écrire, ni de quelle douleur il s'agit. Maintenant, je suis sans douleur. Je ne suis ni une pierre, ni de la cire. Chacune des particules en moi est devenue inactive.

Je constate et ressens que le trésor illimité de l'amour divin du Maître s'est à présent dissous en moi. Seul l'amour des frères et sœurs abhyasi maintient cette idole de pierre trempée. Mon Maître est sur le point de venir, mais je reste comme une poupée muette. Le désir ardent et l'inspiration pour la rencontre avec le Maître surgissent en moi pour un court instant, il en est de même lorsque le Maître lui-même se souvient de moi puis, ils retournent d'où ils viennent. Comment puis-je assumer votre travail ? Chaque chose se fait automatiquement sans que je le sache. Je ne suis pas ce qu'on pourrait appeler une aide pour tout le monde. Je ne reçois même pas d'inspiration de mon soi intérieur. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 657

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

9. 11. 1957

J'ai reçu votre lettre. Je dois vous écrire qu'il faut vous garder en bonne santé. J'ai demandé à Amma de vous laisser là-bas tant que le docteur ne vous autorise pas à partir. Si le docteur pense qu'il est préférable pour vous de rester là, même lorsqu'il y a une célébration, vous devrez rester là. Mes salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 658

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 11. 1957

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle qu'il me semble que quelqu'un ait porté un coup à l'artificialité et l'irréalité, en la faisant fondre et en l'extirpant progressivement. Maintenant, il n'y a ni artificialité, ni irréalité pour moi. Je suis comme une machine qui n'a pas d'identité en soi. À présent, bien qu'étant libre, je ne suis pas libre. Vous en savez bien plus à ce sujet. Je ne me préoccupe que du Maître. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 659

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 12. 1957

J'espère que vous êtes bien rentré. Vous souffriez d'un rhume. S'il vous plaît prenez les médicaments régulièrement. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, même en dormant, une voix faible et un léger son parviennent à mes oreilles. Ma seule prière au Maître est qu'Il me prenne entièrement en Lui. À présent, la graine de l'ego s'est transformée en cendres. Peu importe qu'Il me donne de l'amour ou non, pourvu qu'Il me possède. Il semble que mon corps subtil se soit évanoui après avoir été illuminé un instant. Depuis, il semble que l'enveloppe du système entier se soit dévoilée et soit devenue vide. La condition est devenue telle qu'il n'est pas approprié de l'appeler pure, ou simple, ou douce. Quelque chose en moi semble avoir été totalement absorbée. Je ne peux pas dire ce que cette chose était. J'avais l'habitude d'écrire que toute ma forme était devenue ceci et cela, mais maintenant, cette chose aussi

a été absorbée. Je ne possède plus rien dont je peux parler. Donc je ne peux pas vous expliquer et vous exprimer correctement ma condition.

À présent, la condition de légèreté a aussi été absorbée parce qu'il ne m'est plus possible d'en parler. En vérité, quels que soient les mots utilisés pour décrire ma condition comme légèreté, simplicité ou pureté, ne sont qu'un simple artifice. Maintenant, il n'y a rien de particulier ou de spécial au sujet de quelque condition que ce soit. Amma vous transmet ses bénédictions.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 660

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

20. 12. 1957

J'ai appris hier, par votre lettre adressée à Maître Saheb que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans la condition, si quelqu'un m'appelle alors que je suis éveillée et à proximité, je n'arrive pas à l'entendre. Une condition vide et innocente est devenue ma propre forme. Souvent, ce genre de condition recouvre mes yeux et très innocemment, je regarde fixement cette condition. Il serait correct de dire qu'à ce moment-là, je demeure assise dans une condition vide, à contempler ce vide et qu'ensuite je m'y perds. Mais, la nuit en général et parfois en journée, une sorte de conscience surgit par une secousse. Cela est devenu une part importante et principale de ma condition. Par le mot vide, je ne veux pas dire rien, toutefois c'est la seule définition.

Il est Lui-même un et on peut seulement dire de Lui qu'Il est Neti Neti (ce n'est pas assez). L'infini est Sa limite. L'humilité est restée derrière. À présent, on peut qualifier la condition de Vérité ou Non-Vérité, mais rien ne peut entrer en contact avec elle. La condition est au-delà de tous ou de chaque chose, elle est donc intouchable parce qu'elle ne peut plus être affectée par quoi que ce soit. On dit d'un yogi ou d'un Saint qu'à son dernier souffle, une fente s'ouvre sur sa tête et l'âme passe à travers cette ouverture. À présent, je vois qu'apparemment il

y a une fente sur ma tête à proximité de la ligne médiane. Je ne sais pas ce que c'est. Vous pourrez mieux me dire de quoi il s'agit. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 661

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 12. 1957

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, la condition est telle que je suis perturbée par la moindre idée de méditation. La condition est devenue incompréhensible. Une vague s'écoule en permanence sans interruption, à la même vitesse. Une sorte de lourdeur est ressentie en respirant. Maintenant, la totalité du monde spirituel laissé derrière moi se trouve apparemment entre mes mains, mais je ne me sens pas du tout concernée. Je constate que mon cœur ou plutôt le soi intérieur, s'est immergé dans ma condition harmonieuse en tant que condition ; en effet, Dieu seul sait pourquoi, je ne pense plus ou ne ressens plus rien au sujet de mon cœur. À présent, je commence à ressentir une sorte de malaise lorsque je médite pour lire ma condition. La condition est très simple et innocente. Le néant est devenu ma propre forme.

Je continue à nager dans une étendue particulière, et cela sans aucun pouvoir, ni effort. Une particularité est entrée dans mes nerfs. Je ressens une sorte de douleur à l'arrière de la tête et dans le cou. Parfois, cela devient très intense tandis que quelque chose se répand dans la condition, qui n'est pas ouverte. Quand je regarde en arrière, je ressens une sorte de maîtrise, même si quelque chose est en train de la recouvrir. Il y a une étendue dégagée et de l'air frais devant moi. Plus aucune condition n'est ressentie ; seule la cause de la condition est présente. On peut dire qu'une totale vacuité (Maha Shunyata) se répand dans chaque nerf, à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Maintenant, une condition inanimée (condition de Zarta) est devenue ma forme, pourtant je suis heureuse, même dans cette

condition inanimée et sèche. La condition de vacuité qui se répand à l'intérieur, ne comporte aucun son, ni aucun silence. Maintenant, une nouvelle étendue claire s'est largement répandue devant moi. La simplicité règne partout. Une condition innocente s'écoule en moi continuellement. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 662

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 1. 1958

Je n'ai pas reçu de lettre de vous depuis longtemps. Je suis très inquiète pour votre santé. S'il vous plaît, donnez-moi vite de vos nouvelles. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, la condition est si dénudée qu'aucune enveloppe ne peut la recouvrir. Une sorte de simplicité particulière s'est répandue partout. Une particularité s'est répandue à l'intérieur et à l'extérieur de moi, dans laquelle il n'y a que maîtrise. Ma condition est devenue telle que je sens que mon maître a totalement perdu Son identité. Ma condition peut se décrire ainsi :

"Je me suis perdue en pleurant et j'ai perdu mon Maître en riant. Il y a de l'obscurité dans ma maison ainsi qu'en dehors et, dans cette obscurité je respire."

Sans aucun doute, la maîtrise s'est répandue partout en moi mais à présent, le pouvoir spirituel et le pouvoir de volonté ont disparu, par conséquent, il n'y a ni Maître, ni maîtrise. Maintenant, une étendue que l'air ne peut atteindre, se trouve devant moi. La condition est vide, simple et semblable à un désert. La condition de vacuité se répand partout, mais ma condition reste intacte. Elle est perdue en elle-même. Je n'ai pas le temps de voir et observer quoi que ce soit, où que ce soit. J'ai atteint la rive. Maintenant, je n'ai plus à me soucier d'un support. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 663

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

20. 1. 1958

J'ai reçu votre lettre adressée à Maître Saheb. Ce fut un plaisir d'avoir des nouvelles de votre état de santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, lorsque je m'assois pour méditer, je ressens qu'il n'y a plus de chakras en moi. Comment puis-je penser que la transmission s'écoule dans mon cœur alors que celui-ci s'est dissous et a perdu son identité ? Il n'y a plus rien. Même les os se sont dissous. Le corps n'a plus de poids. La respiration est devenue si légère qu'elle n'est plus du tout ressentie. Vous savez mieux ce qu'il en est. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 664

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

31. 1. 1958

J'espère que vous avez reçu ma lettre et que vous allez bien. Nous allons tous bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'il semble que quelque chose essaie de surgir tel un volcan en éruption, sur un point à l'arrière de la tête, au-dessus de la nuque. Depuis, il y a apparemment une scission sur la tête, il semble que la main aux cinq doigts ait été ôtée ou plutôt qu'elle se soit éloignée de la tête. Bien que la condition soit totalement stable, mon travail se poursuit comme à l'accoutumée. Je continue à pleurer et à rire, mais cela ne diminue en rien la condition ci-dessus qui est dans un état d'équilibre. Elle demeure ce qu'elle est tout le temps, sans aucun changement dans son intensité.

Avant-hier soir, j'ai soudain entendu une voix qui disait : " il n'y a plus de place, même pour la mort." Parfois, je ressens en rêvant que des âmes sacrées déversent des fleurs sur moi. À vrai dire, cela ne ressemble pas à des fleurs, mais quelque chose est déversé. Il y a aussi parfois des chuchotements me concernant. Au réveil, tout cela semble bien réel. Les mots animés et inanimés me sont semblables et ont la même signification pour moi.

Auparavant, je ressentais que mon Maître et moi avaient deux corps distincts, mais ne faisaient qu'une âme, mais désormais, je ne ressens ni le corps, ni l'âme. Je vous avais écrit qu'auparavant le monde entier me semblait sans vie, mais à présent, je n'arrive plus à ressentir quoi que ce soit. Maintenant, il n'y a pas plus ni monde, ni expérience du monde. S'il y a quelque chose, elle est infinie et illimitée et il n'y a pas du tout d'expérience. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 665

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

11. 2. 1958

J'ai reçu votre lettre adressée à Tauji. J'ai eu des nouvelles de votre santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est très particulière. Il semble qu'il y ait prodige sur prodige, partout. Que l'on dise de Lui qu'Il est sans forme ou avec forme, est erroné ; ce n'est qu'une chimère. Je suis incapable de comprendre ce qu'Il est et ce que je devrais écrire sur Lui. Il me semble que ma condition telle qu'elle était avant de commencer la pratique spirituelle, soit à présent devenue mon existence. De progresser ou non m'est égal. Que le Maître m'éveille afin que je puisse Le rencontrer ! Cependant je n'arrive pas à trouver le Maître. Je suis assise dans l'espoir que peut-être Il viendra à ma rencontre en passant par là. Mais je ne sais pas où m'asseoir sur le chemin : au début, au milieu ou à la fin du chemin.

Tout le monde parle de Babuji, mais qui peut me dire où et comment Il est? Quand quelqu'un me dit qu'il revient de chez Sri Babuji et raconte des anecdotes à Son sujet, toutes ses paroles et ses mots semblent faux et fictifs ; en effet, si quelqu'un parvenait à rencontrer Babuji, il ne pourrait pas raconter l'histoire de sa rencontre avec Lui, car il ne pourrait vraiment pas revenir après L'avoir rencontré. Moi aussi j'appelle Babuji, Babuji dans mon cœur, mais cela semble superficiel et artificiel ; aussi cela n'attire pas le cœur qui n'est pas prêt à accepter une telle chose. À présent, tout est devenu silencieux que ce soit la vie, la mort, la paix, l'agitation, le désir ardent et les soupirs et même le chemin. Dieu seul sait quelle est cette chose toujours prête à essayer de recouvrir ma condition ; mais la conscience que mon maître m'a donnée, retire cette enveloppe régulièrement et me donne quelque chose, cependant je retourne à mon soi originel, encore et encore. Qu'est-ce que tout cela ? Pourquoi n'arrive-je pas à recueillir et rassembler tout ce qui est donné par le Maître ? Je ne Le garde même pas pour un instant. Le Maître me donne quelque chose en un rien de temps, et je m'y dissous en un instant seulement. Mais je vois que dans ce quelque chose où je me dissous, il n'y a rien parce que s'il y avait quelque chose, elle se serait dissoute en moi. Mais je suis incapable de m'y dissoudre par moi-même. Quelqu'un retire le rideau et me fusionne à Lui et ensuite, je ne me rappelle pas de Lui. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 666

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

28. 2. 1958

Aujourd'hui, j'ai eu de vos nouvelles par Hari Dada. Je prie Dieu pour qu'Il vous garde en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, il semble que toutes les particules de Sri Babuji se fondent et ensuite se dissolvent dans mon corps entier. Cette chose se poursuit. Mais mon for intérieur subtil a perdu son identité. Toutes les particules de Son corps se dissolvent dans mon corps physique. Désormais, en ce qui me

concerne, les mots spiritualité et matérialité ont la même signification. Je ne réalise rien de ce que l'on nomme particularité ou grandeur. En fait, cela est sans signification et sans importance pour moi. La structure même des mots n'a pas de sens pour moi. Je me sens comme un cheval sur lequel mon Maître chevauche, mais aucun poids n'est ressenti. Le Maître produit certains sons, et d'entendre ces sons, entraîne une réaction spécifique en moi. Auparavant, je voyais une sorte de lueur divine s'immerger dans chacune des mes particules. Mais à présent, le divin et le terrestre sont de simples mots et pour moi, ils ont la même signification ; autrement, ils ne sont rien. Il n'y a ni divinité, ni grandeur, ni particularité dans la pratique spirituelle (Puja), ou dans le Maître, ou en moi. La condition est telle que même la désertion n'est plus une désertion. En d'autres termes, on peut dire que la désertion est devenue ma forme, et que le silence de la mort l'a obscurci ; pourtant, même la mort n'est plus la mort pour moi. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 667

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

5. 3. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien maintenant. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, il semble que je me répande dans un cercle de couleur cuivrée. Chaque être humain me semble être l'incarnation d'un pouvoir ou d'un autre. Personne ne naît, ni ne meurt ; ils apparaissent seulement. Pourtant, je me réjouis lorsque quelqu'un naît et je pleure lorsque quelqu'un meurt, et bien que ce ne soit qu'une pensée éphémère, cela se produit et j'incline ma tête devant tout le monde. J'ai écrit que je ressens le pouvoir d'une incarnation, mais je demeure totalement ignorante de ce pouvoir, parce que le mot pouvoir n'est utilisé qu'à des fins d'expression. Je ne ressens aucune sorte de lourdeur, de légèreté, de chemin ou de quoi que ce soit d'autre. Je ne suis qu'un être humain de ce monde.

L'univers entier, la nature, Dieu, l'âme, l'âme individuelle (Jiva) ou Brahmâ étaient tous des sortes de nœuds qui ont été défaits par mon Maître. Désormais, mon mental ne pose aucune question les concernant, et je ne leur porte aucun intérêt, même en entendant parler d'eux. À présent, il n'y a plus de sujets, de questions, de réponses et d'inquiétude pour moi. C'est pourquoi il m'est très difficile d'écrire. Je n'ai pas de pensée à développer. Après relecture, tout ce que j'écris me semble vide. Auparavant, lorsque je songeais à écrire, de nombreux sujets et beaucoup de pensées les concernant s'écoulaient à flot, mais maintenant, il semble qu'un silence de mort se soit répandu partout, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de moi. Je vous avais écrit qu'une sorte de conscience s'était développée même dans l'inconscience, mais aujourd'hui, il n'y a plus rien de tel. Je suis simplement une personne ordinaire du monde. Il y a bien un souvenir de mon bien-aimé Maître dans mon cœur, mais le Maître aussi semble être tout autant ordinaire que moi. Je ne sais pas ce qu'il s'est produit en moi. C'est peut-être un manque d'amour.

Note : je ne ressens aucune sorte de pression au-delà de la béatitude de la Nature ; par conséquent, mon for intérieur demeure au-delà, bien que cette béatitude demeure dans ma condition. Quand nous allons au-delà de la nature, les caractéristiques de la béatitude subissent un changement. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 668

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

12. 3. 1958

Votre condition spirituelle est bonne, mais je demeure inquiet au sujet de votre santé. Que Dieu vous garde en bonne santé afin que vous puissiez travailler activement pour la Mission. Après avoir progressé régulièrement, lorsque l'abhyasi atteint le niveau où l'effet du Mental Divin ou Super Mental prédomine, une sorte de vacuité est ressentie. Quand l'abhyasi s'y dissout et devient un avec ce vide, il reçoit la vibration d'une condition plus subtile que celle à laquelle il goûtait jusqu'alors. La condition devient si subtile que pour la décrire en mots, on

pourrait dire, qu'à cet endroit, une lampe fut allumée autrefois et que sa lumière s'est répandue tout autour. Cela signifie qu'il subsiste une légère pensée que l'on perçoit comme une lumière dont l'effet se perd. Pour être plus clair, cela ressemble à la lumière d'une lampe qui s'atténue au matin. L'effet est similaire à celui qui est provoqué par le doute dans le cœur de quelqu'un. Les chakras achèvent leur travail après avoir montré leurs miracles et progressé dans les êtres humains. Ensuite, seul le centre demeure pour révéler le secret de la Nature.

De ne pas ressentir le contact des cinq doigts sur votre tête (Sahastra dal Kamal), signifie que vous avez besoin de moi seulement nominalement. La nature a pris le contrôle de la plus grande part de mon travail. Lorsque l'abhyasi parvient à la dissolution dans un état subtil, il ne reste qu'un silence complet à l'intérieur et à l'extérieur de lui.

Lorsque le ressenti de toutes choses s'en va ou s'efface, on peut présumer que l'abhyasi ait commencé à nager dans la Réalité. Ensuite, quelque chose se produit : tous les atomes se dissolvent et perdent leur véritable identité. Vous devriez utiliser votre pouvoir de volonté lorsque vous êtes assise ou allongée, pour que toutes vos maladies vous quittent et que vous recouvriez la santé. Vous n'avez pas encore fait l'expérience de votre pouvoir spirituel. Vous avez un tel pouvoir divin que si vous le concentriez avec tout votre pouvoir de volonté sur une pierre, celle-ci se briserait en mille morceaux, et la terre et les montagnes se mettraient à trembler. Que dire de votre maladie. Mes salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 669

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

14. 3. 1958

J'ai reçu votre lettre adressée à Maître Saheb et en ai pris connaissance. Je vais bien à présent. Je vous décris ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'il semble que quelqu'un ait extirpé toute la divinité de chacune des particules à l'intérieur et à l'extérieur de moi, me

laissant totalement sèche. Ma condition est comme de la nourriture sans sel. Vous m'avez écrit une fois que la sagesse divine était présente en moi, mais maintenant, c'est comme si le divin avait été totalement retiré de moi et que j'étais devenue une personne ordinaire. Dieu seul sait comment cette chaîne divine a pris fin. Je ne comprends plus rien. Auparavant, tout ce que je disais ou écrivait me semblait rempli de divinité, mais à présent, le splendide palais s'est changé en poussière.

Maintenant, il n'y a plus de désolation ou de vide à l'intérieur ou à l'extérieur de moi. Où que j'aille, le vide ou la désolation se répandent partout. Non ! Il semble qu'un silence comme la mort se répand là où je vais. Mais comme c'est étrange ! Je dois être pire que ce phénomène fâcheux parce que j'y suis insensible. Ma condition est telle, que si quelqu'un prononce mon nom le matin, il n'est pas nourri de la journée. C'est la preuve que je deviens de mauvais augure.

Dans ma condition, je ressens que je peux tout faire lorsque je lis votre lettre. Je constate que je peux effectuer tel ou tel travail mais après un court moment, je commence à me sentir comme à l'ordinaire, c'est-à-dire que je ne peux rien faire. En vérité, je suis un être humain tout à fait ordinaire. Il ne m'est pas possible de comprendre ce sujet complexe (la spiritualité). Il fut un temps, j'essayais d'attacher le Maître à la corde de mon amour, mais maintenant je ne sais pas où cette corde a disparu. Je ne peux pas non plus faire un pas dans cette direction et je me trouve au point de départ, dans la position initiale. J'ai aussi oublié à quel moment je voulais attacher (le Maître). Tout le jeu a été gâché. Toutes les tâches quotidiennes battent leur plein comme à l'ordinaire. À présent, la pensée de L'attacher ne surgit plus en moi. Plus aucun désir ardent ne peut m'éveiller. Je pense souvent à ce qu'il s'est produit en moi. Il est fort probable que la vague divine et la lumière divine se soient éloignées, de même que la pensée Le concernant. Il ne reste plus qu'une lampe éteinte qui a perdu tout son pouvoir de faire jaillir la lumière dans la maison et de l'illuminer. La maison est comme une auberge où aucune lampe n'aurait jamais brillé. N'importe qui peut entrer dans la maison obscure et en sortir incognito et sans être vu.

Vous avez écrit que la Réalité a commencé et que je nage en elle. Mais n'étant qu'une personne ordinaire, je ne suis pas à même de comprendre. J'ai perdu le pouvoir de conserver la lampe divine allumée, donc il ne m'est pas possible de comprendre l'essence principale de la Réalité. Quoi qu'il en soit, que je vois quelque chose ou pas, je dois avancer en tâtonnant avec la main. J'irai à

la recherche de cette chose à l'avenir. Vous en savez plus à ce sujet. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 670

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 3. 1958

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et d'en prendre connaissance. Je me concentre pleinement sur mon état de santé et il n'y a pas d'inquiétude à se faire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il y a une sensation de douleur constante derrière la tête au bas de la nuque, depuis plusieurs jours. Cela s'intensifie beaucoup. Une sorte de sensation de frémissement est encore ressentie du côté droit, à la terminaison de la ligne médiane de la tête. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 671

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

17. 3. 1958

J'ai reçu toutes vos lettres. Comme vous m'avez informé que votre santé est bonne, de joie, je vous ai amené au point P1. Vous allez commencer maintenant le voyage spirituel de ce point et lieu. On peut dire que la meilleure description de l'état de la connaissance spirituelle est : «présage de mauvais augure», tout comme on peut dire d'une personne vivante qu'elle est un cadavre ; ensuite, cette condition persiste pour un temps et puis fait ses adieux. Vous avez écrit que

chacune de vos particules a été vidée de sa substance. C'est exact et cela signifie que l'humidité (la joie) du monde vous a quitté aussi, vous laissant sèche. Vous avez donné l'exemple de la lampe éteinte, mais ce n'est pas cela. En fait, la véritable lumière ou la lumière divine irradie à partir de la lampe. En d'autres termes, c'est cette lumière qui peut allumer toutes les autres lampes. Encore une chose ; la lumière se trouve dans votre maison grâce à vous. Bénédiction à vos frères et sœurs.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 672

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

19. 3. 1958

J'ai reçu votre bonne lettre. Je vais bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition, je prie le Maître uniquement de la façon suivante: «Gloire à vous si vous me libérez, alors que je n'ai aucune dévotion». Il m'importe peu que vous me libériez ou pas, parce que je ne sais pas ce qu'est la libération. À présent, ma prière au Maître est également sèche ; c'est une simple demande. Mais il n'y a aucune prière ou demande dans cette requête. La condition est si simple et naturelle qu'elle fait partie de ma nature. Je constate une chose étrange : quelle que soit ma condition, après l'avoir ressentie, je ressens de la béatitude, et pourtant, mes sens restent insensibles, tout comme mon mental et mon cœur. Je ne comprends pas ce dont il s'agit. Tout demeure semblable à l'intérieur et à l'extérieur de moi, comme si personne n'était entré en contact avec moi. Il n'y a rien de nouveau, ni rien d'étrange, comme si en ouvrant les yeux, je voyais le monde inchangé, tel qu'il a toujours été.

Dans la condition, c'est un peu comme si je m'étais immergée dans un cercle complet ou alors, que tout est compressé dans mon poing. Bien que je ne puisse pas traverser ce cercle et ce point, cela ne m'inquiète pas ou plutôt je suis insouciante. Le Maître sait bien ce qu'il fait. J'ai entrepris le voyage dans le cercle en totalité et toutes ses particules une fois devenues légères, se sont dissoutes en moi, mais je ne sais pas où je me trouve. Dieu seul sait où le Maître

m'a fait disparaître ! Lui-même a aussi disparu avec moi. Je suis là, les mains vides et lorsque je me souviens du Maître, je constate que je L'attends. Mais en vérité, je ne me rappelle jamais de Lui. Je n'arrive plus à servir mon Maître. Je ne sais pas comment servir mon Maître.

Ma condition est plutôt singulière depuis quinze à vingt jours ; Je me mets à pleurer soudainement aussi bien en dormant que dans la journée. Mais grâce à la bonté du Maître, personne dans la maison ne m'a encore entendue pleurer. Sinon, quelle raison pourrais-je bien leur donner, puisque je ne souffre d'aucune douleur ou anxiété. Tous les sens sont silencieux. Le cœur et le mental se sont équilibrés. Je ne sais pas ce qu'il m'arrive.

Hier, j'ai soudain ressenti une sorte de vibration aigüe, à l'extrémité de l'orteil de mon pied gauche ; c'était tellement intense que le nerf le long de la jambe semblait vibrer. Ensuite, un courant froid a commencé à y pénétrer et à en ressortir. Finalement, la vibration a cessé. Il m'a semblé que mon orteil s'est alors ouvert. Dieu seul sait ce dont il s'agit.

À présent, il y a une grande activité en moi que je ne contrôle pas ; toutefois il semble que je ne sois pas du tout concernée par cette activité.

Encore une chose s'est produite ; lorsque je veux manger quelque chose mais que je l'offre à d'autres, je ressens la même satisfaction que j'aurais pu avoir en la mangeant. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 673

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 4. 1958

Ce fut un plaisir de lire votre lettre adressée à Maître Saheb. Je vous suis très reconnaissante d'avoir eu la gentillesse de m'amener au point P1. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'il me semble que j'ai de l'autorité sur tout un chacun. Si Kashi mendiait de porte en porte pour le bien de la Mission, Kasturi forcerait chacun à remplir le sac de Kashi. Je ne me soucie pas de devoir naître et renaître de nombreuses fois pour répandre les principes de la Mission. Je considère comme mon droit de naissance de propager les missions de la Mission. Je dois l'accomplir. La promesse de Sri Babuji faite au Samarth Guru Sri Lalaji de prêcher et propager les missions de la Mission dans le monde entier est devenue maintenant mon propre engagement et ma propre promesse. Je dois le faire. Je dois diriger le mental et le cœur de chaque être humain vers la Mission. Tous les êtres humains, y compris leur cœur et leur mental sont destinés à la Mission, et on trouvera et utilisera toutes les ressources nécessaires au progrès de la Mission. Si j'avais travaillé à l'extérieur, j'aurais mis de côté de l'argent pour le progrès de la mission en ne prenant qu'un seul repas par jour. Bien que je ne sois qu'au service du Maître, mon vœu sera quand même exaucé. Si le Maître a pris soin de moi, je dois aussi prendre soin du bien de la Mission et de la santé du Maître. J'aurai la capacité à accomplir ce devoir grâce à votre bonté. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 674

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

7. 4. 1958

J'ai reçu vos lettres datées du 31 mars et du 3 avril 58. Dès que j'ai reçu votre carte postale, je vous ai donné un sitting et je me suis concentré sur vous pour que vous vous sentiez mieux. Il est étrange que les gens n'aiment pas Dieu, et si toutefois ils le désirent, ils n'y arrivent pas. Avez-vous réfléchi pourquoi ? Je n'y ai pas réfléchi, mais je vous décris à présent ma pensée actuelle. La chaîne des relations qui les attachent au monde matériel n'est pas renforcée lorsqu'elle est dirigée vers Dieu. Je dois souvent affermir et renforcer ce lien relationnel vers Dieu et je dois faire des efforts dans ce sens. Mais Dieu seul sait ce qu'il m'arrive, désormais je ne peux pas concentrer mes pensées dans ce sens, parce que l'effort pour affermir la relation agit comme l'intoxication produite en buvant du vin.

L'extase persiste tant que le vin est absorbé, et par la suite elle disparaît une fois que l'on arrête de boire. (C'est-à-dire, quand Babuji connecte l'abhyasi à Dieu, et maintient Son regard sur lui, l'abhyasi reste connecté à son But (Dieu). Mais dès qu'Il détourne Son regard de lui, l'attraction vers le but se met à diminuer). Ils ne développent pas en eux le trait naturel qui créerait spontanément la condition spirituelle d'intoxication, à la seule vue de la boisson.

Comme vous le pensiez, le feu de la Mission a commencé à briller et à se répandre dans le sud de l'Inde. De nombreuses personnes de qualité ont rejoint Dr K.C. Vardachari. Le gouvernement veut hâter la construction de l'Ashram et beaucoup de gens s'y attellent. Un homme a fait la promesse de construire l'ashram par ses seules ressources s'il parvient à déclarer le kaolin. Un perceuteur à la retraite, l'a aidé dans l'aboutissement de son travail. Un éditeur adjoint du journal Hindu est devenu membre de la mission. Après avoir pris trois ou quatre sitting, il doit se rendre en Amérique. S'il lui avait été demandé de se rendre en Amérique quelques jours plus tard, il aurait aidé à répandre les principes de la mission sur place. J'ai tout de même envoyé six exemplaires de l'Aube de la Réalité.

À présent, je vais vous expliquer votre condition. Votre voyage spirituel se situe au point P1, mais le voyage n'a pas encore commencé. Cela se fera. Je suis inquiet pour votre santé, dans votre cas je procède donc de manière lente et naturelle. Vous devez aussi développer votre pouvoir de volonté pour améliorer votre santé. Dans votre lettre du 31 mars, vous avez écrit que si vous voulez manger quelque chose, vous n'êtes pas satisfaite avant d'avoir donné cette chose à quelqu'un d'autre en premier, et ensuite, vous vous sentez pleinement satisfaite comme si vous aviez mangé vous-même. J'ai eu la même condition pendant de nombreuses années. Je m'en suis souvenu après avoir lu votre lettre. Cela signifie que le ressenti de l'unité s'est développé en vous et que vous n'avez plus de désirs. Il y a un désir intense en vous pour que la Mission se répande et progresse, et la raison en est très simple. Comme vous avez développé une très bonne dissolution en moi, mon désir se développe en vous.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 675

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

10. 4. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous bénéficiez d'une bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Aujourd'hui, j'ai tout d'un coup réalisé que le Maître m'a donné le pouvoir de créer et de développer n'importe quelle condition dans l'atmosphère. Je n'avais encore jamais ressenti un tel pouvoir en moi et je n'y avais pas prêté attention. À présent, non seulement le monde entier a été extirpé de chacune des particules de mon corps, mais quelqu'un en a aussi extirpé mon Maître, asséchant ainsi mon cœur ainsi que toutes les particules à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Pourquoi le Maître a-t-il fait cela ? Il semble que quelqu'un ait retiré tout le sel (la joie divine) de toutes les particules de mon Tout. Je ne sais pas ce qu'il y a ici maintenant. J'ai utilisé le mot particule parce «quelque chose» seulement surgit dans mon expérience, mais en vérité il n'y a pas de ressenti, ni d'expérience. Il n'y a pas de ressenti du Tout. Le mot «Tout» aussi a surgi de ma bouche par inadvertance et j'ai donc utilisé et écrit ce mot, sinon je n'ai aucune expérience à propos du mot «Tout». Toutes les particules à l'intérieur et à l'extérieur de moi, constituent le mot «Tout». En d'autres termes, on peut dire aussi qu'après avoir ajouté et soustrait le Tout, il ne reste que le Tout, et cela aussi ne vient ni à la conception du Maître, ni à la mienne. Il n'y a que «Tout» et aucun autre mot ne me vient à l'esprit.

Je pourrais dire que la condition est pure. Mon dos entier est devenu si doux qu'il semble ne plus y avoir d'os. Plus aucun poids ne me pèse. Il semble que je me tiens dans un nouveau cercle, mais par la grâce du Maître, le cercle en totalité est apparemment en vue. Il semble que je me trouve dans une nouvelle merveilleuse condition divine qui n'est pas du tout affectée par le respect, la considération, la foi, l'amour, la dissolution et la connaissance. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 676

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

16. 4. 1958

J'ai reçu vos trois lettres, deux par la poste, et une de la main à la main. Vous avez raison d'écrire que vous allez certainement bénéficier d'une bonne santé.

Il est exact que vous avez le pouvoir de créer et de développer des conditions dans l'atmosphère car la maîtrise du Brahmanda Mandal vous a été donnée. Votre condition est déjà pure, mais vous pensez en termes de condition pure et impure. En fait, il n'y a ni pureté, ni impureté. Il est aussi correct que vous vous tenez dans un nouveau stade de dissolution. Vous saurez et ressentirez bientôt que vous vous êtes dissoute dans la conscience de l'âme. Vous vous tenez actuellement à sa porte. Cela n'a pas encore commencé, mais une certaine condition a été créée pour préparer les circonstances de la dissolution. Ceci est la réponse à votre carte postale datée du 10 avril. Mes salutations à Amma.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

Lettre n° 677

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

16. 4. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez tous bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je n'arrive plus à comprendre quoi que ce soit dans la condition. La forme de Kasturi est une convention, parce qu'il semble qu'avec cette forme je n'entende rien, je ne comprenne rien, je ne parle, ni ne voie ou n'expérimente quoi que ce soit. La forme de Kasturi n'est que son voile, parce que toute chose que j'entends se dirige vers un lieu inconnu en moi. Tout ce qui est entendu ou non, compris ou non, ne peut me toucher. Je ne me rends pas compte de l'air que je respire. L'intérieur et l'extérieur me sont tous deux égaux.

La condition du premier stade d'abandon (Udasi) à laquelle je faisais référence dans mes écrits, était peut-être sous la forme d'un voile, mais maintenant, il semble que chaque condition soit incluse dans un seul et unique mot : Tout. Rien ne m'appartient, que ce soit de l'argent à dépenser ou de prononcer le nom de Dieu (Hari). À présent, la condition s'est dissoute elle-même dans l'omnipotent et l'omniprésent qui est Dieu. La condition s'est dissoute dans sa réalité et m'a laissée toute seule.

C'est un phénomène étrange que ma vie se soit immergée dans son origine (Réalité). La mort et tous les attributs se sont aussi immergés dans leur Réalité. Même le Maître s'est immergé en Lui. J'erre ici et là comme une machine et j'accomplis aussi tout le travail à l'aide d'une pensée inconnue. La spiritualité s'est aussi dissoute en elle-même. Personne ne se préoccupe de moi, mais mon Maître est avec moi en toutes circonstances. Il peut me maintenir dans n'importe quelle condition qu'Il souhaite. Amma vous transmet ses bénédictions. Mon amour à tous chez vous.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 678

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

21. 4. 1958

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de la lire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Jusqu'à présent, j'observais tous les changements dans les conditions spirituelles, mais toutes ces conditions ont pris fin maintenant. Maintenant, quoi que ce soit, cela est ou cela n'est pas. Quoique cela fût, ce n'est plus. Toutes les activités ont disparu. La condition de néant (Shunaya samadhi) que je décrivais auparavant, s'est aussi immergée en elle-même. Il semble que je me sois dissoute dans la condition d'omniprésence. Mais après avoir brisé toutes les connexions avec elle, je me retrouve dans un lieu charmant. Il me semble que l'âme ait aussi commencé à fondre.

Maintenant, l'ensemble des conditions telles que : " je porte ce qu'il me laisse porter, je m'asseye là où il me laisse m'asseoir", se sont dissoutes et ont pris fin. Cette condition s'est immergée en elle-même. Mais je suis heureuse de ma condition actuelle. Parfois, une condition de renoncement (Avadhuta Gati) semble surgir régulièrement. Amma vous transmet ses bénédictions ; amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 679

Chère fille Kasturi,

Shahjahanpur

Que Dieu vous bénisse.

27. 4. 1958

Vous devez avoir atteint Delhi sans encombre et avoir été admise à l'hôpital aussitôt. Je vous envoie vers une sorte d'exil¹ afin que vous puissiez détruire la maladie qui persiste. Vous devez garder courage et tout le monde devrait être heureux en toutes circonstances.

Vos étapes spirituelles se poursuivront comme à l'accoutumée, si Dieu le veut, vous ressentirez aussi la paix et la satisfaction dans votre cœur. Si vous vous sentez perturbée, vous possédez l'instrument de la prière ; elle aidera à améliorer votre condition.

Celui qui vous souhaite du bien.

Ram Chandra

¹ Banvas : exil, coupé des affaires du monde.

Lettre n° 680

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 5. 1958

Ce fut un plaisir de recevoir votre lettre et de la lire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je pourrais m'opposer à aller à l'hôpital, mais à cause de vos souhaits et conseils, mes sentiments et pensées ne se développent pas dans ce sens dans mon for intérieur. Je ne sais pas si de tels sentiments persistent toujours en moi ou si je suis satisfaite des souhaits du Maître. Maintenant, il n'y a ni sentiment d'opposition, ni désir personnel. En fait, aucun sentiment bon ou mauvais, ne s'élève en moi ; je suis donc incapable de connaître ma propre condition parce que toutes mes actions telles que pleurer, chanter, ne s'accompagnent d'aucun ressenti. Je suis une simple marionnette maintenant, non seulement du Maître mais de tous les êtres humains ; cependant, je n'en ai pas connaissance ou plutôt, je ne me rends pas compte que je suis simplement une marionnette et par conséquent, je suis heureuse.

Il semble que mon cœur se soit grand ouvert et que tout soit transformé en un seul courant, de sorte que le pouvoir de mon for intérieur, qui me donnait l'inspiration et l'ardeur, s'est apparemment éteint. Une condition homogène s'est répandue partout et je flâne ici et là, dans un état de vacuité totale, silencieusement et sans aucun but. Les pensées ne surgissent plus dans mon mental continuellement. Quelques vibrations surgissaient au niveau de la partie médiane de la tête qui est connectée au plus haut, mais il semble qu'en dormant, je me dissolve dans la condition où la condition de néant s'est immergée en elle-même (Maha Shunya). Bien qu'il semble que je vive ici, mon existence est vécue dans la véritable maison, toutefois cette sensation ne se présente que dans le sommeil. Le ciel, Mahakash, dont on dit qu'il est absolument vide, ne correspond pas à ma condition. Il demeure lourd tandis que ma condition est vide, comme le mot vide. Même le mot vide ne correspond pas vraiment. Je n'arrive pas à savoir s'il s'agit du ressenti de ma propre condition ou si cela est ma propre forme. À présent, l'expérience et la condition ne font plus qu'un. La source, par laquelle les conditions spirituelles étaient ressenties, a disparu et s'est éteinte ; par conséquent, l'attraction qui dirigeait mes pensées vers l'intérieur et vers le haut a aussi disparu. Maintenant, tout a pris fin, que ce soit à l'intérieur et à l'extérieur, ou vers le haut et vers le bas.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 681

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 5. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre. Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Dans ma condition actuelle, je n'ai même pas de repos lorsque je dors. Je me sens fatiguée comme si les nerfs de mon cerveau accomplissaient un travail dont je n'ai pas conscience. Cependant, si je m'endors dans la journée, mon mental se repose, autrement non. Il semble qu'une sorte de nage dans le divin ait commencé. Une condition délicate et douce est devenue ma forme. Tout est devenu doux à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Si je dis qu'il s'agit d'un courant, cela paraît plus lourd que la condition. Le poids du sens des mots et l'expérience de la condition semblent plus lourds que la condition. Comment puis-je exprimer ma condition maintenant ?

En ce qui concerne la condition, l'expression «quoi que ce soit» semble laide et ridicule. Le mot humble ne convient pas non plus à la condition. Comment puis-je l'appeler «condition», alors qu'elle ne possède aucun ou qu'elle soit au-delà des cinq éléments et des trois attributs (Gunas). Il n'y a même pas un iota de formalité et d'artificialité. La condition est très délicate. Elle est telle qu'il semble que le corps ne soit plus un corps, mais un réceptacle pour Dieu. Tous les organes du corps, tous les nerfs et toutes les particules à l'intérieur et à l'extérieur de moi sont apparemment inondés de pouvoir et de lumière divine. La condition est telle que je ne sais pas ce que sont la lumière et le pouvoir. Tout est devenu illimité et je me suis immergée dans cet illimité. A présent, je me sens agitée lorsque je me concentre et que je décris ma condition. De me concentrer sur n'importe quel sujet m'est désormais insupportable. Peu importe ce qui vient ou sort de mon mental, tout cela m'est insupportable. Tout est devenu illimité. Dieu seul sait où je me trouve alors que je suis dissoute quelque part. Le cœur, l'âme et toutes les particules de mon corps se sont apparemment désintégréées et se sont dissous soudainement dans l'Infini. A présent, ce n'est plus un plaisir de parler de tout cela et cela n'a aucun sens. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 682

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

7. 6. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre par l'intermédiaire de Dadaji. Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle que le voyage spirituel du point P1 est terminé. Il s'est produit une sorte d'arrêt, c'est-à-dire que mes mains et mes pieds semblent avoir cessé de fonctionner. D'autre part, une sorte de nage a aussi commencé de l'autre côté.

Auparavant, j'écrivais que j'étais toujours connectée à une sorte de douce chaleur, mais la condition est telle que cette chaleur est devenue ma propre forme. Cette lente et douce chaleur s'est répandue dans chacune des particules de mon corps. Aujourd'hui, soudainement, le dernier point sur le front, à la fin de la ligne médiane de la tête, s'est apparemment dilaté et tous les nerfs se sont tendus vers le haut et se sont trouvés reliés à la condition supérieure.

Ma condition est parvenue au dernier point de douceur, laquelle s'est répandue dans chaque particule de mon corps. Au début, la condition était d'une profonde agitation, mais à présent ce sont toutes les particules de mon corps qui sont devenues la quintessence même d'une profonde agitation. Il est donc inutile de l'appeler agitation. Comment une personne se trouvant dans un état d'agitation aigüe pourrait-elle bien qualifier une tierce personne elle-même irréfléchie ? Tout a atteint la dernière limite ou a pris fin.

Il me semble avoir commencé à nager dans l'âme du Maître. La nage de la condition de dissolution a commencé dans «l'âme unique». La condition est comme si aucune pensée de création (Kshobh) ne s'était jamais produite en elle. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 683

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

15. 6. 1958

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et j'espère qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Maintenant, il me semble que toutes les activités aient cessé et que toutes les particules de mon corps soient devenues totalement inactives et silencieuses. Une sorte d'obscurité s'est répandue à l'intérieur et à l'extérieur du corps. Il n'y a plus le moindre attachement à mon Maître. Que puis-je écrire à présent ? Je peux juste dire que je me suis totalement offerte à mon Maître. J'essaye d'adapter ma manière de vivre selon Sa volonté. La cause de la condition spirituelle a fondu et a disparu. Il n'y a plus ni source ou cause, donc la condition ne peut plus sembler être mienne. La cause de la condition de dissolution a aussi fondu et ce qui a fondu disparaît également.

Ma condition est telle que je ne sais pas s'il y a de la paix ou de l'agitation, de la joie ou l'absence de joie dans mon cœur. Il n'y a plus de pouvoir dans le cœur pour saisir et réaliser les sentiments mentionnés ci-dessus. Les pensées n'arrivent plus à saisir la condition de simplicité. Elles semblent toutes loin de moi, de sorte que je n'ai aucun rapport avec elles.

Il s'avère que le pouvoir qui m'informait ou me rendait consciente de ma condition a disparu. Mon cœur est devenu si petit qu'il n'y a plus de place pour y conserver quoi que ce soit, y compris la spiritualité, par conséquent toutes les conditions sont parties. À présent, il y a une étendue sans aucune étendue devant moi et je m'y déplace sans aucune vitesse.

Dieu sait ce qu'il m'est arrivé pour que ma condition semble très ordinaire aux yeux de tous, que ce soit un abhyasi ou non. Il n'y a aucune particularité en moi. Dieu seul sait pourquoi, je n'arrive plus à me relier à ma condition et tous les efforts dans ce sens sont vains. Quelqu'un me force à réaliser ma condition par à-coups, mais maintenant j'y laisse une pensée venant de ma volonté afin d'y rester attachée. Mon Maître me conduit à mon but, je resterai liée à Lui uniquement. Peu importe que mes mains et mes pieds ne fonctionnent pas. En fait, je n'ai pas de mains et de pieds, il n'est donc pas question de leur faire accomplir quoique ce soit. Je n'ai plus ni mots, ni ressenti ou pouvoir pour parler, entendre et écrire.

Tandis que je décris mes pensées, je m'accapare le pouvoir du Maître et exprime mes pensées en mots. Autrement, il n'y a aucune trace d'activité aussi bien dans le corps que dans le mental et le cœur. Selon le besoin, mes pensées font le nécessaire grâce au pouvoir qu'elles saisissent de mon Maître. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 684

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 6. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre que je vous ai fait parvenir par l'intermédiaire de Tauji. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle qu'il me semble que mon propre cœur se répande tout autour et que tous les chagrins, les joies, les vertus et les infortunes de tout le monde ainsi que leurs vibrations se brisent contre mon cœur. Il n'y a ni lumière, ni obscurité dans ma condition. A l'intérieur et à l'extérieur de moi, une sorte de pâle lumière s'est répandue partout. On peut dire aussi que quelque chose comme de la poussière s'est répandue dans tout l'univers. Je suis Sa servante ou bien ma vie est Sa vie.

À présent, une condition équilibrée se répand partout, dans toutes les directions. J'avais écrit auparavant : « lorsque je me perds dans la pensée du Maître, je ressens Sa grandeur en moi », mais c'était juste à des fins d'expression. Lorsque je parle de grandeur cela est sans importance et n'a aucun sens pour moi.

Pendant quinze minutes, j'ai ressenti une vibration et une sensation d'engourdissement intenses dans la partie gauche de la tête, de la raie des cheveux jusqu'à l'oreille et dans toute la moitié de la tête. Il me semble que quelqu'un garde mon mental détourné de la condition passée, avec force. De plus, je demeure dans l'état de renoncement (Avadhuta Gati), mais Il me maintient complètement indifférente et détachée de la condition passée. Dieu

seul sait ce qu'il en est. Amma vous transmet ses bénédictions. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 685

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

12. 8. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre et celle de Tauji. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même chez vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, ma condition est telle que je ne possède rien, sauf ce que le Maître m'a donné et cela aussi, le Maître le sait. Même le cœur a oublié la spiritualité. Il y a encore un désir ardent pour obtenir et savourer l'amour du Maître parce que parfois, je soupire de ne pouvoir aimer mon Maître de tout mon cœur comme je le souhaiterais.

Il semble que des aiguilles se soient mises à me piquer le cœur et le dos depuis quelques jours. Dans la condition, il y a un certain pouvoir qui ne permet pas à la condition équilibrée et de complète stabilité à devenir mienne. Il existe toujours un attachement entre moi et les vibrations. Toutes choses m'ont quittée. Dieu seul sait ce qu'il m'arrive pour que je sois également indifférente à mon Maître. J'avais écrit précédemment que la condition de chaque personne semblait plus élevée que la mienne, mais maintenant, mes yeux et mon cœur s'inclinent aux pieds de tous. Il n'y a rien à dire de ma condition, parce que je n'arrive pas à la réaliser. De toucher les pieds d'un balayeur ou d'un chien n'a aucune importance pour moi. La différence entre la condition passée et présente est qu'auparavant, dans cette action, mon for intérieur ressentait de l'extase alors que maintenant, une condition équilibrée règne à l'intérieur.

À présent, je n'aime ni les divertissements, ni aucune sorte de miracle. De plus, parler de la désertion ne me plaît pas, et parler de l'automne ne me paraît pas une bonne chose. En fait, il n'y a aucune sorte de divertissement ou rien de semblable qui puisse m'affecter, mais un désir ardent pour quelqu'un persiste

toujours et ne me laisse pas vivre paisiblement. En fait, je n'aime pas la paix. Ma condition semble s'être immergée dans la Nature Divine.

Maintenant, la condition est telle que même en observant la condition spirituelle à l'intérieur et à l'extérieur, il semble qu'elle ne soit pas visible. Sri Babuji, serais-je jamais capable de rencontrer mon Maître ? Je ne sais pas s'Il me rencontrera ou non. À présent, je ne ressens pas la portée de mon mouvement vers Dieu. Parfois, j'ai peur que ma progression cesse, mais cela n'est pas possible parce que mon Maître est mien ; je suis complètement dépendante de Lui et non de mon pouvoir. D'aller de l'avant me fatigue quelque peu, mais j'obtiens aussitôt du repos par la prière ou en vous écrivant.

Je suis comme une fille de famille ordinaire qui ne sait rien de la spiritualité et du divin, comme si une sorte de conscience inconsciente demeurait toujours en moi. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 686

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

27. 8. 1958

Hier, Maître Saheb m'a lu votre lettre. Ce fut un plaisir d'en prendre connaissance. En fait, chaque ligne de votre lettre mérite d'être étudiée. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que je n'arrive pas à y adhérer. Pourquoi est-ce ainsi ? Je n'ai plus le pouvoir de plonger en profondeur dans mon intérieur. Je m'aperçois qu'aucun travail ne fait partie de ma routine, comme la pratique spirituelle ou la méditation. Désormais, je travaille (méditation) selon la situation et l'occasion. De même, aucune pensée ne surgit en moi à propos de ce que j'ai fait, de ce que je fais et de ce que je n'ai pas fait. Je ne suis plus liée à aucun devoir, ou travail spirituel ou matériel. Je ne peux plus différencier le bien du mal. Je suis devenue très oisive. Je ne sais pas qu'elle est ma condition.

Il me semble que quelque chose ne me permette pas de rester à aucun point où je désire demeurer. Je me souviens plus ou moins que lorsque j'étais au point B1, vous m'aviez dit avoir créé des vibrations en moi de sorte qu'elles ne me laisseraient pas demeurer à aucun point. En est-ce la conséquence ? Bien que je ressente de la fatigue dans mon for intérieur, quelqu'un ne permet pas à la fatigue de demeurer, mais il n'y a aucune rapidité dans la condition. La vague ne s'élève jamais à la surface. Parfois, je suis irritée comme si j'étais assise totalement oisive, sans avoir de travail à effectuer.

Je ressens que votre travail concernant le changement bat son plein, et que le travail de remplissage et d'immersion de toutes les particules d'énergie spirituelle est presque terminé. Tous les symptômes de destruction sont aussi parvenus à terme. Mais un voile obscur recouvre encore le travail réel. Je suis certaine que c'est très bénéfique pour nous tous parce que cela indique en quelque sorte que «vous» vivrez encore longtemps dans ce monde.

Je fais l'expérience d'un sommeil peu profond actuellement. Il me semble qu'après m'être réveillée d'un profond sommeil, je sorte de moi-même et que le sommeil ne laisse aucun effet. Cela signifie que d'avoir les yeux fermés ou ouverts m'est égal. Je ne ressens ni l'obscurité en fermant les yeux, ni la lumière en les ouvrant. Le courant continu de pensées qui s'écoule est comme une condition sans importance. C'est comme une personne endormie qui n'est pas dérangée dans son sommeil par les moustiques qui la piquent, bien qu'elle se gratte à l'endroit des piqûres. En ce qui me concerne, il y a conscience dans l'état inconscient ou il y a inconscience dans l'état conscient. Le reste du temps, je suis comme une petite fille ordinaire.

Avant-hier, alors que j'étais assise, j'ai soudain senti qu'une enveloppe qui recouvrait mon mental avait été enlevée. Depuis, l'intensité du mal de tête s'est réduit. Je vous avais écrit auparavant que je ressentais comme des aiguilles qui me piquaient le cœur et le dos. C'est toujours le cas, mais l'intensité des piqûres est moindre comme si de la menthe poivrée m'effleurait. Une certaine «chose» semble surgir de chacune des particules. En d'autres termes, on peut dire que la «chose» a pris la place de la lumière divine qui émergeait de toutes les particules. Je ressens une sensation depuis quelques jours à l'extrémité du pouce de la main droite. Cela me fait du bien de le pincer. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 687

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 9. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que si quelqu'un dit que je fais ce que j'aime ou en d'autres termes, que je suis devenue obstinée, ce n'est pas vrai parce que je ne sais pas si je fais ce que j'aime ou si cela va à l'encontre de ma volonté et de mon souhait. Une condition sans condition persiste. Même en méditation, je ne comprends pas qui y prend plaisir.

Sciemment ou sans en avoir connaissance et, consciemment ou inconsciemment, chaque fois que je pense à ma condition, je la décrirais ainsi : que je sois assise, endormie ou éveillée, je suis toujours avec mon Maître ; et pourtant, mes rênes sont tenus par «quelqu'un» qui me force à vivre sous contrôle. Mais la pensée demeure quelque part ailleurs. Je ne sais pas où elle demeure, mais j'en prends conscience lorsque je me heurte à quelqu'un soudainement ou lorsque je me cogne la jambe etc. Il semble que le voile d'inconscience qui recouvrait le mental et le cœur, ait été soulevé brusquement. Je ne sais pas ce qu'il se passe, je n'arrive même pas à reconnaître ma propre identité. Quand l'idée de la pensée surgit en moi, il me semble qu'elle disparaisse aussitôt.

Depuis deux ou trois jours, je ressens que l'index gauche s'est ouvert ou s'est en quelque sorte rafraîchi. Depuis, la sensation de picotement n'est plus ressentie. Mon pouvoir pour conserver la transmission a également cessé. Lorsque je transmets à quelqu'un, je n'ai pas la transmission en moi et je ne sais pas alors ce qu'il se passe. À présent, je ne comprends pas qui est absorbé en méditation et qui ne l'est pas, qui se sent bien ou qui ne ressent pas la joie. Je ne connais pas la condition de mon for intérieur, mais ma condition extérieure demeure toujours simple. Il n'y a plus aucune restriction dans mes habitudes. Tout est devenu très simple et naturel. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 688

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

22. 9. 1958

J'espère que vous êtes arrivé sans problème. Ce fut un plaisir d'avoir de vos nouvelles par Dada Ji. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ressens depuis les trois derniers jours comme un furoncle sur le point d'éclater sur l'os situé à côté de la ligne médiane de la tête, trois doigts au-dessus du front. Il y avait une sorte de douleur douce et légère. Depuis hier, je ressens que l'ensemble de l'os s'est ouvert et s'est dilaté. Depuis hier, la condition semble totalement ouverte. Chez vous, je vous ai dit que le voyage spirituel du point Q1 semblait achevé. Quelque chose s'est alors produit en moi et de ce fait, je ne pouvais pas réaliser si la condition était devenue stationnaire ; en outre, comme je n'avais pas assez d'espace pour allonger mes mains et mes pieds, je me sentais suffoquer. Depuis hier, il semble que par la grâce du Maître, tout soit devenu clair et se soit ouvert. Les mains et les pieds ont retrouvé leur place. Il y a aussi une sorte de soulagement bien qu'il n'y ait toujours pas de satisfaction. Il y a aussi comme une sensation de fourmillements dans mon for intérieur et jusqu'à mon âme.

À présent, la condition est devenue sans condition. La vitesse est aussi devenue sans vitesse. Intérieurement et extérieurement, les sens et les particules du corps ont apparemment pris la forme de la condition silencieuse de complète dissolution (Maha Pralaya). Une sorte de vibration surgit dans le cœur consciemment ou inconsciemment. Soudainement, en une seconde, un courant provenant du gros orteil du pied droit, passe au milieu de la tête jusqu'à l'extrémité du coccyx et ressort ensuite. Cela ne laisse pas d'effet hormis dans la colonne vertébrale, du côté gauche et dans tout le dos.

Si j'appelais la condition actuelle, état indifférencié (Avyakta

Gati), sa réalité disparaîtrait ; par conséquent, assise silencieusement, je reste à observer toute sa beauté et il n'y a rien en elle qui permette de dire « c'est » ou « ce n'est pas ». C'est ce que c'est. Cela appartient au Maître parce que je n'arrive plus à m'attacher au Maître. Je ne suis qu'une spectatrice maintenant. Non! Pas une simple spectatrice, mais un témoin de la condition. Maintenant, aucune condition n'est mienne, mais mon propre champ

ou lieu se répand partout. Non seulement mon corps, mais toutes les particules sont devenues une étendue désertique silencieuse où la lumière divine et la grâce du Maître sont présentes. Cependant, ma condition est telle qu'il me semble être inconsciente. Je ne possède pas de condition en propre, ni d'étendue. En d'autres termes, vous pouvez dire que je n'appartiens à personne.

Dieu seul sait ce qu'il s'est produit, toutes les particules de mon corps sont devenues vastes, au-delà de toute conception. Mais désormais, je possède toujours la connaissance de moi, parce que je n'appartiens à personne, ni même à moi-même. Seul le Maître connaît ma condition. Dans ma condition, c'est comme si le Maître m'avait dévoilé certain de Ses secrets, mais je suis incapable de les exprimer tels qu'ils sont. Il a non seulement dévoilé Ses secrets, mais Il les a répandus dans toutes les particules de mon corps. Même alors, Il m'a installée à Ses côtés pour me faire sienne. Je n'ai pas la force de m'attacher à Lui. Peu importe si je n'ai plus de force, je ne suis qu'un simple témoin de Son secret. Rien ne m'appartient. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 689

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 10. 1958

J'espère que vous êtes rétabli de votre problème respiratoire. Je prie Dieu pour qu'Il vous garde toujours en bonne santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble qu'on ait coupé de moi la connexion de toutes les particules et des molécules de mon corps et qu'on l'ait connectée à la Source. Maintenant, la lumière divine émerge de chacune des particules de mon corps.

Auparavant, la condition était telle que lorsque je levais ma main, je ne réalisais pas du tout à qui appartenait cette main et qui la levait. De plus, si quelqu'un m'appelait, je l'entendais, mais sans savoir qui était appelé. À présent, la condition est plus singulière que par le passé. Bien que le Maître soit assis devant moi et que je touche Ses pieds, je ne ressens pas le contact de Ses pieds.

Je vous parle, mais dans les questions et les réponses, ni votre voix, ni la mienne, ne me parvient aux oreilles. Que dire de la voix alors que vous-même, en face de moi, n'êtes pas visible. Dieu seul sait si c'est un secret du Maître ou ma condition. Je ne sais rien de tout cela, vous devez en savoir plus.

Il y avait une telle proximité avec le Maître que je ne pouvais vivre sans Lui, mais Il m'a soudain quitté et s'en est allé quelque part. Je ne sais pas pourquoi, ni où Il est parti. La lumière divine qui provenait de lui, illuminait chaque particule à l'intérieur et à l'extérieur de moi et j'avais l'habitude de vivre en elle. Mais à présent, il semble que ce n'ait été que Son illusion (Maya) et qu'Il l'ait entièrement reprise. Je ne sais plus où je suis, ni ce que je fais et ce que je dois faire. Mais j'ai une foi ferme en Son soutien et qu'Il se tient informé à mon sujet. C'est un prestidigitateur (Mayavi). Peu importe qu'Il ait repris Son illusion de toutes les particules et atomes de mon corps. Il semble maintenant que quelqu'un ait enlevé une couche de l'enveloppe intérieure de mon corps.

Dieu seul sait combien de couleurs le Maître m'a montrées. Parfois, Il m'attirait en m'accordant Sa divinité alors qu'à d'autres moments, avec Sa vastitude (Virat), Il transformait chacune des particules de mon corps en vastitude. Maintenant, il me semble qu'Il ait retiré tout ce qui ressemblait à un réseau d'illusion (maya). Il a jeté au loin l'enveloppe interne de mon corps. Non seulement les couches de mon corps, mais également les enveloppes de la Nature entière ont été éliminées. Il n'y a plus ni Nature, ni Dieu. Il semble que le Maître ait tout montré, puis qu'il ait tout retiré comme dans un rêve.

Je me tiens seule, silencieusement au milieu d'une étendue comme un bébé innocent et ignorant. Il n'y a personne d'autre que moi. Mais dans un coin du cœur, j'ai une foi ferme qu'Il s'enquiert de moi. Bien que je ne maîtrise pas cette foi, mon Maître a laissé quelque part au fond de moi, une source de lumière afin que je ne puisse pas m'égarer car sinon, tel un bébé innocent je pourrais me perdre. Dieu seul sait pourquoi, il m'a tout d'abord dévoilé tous Ses secrets et les a ensuite repris. Il a retiré de mes yeux le réseau d'illusion (Maya) de Sa divinité, de Sa grâce et de Sa grandeur, et m'a ensuite abandonnée dans une étendue illimitée. Je dois cependant continuer à avancer. Dieu seul sait pourquoi et où. Je sais seulement que j'ai été placée dans cette étendue et que je dois la traverser.

Je ne sais plus maintenant si je décris ma condition ou si je raconte une histoire. Mon Maître ! Vous vous êtes extirpé de mon cœur et de mon mental et aussi de mes pensées. Mais peu importe, je vous serais toujours reconnaissante.

Bien que vous soyez sorti de moi, je suis certaine que vous ne réussirez pas à m'enlever de votre cœur et que vous n'y parviendrez jamais. Seule cette foi me guide toujours et me montre la lumière. Ma condition est comme celle d'un bébé de deux ou trois mois qui n'est pas encore capable de reconnaître sa mère. Il semble que quelqu'un ait retiré le réseau de maya (Nature) de devant mes yeux, mais je ne m'en préoccupe pas. Je dois parvenir à mon bien-aimé, le Maître. Que puis-je faire s'Il retire Sa Maya ? Je suis simplement surprise de tout cela. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 690

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13. 10. 1958

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

De la même manière que les couleurs qui sont mélangées entre elles deviennent une couleur sans couleur, toutes les conditions se sont mélangées et sont devenues une condition sans condition. Je dois ensuite traverser une certaine étendue qui se trouve devant moi et commencer à y nager. Non, j'ai avancé loin en elle. La même condition se poursuit. Je constate que j'ai pris du temps pour atteindre l'extrémité de la plaine, mais en y plongeant, je n'ai pas évalué correctement l'intensité de la vitesse. Je ne sais pas si j'ai traversé l'étendue en nageant ou si la traversée s'est faite automatiquement. Je pense que cela s'est fait automatiquement, et que l'être humain possède aussi la forme et la vitesse avec lesquelles Hanuman a traversé la mer et brûlé tout le Lanka. Mais il est vrai que le pouvoir de Maya se termine ici. De plus, le pouvoir de volonté s'éteint aussi et il ne reste ni force, ni fermeté dans le soi intérieur. Il est bien certain que tout ce que nous obtenons de Lui, revient à Lui au final. Il me semble que le pouvoir n'ait pas d'identité propre, il n'y a donc pas de permanence en lui. Que dire du pouvoir, quand même l'amour, la dévotion et la foi, je et tu, et toutes ces choses n'ont pas d'identité propre. Toutes choses vont et viennent comme Maya ou un

mirage, ou bien un rêve. On dit généralement que Maya est éphémère. Ma condition est semblable.

Il paraît étrange que tout en gardant ma main sous la tête, je ne ressens même pas un instant que je tiens ma main sous la tête. En vérité, je n'ai même pas la sensation de mon corps et que dire du corps ; mon cœur, mon mental, mon âme et ma pensée ne sont pas présents en moi ; par conséquent, la question du contact ne s'élève pas. Je dis à tout le monde de méditer sur le cœur, mais comme je n'en ai pas, où et pourquoi devrais-je méditer ? Je n'arrive pas à comprendre tout cela. Je dis à tout le monde de faire ceci et cela, mais je ne comprends rien moi-même. Ma condition est telle qu'aucune pensée ne surgit en vingt-quatre heures, que je dorme ou que je sois éveillée. Aucune pensée ne surgit, à aucun moment. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 691

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

23. 10. 1958

Je n'ai pas reçu de lettre de votre part depuis longtemps. Que se passe-t-il ? S'il vous plaît, tenez-moi informée de votre état de santé. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, ma condition est telle que mon cœur est devenu comme un écran ou un support de la science divine (Brahmâ Vidya) sur lequel le Maître dessine les conditions spirituelles. Après avoir montré ces dessins, Il les enlève ou les retire, et le cœur redevient comme une étendue vide et solitaire. Soit je suis devenue lâche, soit on peut dire que les pensées ne surgissent pas en moi de toute la journée. La condition de néant est répandue dans chacune de mes particules à l'intérieur, comme à l'extérieur. On peut dire aussi qu'après avoir obtenu une telle condition, je demeure assise confortablement. Désormais, la condition est étrange. Je n'ai plus ni repos, ni absence de repos. Il n'y a plus aucune agitation, mais on ne peut pas dire que je sois soulagée. Je n'ai ni lieu, ni adresse, mais je ne suis pas non plus sans adresse. Il me semble que toutes ces

choses comme l'amour, la dévotion, la foi, je et vous, n'ont pas d'identité propre. Tout me paraît être un rêve. C'est comme Maya et un mirage qui va et vient. Lorsque j'entends parler les autres, je sens que c'est vrai. Il subsiste une sorte de désir ardent qui ne me laisse pas en paix, même une seconde. Je ne ressens plus aucun attachement pour aucune condition, cependant j'observe la condition comme si je regardais quelque chose chez quelqu'un d'autre. Depuis quelques jours, ma condition est devenue celle d'un Mahatma ou d'un Sannyasi. Non, ils ont une certaine connaissance, que je ne possède même pas. Il semble qu'aucune sorte de désir spirituel ne se soit jamais développée en moi et c'est une condition réelle. J'utilise le mot «spirituel» en ce qui concerne ma condition seulement à des fins d'expression, sinon il n'y a apparemment aucun lien entre ma condition et la spiritualité. De même, je peux parler aux autres des conditions intérieures, mais ma condition est en fait sans condition. Je suis incapable de dire quoi que ce soit à quiconque. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 692

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

17. 11. 1958

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Il me semble que Dieu ait nettoyé mon for intérieur à travers la maladie ; grâce à elle mon cœur est plus utile à diriger l'attention du Maître vers moi. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Je ne ressens plus si je suis membre de la Mission ou non. Je peux parler de vous aux autres, mais il me semble que je n'aie pas d'attachement pour vous. Il est probable que je sois devenue un disciple d'Ârya-Samâj¹. Dieu n'est rien pour moi. Je ne ressens pas Sa présence, même un instant. Peut-être que la branche sur laquelle j'étais assise a été coupée. Je récite un Bhajan², je fais ma pratique spirituelle et demande aux autres de pratiquer, mais je n'en suis pas du tout affectée. J'étais mieux lorsque je possédais le remède pour apaiser le désir

ardent, mais à présent, aucun médicament ne fonctionne. Le Maître sait ce qu'il en est.

¹ Ârya-Samâj : Secte hindouiste réformatrice, prônant un retour aux pratiques védiques et à la pure croyance dans la révélation divine des Veda.

² Bhajan : Chant dévotionnel.

Il semble que quelque chose se répande à l'intérieur et à l'extérieur de moi comme une fumée qui n'est ni noire, ni blanche, ni lourde, ni légère. La condition d'indifférence se répand partout à l'intérieur comme à l'extérieur ; elle n'est ni mobile, ni immobile, ni stable, ni instable. Il semble que tout le corps soit devenu transparent et qu'il n'ait ni solidité, ni subtilité. Le mot «subtil» est incorrect pour décrire ma condition. Que dire de ma condition ? Toutes les particules de mon corps sont ce qu'elles sont. Kasturi est ce qu'elle est. Maintenant, je ne veux rien savoir de plus. Ma faculté de compréhension ne fonctionne plus. De plus, qu'est-ce que la compréhension m'apportera ? Le Maître sait tout ce qu'Il veut savoir. Mon attachement pour Lui a été coupé, de telle sorte que je ne suis plus reliée à la religion, ni au monde, ni à Dieu ou à l'être humain. Il semble que je sois reliée à tout le monde de façon formelle, mais ceux qui progressent dans la sphère de la pratique spirituelle doivent m'être automatiquement plus chers que ma vie. Mais je ne développe aucun lien avec quiconque. En d'autres termes, je n'ai d'attachement pour personne et ne suis séparée de quiconque. Pour ainsi dire, le lien a été coupé de la relation. En fait, il n'y a jamais eu aucun lien avec qui que ce soit. Je n'y puis rien.

À présent, il n'y a rien dans mon for intérieur, d'où pourrais-je bien apporter quelque chose ? La condition de tout le monde est la même. Il n'est pas question de rompre une relation qui n'existait pas. Lorsque je décris ma condition, je me mets à respirer avec lourdeur et mon cœur me force à arrêter d'écrire. Je suis contrainte de rester assise silencieusement. C'est pourquoi j'évite de décrire la condition dans mon journal ou par lettre. C'est ce qui retarde l'écriture des lettres et me fait aussi oublier certains points. Toutes les particules de mon corps sont devenues transparentes. Il n'est pas question de grossièreté ou de subtilité. Je vous demande d'observer ma condition. J'ai décrit ce que j'étais capable de saisir. Pour le reste, vous en savez plus. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amour aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 693

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

26. 11. 1958

Vous avez dû recevoir ma lettre. Respecté Maître Saheb a aussi dû arriver chez vous. J'espère que vous allez bien. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

À présent, dans ma condition, je n'ai rien à prendre, ni à donner à Dieu ; par conséquent, il n'y a plus ni restrictions et conditions, ni règles et règlementations en ce qui concerne la pratique spirituelle. Auparavant, j'avais le pouvoir spirituel de connaître les événements futurs, et ce que je disais aux autres se produisait fréquemment, mais maintenant, il n'y a rien de spécial dans mes mots et ils n'ont pas d'effet. Kesar a appris la chute de Dinesh chez vous et l'accident de Tauji, mais je ne pouvais rien savoir et je suis restée à effectuer mon travail habituel comme une personne ignorante. La vérité est que je suis comme une personne ordinaire. De plus, j'ai encore moins de faculté de compréhension que quiconque.

Dans ma condition, il n'y a ni paix, ni agitation. Le monde essaie d'obtenir la paix, mais je ne sais pas si je suis en paix ou non. Je n'ai plus aucun désir. Le son des chants dévotionnels n'atteint pas mon for intérieur. Je ne parviens pas non plus à atteindre le for intérieur des autres, ni le mien en méditant ou en donnant la méditation aux autres. Je suis devenue totalement différente de mon propre soi. Il me semble qu'une autre Kasturi que je ne connais pas du tout, travaille dans le corps. Ma condition est semblable en ce qui vous concerne. Il semble qu'il n'y ait plus d'attachement pour vous, même en prononçant votre nom. Je n'ai aucun endroit où demeurer. Bien que je vive en vous et que je me souviens de votre nom, je n'ai aucun lien avec vous. Je suis la fille d'une famille ordinaire. Je n'ai ni bon, ni mauvais Samskara. Maintenant, rien ne m'appartient, ni n'appartient à qui que ce soit. Maintenant, personne ne m'appartient et je n'appartiens à personne. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 694

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

29. 11. 1958

J'espère que vous avez bien reçu ma lettre. Nous allons tous bien ici et espérons qu'il en est de même pour vous. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition est telle que je n'ai ni agitation, ni paix, ni connaissance de stabilité ou d'instabilité. Il y a seulement une sorte de malaise en moi qui ne me laisse pas ressentir ni l'agitation, ni la paix. La condition de mon for intérieur est étrange. Il n'y a ni silence, ni aucune vague d'activité. Il n'y a ni équilibre, ni instabilité. En ce qui concerne mon for intérieur, aucun mot n'a de signification. En vérité, je n'ai aucune condition digne de ce nom. Tout se poursuit mécaniquement, comme une routine sans règle ou règlement, ou condition. Depuis trois ou quatre jours, il me semble qu'une créature rampe sur la tête, à trois doigts du côté droit de la ligne médiane. Parfois, cette sensation de fourmillements est ressentie si intensément que ma main va toucher automatiquement la partie concernée. Souvent ce fourmillement est tel que je ne sais même pas si cette sensation est ressentie lorsque je dors ou lorsque je suis éveillée ; et si cela se produit dans le corps ou sur le mur.

À présent, la condition est telle que toutes les particules et molécules à l'intérieur et à l'extérieur du corps sont apparemment toutes devenues inanimées. Mais, je ne sais pas comment toutes les activités se poursuivent, car je ne comprends pas d'où vient cette conscience. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 695

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

4. 12. 1958

Ce fut un plaisir et un réconfort d'avoir eu des nouvelles de votre état de santé par Maître Saheb. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble que le lieu où tous les Samskara de toutes les naissances se sont accumulés, n'est pas en moi. À l'intérieur et à l'extérieur de mon corps, tout est devenu transparent. Je constate que la condition de modération dirige toutes mes activités vers elle-même. Je l'ai laissée en arrière en ce qui concerne la condition spirituelle, mais elle a tout pouvoir sur les actions et les affaires matérielles. Le fil ou la lumière de ma foi et de mon respect a aussi disparu quelque part. Maintenant, seule une Kasturi vide erre de-ci, de-là ; par conséquent, la détermination que j'avais en excès, a également disparu quelque part. Cependant, je ne suis pas faible. Je vous avais écrit que j'avais obtenu la Vie d'après la mort, mais cette Vie là a aussi disparu. Je ne sais pas s'il y a mort ou pas. Cela aussi est vain pour moi.

La condition est telle que sans aucune relation, l'empire des relations s'est répandu partout. Je ne sais pas où je vais, seule et silencieusement. Je ne sais pas pourquoi le Maître ou le guide qui me guidait sur le bon chemin est lui aussi silencieux. Toutes les portes, à l'intérieur et à l'extérieur de moi, se trouvent grandes ouvertes. J'avance avec étonnement. Je suis sûre que je Le rencontrerai quelque part. Qu'Il ne me parle pas, s'Il ne le souhaite pas. Qu'il ne tienne pas ma main, s'Il ne Le désire pas. Mais comment puis-je vivre sans Lui ? Mes yeux ont déjà absorbé Sa lumière divine qui me guidera à travers ce champ désert et solitaire et me conduira ensuite à Lui. Amma vous transmet ses bénédictions. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 696

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

9. 12. 1958

Ce fut un plaisir d'avoir de vos nouvelles par la lettre adressée à Maître Saheb. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Mon soi intérieur et mon soi extérieur sont dans un état d'équilibre. Non ! Ils sont dans une condition vide. On peut également dire que cette condition est devenue ma forme. Mais il y a quelque chose en moi qui ne me laisse pas vivre

en paix et crée une sorte de désir ardent. Parfois, il y a un tel malaise dans mon cœur qu'il me serait impossible de vivre s'il ne s'immergeait pas dans la condition du for intérieur. Mais le Maître rétablit tout, selon Son gré. Je ne sais même pas si je continue à avancer ou si je me suis arrêtée. Il est vrai que mon progrès est constant et permanent. Hier soir, vers 21 h 35, quand je suis allée me coucher, j'ai soudain ressenti une sorte de légère chaleur au-dessus des sourcils du côté gauche du front. Ensuite, cela a progressivement augmenté et s'est répandu sur tout le front. Une vibration très intense a été aussi ressentie à l'arrière de la tête, à quatre doigts au-dessus du point de départ de la colonne vertébrale. Tout cela a été ressenti pendant environ quinze à seize minutes, puis tout a cessé.

Souvent dans la condition, une sorte de message vient à moi automatiquement et un message en sort, mais je n'arrive pas à saisir quoi que ce soit. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 697

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

13. 1. 1959

Vous avez dû recevoir ma lettre. Maintenant Amma va bien. Ma santé s'améliore aussi. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble qu'une lumière très apaisante émane de mon dos et autour de ma tête. Il y a tellement d'agitation dans le for intérieur qu'aucun son ne s'entend nulle part. Il y a un silence total. Il n'y a aucune preuve de la présence de quoi que ce soit en moi. Il n'y a aucune trace de quoi que ce soit qui puisse développer un sentiment de néant. Dieu seul sait ce qu'il s'est passé, il n'y a aucune tache sur l'enveloppe de mon soi intérieur et extérieur. De plus, il n'y a jamais eu de tache sur elle et il n'y en aura jamais. Mais la couleur de l'enveloppe n'est pas blanche bien qu'il n'y ait aucune tache. On peut dire que sa couleur est celle de la pureté, de la simplicité, de l'humilité et de la piété. Mon

cœur a adopté la même couleur. Les mots soi intérieur et soi extérieur sont pour moi similaires.

Maintenant, le Maître a mis de côté l'enveloppe de Sa fille Kasturi dans sa forme originelle. Ceci est ma condition. J'ai tout recherché et je ne suis pas arrivée à trouver quoi que ce soit en moi à vous offrir. Maintenant, je vous prie d'accepter comme étant vôtre tout ce que vous pouvez voir en moi.

Ma condition est telle que j'oublie souvent si je dois vous donner quelque chose ou non. J'oublie même de me souvenir de vous ; alors que puis-je vous donner ? Mon cœur a apparemment pris la forme de la simplicité et de l'humilité. Je suis humble devant tout le monde, comme si j'avais une dette envers tous.

Vous m'avez très gentiment amenée au point S1 et je vous en suis très reconnaissante. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille, Kasturi

Lettre n° 698

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

25. 1. 1959

J'ai lu la lettre adressée à Maître Saheb et je suis inquiète pour votre santé. Je prie Dieu qu'Il vous rétablisse très vite. Il entendra et prêtera certainement attention à notre prière. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Ma condition se poursuit bien. Que je la saisisse ou non, je savoure sa douce chaleur continuellement et cela devient ma propre forme. Il me semble que les préparatifs se poursuivent pour me plonger dans une mer à propos de laquelle je ne peux rien dire. Sans doute, la fomentation de cela est certainement en moi. Il y a toujours une sorte de désir ardent dans mon cœur pour progresser, qui ne veut pas me laisser un moment de répit. Veuillez avoir la gentillesse de m'observer. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Elle dit que vous prendrez soin d'elle. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 699

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 2. 1959

J'espère que vous avez reçu ma lettre. Tout le monde va bien ici. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

La condition est telle que je suis comme dans une phase d'oubli et d'ignorance. Je n'ai plus de désir, ni dévotion. L'état de dissolution (laya avastha) est bien au-delà de mes pensées, il ne peut donc être question de m'immerger en elle. Il n'y a ni lumière, ni lampe comme si une obscurité totale régnait à l'intérieur et à l'extérieur de moi. Dans ma condition, si j'effectue des préparatifs pour un mariage, je ressens cela comme étant ma propre cérémonie. Je constate la même sorte d'inspiration, de zèle et de transmission partout. Ma condition reste celle d'une personne extrêmement humble tant que je me souviens de Sa grandeur, mais lorsque je retourne à ma condition originelle et naturelle, un changement étrange survient. Amma vous transmet ses bénédictions et Kesar ses salutations. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi

Lettre n° 700

Respecté Sri Babuji,

Lakhimpur

Salutations respectueuses,

3. 3. 1959

Tauji et Maître Saheb sont bien rentrés hier. Ce fut un plaisir d'avoir de vos nouvelles par leur intermédiaire. Je vous décris maintenant ma condition spirituelle telle qu'elle est par la grâce du Maître.

Il me semble que le mental de Dieu s'est entièrement immergé en moi et que mes yeux intérieurs sont à la recherche de quelque chose au-delà de cela. Je vois qu'au fur et à mesure que j'avance, je deviens très proche de Lui. L'intensité de la soif et de la recherche augmente. Que puis-je faire, alors qu'il y a une grande intensité en moi due à la condition mature de dissolution (Baqua) ? Je souhaite rencontrer mon bien-aimé et me tenir à Ses pieds. Ma condition est telle

que Baqua est entrée dans ma vie. À présent, il n'y a que Baqua et rien d'autre. Maintenant la condition est telle que je n'ai plus ni mérite, ni valeur ; je ne dépends plus que de mon bien-aimé (Ram). Désormais, je ne peux ni rire, ni pleurer. Je ne peux ni dire, ni entendre quoi ce que ce soit. De plus, je ne peux rien imaginer. Il n'y a qu'une sorte de désir ardent dans le cœur, mais pourquoi existe-t-il ? Je ne le sais pas. La paix et l'agitation en moi et à l'extérieur me sont devenues semblables. Je ne suis pas concernée par l'unité, et je ne suis pas non plus affectée par la dualité. Je ne me dissous pas dans ma condition non plus. La condition de ma condition est semblable à celle de quelqu'un qui se met à parler dans son sommeil et ne se souvient de rien. Je vous décris ma condition. Il y a un ressenti de béatitude en moi, mais je n'arrive pas à m'unir avec elle. J'ai un désir ardent profond de devoir Le rencontrer. Je continue d'avancer et je me souviens d'une seule chose : que je dois Le rencontrer. À part cela, je n'ai rien appris d'autre. Il me semble que tout l'univers se dissolvait en moi. Amma vous transmet ses bénédictions. Amours aux plus jeunes frères et sœurs.

Votre très humble fille,

Kasturi